

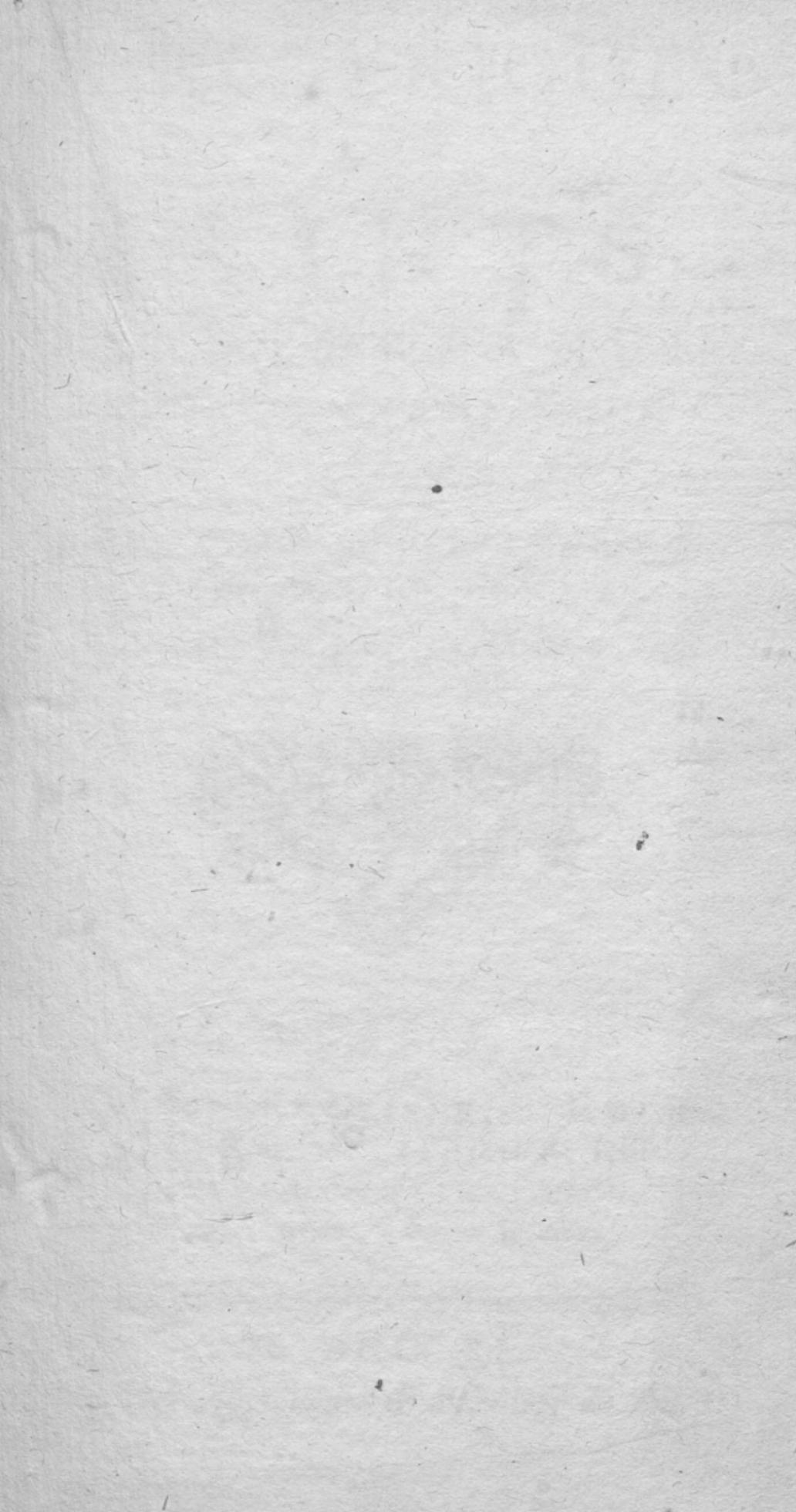
BIBLIOTECA POPULAR

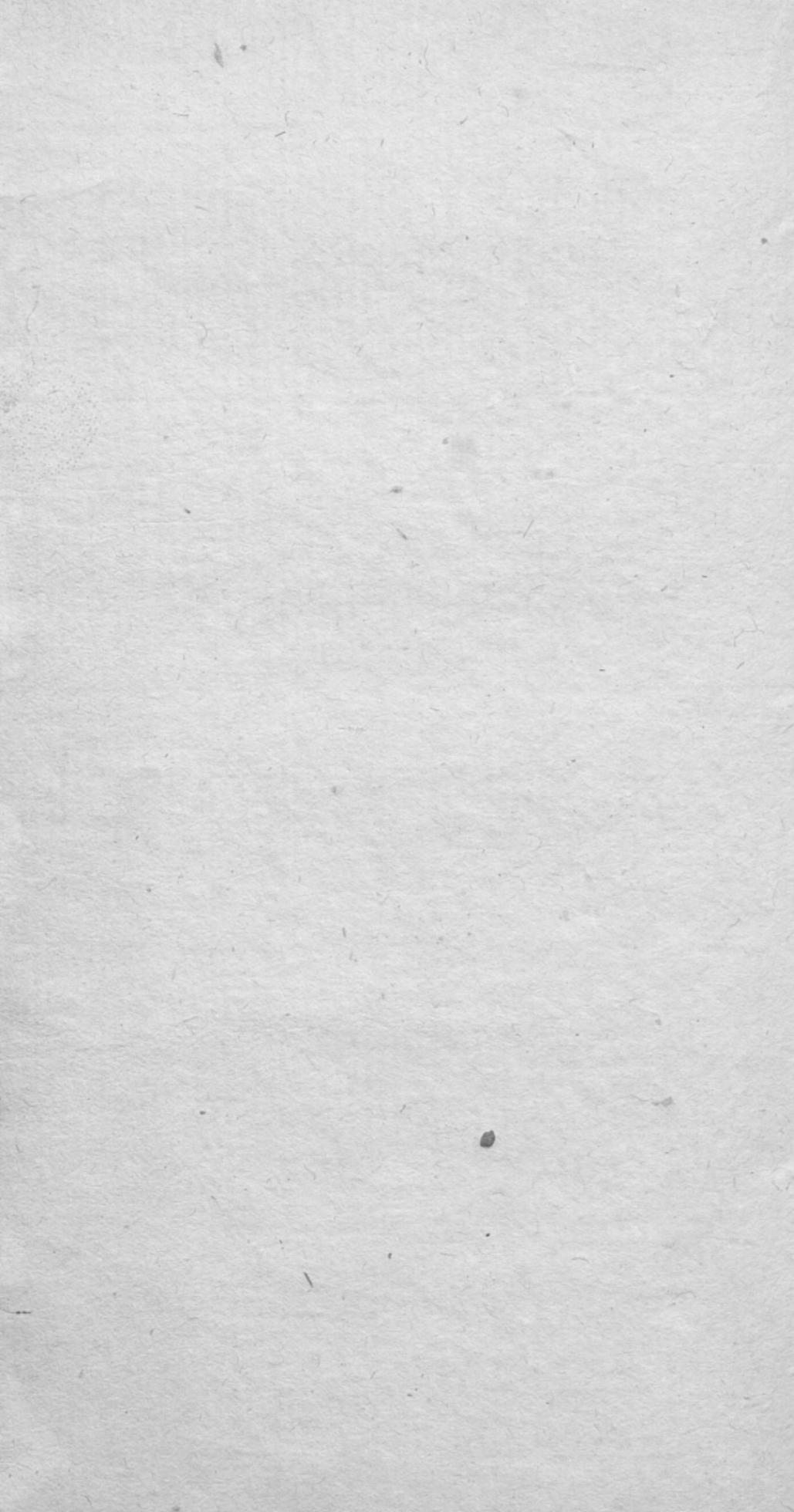
Estante

Tabla

Número

1
6
331





PANEGYRIQUES

DES

SAINTS,

Par le Pere DE LA RUË,
de la Compagnie DE JESUS.

AVEC

QUELQUES AUTRES SERMONS
du mesme Auteur, sur divers Sujets.

TOME SECOND.



A PARIS;

Chez { PIERRE GISSEY, rue de la vieille
Bouclerie, à l'Arbre de Jessé.
MARC BORDELET, rue Saint Jac-
ques, à Saint Ignace.

M. DCC. XL.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

PANEGYRIQUES

DES

SAINTS.

Par le Père DE LA RUE,

de la Compagnie de Jésus.

PARIS

QUELQUES AUTRES SERMONS

de même Auteur, par la même Compagnie.

TOME SECOND.



A PARIS,

chez Pierre Goussier, au Palais National,

Boulevard de l'Archevêché, vis-à-vis

l'entrée de la Cour de la Chapelle.

M. D. C. C. L. X. I.

M. D. C. C. L. X. I.

chez la Citoyenne de la Chapelle de la

*Panegyriques & Sermons con-
tenus dans ce Volume.*

P Anegyrique de Saint Pierre.	Page 1
Panegyrique de S. André.	5
Panegyrique de S. Jean l'Evangeliste.	91
Sermon sur l'Annonciation de la Vierge.	143
Sermon sur la Purification de la Vierge.	184
Sermon sur la Visitation de la Vierge.	216
Sermon pour une Vesture Religieuse.	251
Sermon pour une Profession Religieuse.	285
Autre Sermon pour une Profession Reli- gieuse.	320
Sermon pour l'ouverture d'un Synode.	363

Fautes à corriger.

P Age 352. attahé, lis. attache.

Pag. 357. retranchez-leur-en tous, lis.
retranchez leur, en tout.

Pag. 237. de soutenir, lis. d'en soutenir.

Panegyrique de S. Jean le Baptiste
Sermon pour la Feste de S. Jean le Baptiste
Sermon pour la Feste de S. Jean le Baptiste
Sermon pour la Feste de S. Jean le Baptiste
Sermon pour la Feste de S. Jean le Baptiste
Sermon pour la Feste de S. Jean le Baptiste
Sermon pour la Feste de S. Jean le Baptiste
Sermon pour la Feste de S. Jean le Baptiste
Sermon pour la Feste de S. Jean le Baptiste
Sermon pour la Feste de S. Jean le Baptiste
Sermon pour la Feste de S. Jean le Baptiste

à Paris chez les

De la vente de ce livre, il y a eu
un grand succès, et on en a
vendu plus de cent mille
exemplaires.

PANEGYRIQUE



PANEGYRIQUE

D E

SAINT PIERRE.

Non habemus Pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia.

Nous n'avons point un Pontife qui ne sache pas compatir à nos infirmités ; mais il a été éprouvé en toutes manières. Dans l'Épître aux Heb. chap. 4.

C'EST du premier Pontife, du Pontife Éternel, de Jésus-Christ, que Saint Paul a prononcé ces paroles ; & ne puis-je pas, avec une juste proportion, les appliquer à celui des Apôtres que Jésus-Christ même choisit pour son Vicairé, & qu'il établit le chef visible de son Église ? Saint Pierre a passé par bien des

Tome II. A

épreuves , & en cela nous pouvons dire qu'il eut quelque ressemblance avec son adorable Maître. Mais du reste entre l'un & l'autre il y a cette différence essentielle , que si le Sauveur des hommes éprouva toutes nos misères , ce fut à l'exception du péché , *Tentatum per omnia absque peccato* ; au lieu que Pierre fit une chute malheureuse , & que tout Apôtre qu'il étoit , il devint pécheur.

Que dis-je , Chrétiens Auditeurs ? Ne semble-t'il pas étrange , qu'ayant à faire l'éloge du glorieux Patron que vous honorez singulièrement en ce jour , je commence par vous retracer le souvenir de son péché ? Mais puisque c'est de ce péché que Dieu a prétendu tirer & sa propre gloire & l'utilité du monde , je ne puis mieux entrer dans les vœux du Ciel , qu'en vous apprenant quels avantages vous en reviennent à vous-mêmes , & comment vous en devez profiter. Car pourquoi Dieu l'a-t'il permis , ce péché , demande Saint Augustin ? Afin que Pierre destiné à conduire le troupeau de Jésus-Christ , traitast plus favorablement les pecheurs , & que témoin de sa foiblesse , il se rendist plus compatissant à leurs infirmités. Si Dieu , poursuit le

meſme ſaint Docteur , euſt prépoſé un Ange au gouvernement de l'Egliſe , il y auroit eu à craindre que cet Ange impeccable n'uſaſt d'une trop grande ſévérité ; mais un homme fragile & ſujet à tomber , eſt mieux diſpoſé envers ceux qui tombent , & plus enclin à leur faire grace , ſans les flatter néanmoins ni les autorifer dans leurs déſordres. C'eſt encore la penſée de ſaint Bernard , lors que faiſant réflexion ſur le choix de Pierre & de Paul , c'eſt-à-dire , d'un apoſtat dans la perſonne de Pierre , & d'un perſécuteur dans la perſonne de Paul , pour être les deux plus fermes colonnes de la Religion , il conclut que ce choix étoit important , parce qu'eu égard à l'imperfection humaine , il falloit aux hommes des Pasteurs doux & puissants , mais d'ailleurs vraiment ſages. *Tales decebat humani generis pastores constitui , qui & dulces essent , & potentes , & nihilominus sapientes.* Le miracle de la Providence eſt donc ce merveilleux tempérament que nous admirons , ſur tout dans Saint Pierre , d'une ſageſſe la plus éclairée , d'une puissance la plus vénérable , & d'une douceur toute miſéricordieuſe ; en ſorte que nous pouvons bien nous écrier : *Non ha-*

Bernard.

bemus Pontificem , qui non possit compati infirmitatibus nostris ; tentatum autem per omnia.

Voilà ce qu'a produit dans le Prince des Apostres la considération de son péché: voyons ce qu'elle doit produire dans nous , & c'est à quoi je rapporte tout ce discours dont j'explique en deux mots le dessein. Il y a des Justes , & il y a des pecheurs ; des Justes , qui trop aisément , présument d'eux-mesmes ; & des pecheurs , qui trop promptement , désespèrent de leur retour à Dieu & de leur salut ; des Justes qui ne craignent point assez , & des pecheurs qui n'esperent point assez. Or pour réprimer la présomption des uns , & pour relever l'esperance des autres , je viens dans le mesme exemple leur faire voir tout à la fois , & un Juste , & un pecheur ; un Juste , qui , malgré la sainteté de son état , renonce Jesus-Christ , & devient coupable d'une criminelle apostasie ; ce sera le premier point : un pecheur , qui , malgré la honte & l'énormité de son crime , se réconcilie avec Dieu , & est élevé dans l'Eglise de Jesus - Christ à la plus sublime dignité ; ce sera le second point. Justes & pecheurs instruisez-vous , après que nous aurons salué Marie. *Ave.*

Est-il de plus heureuses dispositions **PREMIERE PARTIE.** que celles où se trouvoit Saint Pierre, pour demeurer inviolablement attaché à Jesus-Christ ; & que ne devoit-on point attendre de sa fidélité ? Je ne parle pas des dispositions naturelles de la naissance , de l'esprit , du tempérament. Selon la naissance , ce n'étoit qu'un pêcheur ; selon l'esprit , il étoit simple & ignorant ; selon le tempérament , nous apprenons de Saint Chrysostôme & de Saint Augustin , qu'il étoit rude & grossier. Mais je parle des dispositions surnaturelles , c'est-à-dire , de ces excellentes vertus qu'il fit paroître dans les rencontres , & dont il donna de si fréquentes & de si sensibles preuves.

Quelle foi, quand le Sauveur du monde interrogeant les Apostres sur ce qu'ils pensoient de lui , Pierre le premier se déclara , & lui rendit ce glorieux témoignage : vous êtes le Christ , le Fils du Dieu vivant ? Quelle confiance , quand au premier ordre de Jesus-Christ il marcha sur les eaux , plustost , dit Saint Ambroise , par les élancements de son cœur , que par le mouvement de ses pieds : *Magis dilectione , quam pedibus ?* Il ne crai-

Ambros.

gnit point le péril du naufrage , il ne considéra point la foiblesse & l'infidélité de cet élément : à la veüe de son Maître il oublia tout le reste , & ne fit nulle attention où il s'exposoit pour aller à lui.

Idem.

Dum Christum respicit , non respicit elementum.

Quel dévoiement à la sacrée personne de Jesus-Christ , quand ce divin Sauveur ayant demandé à ses Disciples s'ils vouloient l'abandonner comme les Capharnaïtes qui s'étoient scandalisés du mystere de son corps & de son sang : hé ! Seigneur , vous quitter , répondit Pierre ! Où irons-nous ? A qui aurons-nous recours ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Quel transport d'amour , quand sur le Thabor appercevant Jesus-Christ dans la splendeur & la gloire , il s'écria tout éperdu & hors de lui-même : Seigneur , que nous sommes bien ici , & que n'y restons-nous auprès de vous & avec vous ? Quelle humilité , lorsqu'après le miracle de la pesche , surpris de cette prodigieuse multitude de poissons dont les filets étoient remplis , au lieu de se laisser emporter à la joye , qui est l'impression la plus prompte que le succès fait dans un cœur , il ne pensa

qu'à se prosterner devant Jesus-Christ, & qu'à s'abaisser profondément en sa présence? Qui suis-je, Seigneur; & par où ai-je mérité que vous operiez pour moi de telles merveilles? Ah! Retirez-vous de moi; je ne suis qu'un pecheur. Quelle sainte confusion, & quel mépris de lui-mesme, lorsqu'à la dernière cène Jesus-Christ voulut lui laver les pieds? *Domine, tu mihi lavas pedes!* Vous, Seigneur, vous me laverez les pieds! *Tu mihi!* Vous, à moi? Vous, le Souverain de l'Univers, à moi vile créature, à moi néant? *Tu mihi!* Non, il n'en fera rien, & je ne le souffrirai jamais: *Non lavabis mihi pedes in aeternum.* Mais en mesme-temps quelle soumission au commandement de Jesus-Christ? Vous le voulez, vous me menacez de n'avoir point sans cela de part avec vous: hé! mon cher Maître, non-seulement les pieds, mais les mains, mais la teste: *Non tantum pedes, sed & manus & caput.*

Joan. c. 13.

Ibid.

Ibid.

Enfin quel feu, quelle résolution, lorsqu'à la seule prédiction de la mort de Jesus-Christ, il se leva tout-à-coup, plein de zèle & déterminé à tout entreprendre pour sa défense: à Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne sera pas. *Absit à te, Domine, non erit*

Matth. c.

16.

tibi hoc ? Lorsqu'entendant dire à Jesus-Christ qu'il étoit sur le point de les quitter & de s'en aller , il s'approcha de lui pour sçavoir où il alloit , & pour s'offrir à l'accompagner ; pourquoi me dites-vous , Seigneur , que je ne puis vous suivre ? Quelque part que ce puisse être , je serai auprès de vous , & je donnerai

Joan. c. 13. ma vie pour vous : *Animam meam pro te ponam.* Lorsqu'en effet il le suivit au Jar-

din , & que sans s'étonner d'une cohorte de soldats dont Jesus-Christ fut investi , il prit l'épée & se présenta au combat : Seigneur , frapperons-nous ? *Domine , si percutimus in gladio ?*

Luc. c. 22.

Les beaux sentiments , mes chers Auditeurs ! Les vives & généreuses protestations ! Les grandes vertus ! Quels présages pour l'avenir , & quels garants ! En est-il de plus certains ? Pierre éclairé du Pere céleste , & par une veuë dégagée de la chair & du sang , reconnoist Jesus-Christ pour le Messie. Pierre témoin de la gloire de Jesus-Christ sur la montagne , a conçu la plus haute idée des grandeurs infinies de cet Homme-Dieu , & voudroit l'avoir toujours present. Pierre , compagnon de Jesus-Christ le plus assidu , & l'un des plus secrets confi-

dents des actions merveilleuses de ce Sauveur, lui est lié par les nœuds les plus étroits. Mais avec tout cela & malgré tout cela, le Fils de Dieu lui prédit sa chute future & prochaine. Après avoir dit aux Apôtres en général qu'ils se troubleroient tous à son sujet, & qu'ils se disperseroient, il s'adresse en particulier à Pierre, & lui annonce, que dès la nuit qui s'avance il le renoncera jusqu'à trois fois, *Ter me negabis*. Il ne lui en parle *Matt. c. 26.* point comme d'une chose douteuse; mais il l'en assure par une espece de serment: je vous le dis en vérité; *Amen dico tibi.* *Ibid.* Quel coup de foudre, & que ne dut point ressentir à ce moment un cœur aussi bon & aussi droit que celui du saint Apôtre? Il en est faisi, interdit, confus. Dans son étonnement il ne comprend pas ce qu'il vient d'entendre; il ne peut se le persuader. Mais c'est là au contraire que redouble tout son courage, & qu'il s'en explique en des termes les plus forts & les plus animés. Moi, Seigneur, moi! Que tous les autres prennent la fuite & qu'ils se retirent; pour moi je vous ferai fidelle; *Et si omnes scandalisati fuerint, ego nunquam scandalisabor.* *Ibid.* Oiii, Seigneur, quoiqu'il arrive,

quoiqu'il m'en couste , & quand je serois seul , rien n'ébranlera ma constance : s'il faut mourir pour vous , je mourrai. *Et si oportuerit me mori , non te negabo.*

Ibid.

Vous le dites , Pierre , vous le pensez , parce que vous comptez sur la disposition actuelle où vous êtes. Votre amour s'opiniastre en quelque maniere & se roidit contre la parole de votre Maître. Mais ce que vous êtes maintenant , le ferez-vous toujours ? Ce que vous voulez aujourd'huy , le voudrez-vous demain ? Le voudrez-vous dans quelques heures ; & est-il rien de plus changeant que la volonté de l'homme ? Or ce changement que nous ne voyons pas , voilà ce que l'œil de Dieu découvre dans l'avenir. Il y voit nôtre infidélité jusques dans nôtre foi , nôtre fragilité jusques dans nôtre force , nos pechés jusques dans nos vertus. Qui de vous , mes Freres, repassant toute la conduite de l'Apôtre , & toutes les graces dont il avoit été prévenu ; sur tout , qui de vous examinant cette protestation nouvelle & si solennelle qu'il fait à Jesus-Christ, n'y reconnoistroit pas une intrepidité , une fermeté à l'épreuve des plus violentes attaques & digne des récompenses divines :

C'est là néanmoins , c'est dans cette mesme protestation , toute spécieuse qu'elle est , que les saints Docteurs remarquent trois principes de la chute de Pierre , & je vous prie de les remarquer avec eux ; les voici. Ignorance de sa propre foiblesse , qui le fit présûmer de lui-mesme ; mépris des autres Disciples à qui il se préféreroit & sur qui il se donnoit l'avantage ; témérité à vouloir s'engager dans l'occasion & se jeter dans le péril. Tout ceci est solide ; développons le.

Ignorance de sa propre foiblesse : il croit se connoître , dit Saint Chrisostôme , & il ne se connoist pas. Il juge de lui-mesme par le passé ; & parce qu'à certains temps il a témoigné de l'ardeur pour Jesus-Christ , il s'imagine être au-dessus de tout , & ne peut croire qu'il soit capable en aucune rencontre de se démentir. Mais l'aveugle ! il ne sçait pas dans tout ce qu'il a dit & tout ce qu'il a fait , distinguer ce qu'il y avoit de Dieu , & ce qu'il y avoit de lui. Il s'attribue , comme de purs mérites de sa part , les dons & les faveurs du Ciel. Il semble , ajoute saint Chrisostôme , qu'il fasse comme un reproche à Jesus-Christ mesme , & qu'il lui dise : quoi ! je vous manque-

rois , moi , qui par un premier mouvement , pour courir à vous , me suis hasardé à marcher sur la Mer ; moi , qui pour contempler à loisir vôtre gloire & pour ne point perdre vôtre présence , me suis offert à ne point quitter le Thabor , & à demeurer là éternellement avec vous ; moi , qui sans m'arrester aux vaines opinions des hommes dont les uns vous prenoient pour Elie , les autres pour Jean-Baptiste , d'autres pour un Prophete , ai d'abord confessé vôtre Divinité , & en ai fait une profession publique ? Après cela , y a-t'il à se défier de ma persévérance , & à quoi ne suis-je pas en état de résister ?

C'est ainsi , reprend encore le mesme saint Docteur , que par une fausse présomption , Pierre s'appuie justement & se rassûre sur ce qui devoit le faire trembler. Car s'il est vrai qu'il a marché sur les eaux , il n'est pas moins vrai qu'au premier coup de vent , & au premier assaut de la tempeste , il s'effraïa craignant de perir , qu'il appella au secours , & qu'il merita que Jesus Christ , lui tendant la main , le traitast d'homme de peu de foi : *Modice fidei , quare dubitasti ?* S'il est vrai qu'il a voulu dresser trois

tentes sur le Thabor, & qu'il a demandé d'y rester avec Jesus-Christ, il n'est pas moins vrai que c'étoit un désir, non-seulement intéressé, mais déréglé, puisqu'il vouloit se borner à une oisive contemplation de la sacrée personne du Fils de Dieu, & gouter avant le temps les douceurs de la béatitude; au lieu qu'il étoit destiné sur la terre aux travaux & aux persécutions, de sorte que selon le rapport de l'Evangeliste, il ne sçavoit pas alors ce qu'il disoit, *Nesciens quid* *Luc. c. 9.*
diceret. S'il est vrai qu'il a pénétré dans le sein de Dieu, & qu'il a été instruit de la génération éternelle du Verbe, il n'est pas moins vrai que c'est une grace dont il étoit redevable au Pere des lumieres, & une révélation particuliere qu'il avoit reçüe: *Caro & sanguis non revelavit tibi: Matt. c. 16;*
sed pater meus qui in caelis est. Voilà, conclut Saint Chrysostôme, de quoi il devoit se souvenir; voilà par où il devoit se mesurer & apprendre à s'humilier. Mais être sujet à des imperfections, & ne les pas observer; être foible, & se mettre au nombre des forts; s'enhardir à de grandes choses, sans cet esprit de crainte qui rabbat toute enflure de cœur, & qui entretient dans une défiance salu-

taire, c'est ce que Dieu punit par un délaissement, dont les suites ne sont que trop funestes & que trop communes.

Mépris des autres Disciples, à qui il se préféreroit & sur qui il se donnoit l'avantage. Il n'en excepte aucun. *Et si omnes scandalisati fuerint in te*: quand il arriveroit que tous vous méconnoistroient, & qu'ils se scandaliseroient de vous, je serai toujours le mesme à vôtre égard, & vous me trouverez toujours prest à vous seconder: *Ego nunquam scandalisabor*. Comme s'il disoit: tous les autres peuvent être timides & lasches; mais non pas moi; *Et si omnes; ego nunquam*. Tous peuvent vous oublier pour ne penser qu'à eux-mêmes & à se mettre à couvert; mais non pas moi: *Et si omnes; ego nunquam*. Tous peuvent se refroidir envers vous, & devenir legers, inconstants, indifferents, ingrats; mais non pas moi: *Et si omnes; ego nunquam*; car voilà le sens de cette odieuse comparaison. Mais sont-ce là les maximes de Jesus-Christ? Est-ce là ce que Pierre en avoit appris, quand ce divin Maître instruisant ses Apostres, autant par ses œuvres que par ses paroles, leur traçoit ces regles de l'humilité Evangelique:

apprenez de moi que je suis humble de cœur , & de là apprenez à l'être vous-mêmes. Que celui de vous qui est le plus grand , s'estime le plus petit , & que celui qui est le premier se regarde comme le dernier. Pierre donc s'élevant au lieu de s'abaisser , & Dieu prenant plaisir à rabbaïsser ceux qui s'élevent , il n'est pas surprenant que la main de Dieu se soit retirée de lui , & qu'il ait été privé de certains secours. Je ne dis pas , à Dieu ne plaise , qu'il fut privé de tout secours ; je ne dis pas que Dieu ait voulu nous donner dans sa personne l'exemple d'un Juste à qui la grace a manqué , c'est une erreur proscrite & reprouvée ; mais il y a une protection spéciale que Dieu refuse aux ames vaines pour confondre leur orgueil & pour les punir.

Témerité à s'engager dans l'occasion & à se jeter dans le péril. De ne s'être pas déconcerté d'abord à l'approche des soldats qui saisirent Jesus-Christ ; de l'avoir suivi , quoique de loin , & de ne l'avoir point perdu de veüe , c'étoit une générosité louïable. Mais après que le Fils de Dieu l'avoit averti si expressément d'être sur ses gardes , parce que Satan cherchoit à l'attirer dans le piege & à le

surprendre , lui & tous les Disciples ;
*Luc. c. 22. Simon , Simon , expetivit vos satanas ut
 cribraret.* Après que le mesme Sauveur l'a-
 voit menacé d'une chute jusqu'à trois
 fois réitérée , il devoit user de précau-
 tion & veiller sur lui mesme. Il devoit
 regler ses démarches , & n'aller point
 trop avant. Il ne falloit pas entrer si vis-
 te dans la Salle de Caïphe ; il ne falloit
 pas se mesler parmi les Juifs , leur par-
 ler , & lier conversation avec eux. Du
 moins ayant fait une premiere épreuve
 de sa foiblesse à la voix de cette femme
 qui le reconnut & l'attaqua , il falloit se
 retirer & se tenir à l'écart. Mais il ne pro-
 fite de rien , & il s'obstine à demeurer
 dans la mesme compagnie. Or c'est un
Eccli. c. 3. oracle du Saint Esprit que celui qui ai-
 me le péril , y périra. *Qui amat pericu-
 lum , in illo peribit.*

Oracle , hélas ! malheureusement ici
 & bien sensiblement vérifié ! Car nous
 voici , Chrestiens , à cette heure fatale
 où Pierre exposé au combat succombe
 sans résistance , & rend honteusement les
 armes. Que ferai-je , & faut-il renouvel-
 ler la mémoire d'un événement digne
 des plus profondes ténèbres & d'un éter-
 nel oubli ? Mais d'ailleurs il est bon de
 le

le produire aux yeux , de n'en pas omettre une circonstance , & de le représenter dans toute son horreur ; afin que ce soit une leçon d'autant plus touchante que l'exemple est plus éclatant. Encore si la défection de Pierre n'étoit point si précipitée ; s'il se soutenoit quelque temps ; s'il disoit quelque chose en faveur de son Maître , ou que sans se déclarer , il restât dans le silence , & ne répliquât rien au reproche que lui fait une simple femme : mais du moment qu'elle lui parle , le voilà qui passit , qui chancelle , qui trahit sa foi , qui renonce à tout rapport avec Jesus - Christ : je ne connois point cet homme ; *Non novi hominem. Matt. c. 26.*

Vous ne le connoissez point , Disciple timide & pusillanime ? Mais depuis quand vous est-il inconnu ? Ne le connoissiez-vous pas dans ses courses Evangeliques où vous l'avez accompagné ? Ne le connoissiez-vous pas au Thabor où vous étiez spectateur & admirateur de ses grandeurs ? Ne le connoissiez-vous pas à la cène où vous conversiez , & vous mangiez avec lui ? Loin du danger vous le connoissiez ; maintenant qu'il est au pouvoir de ses ennemis , & que vous pourriez partager le mesme sort ,

vous ne le connoissez plus ! où est vôtre résolution ? où est vôtre amour ? où est vôtre religion ? Secrets remords d'un cœur qui malgré l'affurance qu'il tafche de témoigner au dehors , fe condamne lui-mefme intérieurement , & fent toute l'énormité du crime qu'il commet.

Pierre cependant va de degré en degré. Un pas le conduit à l'autre , & d'un abifme il tombe dans un autre abifme. Il s'étoit contenté de dire qu'il ne connoiffoit point Jefus-Christ ; mais à préfent qu'on le preffe davantage , il l'affirme avec ferment & devient parjure :

Et iterùm negavit cùm juramento. Ce n'est pas mefme tout ; mais parce qu'on inlifté toujourns plus fortement , & qu'on l'interroge tout de nouveau , il fe porte à d'horribles imprécations & à des anathêmes : *Ille autem cepit anathematizare ;*

Marc. c. 14. & jurare, quia nescio hominem istum. Est-il un renoncement plus formel ? En est-il un plus injurieux & plus scandaleux ?

Ecoutez-moi, justes ; car ce n'est point présentement aux pécheurs , c'est à vous que je m'adresse : c'est-à-dire , à vous qui marchez dans les voyes de la justice chrestienne , & qui travaillez à vous y avancer ; à vous , qui dans une vie retirée

du monde vous addonnez à de pieux exercices , & pratiquez l'Evangile chacun selon vos engagements & vôtre état ; à vous qui depuis long-temps affermis dans le service de Dieu , semblez être hors d'atteinte à tous les traits de l'ennemi & à toutes ses tentations ; à vous que Dieu chérit comme son troupeau , qu'il comble de ses graces les plus abondantes , qu'il forme aux plus excellentes vertus , qu'il éclaire des plus pures lumieres , & qu'il favorise de ses plus intimes communications : mais en mesme-temps à vous , qui quelquefois par une vaine & subtile complaisance vous laissez ébloüir comme l'Ange superbe , de l'éclat qui vous environne ; à vous , qui quelquefois , & presque sans le vouloir , faites certains retours sur vous-mesmes , & vous occupez comme le Pharisien , de la pensée de vos saintes pratiques , de vos jeûnes , de vos aumônes , de toutes vos bonnes œuvres ; à vous , qui dans la veüe de vos mérites acquis , & de ceux que vous vous efforcez d'acquérir , prenez je ne sçais quel ascendant sur le commun des fidelles , & vous prévalez d'une supériorité qui vous flatte ; à vous tous , Chrétiens Auditeurs , qui comptant sur la droi-

ture de vôtre raison , sur la bonté de vôtre naturel , sur l'équité de vos sentiments , sur l'innocence de vos mœurs , sur vôtre exactitude & vôtre fidélité à vos devoirs , sur la fermeté de vôtre foi , sur la sincérité de vôtre zèle pour Dieu, vous confiez en vous-mêmes & vous croyez incapables, non pas d'aucune chute; mais de ces chûtes grièves , & de ces défordres où le salut est intéressé. Je prétends moi, qu'à quelque point de perfection que vous soyez parvenus , vous & tout autre que vous , eussiez-vous été ravis jusqu'au troisième Ciel, il n'y a point d'écueil où vous ne puissiez échoïer ; ni de passion , d'occasion , qui ne puisse vous entraîner.

Verité terrible à quiconque l'a bien comprise ; mais verité non moins incontestable , & le saint Apôtre dont nous célébrons la feste en est la preuve la plus convaincante. Etes-vous plus attachez à Dieu , qu'il ne le fut à Jesus-Christ ? toutefois il est tombé. Avez-vous été plus prévenus qu'il ne le fut des dons & des bénédictions de Dieu ? toutefois il est tombé. Avez-vous eu des connoissances plus relevées que celles qu'il reçut d'enhaut , & de l'esprit de Dieu ?

toutefois il est tombé. Avez-vous conçu de plus grands desseins pour l'honneur de Dieu, pour l'édification du prochain, pour votre sanctification, & êtes-vous plus déterminés à ne vous en départir jamais, & à les soutenir jusqu'au dernier soupir? toutefois il est tombé. Et où est-il tombé? en quel égarement affreux? je l'ai dit, & c'est à vous d'y faire toute l'attention convenable.

Combien d'autres exemples pourrois-je encore citer? A parcourir tous les temps, quelles chûtes n'a-t'on pas veuës, & quels monuments tous les siècles ne nous ont-ils pas fournis de l'instabilité de nôtre cœur, & du peu de fonds qu'il y a à faire sur nos vertus? Dès les premiers âges de l'Eglise, les défenseurs mêmes de la Religion les plus renommés & les plus éclairés ont fait naufrage dans la foi, & sont devenus incrédules? Y a-t'il désert si éloigné? y a-t'il retraite si obscure? y a-t'il Ordre Religieux si austère? y a-t'il sociétés, professions si saintes dans leur institution? y a-t'il maison particulière, famille si bien réglée, où dans le cours des années il n'y ait eu en matière de conduite & de mœurs, les plus tristes décadences & les plus prodigi-

gieux changements ? Des Anacorettes se sont pervertis dans la solitude ; des Religieux se sont perdus dans le cloître ; des Prestres du Dieu vivant ont prophané le Sanctuaire ; des Sages selon le monde , & mesmes selon Dieu , se sont livrés aux derniers excès ; des Saints ont été transformés en démons : comment ? par cette malheureuse concupiscence qui vit dans nous malgré-nous , pour ne mourir qu'avec nous , & qui nous surprend lorsque nous y pensons le moins.

Après cela nous étonnerons-nous de ce qui se présente si souvent à nos yeux , & qui n'est que trop ordinaire dans le Christianisme ? je veux dire, que de jeunes gens , dont les premieres démarches donnoient les plus belles esperances pour l'avenir par leur retenuë , leur docilité , leur pieté , leur éloignement du vice & leur assiduité à tous leurs devoirs , au bout de quelque temps se déroutent , se-coïent le joug ; ne connoissent ni frein , ni regle ; s'abandonnent à tous leurs plaisirs , & se plongent dans les plus infames débauches ? Que de jeunes filles remplies de tous les sentiments de modestie & de pudeur propres de leur sexe , délicates sur l'honneur jusqu'au scrupule ,

cultivées avec des soins extrêmes sous l'œil d'une mere attentive à leur éducation, touchées d'une dévotion tendre, & paroissant n'avoir de goût que pour les choses de Dieu, se relâchent dans la fuite, s'émancipent, oublient Dieu en s'oubliant elles-mêmes; ouvrent leur cœur à de sensuelles inclinations, qui s'y fortifient d'un jour à l'autre; cherchent à les satisfaire aux dépens de leur réputation, & peu à peu se fassent un front à ne plus rougir de rien? Que des femmes prudes & sévères, après avoir vécu honnestement & saintement dans le lien du mariage, abusent de la liberté du veuvage, pour se dédommager en quelque sorte de leur regularité passée; qu'elles commencent à s'attacher au monde, quand le monde commence à se détacher d'elles, & qu'elles s'avisent de vouloir lui plaire, lorsqu'elles n'ont plus rien de tout ce qui pouvoit lui frapper la veüe, & l'engager? Que des hommes d'une probité jusques-là reconnüe, & d'une intégrité éprouvée dans toutes les rencontres, deshonnorent la fin de leurs jours, & se laissent prendre aux amorces, ou d'un vil interest qui les tente, ou d'une sale volupté qui les flétrit?

Encore une fois, nous étonnerons-nous de tout cela, & de tant d'autres articles que je ne marque pas; & pouvons-nous mieux conclure cette première partie, que par les paroles mêmes du Fils de Dieu à saint Pierre & aux deux Apôtres, qu'il trouva endormis comme lui dans le jardin: *Vigilate & orate*; veillez, & priez: pourquoi? *Ut non intretis in tentationem*; afin que vous n'entriez point en tentation. Le Sauveur ne dit pas, afin que vous ne soyez point attaqués par la tentation, puisqu'il n'est pas toujours en nôtre pouvoir de l'éviter; mais il dit, afin que vous n'y entriez point; *Ut non intretis*: c'est-à-dire, afin que vous n'y succombiez point, afin que vous la combattiez & que vous la surmontiez. Si Pierre eust veillé, s'il eust bien examiné le fonds de son cœur, s'il eust pris garde où il alloit, & à quoi il s'exposoit, s'il n'eust pas suivi légèrement, & indiscrettement l'ardeur qui l'emportoit, & qu'il eust marché avec plus de circonspection & plus de réflexion: d'ailleurs, s'il eust joint à la vigilance la prière, s'il eust levé les yeux au Ciel; si, tout séparé qu'il étoit de Jesus-Christ, il l'eust réclamé dans l'intérieur de son

ame,

Matth. c. 26.

ame, & qu'il l'eust appellé à son secours; Dieu l'auroit spécialement protégé; & avec cette assistance divine il se fust maintenu. Mais il s'appuïa sur lui-mesme: or malheur à celui qui s'appuïe sur un bras de chair, au lieu de s'appuïer uniquement sur le Seigneur. Car, voilà, dit Saint Augustin, par où cet Apostre se transporté d'amour pour son Maître, se tourna sitost contre lui & le renia. *Ecce ille amator, subito negator.*

August.

Craignons donc, mes chers Auditeurs, & selon l'expression de Saint Paul, soyons dans un tremblement continuel. Si c'est une crainte chrestienne, elle nous établira en trois dispositions les plus propres à toucher la misericorde de Dieu, & à nous attirer sa protection. Elle nous humiliera dans la veuë de nôtre foiblesse. Elle nous fera dire ce que disoit le Prophete Royal, suivant l'interprétation du mesme Saint Augustin: je marchois, & mes pieds ont chancelé; *Motus est pes meus.* Mais pourquoi ont-ils chancelé de la sorte? c'est que ce sont mes pieds, & que dans un homme aussi fragile que moi, il n'y a rien d'assuré ni de consistant. *Quare motus? quia meus.* En nous humiliant, nôtre crainte reveillera nôtre

Psal. 93

August.

attention. Comme un homme qui se trouve au milieu d'un païs ennemi , nous observerons tous nos pas , & nous aurons sans cesse les yeux ouverts pour découvrir les pièges qu'on peut nous tendre & où nous pouvons tomber. Nous nous défierons de nous-mêmes , & de tout ce qui est autour de nous. De nous-mêmes , de nos sentimens , de nos volontés , de nos désirs , de nos projets , de nos entreprises , à tout âge , en tout état , en tous lieux , en toutes conjonctures. De tout ce qui est autour de nous , de nos amis , de nos proches ; de tous ceux avec qui nous avons quelque liaison , & quelque rapport ; de ceux mêmes en qui tout paroist saint , l'habit , le caractère , les fonctions. Nous ne nous reposerons point sur les victoires que peut-être nous avons déjà remportées , & nous ne dirons point , je me suis heureusement tiré de-là , je m'en tirerai encore. Tant que la navigation dure , la tempeste menace toujours , & un péril évité ne garantit pas de l'autre.

Enfin plus nous craindrons , plus nous sentirons combien la grace de Dieu nous est nécessaire ; & plus nous en comprendrons la nécessité , plus nous la deman-

derons. Or c'est en la demandant qu'on l'obtient. Ah ! que suis-je , Seigneur , & sans vous que puis-je ? Le monde , le Démon , la chair , mille ennemis visibles & invisibles m'assiègent de tous côtés : où irai-je , & que ferai-je ? Votre Prophete après vous avoir representé que souvent ses genoux plioient sous lui , & que ses pieds lui manquoient , ajoutoit que vôtre miséricorde l'avoit secouru au besoin ; *Si dicebam , motus est pes meus , misericordia tua adjuvabat me.* *Psal. 93.* C'est dans le sein de cette miséricorde que je me jette ; c'est vers elle que je crie : Seigneur , sauvez-nous ; autrement nous sommes perdus. Heureux le Juste qui vit dans une telle défiance de lui-mesme : premier sentiment que doit nous inspirer la chute de Saint Pierre. Il est question maintenant de relever l'esperance du pecheur , par l'exemple du mesme Apostre dans sa pénitence , & dans son élévation. Ce sera la seconde partie.

Jamais peché ne fut réparé par un re- **SECONDE**
 tour plus parfait que celui de Saint Pier- **PARTIE.**
 re , & jamais aussi retour à Dieu n'eut
 de plus salutaires effets , & ne fut suivi
 d'une plus haute destination dans le

Royaume de Jesus - Christ sur la terre ; qui est son Eglise. Exemple que je propose aux pecheurs pour leur consolation , après avoir proposé aux Justes la chute de cet Apôtre pour rabattre leur présomption. Car c'est ainsi , dit Saint Ambroise , que Dieu sçait tirer le bien du mal mesme. Le crime de Pierre ne me nuit point , *Nil mihi nocuit quod erravit ;* mais son retour me devient utile , *Profuit quod emendavit*. Comment ? en me faisant comprendre que je ne dois jamais désespérer de la grace du Seigneur ; qu'avec cette grace je puis revenir de tout , & tout effacer ; qu'il n'y a point d'abîme où le peché m'ait précipité , d'où je ne puisse par cette grace me relever ; qu'il n'y a point d'union si étroite avec Dieu où je ne puisse rentrer ; enfin qu'il n'y a mesme , ni faveurs du Ciel , ni prérogatives si singulieres , dont je ne puisse être gratifié. Voilà , dis-je , ce que Pierre , après son peché , me fait connoître par l'efficace de sa pénitence , par la perfection de son amour , par l'eminence de sa dignité : par l'efficace de sa pénitence , qui le rapproche de Jesus-Christ ; par la perfection de son amour , qui l'attache plus que jamais à Jesus-Christ ; & par

Ambros.

l'éminence de sa dignité, où l'élève Jesus-Christ. Or combien tout cela est-il capable d'encourager un pecheur, & de l'exciter à faire effort pour retourner lui-mesme à Dieu ? Etudions ce modèle ; afin de nous y conformer autant qu'il est possible, & de l'imiter : *Profuit quod emendavit.*

Pierre a peché ; mais qu'une prompte douleur succede à l'infidelité de ce Disciple, & de pecheur en fait sans intervalle un pénitent ! C'est assez que Jesus-Christ tourne vers lui les yeux & qu'il le regarde : *Et Dominus respexit Petrum.* Regard Luc. c. 22. muet, mais tout muet qu'il est, qu'il dit de choses, & que son langage est intelligible ! Pierre en est tout interdit, il en est percé jusques dans le fond de l'ame ; la honte qui le saisit & qui l'accable, dissipe tous les nuages qui l'aveugloient, & quels souvenirs tout-à-coup il se rappelle ! *Et recordatus est Petrus.* Il se sou- Ibid. vient de ce que lui avoit prédit le Fils de Dieu, & c'est avec un regret extrême qu'il le voit accompli. Il se souvient de la foi qu'il avoit jurée à ce Dieu Sauveur, & il se confond de l'indignité avec laquelle il l'a violée. Il se souvient de ce qu'il devoit à un si bon Maistre ; de ce

qu'il en avoit reçu , de ce qu'il lui avoit promis , & il reconnoist l'énormité de son ingratitude. Il se compare lui-mesme avec lui-mesme ; & dans cette comparaison il se souvient de ce qu'il a été jusques-là , un Apostre de Jesus-Christ le plus zelé , le plus privilegié ; & il pense à ce qu'il est actuellement , un blasphémateur , un déserteur , un apostat : souvenirs qui lui déchirent le cœur ; *Et recordatus est Petrus.*

Cependant , Chrestiens , ces souvenirs quelque douloureux qu'ils soient , ne lui font point perdre cette esperance qui est la ressource des plus grands pecheurs. Judas la perdit , & son désespoir fut le comble de son malheur. Pierre la conserva , & ce fut son salut. Ah ! Il n'oublie point quel est celui qu'il a si sensiblement outragé : *Et recordatus est Petrus.* Il se souvient que c'est un Dieu de charité qui ne veut point la mort du pecheur , mais qui l'invite à la pénitence. Il se souvient de tant de conversions qu'il lui a veu opérer , de tant de pecheurs à qui il l'a veu pardonner , avec qui il l'a veu converser , se familiariser , manger. Il se souvient de ce qu'il lui a tant de fois entendu dire , que ce sont les malades

& non les sains qui ont besoin de médecin ; & qu'il est venu chercher non point des Justes , mais des coupables. *Et recordatus est Petrus.* Rempli de ces pensées ; Pierre ne balance pas un moment. Il suit l'attrait de ce regard dont il vient d'être favorisé ; disons mieux , il suit l'attrait de la grace dont ce regard a été accompagné. Dès qu'il en sent l'impression , nul retardement , nulle de ces lenteurs qui nous sont si ordinaires. Dans un instant la résolution est formée ; mais une résolution inébranlable , & sur l'heure il l'exécute.

De là cette diligence à sortir de la Salle de Caïphe ; *Et egressus foras.* Il n'a que *LUC. 6. 22.* trop éprouvé combien l'occasion est dangereuse , & il ne sçait que trop où elle l'a conduit. Il n'y peut rester plus longtemps. Il ne peut demeurer parmi une troupe de gens qu'il envisage comme ses tentateurs , & ses corrupteurs. Fuijons , hastons-nous , & renonçons à tout ce qui m'a fait renoncer mon Dieu. Telle est la disposition de ce vrai pénitent. Dans la solitude & à l'écart , il va donner un cours libre à ses larmes. *Et egressus foras fleuit.* Il pleura ; & que disoit-il en pleurant ? Les douleurs communes sont fé-

condes en paroles , & s'épanchent en de longs discours ; mais les grandes douleurs s'expriment par leur silence : elles se taisent , & n'en font que plus vives & plus cuisantes ! Aussi , remarque Saint Ambroise , je trouve que Pierre a pleuré ; je ne trouve point qu'il ait parlé :

Ambros.

Invenio quod fleverit , non invenio quid dixerit. Il pleura , & que ses larmes furent sinceres ! Qu'elles furent ameres ! Ce ne fut point de ces larmes feintes , qu'une dissimulation hypocrite tire des yeux , mais où le cœur n'a point de part : ce ne fut point de ces larmes passageres , aussi faciles à sécher , qu'elles le sont à couler. Tant qu'il plut au Ciel de lui accorder encore de jours , la playe de son cœur ne se ferma jamais , & le ressentiment de sa chute ne finit qu'avec sa vie : *Et egressus foras flevit amarè.*

Pénitence d'autant plus efficace , qu'elle étoit animée d'un amour parfait. Avant que Pierre eust peché , il aima Jesus-Christ ; mais , dit Saint Augustin , d'un amour imparfait & sans regle. Ce fut mesme , poursuit ce saint Docteur , le dérèglement de son amour qui causa son crime , en l'exposant au danger où il succomba si laschement ; *Preproperè ama-*

August.

vit; ideò timuit & negavit. Nous y avons remarqué trois défauts, que trois qualités toutes contraires ont corrigés. C'étoit un amour téméraire & présomptueux, & désormais c'est un amour circonspect & sage; c'étoit un amour méprisant & orgueilleux, & désormais c'est un amour modeste & humble; c'étoit un amour timide & foible, tout ardent qu'il sembloit être, & désormais c'est un amour courageux & intrépide, un amour capable de tout oser & de tout souffrir. Admirable changement qui se déclare bien-tost dans cet entretien qu'eut le Fils de Dieu avec son Apôtre en présence des autres Disciples. Ce divin Maître voulut qu'ils en fussent tous témoins; pour quoi? afin que Pierre découvrist ses sentimens, & qu'il en fist devant eux une confession publique.

C'est donc en cette veüe que lui adressant la parole, le Sauveur lui demanda: Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? *Si- Joan. c. 21*
mon Joannis, diligis me? Autrefois dans la première ardeur d'un amour vif & impétueux, Pierre eust répondu; oui, Seigneur, je vous aime, & c'est sans hésiter que je le dis. Mais maintenant qu'une épreuve toute récente & si funeste lui a

appris à ne point compter sur lui-mesme : ah ! Seigneur , répond-il , vous le sçavez , & soïez-en Juge , *Tu scis , Domine*. Comme s'il disoit : hélas , Seigneur , je veux vous aimer , je crois vous aimer , je le dois par mille motifs ; mais d'être en effet certain que je vous aime , & de l'assûrer , c'est ce que je ne puis , parce que je ne puis me connoître assez moi-mesme. Vous seul penetrez le secret des cœurs , & vous seul connoissez quel est

Ibid. mon amour pour vous : *Tu scis , Domine , quia amo te*. Le mesme Sauveur insi-te , & lui fait encore la mesme question , en lui montrant les autres Disciples ; Pierre , m'aimez-vous plus que ne m'ai-

Ibid. ment ceux-ci ? *Diligis me plus his ?* Autrefois par cette espee d'ascendant qu'il prenoit sur eux , & par l'avantage dont il se flattoit d'un amour plus solide , il eust répondu : quand ils ne vous aimeroient pas , Seigneur , pour moi je vous aimerois. Mais maintenant qu'une si honteuse désertion l'a humilié , il n'a garde de se mettre au-dessus de personne , ni de se préférer à aucun de ses freres. Il se taist sur cette comparaïson , & se contente de répondre : vous sçavez , Seigneur , que je vous aime ; *Tu scis , Domine , quia*

amo te. Ce n'est pas tout. Le Fils de Dieu redouble & l'interroge tout de nouveau : m'aimez-vous ? *Amas me ?* Pierre en est contristé. Il ne sçait que penser d'une répétition si fréquente. Il craint que ce ne soit une marque qu'il n'aime point encore assez un Maître qui lui est si cher ; & c'est-là que recueillant toute la force , ou rallumant tout le feu de son amour , il s'écrie : hé , Seigneur , rien ne vous est inconnu ; pouvez-vous ignorer que je vous aime , & comment je vous aime ? *Domine , tu nosti omnia ; tu scis quia amo te.*

Ibid.

Ibid.

Amour non point seulement en paroles , mais en pratique. Amour non plus pusillanime , chancelant , irresolu ; mais amour fort , agissant , constant , qui le met en état de résister à tout , & de tout vaincre. La suite le fera bien voir. S'il faut rendre témoignage à Jesus-Christ , Pierre au milieu de Jerusalem assemblera les trois , les cinq mille personnes. Il leur reprochera la mort de ce Juste qu'ils ont crucifié ; il leur annoncera sa résurrection glorieuse ; il leur attestera sa Divinité , sa sainteté ; il les exhortera à le reconnoître , & par l'opération de l'Esprit céleste dont il sera rempli , il les

touchera , les gagera , & en fera une premiere conquete de l'Eglise naissante. S'il faut après le miracle d'un pauvre guéri à la porte du Temple, en faire honneur à Jesus - Christ , & lui en donner toute la gloire , Pierre voyant la surprise & le concours du peuple , protestera hautement qu'il n'est point l'auteur de cette guérison , mais qu'ils ne doivent l'attribuer qu'au Seigneur Jesus , qui seul par sa toute-puissante vertu l'a operée. S'il faut confesser Jesus - Christ devant les Princes des Prestres & les Magistrats , Pierre sans pâlir paroîtra à leurs Tribunaux ; il entendra leurs menaces sans en être ému ; il n'aura nul égard à leurs défenses , & s'exposant aux prisons , aux foyets , aux ignominies , il accomplira toujours son ministere avec le mesme zele : fondé sur cette grande maxime , qu'il est bien plus raisonnable d'obéir à Dieu qu'aux hommes. S'il faut répandre les fruits de sa prédication , & porter au dehors le nom de Jesus-Christ , il parcourra toute la Judée ; il se transportera dans la Bithinie, l'Asie, la Cappadoce ; il s'établira dans Antioche , par-tout publiant la loi Evangelique , & n'y épargnant ni soins , ni travaux. Enfin si dans

la Capitale du monde il faut consommer son sacrifice , il y mourra pour Jesus-Christ , & ce sera mesme par le supplice de la croix ; s'estimant heureux d'avoir avec son aimable Maître une ressemblance si glorieuse , & de vérifier ainsi la parole qu'il lui a donnée de perdre pour lui la vie. *Animam meam pro te ponam.* Joan. c. 19.

Voilà par où son amour à l'avenir se produira ; & dès-à-présent , quand pour exprimer le genre de mort où il sera condamné , le Fils de Dieu lui dit : Pierre ; dans vôtre jeunesse vous vous ceigniez vous-mesme , & vous alliez où vous vouliez ; mais il viendra un âge plus avancé , où vous étendrez vos bras , un autre vous ceindra & vous menera où vous ne voudrez pas , selon les sentiments de la nature : quand , dis-je , le Sauveur du monde lui parle de la sorte , en est-il étonné ? En est-il troublé ? Persecutions , tourments , croix , il n'est rien à quoi l'amour ne le dispose , & qu'il ne lui fasse accepter. *Cùm esses junior , cingebas te , Joan. c. 21. & ambulabas ubi volebas ; cùm autem senueris , extendes manus tuas , & alius cinget te , & ducet quò tu non vis.*

En de semblables dispositions l'Apostre étoit digne du choix de Jesus-Christ.

Aussi est - ce à lui que ce souverain Pasteur confie son troupeau. Il lui avoit déjà dit : vous êtes Pierre , & sur cette pierre je bastirai mon Eglise , & l'affermirai tellement , que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Il lui avoit expliqué plus en détail de quelle puissance , comme Chef de l'Eglise , il seroit revêtu ; je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux , & ce sera à vous de l'ouvrir & de le fermer. Pour lui donner encore une connoissance plus précise de ce pouvoir des clefs , tout ce que vous lierez sur la terre , avoit-il ajouté , fera lié dans le Ciel ; & tout ce que vous délierez sur la terre , sera délié dans le Ciel. Tout cela sans doute étoit grand ; mais après tout , remarque Saint Jérôme , tout cela n'étoit alors que de magnifiques promesses , & en voici l'exécution : *Pasce agnos meos* , païssez mes agneaux ; *Pasce oves meas* , païssez mes brebis. Le Fils de Dieu ne dit pas , vous serez le Pasteur de mes agneaux , le Pasteur de mes brebis ; mais soïez - le dès cette heure : je les commets à vos soins ; & tandis que je remonte vers mon pere , d'où je suis descendu , je vous substitué en ma place , & je vous fais dépositaire

Ibid.

de mon autorité. *Pasce agnos meos , pasce oves meas.*

Quelle prééminence , mes chers Auditeurs , quelle dignité ! De la Chaire où il est assis , Pierre porte la veuë dans toute l'Eglise chrestienne , à l'Orient , à l'Occident , au Septentrion , au Midi , & il ne voit rien , Grands & petits , Rois & sujets , qui ne soit soumis à sa domination. Non point à une domination temporelle ; le Royaume de Jesus - Christ n'est point de ce monde ; mais à une domination spirituelle. Les Princes & les Rois ont les clefs des Villes , des Provinces , des Empires ; ils y ont leurs droits inalienables , & ils y exercent leur pouvoir avec une indépendance absolue : mais Pierre a la clef du Royaume des Cieux , & tout ce qui se rapporte là ressortit à son tribunal. *Et dabo tibi claves* Matt. c. 16. *regni cœlorum.* C'est de ce siège Apostolique qu'il prononce ses oracles , qu'il donne ses décisions , qu'il fait publier ses ordonnances ; ses réglemens , ses loix. C'est de-là qu'il répand sur les peuples obéissans & dociles ses bénédictions ; qu'il ouvre ces sources du Sauveur dont la dispensation lui est spécialement attribuée ; qu'il en fait couler des

torrents de graces , & qu'il en inonde le monde catholique & orthodoxe. Mais c'est de-là mesme aussi qu'il reprend , qu'il corrige , qu'il condamne , qu'il foudroie l'erreur ; qu'il lance sur les opiniâtres & les rebelles ses anathêmes , & qu'il les retranche du Corps des fidelles comme des membres infectés. Il y a d'autres Pasteurs établis de Dieu : ils ont chacun leurs oïailles , & ils sont constitués pour les conduire. Pasteurs particuliers unis au Chef de communion, mais avec une juste subordination. Pierre est le Pasteur , le pere commun. Il ne lui a pas été dit déterminément & en détail, païssez telles ou telles brebis ; mais universellement & en général , païssez mes brebis. *Pasce oves meas.*

Puissance , non-seulement universelle, mais perpetuelle. Pendant ces longues révolutions de siècles qui se sont écoulés depuis Saint Pierre jusqu'à nous , elle a toujourns subsisté ; & tant que subsistera l'Eglise de Dieu , cette Eglise militante , (or elle subsistera jusqu'à la dernière consommation des temps ,) ce sera toujourns la mesme puissance. Tout l'enfer s'est ligué contre elle , & a fait mille efforts pour la détruire. Il l'a attaquée

quée par les Césars & les Empereurs payens ; il l'a attaquée par les Philosophes impies & corrompus ; il l'a attaquée par l'incrédulité , l'hérésie , le schisme. Cent fois on a vû la barque de Pierre battuë des flots & presque submergée par la violence des tempestes qui l'ont affaillie ; cent fois on a vû le trosne de Pierre ébranlé , & sur le point , en apparence , d'être renversé : mais malgré toutes les secouffes qu'il a reçues , il s'est maintenu , ou , pour mieux dire , la mesme Providence qui l'a établi , l'a maintenu & l'a affermi. Où sont les trosnes des Césars ? Où est cette superbe Rome , cette Rome idolastre , qui tenoit sous le joug toutes les nations ? A peine en reste-t'il quelques débris , qui nous apprennent ce qu'elle a été , & ce qu'elle n'est plus. Rome la nouvelle & la sainte s'est élevée sur ses ruines. Pierre y est entré , non par l'abondance des richesses , ni par l'éclat de la fortune , ni par la force des armes , ni par les subtilités de la politique humaine , mais au nom du Seigneur qui l'appuïoit de son bras tout-puissant & le secundoit.

Ce n'est pas que dans le cours des années , ce Prince des Apostres & ce Vi-

caire de Jesus-Christ n'ait disparu. La mort a enlevé sa personne ; mais son esprit est toujours vivant , & par une succession invariable il passe de l'un à l'autre , à tous ceux dont le Ciel fait choix pour remplir la mesme Chaire. Dans la voix du Pontife qui parle , nous reconnoissons toujours la voix de Pierre ; & malheur à quiconque ne la veut pas écouter , & refuse de lui obéir. Scandaleuse rebellion où vivent des peuples entiers , que de faux prophetes ont prevenu de leurs dogmes erronés & qu'ils y entretiennent. L'Eglise les a tous rejettés de son sein ; mais en les rejettant elle les a pleurés , & les pleure encore. Quoique séparés , ce sont toujours ses enfans , & toujours ses sujets en vertu de leur baptême. Si leur dépendance leur est involontaire , elle n'en est pas moins réelle , ni moins nécessaire. Qu'ils raisonnent comme il leur plaira ; leurs raisonnemens ne les affranchiront pas de cette obligation. Ils peuvent , quant à la pratique , se soulever ; mais quant au devoir , ils sont toujours également liés & portent par-tout la mesme sujettion. Il ne s'agit pour la sanctifier , que de la rendre volontaire. Il ne s'agit que de

fléchir les cœurs & de les réunir. C'est l'objet de nos vœux les plus sinceres, & ce ne peut être, ô mon Dieu, que l'effet d'une de vos graces les plus précieuses. L'ouvrage est difficile; mais il n'est pas impossible. Hé! Seigneur, tant de brebis errantes, ne les ramenez-vous point au bercail, & les laisserez-vous périr? C'est un secret de Providence caché dans le conseil de votre sagesse éternelle. Vous avez vos vœux; vous avez vos moments; c'est à nous de les attendre.

Mais où m'emporte mon zèle? Revenons au point que je me suis proposé dans cette seconde partie, & d'où j'ai voulu conclure sur l'exemple de Saint Pierre, que comme en matière de salut, il n'y a point de Juste si comblé de mérites qui ne doive toujours trembler; il n'y a point d'ailleurs de pecheur si couvert de crimes, qui ne puisse toujours esperer: pourquoi? Je l'ai dit, & je le repete: parce que l'exemple de Pierre nous montre sensiblement qu'il n'y a point d'homme si éloigné de Dieu par le peché, qu'une vraie conversion ne puisse réconcilier avec Dieu, embraser du plus pur amour de Dieu, faire mon-

ter aux plus hauts degrés de sainteté, & aux premiers rangs auprès de Dieu. Verités consolantes : c'est par-là que je finis ; encore un moment d'attention.

Car vous êtes pecheur , mon cher Frere ; par vôtre peché vous avez renoncé Jesus-Christ , sinon de bouche , du moins en œuvres ; mais à qui tient-il desormais qu'à vous-mesme d'être pénitent ? Je ne dis pas qu'il ne tient précisément qu'à vous-mesme d'être pénitent par vous-mesme. Telle est nôtre misere , que de nous-mesmes nous pouvons tomber , & que nous ne pouvons de nous-mesmes nous relever. Mais ce regard de miséricorde qui toucha Saint Pierre , cette grace de conversion ne vous est pas refusée ; & Dieu qui vous invite à la pénitence , est engagé par-là mesme à vous en fournir le moïen. Ecoutez - la cette grace , & suivez-la ; voilà le point capital. Avec ce secours il n'est rien qui ne vous devienne possible. Pourquoi donc mourrez-vous , maison d'Israël ? Pourquoi direz-vous comme ce frere & ce meurtrier d'Abel : mon iniquité est trop grande ; elle est irrémissible. Non , mon cher Auditeur , elle ne l'est pas ; & tant que vous êtes vivant sur la terre , le Seigneur est

toûjours prest à vous embrasser. Vous avez imité l'égarément du saint Apôstre ; imitez son retour : j'ose vous répondre alors d'une rémission entière.

Mais voici le mal : convenez - en de bonne foi , & travaillez à le guérir. C'est que vous voudriez qu'il vous en coutast moins , & que vous n'êtes pas disposé à faire les mesmes efforts , ni à prendre les mesmes mesures. Dès que Pierre entendit la voix interieure qui le rappelloit , & dès la premiere vœue qu'il eut de son peché , il ne délibera pas. Le repentir s'empara tout-à-coup de son ame ; la résolution suivit de près , & sans tarder un moment , le détermina à l'accomplir. Mais combien peut-être y a-t'il de temps que Dieu vous recherche ; qu'il vous sollicite ; & de vôtre part ce ne sont qu'incertitudes & que délais : ce ne sont que des propositions vagues , & de belles spéculations dont on ne voit point la pratique. Dans ces perplexités les années coulent , les pechés s'accumulent les uns sur les autres , les habitudes s'enracinent , & en sont plus difficiles à surmonter , quoique jamais elles ne soient absolument insurmontables.

Il y a plus : pour sortir efficacement

du peché , Pierre sortit de l'occasion :
Luc. c. 22. Et egressus foras. Mais quelle est la source de tant de chutes & de rechutes dont vous gémissiez vous-mesme & qui vous découragent , comme si tout étoit désespéré pour vous ? C'est l'erreur où vous êtes , de prétendre garder vôtre innocence , & cesser de pecher en vous rengageant toujourns dans les mesmes dangers ; en entretenant toujourns les mesmes liaisons , en frequentant toujourns les mesmes compagnies , en voyant toujourns le monde & certain monde. Ce seroit-là , si je l'ose dire , un aussi grand miracle que de passer au milieu du feu & de ne pas brusler. Or Dieu ne vous a pas promis des miracles. Il vous a promis de vous assister au besoin , pour rompre cet engagement , pour renoncer à cet objet ; pour éteindre cette passion , & lui soustraire tout ce qui sert à la nourrir ; pour fuir ces lieux empestés , dont vous sçavez que l'air est si contagieux pour vous & si mortel. Voilà ce que vous pouvez attendre de sa miséricorde ; ne demandez rien au-delà.

Ibid. Enfin Pierre pleura , & il pleura amèrement , *Flevit amarè.* Mais qu'est-ce , mes Freres , que vos pénitences ? Beau-

coup de paroles qui ne disent rien , beaucoup de démonstrations exterieures qui ne signifient rien , beaucoup de promesses qui ne vont à rien , à rien , dis-je , de solide. De pleurer , ce n'est pas chose rare , ni d'une difficulté extrême : un naturel tendre aux larmes suffit pour cela. Mais est-ce toujours alors le cœur qui pleure ? Est-ce un cœur vraiment contrit, un cœur touché d'amour pour Dieu ? Combien néanmoins de motifs peuvent servir à l'exciter dans un pecheur , cet amour ? La grace de Dieu qui le prévient , sa patience qui l'attend ; sa bonté presse à le recevoir , & à lui pardonner , malgré la multitude , la grieveté , la continuité de tant d'offenses : voilà ce qui allume dans une ame bien convertie à Dieu, le feu le plus ardent.

N'est-ce pas ainsi , outre l'exemple de nôtre saint Apôtre , qu'une Magdelaine , fameuse pecheresse ; qu'un Saul , persécuteur de l'Eglise & blasphémateur ; qu'un Augustin également corrompu & dans la foi & dans les mœurs ; que bien d'autres plongés dans le vice , sont parvenus à la perfection du divin amour ? Y a-t'il rien dans le saint amour de si affectueux , de si doux , de si fort , de si

pénétrant , de si ravissant , qu'ils n'ayent ressenti ? Que ne leur a point inspiré cet amour de reconnoissance pour satisfaire à la justice de Dieu , & pour reparer sa gloire tant de fois & si outrageusement blessée ? A quoi ne se sont-ils pas condamnés , soit dans les déserts , dans les monasteres , dans les retraites où ils se confinoient ; soit au milieu mesme du monde , où sous des dehors communs , & sans distinction , ils cachoit les plus rigoureuses pratiques de l'abstinence , du jeusne , des macérations du corps , d'une pleine abnégation d'eux-mesmes ? A quels exercices de religion , de pieté , de charité , ne se sont-ils point adonnés , & par quelle ferveur , & quelle pureté de vie ont-ils édifié le public , après y avoir causé tant de scandales ? L'amour animoit tout cela. Il leur procuroit de la part de Dieu , non point comme à Saint Pierre , des presséances dans l'Eglise ni des dignités ; mais l'abondance de ces dons célestes dont parle Saint Jacques , & qui descendent du Pere des lumieres. Le don d'oraison , de contemplation , de mortification , d'une humilité profonde , d'un détachement universel des choses humaines , d'une présence perpe-
tuelle

tuelle de Dieu ; de toutes les vertus qui purifient & perfectionnent les ames. Par là , ce même amour les conduisoit à la suprefme béatitude , & vérifioit dans leurs personnes cette parole du Sauveur des hommes , que les publicains & les femmes perduës y occuperont les premieres places. *Publicani & meretrices præcedent vos in regno Dei.* *Matt. c. 21.*

C'est pourquoi Saint Augustin nous donne cette regle si sage & si conforme à l'esprit de l'Evangile , de ne mépriser jamais quelque pecheur que ce soit ; & la raison est , dit ce saint Docteur , que vous ne scavez si cet homme perseverera jusqu'à la fin dans son iniquité , & s'il ne retournera point à Dieu comme il le peut encore : de sorte que croyant fuir un réprouvé ennemi de Dieu , vous haïssiez un predestiné , qui doit être éternellement dans le Ciel vôtre concitoïen & vôtre frere. De quoi nous sommes certains, poursuit ce Pere , c'est que les Anges de ténèbres ont été rejettés & condamnés , & ce sont là ceux dont nous devons désesperer le salut. Esperons pour les autres , tant que Dieu prolonge leurs jours , & contribuons de tout nôtre pouvoir à les retirer de la voïe de perdition.

Nous y travaillons, mes chers Auditeurs; nous y employons nos soins. De là dépend la sanctification de l'Eglise, & rien n'est plus digne de nôtre zèle & de la protection du glorieux Apôtre dont l'exemple est pour vous un si grand modèle. Ce fut à lui que le Fils de Dieu recommanda de confirmer ses freres, après qu'il seroit revenu lui-mesme de son égarement: *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Du haut de la gloire où il joiit de ses travaux, il veille toujours sur le troupeau fidelle, & c'est là que nous lui devons adresser nos prieres. Demandons-lui que par son crédit auprès de Dieu, il confirme les Justes dans le droit chemin où ils marchent, & qu'il les maintienne jusqu'au dernier moment dans une heureuse persévérance: *Confirma.* Demandons-lui qu'il confirme les pecheurs chancelants & irrésolus, dans un ferme propos de se rapprocher de Dieu, & dans une sainte esperance de le retrouver: *Confirma.* Demandons-lui qu'il réveille sur cela toute l'ardeur des Ministres Evangeliques, & qu'il leur fasse part de cette force avec laquelle il a livré tant de combats & fait tant de conquestes: *Confirma.* Enfin

DE SAINT PIERRE. 51

demandons-lui qu'un jour il nous ouvre
à tous, Pasteurs & brebis, ce Royaume
dont il a les clefs; ce que je vous
souhaite au nom du Pere, & du Fils;
& du Saint Esprit.





PANEGYRIQUE

DE

SAINT ANDRÉ.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam & sequatur me.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive. En Saint Luc. c. 9.

A En juger selon la foiblesse humaine, & à consulter les sens, voilà, Chrestiens, une étrange invitation. Les maistres du siecle pour engager à leur service, en proposent les avantages, & en déguisent autant qu'ils peuvent les difficultés; mais il n'en est pas ainsi du souverain Legislatteur descendu de sa gloire sur la terre pour y établir sa loi. Il n'use point de tels ménagements, & sans

ambiguité il nous déclare que pour être des siens & pour le suivre, il faut se renoncer soi-même, & porter sa croix : *Abneget semetipsum & tollat crucem suam.* Maxime fondamentale dans l'école de Jesus-Christ. Maxime générale, sans distinction d'âge, de sexe, de condition, puisqu'en la prononçant, le Fils de Dieu parloit à tout le monde, *Dicebat autem Luc. c. 9. ad omnes.* Mais maxime que ne comprirent point, ou ne voulurent point comprendre les Juifs grossiers & charnels, & qui ne fut d'abord bien entendue ni bien pratiquée que par un petit nombre d'ames dociles & fidelles qui s'attachèrent au Sauveur des hommes, & embrasèrent son Evangile. Or voici, mes Freres, la prérogative du glorieux Patron dont vous celebrez la Feste, & dont j'entreprends le panegyrique. C'est que cette grande maxime, toute rigoureuse qu'elle est, non-seulement ne rebuta point Saint André, ni ne l'éloigna point de Jesus-Christ; mais qu'il fut le premier Disciple de ce divin Maître, & qu'il en fut même le premier Apostre. Deux qualités qui le distinguent, & qui renferment en deux mots tout le fonds de ce discours. André premier Disciple de Jesus-Christ, &

André premier Apostre de Jesus-Christ; Premier Disciple de Jesus-Christ, parce qu'il fut le premier à le connoître; ce fera la premiere partie. Premier Apostre de Jesus-Christ, parce qu'il fut le premier à le faire connoître; ce fera la seconde. La suite va pleinement justifier ces deux pensées, après que nous aurons demandé les lumieres du Saint Esprit par l'intercession de Marie. *Ave.*

PREMIERE
PARTIE.

Le Prophete parlant de la venuë du Messie sur la terre, nous le dépeint comme un guerrier qui se prépare au combat. Il l'invite à se revestir de ses armes : *Accingere gladio tuo super femur tuum.* Il lui prédit que ses fleches porteront au cœur de ses ennemis, & que les peuples tomberont sous ses pieds : *Sagitte tue acuta; populi sub te cadent, in corda inimicorum regis.* Que rien ne tiendra contre les efforts de son bras; mais qu'il se signalera par de merveilleux exploits, & qu'il s'ouvrira passage au travers de tous les obstacles; *Et deducet te mirabiliter dextera tua.* Le Prophete va plus loin, & il ajoute que ces grands succès & la fermeté de son empire viendront sur tout de sa justice & de

Psal. 44.

Ibid.

Ibid.

sa douceur ; *Propter veritatem & mansuetudinem & justitiam.* Que ses vertus comme de précieux parfums lui gagneront tous les cœurs ; qu'on quittera pour le suivre , parents , famille , patrie ; enfin , qu'à la place de ses peres il lui naistra des enfants , qui seront les maistres du monde , & qui seront retentir son nom dans toutes les générations , & toute l'étendue de l'univers : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii ; constitues eos principes super omnem terram ; memores erunt nominis tui in omni generatione.*

Ibid.

Ibid.

Qui ne seroit touché de la grandeur de cet oracle , & de la majesté de ces expressions ? Mais en mesme-temps qui ne seroit surpris de le voir si fidèlement accompli dans la personne des Apostres ? Ce sont eux qui les premiers , avant tout le reste des hommes , ont ressenti les traits de ce Dieu vainqueur ; eux qui les premiers ont été témoins de ses œuvres , charmés de ses vertus , entraînés par la force de ses discours & soumis à sa loi ; eux en un mot , qui les premiers ont été vaincus , pour devenir ensuite eux-mêmes les vainqueurs de toutes les nations. Parlons sans figure : ce sont les Apostres qui les premiers ont connu le Sauveur

envoyé du Ciel, & se sont attachés à lui comme ses Disciples. Or entre ces premiers Disciples de Jesus-Christ, le premier de tous, selon l'ordre de la vocation, ce fut André, & c'est en ce sens qu'il est appellé le premier fruit des prémices du genre humain, cueillies de la main de l'Homme-Dieu : *Primitiarum principium*. Il est vrai, Marie, Joseph, Jean Baptiste, Elisabeth, furent les premiers fidelles & les premiers adorateurs de Jesus-Christ ; mais instruits par le ministère des Anges, mais inspirés d'en-haut & conduits par des impressions extraordinaires de l'esprit de Dieu. Le premier effet de la parole du fils de Dieu présent en personne & agissant immédiatement par lui-mesme, fut sur le cœur d'André.

C'étoit un pauvre pescheur, né à Bet-saïde en Galilée, frere aîné de Simon-Pierre, & fils de Jonas ; sans biens, sans naissance, sans lettres, sans ambition ; mais avec un bon naturel, une vie réglée, un désir ardent de son salut, & mesme de sa perfection. Qu'on est heureux de n'avoir rien ainsi dans le cœur qui empesche de chercher Dieu ! Telle étoit la disposition du vertueux Disciple. Nous

ſçavons aſſez combien Dieu nous eſt néceſſaire , & quel beſoin nous avons de le trouver ; mais nous en abandonnons la recherche , ou par inſenſibilité , ou par négligence , ou par accablement des ſoins temporels & par attachement à la terre , ou par mépris & par oubli. Tels ſommes-nous la pluſpart : mais rien de tout cela n'avoit pû détourner André ni l'arreſter. Le bruit des merveilles de Jean-Baptiſte , & de la pénitence qu'il preſchoit dans le déſert , l'avoit frappé ; & dans le deſſein de mener une vie plus régulière que le commun des Juifs , il s'étoit ſoumis à la conduite de cet excellent Maître. Il l'écoutoit , il le conſultoit , il profitoit de ſes leçons. Mais ce n'étoit pas là , Seigneur , qu'il vous plaiſoit de le retenir. Vôtre Providence avoit des veuës ſur lui plus relevées ; & de l'école de Jean , il devoit bien-toſt paſſer à l'école de ce Meſſie , que les Prophetes avoient promis ; dont la naiſſance obſcure & ſecrete faiſoit depuis trente ans le plus ordinaire ſujet des entretiens , & que le ſaint Précurſeur dans le cours de ſes prédications , ne ceſſoit point d'annoncer.

Il y paſſe en effet , Chreſtiens , à cet-

te divine école ; mais avec trois circonstances dignes de considération. Car il y passe sans y être déterminé par aucun miracle , sans y être attiré par aucun exemple , sans y être engagé par aucun intérêt humain , ni aucune veuë de récompense. Tellement qu'il s'attache à Jesus-Christ par le seul mouvement de son cœur , aidé de la grace , par la seule estime du mérite personnel de ce Dieu Homme , & par le seul désir de s'instruire & de connoître la verité. Arrêtons-nous à ces trois observations , & faisons-en autant de leçons pour nous-mêmes.

Non , mes Freres , il ne fallut point de miracles pour déterminer André : première circonstance. Il ne fallut point d'Ange qui lui parlât comme à Zacharie , ni de révélation particulière du Ciel. Il ne fallut point d'éclair qui l'ébloüist comme Saint Paul , ni de tonnerre qui le terrassât. Cette puissance surnaturelle qui prouvoit la mission du Fils de Dieu , n'avoit point encore éclaté aux yeux du monde. Le temps des Nôces de Cana marqué pour le premier prodige de ce Dieu Sauveur , n'étoit point encore arrivé. Comment donc André , demande

Saint Augustin, pouvoit-il se soumettre selon les regles de la prudence, à reconnoître le Messie dans un homme en qui il ne paroïssoit rien au dessus des autres hommes? Ah! répond ce saint Docteur, le témoignage de Jean-Baptiste suffisoit, & lui tenoit lieu de conviction.

Car ne nous imaginons pas que la foi de ce Disciple fut une crédulité aveugle, ni l'un de ces mouvements précipités, où se laissent emporter les esprits foibles. Ce fut une persuasion vive, ferme & sage, où la grace & la raison travaillèrent de concert. Je dis une raison soutenue de l'innocence des mœurs, & d'un fonds de probité & de droiture, que n'ont point ces esprits corrompus qui ne sont durs à la foi, qu'après s'être amollis au plaisir & abandonnés au vice. A qui pouvoit-il mieux s'en rapporter, pour connoître le Messie, qu'à celui que la Synagogue avoit envoyé consulter sur ce point important; qu'à celui qu'elle étoit toute disposée à croire sur sa parole, s'il eust voulu s'expliquer en sa faveur, & prendre une qualité que tout Jerusalem lui attribuoit? Ce Juste dont la réputation croissoit tous les jours, & dont l'éminente vertu étoit reconnue des

Lévites mesmes & des Prestres ; cet oracle du désert , qui , sans hésiter & sans ambitionner un rang qu'il sçavoit ne lui pas appartenir , avoit déclaré par une réponse juridique qu'il n'étoit pas le

Joan. c. 1. Christ ; *Quia non sum ego Christus* : ce mesme oracle avoit prononcé que Jesus étoit ce Christ qu'on cherchoit ; que c'étoit l'Agneau de Dieu qui effaçoit les pechés du monde , *Ecce agnus Dei qui tollit peccatum mundi* ; qu'il avoit vû l'esprit de Dieu sous la forme d'une colombe descendre sur lui & s'y reposer ,

Ibid. *Vidi spiritum descendantem quasi columbam de caelo , & mansit super eum* ; qu'il le témoignoit hautement , & que c'étoit là

Ibid. sans doute le Fils de Dieu ; *Ego vidi & testimonium perhibui , quia hic est filius Dei.* Jean-Baptiste n'en fut pas cru. Il parloit à des Scribes & à des Pharisiens indociles & orgueilleux. Des morts seroient ressuscités & auroient appuié le témoignage de Jean, qu'ils n'y auroient eu nul égard. Mais André crut ; pour-quoi ? parce qu'il jugeoit sans passion ; & que ses intentions étoient droites. Il n'attend pas que Jesus-Christ ait déployé cette vertu souveraine qui domine sur toute la nature ; qu'il ait rendu la veuë

aux aveugles , l'oüite aux sourds , la parole aux muets ; qu'il ait fait marcher les paralytiques , gueri les lépreux , rappelé à la vie des corps enfermés dans le tombeau ; qu'il ait calmé les flots de la mer , & appaisé les tempestes. Dès que le docile & fervent Disciple se sent intérieurement inspiré , il court au Sauveur , non-seulement sans y être déterminé par aucun miracle ; mais , seconde circonstance , sans y être attiré par aucun exemple.

Qu'étoit-ce alors que Jesus-Christ dans l'estime commune , & comment se monroit-il en public ? On ne le voyoit point encore dans la compagnie de ses Apôtres ; on ne le voyoit point entouré de nombreuses troupes qui vinssent lui exposer leurs besoins , & reclamer son secours. Il étoit au milieu des Juifs ; mais il y étoit seul , il y étoit inconnu , & c'est ce que Jean-Baptiste leur faisoit entendre : vous l'avez parmi vous , & vous l'ignorez. *Medius vestrum stetit , quem vos nescitis.* Joan, c. 1.

Jerusalem remplie de ses hautes idées du Sacerdoce & de la Royauté , n'avoit point d'yeux pour appercevoir le Libérateur d'Israël , & le désiré des nations , dans un homme sans nom & sans

apparence. Mais André eut les yeux plus pénétrants ; il ne s'en tint point au dehors ; il n'examina point ce que la multitude pensoit ou ne pensoit pas : la lumière qui l'éclaira lui servit de guide , & lui fit percer toutes les ténèbres où les autres demeuroient enveloppés.

Ah ! lorsqu'André étoit allé à Jean , & qu'il s'étoit rangé au nombre de ses Disciples , il avoit trouvé les chemins battus. Il n'y avoit qu'à suivre le torrent. Les peuples en foule , soldats , publicains , docteurs de la loi , petits & grands , tous couroient au saint Solitaire , & faisoient de son désert comme une campagne habitée. Chacun vouloit participer à son baptême , ou du moins assister à ses prédications ; non pas toujours par un vrai principe de piété , ni même par curiosité ; mais parce que c'étoit peut-être la mode : car en fait de spiritualité , & de pratiques dévotes , comme en bien d'autres choses , il y a des modes dont on ne croit pas pouvoir se dispenser. Mais quand André veut aller à Jésus-Christ , nul exemple , nul vestige , hors la parole de Jean-Baptiste , ne lui trace la route. C'est à lui , aidé de la grace d'en-haut , de faire toutes les avances , & tou-

tes les perquisitions nécessaires. Il ne sçait où Jesus-Christ loge, ni à qui s'en informer. Il est obligé de s'adresser à Jesus-Christ mesme pour l'apprendre : Maître où logez vous : *Rabbi, ubi habitas ?* Que de mystères, remarque saint Chrysostôme, dans cette courte demande ! Traiter Jesus-Christ de Maître, c'est déjà en quelque maniere se qualifier son disciple ; c'est lui donner connoissance du dessein où il est de recevoir ses enseignements ; & de suivre sa doctrine : *Rabbi*. Demander à Jesus-Christ où il loge, c'est lui marquer son empressement de le voir, de l'entretenir à loisir, d'avoir auprès de sa personne un accès libre, & d'entrer dans sa familiarité & sa confiance : *Ubi habitas ?*

JOAN. 6. 1.

Quoiqu'il en soit, mes chers Freres, voilà le grand point de la conversion & de la sanctification. Ne pas attendre pour sortir du péché, & pour se donner à Dieu, qu'on nous précède, & qu'on nous fraye le chemin ; qu'on nous fasse de fortes instances pour réveiller nôtre attention sur une affaire aussi importante que celle du Salut ; qu'on vienne nous arracher du sommeil létargique ; où nous semblons vouloir vivre, & par conséquent vouloir mourir ; qu'on nous

propose des exemples qui nous autorisent & qui nous fortifient contre les jugements du monde & ses discours. Ce sont des avantages dont nous devons bénir Dieu ; ce sont des secours que nous ne devons pas négliger : mais du reste que nous importe comment les autres agissent, & qu'avons-nous tant à examiner ce que font celui-ci & celui-là ? Nous ne répondrons pas pour eux, comme ils ne répondront pas pour nous. Chacun portera son fardeau, & tout est ici personnel. Quand donc je serois le seul à me retirer des voyes de l'iniquité, & à reprendre les voyes de la justice que j'avois quittées. Quand il n'y auroit que moi à servir Dieu, à m'acquitter envers lui de mes devoirs, à garder sa loi, & à pratiquer les exercices du Christianisme. Que dis-je ? quand l'univers se souleveroit contre moi, & que je serois le sujet des mépris, des railleries, des contradictions, de la haine publique, je ne dois jamais reculer d'un pas, ni chanceler un moment. Je dois toujours marcher sur la mesme ligne, & tendre toujours vers mon terme, qui est Dieu, avec la mesme fidelité & la mesme constance. Je n'en aurai que plus de mérite dans toutes mes démarches, &

moins

moins je ferai secondé de la part d'autrui , plus Dieu comptera ma persévérance & ma résolution. Tels furent les sentiments d'André à l'égard de Jésus-Christ. En se dévouant à ce nouveau Maître , ce n'est point l'exemple qui l'attire , ni enfin , troisième circonstance , aucun intérêt humain & présent qui l'engage.

Le Fils de Dieu ne se contenta pas d'indiquer à André le lieu de sa demeure : venez vous-mesme , lui dit-il , & voyez. C'étoit justement ce qu'André souhaitoit , & où il aspiroit. Or , que vit-il dans ce réduit pauvre & dénué de tout ? Quelle simplicité ; disons mieux , quelle misère ! Voilà le spectacle qu'il eut devant les yeux ; & de cet état souffrant & humiliant , que dut-il concevoir ? Affreuses conséquences selon l'homme vain , orgueilleux , intéressé , sensuel , & amateur de lui-mesme ! Car ce qu'André dut conclure de-là , c'est qu'à la suite d'un tel Maître , il n'y avoit ni honneurs , ni trésors , ni plaisirs à prétendre ; au contraire , qu'il falloit se résoudre aux humiliations , aux persécutions , aux souffrances , à la pauvreté , & à tout ce qu'elle cause d'incommodités & de dégoûts ; qu'il falloit se

renoncer soi-mesme , se faire violence à soi-mesme , se vaincre soi-mesme : il le conclut , & fut-il étonné de tout cela ? en fut-il rebuté ? se retira-t'il d'auprès de Jesus-Christ , & retourna-t'il à son premier Maistre ? Jean-Baptiste avec toute la dignité de sa race Sacerdotale , avec toute la sainteté de sa vie exemplaire & vantée dans tout le païs , avec tout le lustre de sa réputation portée jusqu'aux oreilles des Rois , lui parut néanmoins un guide moins seur désormais pour lui, que l'humble Jesus dans l'obscurité & la bassesse. Bien loin de s'en éloigner, il passa avec ce Docteur de la vérité le reste d'une journée & toute une nuit. O sainte nuit , s'écrie saint Augustin , ô jour bienheureux ! Qui nous dira tout ce qu'André entendit de la bouche du Sauveur ; de quelles lumieres son esprit fut éclairé, de quelles consolations son cœur fut inondé ? Mais en mesme-temps qui pourra nous dire de quel zèle pour Jesus-Christ il fut comme transporté ; quelle fidélité , quelle soumission , quel attachement inviolable il voïa au Messie qui se faisoit connoître à lui , & lui découvroit ses grandeurs ? *Quam beatum diem duxerunt ! quam beatam noctem !*

August.

De tout ceci, Chrestiens-Auditeurs, quel fruit devons-nous recueillir? quel retour devons-nous faire sur nous-mêmes? Ecoutez saint Gregoire, & souffrez que je donne à ce point de morale toute son étendue. Il n'est rien de plus éloquent ni de plus convaincant. Vous y trouverez vôtre confusion; mais c'est une confusion nécessaire, & comme je l'espere de la grace d'en haut, ce sera une confusion salutaire. Quoi donc, mes Freres, dit ce grand Pape! André s'est soumis à Jesus-Christ, sans avoir veû aucun miracle, sans en avoir eu devant lui aucun exemple, sans aucun intérêt temporel, ni aucune récompense: & nous combien de merveilles avons-nous veûes? Combien en ont veû tous les siècles qui se sont écoulés de lui à nous? combien en voyons-nous tous les jours, dans les prodigieuses révolutions qui ne peuvent partir que de la main d'un Dieu vengeur, ou d'un Dieu protecteur & consolateur; & cependant nous refusons de nous soumettre à ce suprefme Arbitre du monde, d'observer ses Commandemens & de lui obéir? *Quanta nos ejus miracula videmus?*

Gregor.
Homil. 5. in
Evang.

Quand nous n'aurions point veû d'au-

tres effets de sa puissance que la conversion de tous les peuples de la terre ; que l'entiere abolition de tant de Religions réduites sous le joug de l'Évangile ; que la perpetuité de la Foi jusqu'à nous : quel miracle est plus évident , & en cela mesme , quels exemples n'avons-nous pas pour nous exciter à embrasser le service du Seigneur , & pour nous élever au dessus de tous les respects humains ? Craignons-nous de faire ce qu'ont fait toutes les nations ; ce qu'ont fait leurs Prêtres , leurs Docteurs , leurs Chefs , leurs Rois ? Toute la politique des Etats les plus puissants a cédé aux maximes de Jesus-Christ ; toutes les loix des hommes ont plié sous celle de ce divin Législateur , & par son humilité il a anéanti toute la gloire du monde : *Jam jugo fidei colla gentium subdidit , jam mundi gloriam stravit.* Et par un ridicule orgueil , ou une indigne lascheté , un homme , une femme , auront honte de se déclarer pour lui jusqu'au milieu du Christianisme ? On sera Chrestien en spéculation , & on rougira de l'être en pratique ? Ah ! si nos Peres avoient eu la mesme foiblesse , qui serions-nous , & que ferions-nous ? Nous serions encore aux pieds des idoles , &

Ibid.

nous offririons nôtre encens à de fausses divinités. Au péril de leurs biens, de leur repos, de leur vie, ils ont professé leur religion, ils l'ont défendue, & en ont rempli tous les devoirs : que ne les imitons-nous, & que n'avons-nous la même constance ? Nous repentons-nous de nôtre baptême, & des engagements qu'ils y ont pris pour nous ? Si nous devons rougir, c'est de leur ressembler si peu ; c'est de démentir par nos actions les serments qu'ils ont faits à Dieu pour eux & pour leur posterité ; c'est d'être infidèles dans le sein de l'Eglise & dans le centre de la foi ; d'être impies à la face des Autels, & jusques dans le sanctuaire ; d'être impudiques dans une loi toute pure & sans tache ; de vivre enfin parmi des chrestiens, comme on vivroit parmi des barbares & des payens.

Peut-être après tout serions-nous en apparence moins condamnables, & aurions-nous pour nôtre défense quelque prétexte à alléguer, si nous pouvions douter des promesses du Fils de Dieu, & des récompenses qu'il nous a préparées même dès cette vie ; mais tant de prédictions déjà accomplies & à la lettre, ne sont ce pas des gages assurés de

l'accomplissement futur de toutes les autres qu'il nous a faites ? Il nous a prédit un Jugement , il nous a promis un bonheur eternal , il nous a menacé d'un enfer ; tout cela est sorti de la mesme bouche , & a la mesme verité pour garant.

Comment donc n'apportons - nous pas plus de soin à interesser en nôtre faveur celui qui doit être nôtre Juge ? Il est assis au plus haut des Cieux , & de-là il est témoin de tous nos désordres , & nous

Ibid. avertit de les corriger : *In caelo jam sedet, qui de conversione nos admonet.* Il nous annonce que le jour approche ; c'est le jour de la mort , où il faudra paroistre à son Tribunal & lui en rendre un comp-

Ibid. te exact : *Jam districti judicii diem appropinquantem denunciat.* Mais nous croyons avoir beaucoup fait & bien avancé , si nous pouvons impunément differer ce dernier jour de quelques années.

Que dis - je , impunément ? Par combien de coups redoublés dès-à-present sur nous , s'efforce - t'il de nous faire comprendre qu'il est le souverain Maître , & qu'envain nous taschons de nous soustraire à son empire ? De combien de fleaux nous a-t'il affligés depuis quelque

Ibid. temps , depuis un an ? *Quot flagellis af-*

fligimur? Cette famine subite & impré-
 veuë; cet acharnement de nos propres
 citoïens à négotier de la misère publi-
 que, & à rencherir sur la sterilité par un
 raffinement d'avarice & de dureté; ces
 torrents d'or & d'argent qu'une aveugle
 prodigalité faisoit couler parmi nous
 pour tant d'usages criminels, taris tout
 d'un coup & dessechés; ce déreglement
 des saisons, ces tremblements de terre,
 ces maladies populaires, cette mortalité
 & nos ruës presque à chaque heure rem-
 plies de pompes funebres; les cris des
 pauvres languissans aux portes des Hô-
 pitaux où ils ne peuvent être reçus par
 la multitude de ceux qui les occupent;
 ces Lazares étendus de tous costés & frap-
 pants inutilement au cœur de tant de
 mauvais riches: tous ces désastres si af-
 freux & si désolans ne suffissent-ils pas
 pour rompre le charme qui nous attache
 à ce monde ingrat & trompeur, & pour
 nous ramener à Dieu? Que lui dirons-
 nous, que lui répondrons-nous quand
 il nous reprochera qu'il n'aura pû nous
 fléchir, ni par l'attrait de ses récompen-
 ses, ni par la terreur de ses chastiments?
Quid ergo dicturi sumus.? Comment sou-
 tiendrons-nous le témoignage d'André,

Ibid.

qui n'eut besoin ni de miracles, ni d'exemples, ni de promesses par rapport au temps present pour se donner à Jesus-Christ, & pour ne s'en séparer jamais ? Heureux d'avoir été le premier Disciple de ce Dieu Sauveur, puisqu'il fut le premier à le connoistre ; & non moins heureux d'en avoir été le premier Apostre, puisqu'il fut le premier à le faire connoistre : c'est la seconde partie.

SECONDE Ce fut un ordre solennel & bien glo-
PARTIE. rieux aux Apostres que leur donna le

Fils de Dieu, lorsque sur le point de les quitter & de remonter à son Pere, il les envoya par toute la terre enseigner les nations & prescher son Evangile : *Eun-*

Math. c.
28.

Marc. c. 16.

*tes docete omnes gentes ; predicave-
lium omni creatura.* A cette sainte & importante fonction, le mesme Sauveur ajouta le don des miracles & une pleine puissance sur les maladies, sur les éléments, sur les démons : *In nomine meo da-*

Ibid.

monia ejicient ; super agros manus imponent & bene habebunt. Les Apostres donc honorés de ce ministere & revestus de ce pouvoir, partagerent entre eux la conquête du monde, ayant Pierre à leur teste, & le reconnoissant comme leur Chef.

Mais

Mais pour cela, & selon le sens de ma seconde proposition, Pierre aura-t'il la qualité de premier Apôtre? Je prétends que c'est à André qu'elle appartient. Pierre, j'en conviens, fut le premier Apôtre par le rang & par la dignité; mais selon l'ordre du temps, André le précéda, puisqu'il fut le premier, non-seulement à connoître Jesus-Christ, mais à le faire connoître. Ainsi, premier Apôtre, soit à l'égard de Pierre & des autres Apôtres, soit à l'égard de ces peuples barbares à qui il porta la lumière & qu'il convertit à la foi. Examinons ce double avantage, & comprenez-en tout le mérite.

A peine André est-il sorti d'auprès de Jesus-Christ, qu'il se haste de chercher son frere, & qu'il lui fait part de son bonheur. Pierre alors appelé Simon, étoit plus jeune qu'André, mais animé du mesme désir de découvrir le Messie. Nous l'avons trouvé, s'écrie André dans le transport de sa joye! Nous avons trouvé ce Messie, ce Christ, cet Envoyé du Ciel, l'objet de nos vœux & nôtre esperance: *Invenimus Messiam*. Voilà, re-Joan. c. 12 marque Saint Chrysostome, quel est le caractere du vrai zèle; voilà comment il

agit, & pour la gloire de Jesus-Christ ;
 & pour le salut de nos freres ; pour la
 gloire de Jesus-Christ, en répandant ;
 autant qu'il est possible, son sacré nom ;
 pour le salut de nos freres, en leur ap-
 prenant de qui ils le doivent attendre,
 & par qui ils doivent l'obtenir. André
 possède un trésor, & le trésor le plus pré-
 tieux, qui est la connoissance du Christ ;
 mais il ne peut être content, qu'il n'ait
 communiqué ce trésor à son frere. Il re-
 garde comme un larcin, de se l'attribuer
 à lui seul & de le cacher : *Non abscondit
 thesaurum, sed ad fratrem festinavit.* Ce
 n'est pas un de ces trésors périssables où
 la corruption s'engendre, & que la rouille
 consume : mais c'est un trésor tout
 spirituel. Charité vraiment fraternelle,
 poursuit le mesme Saint, de ne pas bor-
 ner nos soins aux biens purement natu-
 rels, mais de les étendre à la sanctifica-
 tion de l'ame en faveur de ceux qui nous
 sont spécialement unis par une étroite
 proximité. *Hac fraterni animi & sinceri
 affectus officium, ut in spiritualibus invi-
 cem opitulemur.*

Chrysoft.

Idem.

Est-ce là l'étendue que nous lui don-
 nons, à cette charité qui nous est tant
 recommandée ? Quelque rare que soit la

paix des familles & l'affection des proches envers les proches, on en voit encore après tout s'intéresser les uns pour les autres. On voit des frères s'employer pour leurs frères, & leur prêter secours dans le besoin; on voit des pères & des mères n'épargner ni peines, ni veilles pour des enfants. Mais où tend tout cela, & à quoi se termine-t'il? à aider des parents dans leurs affaires temporelles, à leur procurer des postes avantageux, à les seconder dans les rencontres & à les défendre; à élever des enfants selon le monde, à les établir honorablement, à leur amasser de grands biens. Du reste pense-t'on à les rendre chrétiens, à régler leurs mœurs, à les détourner du vice, à leur inspirer des principes d'honneur, de probité, de vertu; à les engager au service de Dieu; & à les y maintenir? Nulle attention là-dessus, nulle inquiétude. Pourveu qu'ils prospèrent dans la vie présente, & qu'on fasse une bonne maison, on ne demande rien au-delà.

Ce n'est point assez pour André d'avoir annoncé à son frère l'agréable nouvelle qu'il a trouvé le Messie, & qu'il l'a entretenu; ce n'est point assez de lui

avoir raconté tout ce qu'il a entendu de la bouche de cet excellent Maître, de lui avoir dépeint sa personne, & de lui en avoir représenté les éminentes perfections: il fait plus. Persuadé que la présence touche encore plus fortement le cœur, il veut que Pierre s'instruise par lui-mesme; que lui-mesme il se convainque par ses yeux; qu'il entende lui-mesme l'oint du Seigneur, & qu'il le voye: André le veut, & c'est dans cette pensée qu'il mene Pierre à Jesus & qu'il le lui présente, *Et adduxit eum ad Jesum.*

Joan. c. 1.

Si donc Pierre a d'abord connu Jesus-Christ; s'il a commencé à l'écouter & à recevoir ses enseignements, ç'a été par le ministère & par l'entremise d'André.

Vous disiez vrai, Seigneur, quand à la loüange de Pierre, vous déclariez à ce Prince des Apostres, que ce n'étoit ni la chair, ni le sang qui lui avoient revelé votre Divinité: *Quia caro & sanguis non revelavit tibi.* C'étoit votre grace qui lui avoit rendu cette grande verité certaine; c'étoit elle qui lui avoit parlé au cœur: mais pour la chercher cette grace, c'étoit après tout la chair & le sang, c'étoit, dis-je, la voix de son frere qui lui avoit frappé l'oreille. Dieu seul, le Pere tout-

Mat. c. 16.

puissant , avoit été l'auteur & le consommateur de sa foi ; mais André en avoit été l'instrument & le coopérateur. Heureux d'avoir eu Dieu mesme pour Maître ; mais heureux encore , qu'il me soit permis de le dire , d'avoir eu André pour frere : *Et adduxit eum ad Jesum.*

De-là , de ce premier succès du zèle de Saint André pour l'instruction de Saint Pierre , quelles conséquences tirent les saints Docteurs ? Car il en est peu qui ne se soient attachés à ce point , & qui n'ayent pris plaisir à signaler sur cela leur éloquence. Ce qu'ils concluent , c'est qu'André ayant été l'instructeur de Pierre , il fut à son égard ce que Pierre lui-mesme a été à l'égard des Juifs , & Paul à l'égard des Gentils. Nous honorons Paul comme l'Apostre des nations , Thomas comme l'Apostre des Indiens , Pierre comme l'Apostre des Juifs , & mesme comme le Chef des Apostres : mais honorons André comme l'Apostre & le Docteur de Pierre : honorons-le , dit le saint Prestre Hesychius , comme la premiere colonne établie de Dieu pour la structure de son Eglise , *Columna primum in ecclesia* ; comme le premier fondement pour en porter les fondations , *Funda-*

Hesych.

Idem.

Idem.

menti fundamentum ; comme une pierre posée avant la première pierre , *Ante petram petra*. Expressions fortes & remarquables ; mais qui ne dérogent en rien à la primauté de Saint Pierre , le Pontife souverain & le Vicaire de Jesus-Christ. Primauté trop solidement appuyée sur l'institution formelle du Fils de Dieu ; pour oser la lui contester sous quelque droit apparent que ce puisse être. Ce droit de Pierre ne vient ni de l'ancienneté , ni même directement , & expressément du mérite ; mais du choix de Jesus-Christ fixé sur cet Apôtre , & non sur André , ni sur Paul. C'est néanmoins une vérité constante , que ce Pierre élevé à une telle prééminence , que ce seul Chef visible du Corps Apostolique n'est entré dans ce Corps que par le moyen & l'instigation d'André. D'où il s'ensuit qu'André fut donc le premier Apôtre de Jesus-Christ à l'égard de Pierre ; comme il le fut à l'égard de ces peuples barbares à qui le premier il prêcha l'Evangile , & qu'il soumit à la loi chrétienne.

Quel champ , mes chers Auditeurs ; quelle ample moisson pour le zèle d'André ? Représentez - vous ces vastes pays

depuis les rivages de l'Archipel, jusqu'au-delà du Pont-Euxin ; depuis la Morée, jusqu'aux peuples du Nord les plus éloignés qui fussent alors connus, Sarmates & Scythes : voilà pendant trente ans quelle fut la carrière qu'il eut à fournir. Voilà le sujet de ses combats & le théâtre de ses victoires. Qui sçait tout ce qu'il lui en cousta pour détruire l'erreur, & pour faire adorer Jesus-Christ dans des lieux où son nom n'avoit jamais été prononcé ? Tellement que nous pouvons bien lui appliquer ce que Saint Paul s'appliquoit à lui-mesme : ceux à qui l'on n'avoit jamais rien dit de Jesus-Christ, seront éclairés, & ceux qui n'en avoient jamais entendu parler, en auront connoissance : *Quibus non est annuntiatum de eo, videbunt, & qui non audierunt, intelligent.* Byzance, ville fameuse, attira sur-tout son attention. Il y établit un Evêque ; & ce siège fondé par les soins du Saint Apôtre, devint dans la suite des temps, le centre de l'Eglise orientale.

Admirable changement ! Oeuvre du Seigneur & de sa grace ! André parcourt ces grandes provinces, arrosées de tant de sang, déchirées par tant de guerres ;

exposées aux invasions de tant d'ennemis, sujettes à de si fréquentes révolutions; & par la conquête qu'il en fait, il les réunit dans la mesme créance & sous le mesme Dieu. Le Sarmate & le Grec, le Scythe & le Thracien, tous differents de langage & de mœurs, se trouvent liés de sentiments & d'interests sous le joug pacifique de la vraie religion. A mesure que la foi s'insinuë dans les esprits, la paix éteint toutes les dissensions, & concilie tous les cœurs. Miracle public, qui confirme tous les autres miracles. La verité triomphe du mensonge; elle dissipe les nuages les plus épais; elle prend sans cesse de nouvelles forces, & le christianisme s'éleve sur les débris des plus anciennes superstitions.

Où en sommes-nous, mes Freres? En quel siècle vivons-nous? La guerre de tous costés; toute l'Europe en feu; les peuples armés contre les peuples, & les cœurs dévorés d'une haine presque irréconciliable. Ils sont chrestiens toutefois, & ces chrestiens ne travaillent de part & d'autre qu'à se ruiner & à se perdre. Ils aspirent à la mesme gloire, ils attendent le mesme Juge, ils servent le mesme Maistre; & le respect du Dieu qu'ils ado-

rent ne peut calmer leur fureur , ne peut étouffer leur ambition , ne peut leur faire embrasser cette paix que leur Sauveur est venu apporter sur la terre. N'est-il donc pas temps de mettre fin à tant de ravages & de dégats ? N'est-il pas temps de nous prosterner devant Dieu , comme les Israélites couverts du sang de leurs freres , après ces tristes combats où la Tribu de Benjamin succomba sous les coups de toutes les autres Tribus ? N'est-il pas temps de pousser nos gémissements & nos sanglots vers le Ciel ? *Levaverunt Judic. 6. 27. vocem , & magno ululatu cœperunt flere.*

N'est-il pas temps de nous écrier : hélas ; Seigneur , hélas ! Pourquoi ce carnage affreux au milieu de vôtre peuple ? *Quare Ibid. Domine , Deus Israël , quare factum est hoc malum populo tuo ?* Comment avez-vous laissé périr à vos yeux la douzième partie de vos enfants par l'épée de leurs propres freres : *Ut hodie una tribus auferretur à nobis ?* Ils étoient parmi nous , & ils n'y sont plus ! Ils n'y sont plus , & c'est nous qui nous leur avons impitoyablement ôté la vie.

En mesme-temps que ces Israélites gémissoient de la sorte , ils se frappoient le sein , ils dressoient un autel , ils le

touvroient d'holocaustes & de victimes pacifiques , pour implorer le Seigneur , & pour rappeler la miséricorde & la paix ; *Extruxerunt altare , obtuleruntque holocausta , & pacificas victimas.* Nous , dans l'embrasement de la guerre & dans le tumulte des armes , nous renversons les autels du Dieu vivant ; nous les prophanons. Où trouverons-nous des victimes pour l'appaiser ? O Dieu de la paix ! Souvenez-vous de vôtre nom. Renoncez-vous à ce nom si grand , si glorieux ! *Quid facies magno nomini tuo ?* Vous l'aviez pris en venant parmi nous , vous nous aviez donné la paix , & par les nœuds de cette paix , vous aviez réuni toutes les nations. Reprenez-le ce nom ; & retablissez-là , Seigneur , cette paix si nécessaire & si digne de nos vœux. Revenons à nôtre Apôtre.

En quelles contrées n'a-t'il pas porté les conquêtes du Dieu de paix ? Quelle part n'a-t'il pas eu à toutes celles que firent les autres Apôtres ? Pierre instruit par André est assis sur la Chaire Pontificale de Rome. Stachys consacré par André gouverne Byzance, maintenant Constantinople. L'Orient & l'Occident goûtent ainsi les fruits de son zèle , & sa

viçtoire s'étend dans l'un & dans l'autre empire. Mais cette viçtoire enfin , où le conduit-elle ? Ah ! Chrestiens , voici la consommation de son Apostolat. Elle le conduit à la croix. Il a presché Jesus-Christ crucifié ; mais il ne l'a encore presché que par le ministère de la parole : il va désormais le prescher par son exemple. Témoignage mille fois plus convainçant que tous les discours.

En vain dans le cours de ses prédications Apostoliques , André eust-il tant exalté le prix de la croix & ses mérites infinis , si dans l'occasion il eust paru la fuir ; & que dans la crainte d'y être condamné , il eust cède aux menaces du Préconsul Egée. C'eust été se contredire lui-même & se démentir. On eust perdu toute l'estime qu'on avoit conçue & de sa personne , & de la doctrine qu'il enseignoit. Mais c'est ici qu'il se déclare le plus hautement, & que par un dernier effort il donne aux peuples, spectateurs de son supplice, la preuve la plus éclatante de la foi qu'il professe & qu'ils doivent professer comme lui. Appelé devant le Juge , il ne balance pas : il y court. Pressé de sacrifier à de faux Dieux , que répond-il ? qu'il ne reconnoist point d'autre Dieu

que le Dieu de l'univers ; que c'est à ce Dieu du Ciel & de la terre qu'il immole tous les jours , non le sang des animaux , mais l'Agneau sans tache ; & que la chair de cet Agneau partagée entre les fidelles , est toujours vivante , & toujours en état d'être offerte pour nôtre salut. Frappé de l'injuste arrest qui le condamne à la croix , comment l'accepte-t'il ? En exagere-t'il la rigueur ? S'épanche-t'il en reproches & en murmures ? Plaint-il son sort , & voudroit-il le changer ? S'adresse-t'il à une troupe de Disciples qu'il a formés , & reclame-t'il leur secours ? Il n'en demande point d'autre que celui de l'Esprit de Dieu qui le remplit & qui l'anime au martyre.

C'est donc là que ce vénérable vieillard , cassé d'années & de travaux , mais soutenu de l'esprit Divin , recueille toutes ses forces. S'il faut marcher à la croix , il y marche plein d'assurance & plein d'assurance.
Act. s. And. ne fainte allégresse : *Securus & gaudens.*
 Si dans sa route une foule d'idolâtres & de chrestiens attendris , sont prests à se soulever pour sa délivrance , il est le plus ardent à s'y opposer & à les retenir. Il fait mesme sa priere à Dieu , pour les en détourner : Seigneur , ne le permet-

tez pas, *Domine ne permittas*. Si de loïn il apperçoit cette croix qui lui est préparée, son cœur tressaillit d'un redoublement de joye. Il l'envisage comme la source de son bonheur. Plus il en approche, plus elle lui devient aimable, & sa plus douce consolation est de l'embrasser tendrement : ô Croix précieuse ! *O bima crux*. Enfin, s'il y est attaché, pendant deux jours qu'il y reste vivant, la parole de Dieu n'y est point liée avec lui. Jamais il ne s'énonça avec plus de liberté ni avec plus d'efficace. Ne nous en étonnons point : rien ne doit plus autoriser le prédicateur de la croix, que de la prescher sur la croix. Aussi à l'entendre & à le voir, des milliers d'infidelles se convertissent. La grace qui se fait sentir aux uns, se communique aux autres, & se répand dans les pays voisins. Combien d'idoles renversées ! Combien de temples fermés ! Combien d'âmes gagnées à Jesus-Christ & d'Eglises naissantes au milieu du paganisme ! André meurt ; mais son zèle ne meurt point. Il lui survit long-temps, & subsiste dans ses prodigieux effets.

Digne imitateur de son Maître, c'est sur la croix qu'il expire ; mais du reste

Ibid.

Ibid.

avec une difference bien myfterieuse , & qui mérite une réflexion particuliere. Car à la veüë de la croix Jesus-Christ est faisi de frayeur : il s'afflige , il tremble , il fuë jusqu'au fang. Sur la croix , il tombe dans une defolation extrême & dans le dernier excès de la douleur , comme s'il étoit délaissé de fon Pere. Mais André , bien loin de craindre la croix , s'y porte avec une ardeur & une fermeté que rien n'ébranle. Il la saluë affectueusement , il l'embrasse tendrement , il y repose tranquillement. Il semble , si j'ose ainsi m'exprimer , que ce soit pour lui comme un lit de fleurs. Hé quoi ! Toute l'amertume est-elle donc pour le Maistre , & toute la douceur pour le Disciple ? Oüi , mes Freres , & c'est en cela que nous devons admirer la misericorde & l'amour d'un Dieu pour nous. Nous ne pouvons éviter les souffrances & les croix , puisqu'elles sont unies à nôtre condition. Il ne tenoit qu'à Jesus-Christ de s'en exempter , ou de se rendre la croix agréable. Mais qu'a-t'il fait ? Pour nous décharger du poids de la croix ou pour l'alléger , il en a pris sur lui toute la pesanteur. Pour nous mériter cette onction céleste de la grace , qui

adoucit les croix les plus dures, il a voulu éprouver tout ce qu'elles ont de plus pénible & de plus accablant. Il a fait en nôtre faveur ce qu'il fit en faveur d'André.

Ce n'est pas qu'il ait prétendu nous dispenser de la nécessité de souffrir. C'est une loi générale dont nul privilège ne nous affranchira, tant que nous vivrons en ce lieu de bannissement & en cette vallée de larmes. En qualité d'hommes, en qualité de chrétiens, en qualité de pécheurs, tout nous assujettit à cette loi. Estre homme exposé à mille accidents, à mille infirmités, à toutes les misères de l'homme, & ne vouloir pas souffrir. Estre chrétien engagé par le caractère de sa profession à mortifier ses sens, à réprimer ses passions, à se renoncer soi-même, & ne vouloir pas souffrir. Estre pécheur obligé de s'acquitter auprès de Dieu, de satisfaire à sa justice, de prévenir ses arreſts par la pénitence, & ne vouloir pas souffrir : ce sont des contradictions insoutenables, & qui se détruisent d'elles-mêmes.

Voilà néanmoins la disposition où nous sommes. Les croix nous font peur, & les plus légères croix. Pour peu qu'on

en soit menacé , y a-t'il précautions qu'on ne prenne pour les détourner ; & si tous nos soins ne nous en peuvent garantir , à quelles impatiences ne se livre-t'on pas , & de quels chagrins ne se ronge-t'on pas ? D'autant plus aveugles que nous esperons soulager nos peines par cela mesme qui les augmente ; & que ce qui nous semble un remede à nos maux , est justement ce qui les aigrit. Car détrompons-nous , mes Freres , d'une erreur dont la plus-part sont prévenus ; & ne pensons pas que ce soit en fuyant les croix qu'on les diminuë. Elles suivent au contraire ceux qui les fuient , & c'est à ceux-là qu'elles se font sentir plus vivement. Si dans l'affliction nous sçavons nous humilier sous la main de Dieu qui nous frappe , adorer sa divine volonté & nous y soumettre , nous taire & souffrir dans le silence. Si nous sçavons en hommes raisonnables nous bien remplir de cette solide réflexion , que le monde est semé de croix , qu'il y en a pour le grand monde , & pour le bas monde , pour les riches & pour les pauvres , pour tous sans exception ; & qu'étant hommes comme les autres , nous ne devons pas nous attendre d'être mieux traités que
les

les autres. Si nous ſçavions comme chreſtiens nous bien pénétrer de ces grandes maximes de la religion, qu'on emporte le Royaume des Cieux par violence, que c'eſt la récompense de nos combats & de nos travaux, & qu'il faut participer à la croix de Jeſus-Chriſt pour avoir part à ſa gloire. Si comme pécheurs, mais pécheurs penitents, nous ſçavions profiter de nos croix, en bien comprendre les avantages par rapport aux dettes dont nous ſommes chargés devant Dieu, & aux châſtiments de l'autre vie qu'elles nous épargnent : ſi, dis-je, nous avions toutes ces conſiderations imprimées fortement dans l'eſprit, elles calmeroient nos inquiétudes, elles modereroient nos vivacités, elles nous affermiroient contre les révoltes de la nature : Dieu nous toucheroit le cœur, il nous parleroit, il nous conſoleroit. Mais quand nous nous abandonnons aux gémissements, aux mélancolies, aux dépits, que faiſons-nous? Nous envenimons nos playes, & nous ajoutons aux adverſités qui nous preſſent, de nouveaux poids qui achevent de nous accabler. Dieu s'éloigne de nous; & pour punir nôtre indocilité, il nous laiſſe la croix, & tout ce qu'elle a

de plus amer , sans nul adoucissement.

Entrons donc dans les sentiments du glorieux Apôtre que nous honorons. Regardons comme lui la croix ; & malgré toutes nos répugnances , disons en l'acceptant : *O bona crux* , ô bonne croix ! Bonne , parce qu'elle me vient de Dieu , & que ce Pere de miséricorde qui me la présente , n'a sur moi que des veuës de salut : *O bona crux* ! Bonne , parce qu'elle est teinte du sang de mon Sauveur , & que me conformant au Fils unique de Dieu , elle me met au rang des prédestinés , ou me donne une esperance particuliere d'être de ce nombre : *O bona crux* ! Bonne , parce qu'elle détache du monde , qu'elle en inspire le dégoût , qu'elle corrige le pécheur , & qu'elle expie ses péchés : *O bona crux* ! Bonne , parce qu'elle éprouve le Juste , qu'elle purifie ses vertus , & qu'elle augmente ses mérites en exerçant sa patience : *O bona crux* ! En un mot , bonne , parce que c'est le gage & le prix de l'éternité bienheureuse , où nous conduise , &c.





PANEGYRIQUE
 D E
 SAINT JEAN
 L'EVANGELISTE.

Discipulus ille quem diligebat Jesus.

C'est le Disciple que Jesus aimoit. En Saint Jean;
 ch. 21.

Voilà , Chrestiens , le Panégyrique
 le plus accompli , & de toutes les
 prérogatives la plus glorieuse : Jean étoit
 le bien - aimé de Jesus ; *Discipulus ille*
quem diligebat Jesus. Que le monde van-
 te , tant qu'il lui plaira , ses faveurs , &
 que les mondains , fiers d'une prétenduë
 élévation dont ils se laissent éblouir , se
 croient au faiste de la grandeur , dès
 qu'ils se trouvent parés de vains titres ,
 qui ne les relevent que dans l'opinion des

hommes : toute leur splendeur doit ici disparoître , & toute leur gloire n'égalera jamais ce qu'expriment ces courtes paroles de mon texte , c'étoit le Disciple que Jesus aimoit : *Discipulus ille quem diligebat Jesus.*

Le retour de la part du Disciple fut sincere & parfait. S'il fut aimé , il aima. Il aima , dis-je , non point d'un amour oisif & apparent , mais en œuvres & en pratique. Il aima , & ce ne fut point seulement par de spécieuses démonstrations qu'il témoigna son amour ; mais par les preuves les plus solides , & les effets les plus réels. Quel homme fut plus dévoué à la personne de son divin Maistre , & lui marqua un attachement plus inviolable ? Quel autre eut plus de zele à célébrer ses grandeurs , & les exalta avec plus d'éclat ?

Il n'y a qu'à lire son Evangile , son Apocalypse , ses Epitres : n'est-ce pas là qu'il déploie tous les sentiments de son cœur à l'égard de Jesus-Christ ? Quelle image en trace-t'il ? De quels termes use-t'il ; & omet-il rien de tout ce qui peut nous apprendre à connoître ce Dieu Sauveur , & nous exciter à l'aimer ? Pour vous faire mieux entendre tout ceci , & pour

DE S. JEAN L'EVANGELISTE. 95
vous proposer d'abord le dessein de ce discours dans un ordre qui vous le rende plus intelligible , nous allons considerer saint Jean sous trois qualités ; comme Disciple de Jesus-Christ , comme Apôtre de Jesus-Christ , & comme Evangeliste de Jesus-Christ. Or entre les Disciples , ce fust le plus sensiblement aimé de Jesus-Christ ; premiere partie : entre les Apôtres , ce fut le plus constamment fidelle à Jesus-Christ ; seconde partie : entre les Evangelistes , ce fut le plus éclairé , & celui qui nous donna les plus hautes idées de Jesus-Christ ; derniere partie. Trois avantages inestimables & dignes de toute vôtre attention , après que nous aurons imploré le secours du Ciel par l'intercession de Marie. *Ave.*

C'est d'un Disciple de Jesus-Christ que **PREMIERE**
je parle , & d'un Disciple bien - aimé : **PARTIE.**
Discipulus quem diligebat Jesus. Mais quoy,
demande sur cela saint Jerôme , Jesus-
Christ n'aima-t'il pas tous ses Disciples ?
N'en doutons point , Chrestiens Audi-
teurs : il les aima , & les aima tous ; &
mesme après les avoir aimés pendant sa
vie , il les aima jusqu'à la fin , c'est-à-di-
re , jusqu'à sa mort : *Cum dilexisset suos Joan. c. 13.*

qui erant in mundo , in finem dilexit eos.

Mais entre ces Disciples si chéris de leur Maître , quel étoit , si je puis user ici de ce terme , le Disciple favori ? Vous le sçavez : ce fut le bienheureux Disciple dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire ; & c'est en ce sens , reprend saint Jérôme , qu'il est spécialement appelé , & par excellence , le bien-aimé de Jesus Christ : *Discipulus quem diligebat Jesus.* Qualité qui lui devint si précieuse , que dans son Evangile , il ne s'est point fait autrement connoître que par-là ; & qualité que l'Eglise honore d'un culte particulier en cette Feste , où elle chante solennellement & si souvent ; c'est ce Disciple qui étoit aimé de Jesus : *Hic est Discipulus ille quem diligebat Jesus.*

Il semble qu'elle oublie toutes ses autres qualités , ou qu'elle les comprenne toutes dans une seule. Elle ne s'arreste point à nous représenter dans un long détail quelle fut sa vocation , ni avec quelle promptitude il la suivit ; quels furent auprès de son Maître , les saints ministeres où il s'employa , ni en quel degré de perfection il les exerça. Elle ne nous dit point précisément : c'est ce Disciple qui sans retardement & sans résér-

ve se donna à Jesus-Christ dès sa première jeunesse; qui dès la première parole que lui fit entendre Jesus-Christ, quitta sa barque, ses filets, sa pesche, & sans délibérer se rendit à cette voix toute-puissante, dont ses oreilles avoient été frappées, mais dont son cœur avoit encore plus vivement senti l'impression; qui, touché de Jesus-Christ, & comme emporté vers Jesus-Christ dans l'ardeur & le mouvement de cette grace intérieure qui l'attiroit, n'écoula ni la chair, ni le sang, rompit les nœuds les plus étroits de la nature, se sépara de Zebedée son pere, present sur le rivage de la mer, & témoin de la retraite de Jean son fils. Elle ne nous dit point: c'est ce Disciple que prit avec lui Jesus, lorsqu'il monta sur le Thabor, & qu'il y fit éclater sa gloire; qui, dans la maison de Jaïre, l'accompagna, lorsqu'il ressuscita la fille du Prince de la Synagogue; qui, dans le jardin, fut spectateur de ses derniers combats, & qui de compagnie avec Pierre le Chef des Apostres, guérit ce pauvre mendiant à la porte du Temple, étonna tout Jerusalem par l'éclat de ce miracle, & remplit cette ville infidelle de crainte & de vénération pour le nom de Jesus-Christ.

Tout cela est grand , mais si c'étoit assez pour le relever au-dessus des autres hommes , c'étoit trop peu pour le distinguer des autres Disciples. Comme lui ils avoient abandonné pour Jesus-Christ familles , biens , héritages , tout ce qu'ils possédoient , & tout ce qu'ils étoient en état de posséder ; comme lui ils avoient dit au Sauveur du monde : voici , Seigneur , que nous avons tout quitté pour

Matth. c.
19.

vous , *Ecce nos reliquimus omnia* ; & comme lui ils avoient tous reçu la mesme réponse , vous ferez assis sur douze trosnes , & vous jugerez les douze Tribus d'Israël :

Ibid.

Sedebitis super sedes duodecim judicantes duodecim Tribus Israël. Pierre & Jacques avoient également suivi le Fils de Dieu , soit sur la montagne où il se transfigura , soit dans le jardin où il s'affligea. Jusques-là tout est commun : mais ce qui n'étoit réservé qu'à Jean ; ce qui fut pour lui le privilege le plus singulier & le don le plus marqué , c'est cette prédilection , cette faveur , cet amour spécial dont l'honora Jesus-Christ , & dont il eut de si sensibles témoignages : *Hic est Discipulus ille quem diligebat Jesus.*

Et de-là aussi quelles conséquences ? Que d'avantages lui furent accordés com-

me

des suites naturelles! De-là cette presséance que les Apostres lui défererent, ce rang qu'il tint dans l'occasion la plus mémorable, & à la dernière cène. C'étoit beaucoup pour les autres d'avoir place à la table de Jesus-Christ; mais à cette sainte Table il falloit que Jean fust assis au costé mesme de Jesus-Christ. Les autres s'estimoient heureux de se voir en la présence de Jesus-Christ; mais à l'égard de Jean, c'étoit trop peu: il falloit qu'il appuïast sa teste sur la poitrine de Jesus-Christ, & qu'il reposast sur son cœur; *Qui & supra pectus ejus in cœna recubuit. Joan. c. 21.* De-là mesme ce silence des Disciples, qui ne penserent point à se plaindre d'une distinction où le plus jeune de tous avoit, à ce qu'il paroist, moins droit de prétendre. Quand la mere de Jean par une affection toute humaine, & peut-être par un esprit vain & ambitieux, vint demander pour lui au Fils de Dieu, que dans son Royaume il fust placé ou à sa droite ou à sa gauche, les Disciples s'en scandaliserent, & en murmurèrent; pourquoi? parce que dans cette demande il n'y avoit rien où Jesus-Christ eust part, ni qui fust conforme à ses sentiments: Mais ici ils se taisent, ils cèdent sans pei-

ne , parce qu'ils y reconnoissent , & qu'ils y respectent le choix de ce Maître , toujours adorable dans ses veües , & souverainement équitable dans la dispensation de ses graces. De-là cette confiance qu'ils témoignèrent dans le crédit de Jean. Que venoient - ils d'entendre , & que leur avoit annoncé Jesus-Christ ? *Unus ex vobis me tradet* : un de vous me trahira , leur avoit-il dit , & bien-tost le perfide va me livrer à mes ennemis. Triste & foudroïante parole , dont ils étoient troublés & consternés. Mais pour le connoître , ce lasche Disciple , à qui eurent-ils recours ? au Disciple bien aimé : car ils le regardoient , remarque saint Chrysostome , comme le dépositaire de tous les secrets du Sauveur , & son plus intime confident. De-là enfin cette déclaration qui lui fut faite d'un si détestable dessein & de son parricide auteur. Tous dans le mesme transport de zèle & le mesme ressentiment , s'écrierent : est-ce moi , Seigneur ? *Numquid ego sum , Domine* ? Ils le vouloient sçavoir ; mais il n'étoit pas encore temps qu'ils fussent pleinement instruits de ce mystere d'iniquité. Il n'y avoit que Jean à qui il dust être connu , & il n'y eut que lui à qui dès ce mo-

Marc. c. 14.

Math. c.
26.

ment il fut revelé , parce que c'étoit , selon le langage de l'Évangile , l'ami de l'Epoux , & que l'Epoux ne cèle rien à celui qu'il aime : *Hic est Discipulus ille quem diligebat Jesus.*

Que fais-je après tout , mes chers Auditeurs , & pourquoi tant insister sur une union si étroite entre Jesus-Christ & Jean son Disciple ? Pourquoi tant faire valoir cette privauté , & cette espee de familiarité ? Toutes ces marques d'une bienveillance si affectueuse , c'étoient de la part du Fils de Dieu d'insignes faveurs : mais de la part de Jean qui les recevoit , étoit-ce le prix d'un mérite singulier ; & des graces du Maistre , que devons-nous conclure à la gloire du favori ? Rien , chrestiens , si ce sont seulement les graces d'un homme ; mais tout , dès que ce sont les graces d'un Dieu , ou d'un homme Dieu. Car voilà l'essentielle différence que les Peres nous font remarquer entre Dieu & les hommes ; disons-mieux , entre l'amour de Dieu & la faveur des hommes. C'est que la faveur des hommes , tout grands qu'ils sont ou qu'ils semblent être , fussent-ils les maistres du monde , est aveugle , souvent injuste , toujours au moins foible & impuissante. Aveugle , qui ne

s'attache qu'aux dehors qu'elle voit, sans pénétrer dans le fond du sujet, qu'elle ne peut appercevoir. Injuste, ou par l'illusion qui la trompe, ou par le caprice de l'inclination qui la conduit. Foible & impuissante, puisqu'avec ses dons les plus abondants, & selon son estime, les plus précieux, elle est incapable, quoiqu'elle fasse, de rien changer dans la personne, ni de l'enrichir d'une seule vertu qui la distingue. Tellement que de dire de celui-ci ou de celui-là, qu'il a l'oreille & qu'il possède le cœur du Prince, ce n'est précisément faire l'éloge ni du favori ni du Maître: pourquoi? parce que le choix est quelquefois si bizarre, ou par l'indignité du favori qui en profite, ou par l'erreur du Maître qui s'y est laissé surprendre, qu'il déshonore tout à la fois l'un & l'autre, & qu'il se tourne pour l'un & pour l'autre dans une véritable confusion.

Mais il n'en est pas de mesme à l'égard de Dieu. Etre aimé de Dieu, posséder le cœur de Dieu, c'est dès-lors, avec le secours de Dieu, & autant qu'il convient à la foiblesse de l'homme, en être digne; & par la mesme regle, posséder spécialement le cœur de Dieu, être spé-

DE S. JEAN L'EVANGELISTE. IOI
cialement aimé de Dieu, c'est en être spécialement digne : comment cela ? parce que l'amour de Dieu est un amour éclairé, à qui rien n'échappe ; parce que c'est un amour juste & toujours solidement fondé ; qui ne se porte qu'à ce qu'il y a d'aimable ; parce que c'est un amour efficace & tout-puissant, qui imprime telles qualités qu'il veut, & qui forme dans son objet telles dispositions qu'il lui plaît, & les perfectionne. De sorte que ce saint & divin amour, dès-là qu'il est amour de Dieu, est tout ensemble, & le principe du mérite, & le fruit du mérite : le principe du mérite, puisqu'il engage Dieu à le vouloir communiquer, & qu'en Dieu la volonté absolüe est inséparable de l'effet ; le fruit du mérite, puisque Dieu ne persevere dans le mesme amour, ou ne lui fait prendre de nouveaux accroissemens, que selon le retour de nostre cœur, & le degré de correspondance qui nous unit volontairement & mutuellement à Dieu. C'est ainsi que les Docteurs ont raisonné, & ainsi que raisonnent les Théologiens & les Interpretes, pour nous faire sentir toute la force, & comprendre tout le sens de cet éloge si simple & si court en lui-mesme ; mais si magnifique & si étendu.

du dans ses conséquences : c'est le Disciple que Jesus aimoit : *Hic est Discipulus ille quem diligebat Jesus.*

Iray-je plus avant, Chrestiens? Entrepren-dray-je de développer à vosyeux tout le mérite du bien-aimé Disciple? diray-je avec saint Jerôme qu'il plut singulierement à Jesus-Christ Vierge, parce que lui mesme il étoit Vierge, & qu'il devoit vivre & mourir Vierge? C'est le sentiment le plus commun, & le plus universellement reçu. Les autres Disciples étoient liés par le mariage, & avoient des engagements, qui sans les éloigner de Jesus Christ, pouvoient néanmoins partager en quelque maniere leurs cœurs. Cet état, comme le moins parfait, quoique permis & autorisé de Dieu, avoit ses soins qui pouvoient les occuper & les distraire. Ils se trouvoient, pour user de cette expression de saint Paul, comme divisés : *Et divisus est.* Mais dans une pleine liberté le cœur de Jean étoit tout entier à Jesus-Christ; toutes ses pensées, tous ses vœux ne tendoient que vers Jesus-Christ; il n'avoit, ni ne cherchoit à plaire qu'à Jesus-Christ: d'où il devoit lui plaire en effet singulierement, & en être plus tendrement aimé. *Qui si-*

x. Cor. c. 7

Ibid.

ne uxore est, sollicitus est qua Domini sunt, quomodo placeat Deo.

Quoiqu'il en soit, mes chers Auditeurs, le mérite de Jean est un fonds que nous ne pouvons creuser, & son cœur un sanctuaire où il ne nous appartient pas d'entrer. Qui peut dire quelles étoient les communications du Maître & du Disciple; de quelle reconnoissance dans ce saint commerce, & de quel amour l'heureux Disciple étoit transporté; de quelles délices toutes pures & toutes célestes il étoit rempli & inondé? Voilà ce qu'il faut éprouver pour en être instruit, & voilà ce qu'éprouvent les amis de Dieu.

Car quelque refroidie que soit la charité dans ces derniers siècles, & quelque empire que l'iniquité ait acquis dans le monde, ne pensons point que Dieu parmi nous & dans le christianisme n'ait pas encore ses Elûs; qu'il n'ait pas ses favoris & ses bien-aimés. Ce sont ces vrais adorateurs qui le servent en esprit & en vérité. Ce sont ces âmes droites qui le cherchent sincèrement, & qui sont à lui de bonne foi. Ce sont ces âmes justes, qui loin des pécheurs & de leurs voyes corrompues, marchent dans les sentiers

de la justice , & veulent y marcher jusqu'à la mort. Sur-tout , ce sont ces ames innocentes & sans tache , qui , ennemies de la chair & de ses sensuelles cupidités , renoncent à tout autre plaisir dans la vie , que de s'entretenir avec le Seigneur , & de gouster combien il est doux. Elles le goustent en effet , & ce goust est au-dessus de toute expression. De quelles graces sont-elles prévenues ! de quelles lumieres sont-elles éclairées ! de quelles consolations sont-elles comblées ! L'abondance en est telle quelquefois , que le cœur ne les peut contenir. On voyoit les Saints tomber en défaillance ; on les voyoit abismés dans de profondes contemplations ; on les voyoit ravis en de longues & de fréquentes extases ; on le voyoit , & on l'admiroit. Mais qui eust pu aller jusqu'au principe , & découvrir la source de ces merveilles , auroit cessé d'en être surpris. Car il eust veu l'accomplissement de cette promesse du Sauveur des hommes : si quelqu'un m'aime , il gardera ma parole , & mon Pere l'aimera. Nous viendrons à lui , & nous demeurerons en lui. Or que ne doit point opérer dans une ame chérie de Dieu , la présence de Dieu mesme , & une présen-

DE S. JEAN L'ÉVANGELISTE. 107
ce si intime ? Apprenons - le de ce pieux
Auteur à qui l'expérience l'avoit fait con-
noître , & qui s'en est expliqué en des
termes si touchants. Quand un homme ,
dit-il , est bien recueilli en Dieu , & bien
disposé à l'écouter , c'est alors que Dieu
se plaist à le visiter souvent , *Frequens illi*
visitatio ; à converser doucement avec
lui , *Dulcis sermocinatio* ; à faire couler
sur lui une onction secrète , qui le conso-
le , qui le soutient , qui l'établit dans une
paix inaltérable , *Grata consolatio , multa*
pax ; enfin , à le traiter avec une fami-
liarité la plus étonnante & la moins com-
préhensible ; *Familiaritas stupenda nimis.*

Mais avoïez-le , mes chers Freres ; &
forcés de le reconnoître , avoïez - le à
votre honte ; plaise au Ciel que ce ne soit
pas un jour à vôtre ruine , & à vôtre éter-
nelle réprobation ! Ces graces , ces fa-
veurs , cet amour de Dieu , n'est-ce pas
ce qui vous interesse le moins , & de
quoi vous êtes le moins jaloux ? N'est-ce
pas où vous êtes le moins en peine de
parvenir , & ce qui vous couste le moins
à perdre ? On abandonne tout cela à cer-
taines ames privilegiées , & d'une per-
fection plus sublime ; mais on ne vise
point si haut , & l'on en tient peu de

Imit.
Chris. l. 2.
c. 1.

compte. Que dis-jé ? N'est-ce pas mesme ce que tous les jours , d'une volonté délibérée & sans hésiter , l'avare sacrifie à sa fortune , l'ambitieux à son avancement , le voluptueux à ses sales convoitises , le mondain à son crédit dans le monde & auprès d'un Grand ? Car vous le voyez : cette faveur du monde , avec quelle passion n'y aspire-t'on pas ? Avec quel empressement ne la recherche-t'on pas ? Quels moyens pour l'acquérir ne met-on pas en œuvre ; & dans le choix qu'il y auroit à faire , combien , par le plus monstrueux , & le plus sacrilege renversement , l'acheteroient & s'estimeroient heureux de l'acheter , aux dépens de Dieu & de ce qu'ils en peuvent attendre ?

Doublement aveugles , & parce que d'être ami de Dieu , c'est le bien le plus désirable , & mesme le seul vrai bien ; & parce que pour être ami de Dieu , il n'y a qu'à le vouloir , mais à le bien vouloir ! Grande & importante réflexion , mes chers Auditeurs , qui convertit ce Courtisan dont parle saint Augustin ! Que puis-je esperer du monde , & qu'est-ce que toute la faveur humaine ? Que me donnera-t'elle , & que peut-elle me

donner ? Ce qu'elle me donnera , à quel prix me fera-t'il vendu , & que ne doit-elle pas elle - mesme me couster ? Avec tous mes soins suis-je certain de l'obtenir , & qui peut m'en assurer ? Mais si je le veux , il ne tient qu'à moi d'être ami de Dieu , & de l'être dès maintenant.

Amicus Dei , si volo , ecce nunc fit. Or , *August.
Conf.*
qu'est-ce que d'être ami d'un tel Maître ?

Que me promet-il ? Que peut-il , & que veut-il faire pour moi ? Que fera-t'il en effet , ou que ne fera-t'il pas , lui qui n'épargne rien pour ceux qu'il aime , & qui lui sont fidelles ? Je dis , Chrestiens , qui lui sont fidelles , & c'est un autre avantage de saint Jean. Ce ne fut pas seulement de tous les Disciples le plus sensiblement aimé de Jesus-Christ , mais de tous les Apostres le plus constamment fidelle à Jesus-Christ , comme vous l'allez voir dans la seconde partie.

A entendre saint Paul , c'est dans la fi- SECONDE
delité que ce Maître des Gentils fait par- PARTIE.
ticulierement consister la vertu propre & le caractere d'un Apostre. Aussi est-ce pour cela que se voyant sur le point d'aller recevoir la couronne de justice , qui lui étoit promise , & avec une hum-

ble confiance se portant à lui-mesme témoignage qu'il avoit fourni sa carrière, & rempli son Apostolat, il ne s'en expliquoit point autrement que par ces deux paroles; j'ai bien combattu; j'ai été fidelle: *Bonum certamen certavi, fidem*

a. Tim. c. 4. servavi. Quoiqu'il en ait été de ce Docteur des nations, dont nous ne pouvons assez louer les travaux, ni relever la gloire, je puis dire que de tous les Apostres qui vécurent avec Jesus-Christ, nul ne lui fut plus attaché que saint Jean, ni mesme aussi constamment fidelle: comment? parce que toute la fidelité que nous admirons dans ces glorieux Prédicateurs de la foi, je la trouve également dans l'illustre Apostre, dont je fais l'éloge; & qu'au-dessus de cette fidelité commune, j'y découvre encore une fidelité spéciale & personnelle, qu'il eut l'avantage de témoigner à son Maître. La simple exposition des faits vous convaincra de l'un & de l'autre.

Fidelité égale à toute la fidelité des Apostres. Brulés de ce feu sacré que le Saint-Esprit alluma dans leurs cœurs, & soutenus de la vertu Divine, que firent-ils, ces Hérauts, ces Défenseurs, ces Martyrs de la loi chrestienne? Je ne puis

ignorer quels furent leurs combats , leurs victoires , leurs conquêtes ; & à Dieu ne plaise , que je refuse à leur zèle , & à leur invincible patience , le juste encens & le tribut de loüanges qui leur est du. Ils se partagerent dans toutes les contrées de la terre ; ils y porterent le nom du vrai Dieu ; ils y annoncerent les grandeurs de Jesus-Christ , Fils unique de Dieu ; ils firent adorer jusqu'à sa Croix ; & parce que tout l'enfer s'éleva contre eux , & leur suscita de toutes parts des ennemis , armés de la force d'en-haut , ils se présentèrent devant les tyrans , sans être ébranlés de leurs menaces ; ils affrontèrent la mort & les plus cruels supplices ; ils donnerent leur vie pour la cause du Maître qui les envoyoit , & consommèrent leur ministere par l'effusion de leur sang. Graces immortelles vous soient rendues , Seigneur ! par la prédication de douze hommes , vous avez confondu les puissances des ténèbres , soumis les peuples , aboli le culte des idoles , & fait triompher vôtre Eglise. C'est l'œuvre de vôtre droite ; & là-dessus quel autre sentiment avons-nous à prendre , que d'applaudir à cette merveille , de vous en benir mille fois , & d'en profiter ? *A Domino factum* Psal. 117.

est istud , & est mirabile in oculis nostris.

Mais en tout cela , Chrestiens , y a-t'il rien où nôtre Apostre n'ait eu part ; & de tous ces traits en est il un qui ne lui convienne ? Nous sçavons quel nom il reçut ; ce qu'exprimoit ce nom donné par Jesus-Christ ; quel sens il comprenoit , & comment le Sauveur des hommes , pour marquer l'activité , l'ardeur du zèle de son nouvel Apostre , l'appella enfant du tonnerre. Nous sçavons où le conduisirent les premiers mouvements de ce zèle impétueux qui l'emportoit ; combien il fut sensible à l'outrage fait au Fils de Dieu dans Samarie ; ce qu'il proposa , & ce qu'il demanda pour la prompte réparation de cette insulte , voulant que le feu du Ciel descendist , & reduisist en cendres toute une Ville : tant il s'interessoit à l'honneur de son adorable Maistre , & tant il étoit indigné de la moindre atteinte qui le bleffoit. Nous sçavons quels vastes pays dans la suite des années furent confiés à ses soins , l'Asie , la Phrygie , les Parthes ; avec quel succès il y prescha , quelles Eglises il y fonda , quels prodiges il y opera. Nous sçavons à quels rudes assauts il fut exposé dans ses courses Apostoliques , & quel

les persécutions il essuïa ; avec quelle constance il parut aux pieds des Tribunaux ; quelles miseres il eut à endurer dans les prisons , & quelles calamités à supporter dans un long & pénible exil. Enfin nous sçavons à quel tourment il fut condamné ; avec quelle intrépidité , & quel courage il s'offrit pour être plongé dans l'huile bouillante ; avec quelle fermeté , & quel saint empressement il y entra , résolu de s'y laisser consumer comme une victime , & d'y finir son Apostolat. Le tyran en porta l'arrest , Rome en fut témoin , & le généreux soldat de Jesus-Christ , sans y perdre la vie , qu'un miracle lui conserva , y acquit la gloire du martyre. Fait mémorable que l'Eglise a pris soin de transmettre à la posterité , & dont elle a cru devoir , par une feste solennelle , consacrer le souvenir.

Voilà ce que nous sçavons ; & à m'en tenir là , n'ai-je pas droit d'égaliser au moins la fidelité de saint Jean à celle de tous les autres Apostres ; & ne puis-je pas lui mettre dans la bouche , ce qu'a dit saint Paul parlant de lui-mesme : *Exis-2. Cor. 11. timo nihil me minus fecisse à magnis Apostolis* : Je ne pense pas avoir rien fait de moins que les plus grands Apostres , ni

avoir moins travaillé qu'eux ? L'Apostre des Gentils le disoit sans présumer de lui-mesme ; & Jean le pouvoit dire sans rien diminuer de cette défiance de soi-mesme , & de cette humilité qui rapporte tout à Dieu , & ne se glorifie qu'en Dieu. Mais où est-ce que je m'arreste , Chrestiens ; & étoit-ce assez pour le fidelle Apostre , d'une fidelité ordinaire ? Fidelle comme les autres , j'ajoute qu'il le fut mesme plus constamment que les autres. Mérite singulier , & caractere de distinction que nul avec lui ne partagea. Appliquez-vous.

A quoi m'engage mon sujet ; & pour vous proposer la fidelité d'un Apostre dans son plus beau lustre , en quel état dois-je vous représenter un Dieu homme ? L'heure étoit venuë , cette dernière heure que le Sauveur attendoit pour accomplir son sacrifice. Prestres & peuples , Pontifes & Magistrats , Scribes & Pharisieus , Docteurs de la loi , tout Jerusalem avoit conjuré sa perte. Dans ce dessein , mille menées , mille intrigues. L'orage éclate : le Juste est trahi , l'innocent vendu , Jesus-Christ livré au pouvoir des Juifs ; une troupe armée , Ministres d'iniquité , le saisit , le charge de liens , le traîne

traisne de Tribunal en Tribunal ; une populace animée le couvre d'opprobres , rend contre lui de faux témoignages , poursuit sa mort , la demande à grands cris & l'obtient. Un Juge foible & timide cède à la violence , prononce la Sentence qu'on lui a dictée , & déjà le Fils de Dieu prend l'instrument de son supplice , porte sa Croix , marche au Calvaire , y arrive , y est crucifié. Quel tumulte, quel bruit ! Mais dans ce bruit & cette confusion sera-t'il dépourveu de tout secours ? Dans un délaissement si général , n'y aura-t'il personne qui se déclare pour lui , qui compatisse à ses douleurs , qui par sa présence y apporte quelque adoucissement & le soutienne ? Où sont ses Apostres ? Où êtes-vous , Pierre ? Dans une protestation si vive & avec tant d'assurance vous lui disiez autrefois : Seigneur , quand vous seriez un scandale pour les autres , vous ne le ferez jamais pour moi , & quand ils vous abandonneroient tous , jamais je ne vous abandonnerai : *Etiam si omnes scandalisati fuerint in te ; ego non scandalisabor* ? Thomas où êtes-vous ? Où est cette résolution que vous témoignastes de le suivre au péril de vôtre vie & de mourir avec

Joan. c. 11. lui ; *Eamus & nos , ut moriamur cum illo ?*

Vous tous , assidus compagnons de ses voyages , spectateurs de ses miracles , Ministres de sa parole ; vous sur - tout , qui dans cette entrée qu'il fit il y a quelque jours en Jerusalem , l'accompagnastes au milieu des chants d'allégresse & des acclamations publiques ; qui pour l'honorer dans sa marche étendistes vos vestemens sous ses pieds , & lui donnastes toutes les marques de l'attachement le plus parfait : où êtes-vous ? Ah ! Chrestiens , la prédiction du Prophete ne s'est que trop vérifiée , qu'au premier coup qui frapperoit le Pasteur , tout le troupeau se disperseroit. Qui l'eust cru ? La peur les a saisis & déconcertés ; leur fidélité s'est démentie ; ils ne pensent qu'à eux-mesmes ; tous ont pris la fuite , tous

Matt. c. 26. ont disparu. *Omnes relicto eo fugerunt.*

Je me trompe , mes Freres : de ces Apostres fugitifs & déserteurs , il y en aura un plus fidelle. Si peut-être dans une premiere surprise sa constance semble chanceler , bientoist elle se remettra , elle reprendra toute sa vertu. Sans égard au danger & sans se précautionner contre les excès d'un peuple en fureur , il suivra son Maistre ; il percera au travers d'une trou-

DE S. JEAN L'ÉVANGELISTE. 115
pe ennemie , au travers des Gardes & des Soldats , pour le chercher , comme l'Épouse des Cantiques cherchoit son Époux. Il ne se tiendra point à l'écart ; il ne se mettra point à couvert dans la foule , & ne se contentera point de le voir de loin. Il s'avancera jusqu'au pied de la Croix , & assez près pour pouvoir l'écouter & recevoir ses ordres. Pierre rougit de se compter au nombre des siens devant une servante : Jean en fera gloire , & se déclarera à la veüe de toute une multitude devant qui il se produira , & à qui il ne craindra point de se faire connoître. Et qui le sépareroit de la charité de son Sauveur ? Seroit-ce la tribulation , la persécution ? Seroit-ce le glaive , la mort ? Sa fidélité est supérieure à tout. Sil est trop foible pour lui servir de défense , du moins demeurera-t'il auprès de lui pour lui servir de consolation , pour recueillir son dernier soupir , pour rendre à son corps les devoirs de la sépulture.

Voilà , Seigneur , l'accomplissement de vôtre promesse ; quand au lieu de la première place dans vôtre Royaume que sollicitoit pour son fils une mere trop naturelle & trop tendre , vous demandastes à

ce Disciple bien-aimé s'il pouvoit boire le calice de vôtre passion ; *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum* ? Jean ne balança pas. Je le puis , répondit-il , s'appuyant sur vôtre grace , *Possumus*. Et moi , lui dites-vous , Seigneur , je vous annonce & vous promets que vous le boirez : *Calicem quidem meum bibetis*. Parole que l'effet actuellement justifie. Il le boit ce calice , & le boit , pour m'exprimer de la sorte , à longs traits. Il en ressent toute l'amertume : car cette croix , ce Corps couvert de playes , ce Sang qui découle de toutes parts , ce douloureux spectacle qui lui frappe les yeux , & qui lui déchire le cœur , qu'est-ce autre chose pour lui que le calice le plus amer ? Du reste , c'est le calice de Jesus-Christ , c'est un calice de salut : par cette circonstance essentielle , plus ce calice est amer , plus il lui devient doux : pourquoi ? parce qu'il lui donne plus de ressemblance avec son Sauveur crucifié & mourant , & que c'est une participation plus abondante de ses souffrances. Heureux s'il se voyoit lui mesme attaché à la Croix ! Bien-loin de l'envisager avec horreur , il la regarde avec une espece de complaisance. Bien-loin de la fuir , il la désire,

il la recherche. Ce n'est point en délibérant, ni en tremblant : il est debout, & c'est dans cette contenance assurée que Jésus l'apperçoit : *Cùm vidisset ergo Jesus* Joan. c. 19 : *Discipulum stantem*. Expression qui seule vaut un éloge, *Stantem* : la teste levée, la face découverte, le regard fixe, au milieu même des bourreaux ; & pour tout dire en un mot, mourant mille fois de ne pas mourir pour le Dieu qu'il adore, qu'il aime, & qui meurt pour lui : *Cùm vidisset ergo Jesus Discipulum stantem*.

Après cela nous étonnerons-nous qu'une telle fidélité soit récompensée du don le plus excellent & le plus précieux ? A qui Jésus-Christ pouvoit-il mieux confier ce qu'il avoit de plus cher sur la terre, qu'au plus constant & au plus fidelle de ses Apôtres ? Nous étonnerons-nous que dans ce Testament de la Croix fait en faveur de Jean, Jésus-Christ le substitue en sa place ; qu'il lui donne Marie pour mere, *Ecce mater tua*, & qu'il le donne pour

Ibidem

fil à Marie, *Ecce filius tuus* ? Quelle échange, s'écrie saint Ambroise ! Jean fils de Marie, & Marie mere de Jean ! l'un & l'autre par l'adoption la plus authentique ! Quel héritage pour Jean, quel trésor ! mais il n'y a rien là de si grand ;

Ambros.

conclut le mesme saint Docteur , que son amour n'ait mérité : *Dignus tanto testatore testis*. Nous étonnerons-nous qu'après la résurrection de Jesus-Christ , & son apparition aux femmes dévotes , Jean ait été de tous les Apostres un des premiers à qui Magdelaine porta cette agréable nouvelle ? Elle jugea bien que nul autre ne prendroit plus de part au triomphe de ce Dieu vainqueur , puisque nul autre n'avoit paru plus sensible aux douleurs & aux opprobres de sa mort. Elle ne se trompa pas. Avec quelle diligence le fervent Apostre , courut-il au sépulchre ? Il y arriva le premier ; mais suivi de Pierre , il n'y entra pas le premier , parce qu'il voulut rendre cet honneur au Chef visible que le Fils de Dieu avoit choisi pour le gouvernement de son Eglise. Quoiqu'il en soit , quel fut l'excès de sa joye , quand il vit le tombeau ouvert , les Gardes dispersés , le suaire , les linges où le corps avoit été enseveli , & qu'il eut de quoi se convaincre de l'éclatant miracle qui confirmoit la foi des Disciples , & qu'ils devoient publier dans tout le monde !

Ah ! Chrestiens , ne manquons point à Dieu , & jamais Dieu ne nous manque.

ra. Nous ne pouvons être tellement fidelles à son égard, qu'il ne le soit encore plus pour nous. Mais, hélas! cet homme fidelle où le trouve-t'on? *Virum fidelem quis inveniet?* Prov. 6. 20. C'est la question que faisoit le Sage en parlant d'homme à homme; & n'est-ce pas le sujet de tant de plaintes que nous entendons? Assez d'amis fidelles en de beaux discours & de belles protestations; fidelles, quand il ne leur en couste rien, quand leur intérêt n'en souffre rien, quand vous êtes en pouvoir de les soutenir & de leur faire du bien. Mais que la rouë de la fortune vienne à tourner; que le désordre de vos affaires vous réduise à réclamer leur secours; qu'il y ait, en vous aidant, quelque risque à courir, quelque dommage à craindre, quelque perte à supporter, vous connoissent-ils alors? Vous les cherchez, & vous ne les revoyez plus; vous les appelez, & ils ne vous écoutent plus. Il semble que vous soyez atteint d'une contagion mortelle & dangereuse pour eux. Votre présence leur est à charge: ils vous évitent, & vous donnent bien lieu de dire en déplorant votre sort, où est l'homme fidelle, & sur qui peut-on compter? *Virum fidelem quis inveniet.*

Mais laissons le monde se plaindre, & prenons la chose par rapport à Dieu. Où donc est l'homme fidelle à Dieu? Ce n'est pas parmi les pécheurs du siècle qu'on le trouve. Qu'est-ce que leur vie, qu'une corruption de mœurs, & un libertinage où ils oublient toutes les promesses qu'ils avoient faites, ou qu'on avoit faites en leur nom sur les sacrés fonts? Après avoir dit solemnellement anathème au monde & à ses pompes, à la chair & à ses brutales voluptés, esclaves de leurs sens & livrés à leurs passions, par l'infidelité la plus déclarée, ils démentent toutes leurs paroles, & trahissent ouvertement la foi qu'ils avoient jurée.

Ce n'est pas parmi tant de faux pénitents, qui viennent à certains jours s'accuser au saint Tribunal, & demander grace. On la leur accorde, cette grace, après qu'ils ont donné des preuves suffisantes d'un vrai retour. Je veux même qu'ils soient touchés de quelques bons sentiments, & qu'ils ayent le cœur aussi bien disposé qu'ils se le persuadent. Il s'agit de persévérer, de mettre en pratique ce qu'ils ont résolu, & de consommer l'ouvrage qu'ils ont commencé. Ils en répondent avec une confiance qui leur sert
tout

tout à la fois , & d'amusement pour les
 contenter , & d'illusion pour les trom-
 per. Mais attendez l'occasion ; attendez
 que le moment arrive , où ils ayent , non
 pas à risquer leur vie , comme saint Jean,
 non pas à essuyer de rudes assauts , à re-
 pousser de violentes tentations ; mais seu-
 lement à mortifier une légère inclination,
 à reprimer un ressentiment , à laisser tom-
 ber une raillerie , à vaincre un respect
 humain , à se priver de quelque satisfac-
 tion , à porter quelques jours un dégoût,
 un ennui passager : c'est là que tous les
 projets qu'ils avoient formés, s'évanoüif-
 sent. Ils se relaschent dans leurs devoirs ,
 ils rentrent dans leurs voyes ordinaires ,
 ils retournent à leurs premieres habitu-
 des , ils quittent tout ; & malgré les nou-
 veaux engagements qu'ils avoient con-
 tractés avec Dieu , ils se retirent de lui ,
 & deviennent plus pecheurs que jamais.

Ce n'est point encore parmi tant de
 prétendus honnestes gens selon le mon-
 de ; & j'en appelle à vous-mesmes , mes
 chers Auditeurs. Vous n'êtes point , je
 le veux , de ces hommes vicieux , &
 plongés en de honteuses débauches ; vous
 avez un fonds de Religion & de crainte
 de Dieu ; vous voulez vivre chrestienne-

ment. Mais à combien de tiédeurs & de négligences , à combien de chûtes êtes-vous sujets ? Vous approchez des Sacrements , & chaque fois vous proposez de vous relever , d'être plus attentifs sur vous-mesmes, plus circonspects dans vos actions , plus réguliers dans vos exercices de pieté , plus moderés dans vos coleres , plus patients dans vos peines , plus équitables dans vos jugements , plus charitables dans vos entretiens. Sur cela & sur bien d'autres points que la conscience vous reproche , vous vous humiliez , & vous voulez , à vous en croire , réformer toute vôtre conduite ; mais au bout de quelques jours y pensez-vous ? A peine êtes-vous fortis de l'Autel , que tout ce que vous aviez déterminé devant Dieu , & arrêté dans vôtre esprit , s'efface de vôtre mémoire. C'est toujours la mesme langueur , toujours la mesme dissipation , les mesmes omissions , les mesmes impatiences , les mesmes emportements , les mesmes murmures ; en un mot, c'est toujours vous-mesmes aujourd'hui tels que vous étiez hier , & tels que vous aviez promis de ne plus être.

Enfin , ce n'est pas mesme parmi un petit nombre d'ames vertueuses. Elles

DE S. JEAN L'ÉVANGELISTE. 123
sont fidelles, mais fidelles quand Dieu les favorise de graces sensibles, & de certaines douceurs interieures & spirituelles. Leur attrait est l'oraison, la confession, la communion fréquente, la lecture des bons livres, toutes les cérémonies religieuses : mais il faut, pour les y attacher, que Dieu se communique à elles d'une maniere qui les affectionne. C'est-à-dire, que volontiers elles suivent Jesus-Christ au Thabor, où il leur découvre les richesses de son Royaume, & où elles sont comme enivrées des délices de la Maison de Dieu ; que volontiers elles le suivent à la cène, où il les nourrit de la manne du Ciel, & leur fait manger le pain des Anges ; que volontiers, pour aller à lui, elles marchent dans une route semblable à cette terre promise où couloit le miel & le lait. Hé ! qui ne le suivroit pas à de pareilles conditions ? Qui ne préféreroit pas à tout le reste ces gousts célestes & ineffables ? Mais de le suivre au Calvaire, dans l'humiliation & les souffrances ; mais de le suivre au désert, dans les sécheresses & les aridités ; mais de le suivre au milieu de la nuit dans les obscurités & les ténèbres ; mais de le suivre par l'abnégation de soi-mes-

me , par le sacrifice de sa propre volonté ; dans les contradictions & les traverses , dans les abbatements & les désolations , contre les répugnances de la nature & ses révoltes : voilà où peu de vertus tiennent ferme , & ne s'affoiblissent pas jusqu'à succomber sous le poids & à céder. Tout est alors insoutenable , ou tout le paroist ; l'oraison devient fatigante , la confession onéreuse , la communion insipide , & l'on s'imagine que tout le temps qu'on employe aux pratiques de dévotion , est un temps perdu. Erreur pernicieuse qui conduit à un relâchement entier , & qui vérifie la pensée du Sage où nous en devons revenir ; *Virum fidelem quis inveniet ?*

Jamais saint Jean ne marqua mieux sa fidélité qu'auprès de la Croix , & par-là jamais il n'eut dans sa fidélité plus de mérite. Il faut en dernier lieu vous apprendre comment , entre les Evangélistes , ce fut le plus éclairé , & celui qui nous donna les plus hautes idées de Jesus-Christ : c'est la troisième partie.

TROISIÈME
PAR-
TIE.

007. c. 17.

C'est à vous connoître , Dieu souverain , que consiste la vie éternelle ; c'est à connoître avec vous & en vous le Christ que vous avez envoyé : *Hæc est*

DE S. JEAN L'EVANGELISTE. 125
*vita aeterna, ut cognoscant te solum Deum
verum, & quem misisti Jesum Christum.*
Ainsi parloit à son Pere le Sauveur des
hommes; & suivant cette regle, je dois
conclure qu'un des plus rares avantages
qu'ait eu saint Jean, & qu'il ait reçu
de Jesus-Christ, ç'a été la connoissance
de Jesus-Christ mesme. De tous les His-
toriens sacrés dont nous lisons les Evan-
giles, il n'en est point qui n'ait connu
Jesus-Christ, & qui n'ait travaillé
à nous le faire connoistre; mais j'ose
ajouter, que nul ne porta si loin ses veuës,
& n'entra si avant dans la connoissance
de cet Homme-Dieu; que le saint
Auteur, dont j'acheve le Panegyrique,
& dont les paroles, comme autant de
lumieres, ont éclairé toute l'Eglise. D'où
je veux vous faire voir avec combien de
sujet tous les Peres, d'un consentement
unanime, & tous les Docteurs, l'ont re-
gardé & le regardent encore entre les E-
vangélistes, comme le plus sublime, & le
plus élevé: c'est par-là que je finis, & ce
qui demande encore une sérieuse réflé-
xion.

En effet, pour remonter à la four-
ce, quel autre dut être plus versé dans

la science de Jesus - Christ , que ce Disciple qui reposa sur le sein mesme de Jesus-Christ , & qui s'endormit entre les bras de ce Dieu homme ? Car ne nous y trompons pas , observe saint Jérôme , & ne nous arrêtons pas au dehors. Ne pensons pas que ce sommeil de Jean, fust un repos oisif. Ses sens étoient liés , ses yeux fermés , sa bouche muette , toute la nature assoupie : mais toutes les puissances de l'ame agissoient ; les yeux de l'esprit étoient ouverts , le cœur s'exprimoit en son langage , & se faisoit entendre ; lui-mesme il entendoit la voix de son Seigneur , & dans ces mutuelles communications , quels miracles opéroit intérieurement la grace ? Tel fut le sommeil de la chaste Epouse des Cantiques , lorsqu'elle disoit , je dors & mon cœur veille : *Ego dormio , & cor meum vigilat.* Tel fut le sommeil de Jacob , lorsqu'il vit cette échelle qui touchoit de la terre au Ciel , & où les Anges montoient & descendoient : *Angelos quoque ascendentes & descendentes per eam.* Tel & aussi mystérieux fut le sommeil de Jean sur le cœur de son divin Maistre. C'est là , c'est dans ce sanctuaire qu'il recueillit tous les trésors de la sagesse ; c'est là que sans se per-

Cant. c. 5.

Genes. c.
28.

dre , & à la faveur du rayon le plus pénétrant & le plus pur , il découvrit cet abyfme fans fond & fans bornes de l'efſence Divine. Là qu'il connut cette éternité de l'Eſtre ſouverain , cette neceſſité de principe , cette unité de nature , cette Trinité de perſonnes, ce Pere, ce Fils ; ce Saint-Eſprit , ces rapports fans dépendance , & ces perfections infinies. Là qu'au travers de la plus vive ſplendeur & entre mille éclairs , il fixa ſes regards ſur ce Verbe également invisible & viſible : invisible dans le ſein du Pere , & viſible dans une chair humaine ; qu'il le contempla & comme Dieu , & comme homme ; qu'au milieu meſme de ſes plus profonds abaiffements , il en vit toutes les grandeurs. Enfin , c'eſt là , reprend ſaint Jerôme , qu'il puisa ces fleuves d'une Doctrine ſuréminente , qui devoient couler de ſa plume , & arroſer le monde Chreſtien : *Qui ſupra pectus Domini recumbens puriſſima doctrinarum fluentia potavit.*

Hieron.

Cependant un homme pouvoit-il contenir tant de richesses , ſans les répandre ; & de ſi abondantes lumieres devoient-elles , ſelon l'exprefſion de l'Ecriture , reſter ſous le boiffeau ? Il falloit que Jean

en fist part à l'Eglise de Jesus-Christ, & que toute la Maison de Dieu en fust éclairée. Ce qu'il avoit appris comme Disciple, ce qu'il avoit presché comme Apôtre, il falloit, comme Evangéliste, qu'il le traçast par écrit, & qu'il le laissast aux âges futurs. C'étoit un secours que demandoit la foi pour la soutenir; c'étoient des armes nécessaires contre l'erreur pour la détruire. Car le fils de Dieu l'avoit prédit, qu'il y auroit des scandales parmi le peuple saint; que lui-même il seroit un scandale, & un signe de contradiction, non-seulement pour des cœurs sensuels & mondains, mais pour des esprits curieux & inquiets, opiniâtres & rebelles. Il l'avoit dit, & déjà l'événement vérifioit sa parole, comme la suite ne l'a encore que trop vérifiée. Déjà un Ebion, un Cérinthe, inspirés de l'esprit de ténèbres, s'opposoient le plus solide fondement de la Religion chrétienne; attaquoient la Divinité de Jesus-Christ, & frayoiient le chemin à ces sectes Ariennes, qui, de leurs dogmes empoisonnés, infecterent dans le cours des siècles toutes les parties du monde. Ce fut dès-lors le mal le plus contagieux; ce fut le plus pressant. Mais providence de mon Dieu, vous avez vos ressources dans les plus

grands maux , & vous sçavez dans le besoin en faire usage. Vous aviez préparé vos foudres , & vous les aviez mis dans les mains de Jean , pour terrasser du mesme coup & l'hérésie naissante , & tous les rejettons qui en devoient sortir. Vous vouliez qu'il fust le hérault de vôtre Christ , & le défenseur de ses plus glorieux attributs. Il l'a été , Chrestiens , & il le fera jusqu'à la dernière consommation des temps.

Ici , mes Freres , qu'attendez-vous de moi ? Dois-je m'engager à vous faire le plan de cet Evangile , qui depuis la naissance de l'Eglise , lui sert de bouclier impénétrable à tous les efforts de ses ennemis , & des ennemis de son Epoux ? Ce fut aux instantes prieres du troupeau fidelle & des Evesques d'Asie , au retour du rigoureux exil où il avoit été condamné , que le saint Apôstre rempli de l'esprit de Dieu , & muni du jeusne , comme Moïse sur la montagne , prit , si j'ose user de cette figure , la trompette Evangélique , & fit retentir par toute la terre ce grand oracle : *In principio erat*

Joan. e. 1.

verbum , & verbum erat apud Deum , & Deus erat verbum. Dès le commencement étoit le Verbe ; le Verbe étoit dans Dieu , & le Verbe étoit Dieu. Quel vol ;

Hieron.

& où se porte d'abord l'Evangeliste par une sorte de témérité (c'est le terme de saint Jérôme,) moins audacieuse qu'heureuse : *Non tam audaci quam felici temeritate.* Il passe les nuës, & s'éleve au-dessus des Cieux. Il perce jusques dans le sein de Dieu ; il y voit toutes les splendeurs du Verbe Eternel & incréé. Les autres commencent leurs Evangiles, l'un par la génération temporelle de Jesus-Christ, l'autre par son baptême & sa prédication, un autre par le sacerdoce de Zacharie : Jean d'un premier mouvement va comme un aigle se présenter au Soleil de justice, le considerer en lui-même, & dans son éternelle génération. En trois courtes propositions, il prévient trois importantes questions, & les résout. Vous demandez quand le Verbe étoit ? Jean répond que le Verbe étoit dès le commencement, *In principio erat.* Il ne dit pas que le Verbe fut dès le commencement, *Fuit* ; mais qu'il étoit, *Erat* : pourquoi ? parce que, suivant les Interpretes, après saint Chrysostome & saint Augustin, cette expression *Fuit*, il fut, marque ce qui a été, & qui n'est plus ; au lieu que cette autre, *Erat*, il étoit, donne à entendre, que comme il étoit, il est encore. Or puisque dès le

commencement, quel que nous le puissions imaginer, le Verbe étoit déjà, il est donc sans commencement, & par conséquent de toute éternité.

Je vais plus loin : & vous demandez ; où étoit le Verbe dès le commencement ? Jean vous apprend qu'il étoit dans Dieu, c'est-à-dire, dans le Pere dont il est émané : *Et verbum erat apud Deum*. D'où il s'ensuit qu'il y a tout ensemble entre le Pere & le Fils, distinction & unité : distinction de personnes ; tellement que la personne du Pere n'est point la personne du Fils, ni la personne du Fils la personne du Pere ; mais en mesme-temps unité d'essence, sans nulle division, ni actuelle, ni possible : si-bien que le Pere & le Fils, c'est le mesme Dieu, & que là où est le Pere, le Fils y est, comme là où est le Fils, le Pere s'y trouve.

De-là Jean descend enfin à cette dernière verité, comprise essentiellement dans celles qui précédent, sçavoir, que le Verbe étoit Dieu, *Et Deus erat verbum* : qu'il l'étoit, qu'il l'est, & qu'il le sera toujours. Vrai Dieu de Dieu. Dieu tout-puissant, & Maître absolu de tous les Estres créés, puisque tout a été fait par lui, & que de tout ce qui a été fait, rien ne l'a été sans lui : créatures spiri-

tuelles & corporelles , raisonnables & irraisonnables , Anges & Hommes, Trônes , Dominations , Principautés dans le Ciel , Grands & petits sur la terre. Il étoit donc avant tout ce qui a été fait , & par une suite évidente , il n'a point été fait lui-même : *Omnia per ipsum facta sunt , & sine ipso factum nihil , quod factum est.*

JOAN. 6. 1.

Dieu, souverainement saint, & de qui toute sainteté procède, comment? par la vie de la grace qu'il contient en soi, & qu'il nous communique pour nous instruire, nous éclairer, nous toucher, nous exciter, nous diriger dans nos voyes, nous relever dans nos chûtes, nous former à toutes les vertus, & nous y perfectionner. De sorte que nous lui sommes redevables de toute bonne pensée qui nous occupe, de tout bon sentiment que nous concevons, de toute bonne œuvre que nous pratiquons. *In ipso vita erat, & vita erat lux hominum.*

Ce n'est pas tout. Dieu de miséricorde; & c'est ainsi que le même Evangeliste qui nous a représenté les grandeurs incompréhensibles du Verbe de Dieu, n'oublie pas ses humiliations profondes & ses anéantissements. Il ne nous suffisoit pas de le connoître comme vrai Dieu, il

nous importoit de le connoître comme vrai homme : il falloit que nous fussions informés de l'état où son amour l'a réduit pour nous , du salut qu'il nous a apporté , de l'injustice de ceux qui ne l'ont pas reçu , & de leur ingratitude ; du bonheur au contraire des fidelles qui se sont soumis à sa loi ; de tout ce qu'il a fait parmi les hommes, & comme Sauveur des hommes ; tout cela autant de points dont saint Jean en quelques traits nous donne une connoissance également juste & précise.

Car sans un long circuit de paroles ; mais dans les expressions les plus énergiques , ce Verbe qu'il a tant exalté , il nous enseigne qu'il s'est fait chair , non point seulement en figure , mais réellement : vrai homme comme nous ; foible , selon la chair , comme nous ; sujet aux mêmes infirmités que nous : *Et verbum caro factum est.* Il nous enseigne que dans cette chair dont le verbe s'est revêtu , il s'est montré à nous ; qu'il a demeuré & conversé avec nous : *Et habitavit in nobis.* Il nous enseigne quel a été l'aveuglement de son peuple , au milieu duquel le Verbe incarné a vécu , & qui s'est soulevé contre lui , qui l'a renoncé : *In propria venit , & sui eum non receperunt.*

Ibid.

Ibid.

Ibid.

Mais sur-tout de quelle qualité nous témoigne-t'il qu'ont été illustres ceux qui ont cru en ce Messie, & qui sont devenus enfans de Dieu ! Naissance toute surnaturelle & toute pure, qu'ils ne tiennent ni du sang ni de la convoitise humaine, mais de Dieu seul : *Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt.* Que dirai-je encore, & que ne nous fait-il point comprendre de la gloire de ce Médiateur ? Nous l'avons veüe cette gloire, dit-il, mais quelle gloire ? toute la gloire qui convient au Fils unique du Pere. Nous l'avons veüe en ce monde mesme, quand à nos yeux il faisoit tant de miracles, quand il commandoit à toute la nature, qu'il calmoit les flots de la mer, & qu'il conjuroit les tempestes. Quand il parcouroit les Villes & les Bourgades, preschant le Royaume de Dieu, chassant les démons, guérissant les malades, ressuscitant les morts. Quand plein de grace, il traïsnoit après lui des troupes sans nombre ; que de quelques pains il nourrissoit des milliers d'hommes ; qu'il gaignoit les ames les plus endurcies, & qu'il convertissoit les pecheurs. Quand il étonnoit jusqu'aux Docteurs de la Synagogue les plus renommés, & qu'il confondoit ses

plus déclarés ennemis par la sagesse de ses réponses ; qu'il lisoit dans leurs cœurs, qu'il réveloit leurs pensées , & qu'il dissipoit leurs projets : car voilà ce qu'exprime nôtre Evangeliste , & ce qu'il renferme en peu de mots : *Et vidimus gloriam ejus , gloriam quasi unigeniti à Patre , plenum gratia & veritatis.*

Ibid.

Que seroit ce maintenant , Chrestiens ; si d'Evangeliste , Jean se produisoit devant vous comme Prophete ? Mais sans une révelation particuliere qui l'entendrait , & qui pourroit creuser les abysses ténébreux de cette fameuse Apocalypse , dont nous reverons l'autorité incontestable sous les voiles de son obscurité. Tout y est mystere ; mais dans ces mysteres , quelque cachés qu'ils soient , on ne peut méconnoître le Christ qu'il eut toujours en veüe , & à qui il adres-
sa toujours son encens. Et qu'est-ce que cet Agneau mis à mort, que ce lion de la Tribu de Juda, que ce rejetton de David, que ce vainqueur ! Quels titres ! Quels honneurs ! l'Agneau sur le Trofne ; au tour de lui les sept Esprits de Dieu d'une part ; vingt-quatre vieillards qui se prosternent pour l'adorer , qui font retentir au loin leurs Cantiques , qui lui offrent les prieres des Saints , qui lui rendent de solem-

Apocal. c. 2

Ibid.

Ibid.

nelles actions de graces , parce que de toute Tribu , s'écrient-ils , de toute langue , de tout peuple vous nous avez rachetés par vôtre sang , & que vous nous avez faits le Royaume & les Prestres de nôtre Dieu. D'autre part , & en mesme temps des millions d'Anges qui repetent sans cesse : il est digne , l'Agneau qui a été immolé , de recevoir la puissance , la Divinité , la sagesse , la force , la bénédiction. Ajoûtez l'univers entier , tous les Estres créés qui sont au Ciel , sur la terre & sous la terre , sur la mer & dans la mer , & qui tous chantent d'un parfait accord : à l'Agneau, gloire, hommage, respect, empire, domination dans les siècles des siècles. *Sedenti in throno & agno benedictio , & honor , & gloria , & potestas in secula seculorum.*

Ibid.

Le Prophete de la loi nouvelle ne s'en tient pas là. D'évenemens en évenemens , & de figures en figures , il nous conduit aux persécutions de l'Eglise de Jesus-Christ ; à la constance des Martyrs, qui devoient mourir pour la cause de Jesus-Christ ; à leur résurrection & à leur couronnement après avoir dignement soutenu les interets de Jesus-Christ ; à la ruine de Babylone , c'est-à-dire , de l'idolatrie & de l'hérésie , armées contre
Jesus-Christ

Jésus-Christ. Il pénètre jusqu'à ces derniers temps , où le triomphe de Jésus-Christ sera complet ; à ces temps où toutes choses étant consummées , tous les Ministres de l'Enfer , tyrans , persécuteurs étant détruits , le monde étant réduit en cendres par le feu , Jésus-Christ Juge des vivants & des morts , appellera tous les hommes à son Tribunal , prononcera contre les pecheurs une sentence de condamnation , bénira les Justes , & les admettra dans le séjour de la béatitude pour y regner éternellement , & y jouïr de la suprefme felicité. Tellement que saint Jean qui nous a annoncé comme Evangelifte le premier avènement du Fils de Dieu , nous annonce le second & la fin des siècles comme Prophete.

Apocal. 6.

Il n'est point question , mes chers Auditeurs , d'éclaircir toutes les figures où ces grandes verités font enveloppées. Attachons-nous aux verités mêmes. Ce n'est pas seulement dans son Evangile ni dans ses révélations qu'il nous les a annoncées ; ses Epistres en font remplies ; & tout y a rapport au mesme terme qui est Jésus-Christ. C'est là , c'est dans ces Epistres si affectueuses & si édifiantes , que faisant l'office , non plus d'Evangelifte ni de Prophete , mais de Directeur des ames,

Jean nous apprend quelles conséquences dans la pratique nous devons tirer de la pensée du Dieu Sauveur. Conséquences qui sont pour nous autant de leçons, par où je conclus : écoutez-les , & remportez-les. D'avoir en Jesus-Christ , Fils de Dieu , une foi vive & ferme ; la renouvelant chaque jour , la fortifiant dans nos cœurs , & posant pour principe indubitable , que de ne pas reconnoître le Fils , c'est renoncer le Pere : *Omnis qui negat Filium, nec Patrem habet.* De ne perdre jamais la confiance en Jesus-Christ , & dans la vertu de ses mérites ; d'espérer tout par lui , de demander tout par lui ; & à quelques défordres que nous ayons été sujets , de nous souvenir que nous avons auprès de Dieu un puissant Avocat pour obtenir une pleine & prompte rémission : *Sed & si quis peccaverit , advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum.* De suivre exactement la loi de Jesus-Christ ; de la garder de point en point , & de n'en pas violer un seul article , puisqu'à le bien prendre , il n'y a point sans cela de vrai christianisme , & que de se dire chrestien sans en faire les œuvres , c'est une contradiction insoutenable : *Qui dicit se nosse eum , & mandata ejus non custodit , mendax est.* De nous

1. Joan.

C. 2.

Ibid.

Ibid.

Conformer à Jesus-Christ , & de l'imiter comme nôtre modelle ; de marcher sur ses traces , d'étudier ses sentiments , ses maximes , ses exemples , & d'en faire la regle de nos délibérations , de nos conseils , de nos jugements , de toute nôtre conduite : *Qui dicit se in ipso manere , debet sicut ille ambulavit , & ipse ambulare.*

Ibid.

Salutaires enseignements ! Mais quel fruit en retirons-nous ? Saint Jean reprochoit à son siècle qu'il y avoit bien des ennemis de Jesus-Christ , & il les traitoit expressément d'antechrists : *Et nunc antichristi multi facti sunt.* Ah ! mes Freres , ce nom odieux vous fait horreur ; mais sans insister sur le nom , à examiner la chose dans le fond , le mesme reproche ne convient-il pas peut-être plus que jamais au siècle present ? L'hérésie étoit-elle alors plus dominante , & cau-soit-elle plus de ravages dans l'Eglise de Jesus-Christ ? S'il n'y a point parmi nous d'idolâtres , qui adorent comme autre-fois de fausses Divinités , combien y a-t'il de libertins & d'impies qui vivent sans religion , ou qui n'ont une Religion que pour l'outrager par le déreglement de leurs mœurs , & pour la profaner ? Et qu'est-ce que la vie la plus ordinaire dumonde , sur-tout d'un certain monde

Ibid.

qu'une opposition ouverte & habituelle à Jesus-Christ? On transgresse ses Commandemens, on agit contre ses défenses, on abandonne sa morale, on méprise sa parole, on déshonore son sacrifice, on abuse de sa table, on l'insulte dans ses Tabernacles & sur ses Autels. Le mal bien-loin de se guérir avec le temps, se perpetuë, s'étend, & devient tous les jours plus commun: *Et nunc antichristi multi facti sunt.* Quand cessera-t'il, & par où? Point de remede plus efficace, avec l'assistance de l'Esprit Saint, qu'une fréquente méditation des perfections du Redempteur que Dieu nous a donné & de ses miséricordes. Plus nous y penserons, plus nous nous sentirons touchés envers lui de reconnoissance & d'amour; & pour y bien penser, point de lecture plus utile que les divines instructions du Disciple le plus sensiblement aimé de Jesus-Christ, de l'Apostre le plus constamment fidelle à Jesus-Christ, & de l'Evangeliste qui nous a tracé les plus hautes idées de Jesus Christ. Conduits par un si grand Maistre, nous connoissons la voye du salut que Jesus-Christ nous a mérité; nous y avancerons, & nous parviendrons à cette felicité éternelle, que je vous souhaite, &c.

MYSTERES
DE LA
VIERGE.

MYSTERY

VIRGIL



S E R M O N
S U R
L'ANNONCIATION
D E
L A V I E R G E.

Ne timeas Maria : ecce concipies in utero & paries filium , & vocabis nomen ejus Jesum.

Ne craignez point , Marie : vous concevrez dans votre sein , & vous enfanterez un Fils , à qui vous donnerez le nom de Jesus. En S. Luc. ch. i.

S I R E ,

C' E S T à cette parole que doivent se rapporter toutes les graces dont le Ciel a comblé Marie , tous les honneurs que l'Eglise lui a rendus , toute la confiance

que les fidelles ont en elle. Si Dieu l'a élevée par une prédestination spéciale au plus haut degré de sainteté, dont une créature est capable; si dès le moment de sa Conception il l'a préservée de la tache originelle du péché; si pour lui former un corps, il a choisi le sang des Patriarches & des Rois; s'il l'a couronnée dans le Ciel après les travaux d'une sainte vie, & s'il l'a placée dans ce séjour bienheureux au-dessus des plus purs & des plus nobles Esprits; que dirai-je, encore? Si l'Eglise a consacré la mémoire de tant de faveurs par autant de festes solennelles; si tant de Conciles, tant de célèbres Docteurs, & de saints Pères ont maintenu la gloire de son nom contre les entreprises & les attentats de l'hérésie: enfin, si les justes & les pecheurs implorent sa protection pour assurer leur salut; tout cela, Chrestiens Auditeurs, a son principe dans l'honneur qu'elle reçoit aujourd'hui d'être déclarée mere du Fils de Dieu. *Ecce concipies & paries filium.*

Un Ange envoyé de la part de Dieu; un Dieu fait-Homme, une Vierge devenuë mere de Dieu: que de prodiges! Quelle dignité! Quelle élévation! Quels sentiments dans le cœur d'une simple fil-

le , à la veuë d'un événement si fingulier & si merueilleux ! Trois paroles vont nous découvrir là-dessus toute la disposition de son ame.

Surprise d'abord & saisie d'une crainte respectueuse , elle a de la peine à comprendre ce qu'on lui dit : comment cela se fera-t-il , répond-elle ? *Quomodo fiet istud ?* Persuadée ensuite par la replique de l'Ange Gabriel , qui lui annonce une si glorieuse destinée , elle reconnoist dans cet éclat & cette splendeur sa bassesse & son indignité : voici , dit-elle , la servante du Seigneur ; *Ecce ancilla Domini*. Enfin soumise à la volonté de Dieu , elle s'engage à l'accomplir avec une entiere fidelité : qu'il me soit fait selon vostre parole ; *Fiat mihi secundum verbum tuum*.

Luc. c. 1.

Ibid.

Ibid.

Un honneur donc à quoi rien n'est comparable sur la terre , Marie le reçoit avec crainte , avec humilité , avec fidelité. Or que voyons-nous dans ces trois dispositions ? une juste censure de nôtre conduite à l'égard des dignités & des honneurs. Car vous ne le sçavez que trop , mes Freres : à l'égard de ces honneurs & de ces dignités nous sommes en trois grands périls ; le premier , de les re-

devoir avec une confiance présomptueuse ; le second , de les posséder avec un orgueil fastueux ; & le troisième , de n'en remplir les devoirs qu'avec une extrême négligence. Mais apprenons de l'exemple de Marie avec quelle crainte nous les devons regarder ; c'est la première partie : avec quelle humilité nous les devons posséder , c'est la seconde ; avec quelle fidélité nous devons satisfaire à toutes les obligations qu'il a plû à Dieu d'y attacher , c'est la troisième. Voilà en trois mots le partage de ce discours & le sujet de vostre attention , après que nous aurons demandé les lumières du Saint Esprit par l'intercession de la Vierge mesme que nous honorons. *Ave:*

PREMIERE PARTIE. Un des plus grands éloges dont on puisse honorer la Vierge , mere du Sauveur , c'est de dire que Dieu l'a choisie , pour l'opposer à la première femme , mere de tout le genre humain. Eloge autorisé par l'Eglise , & confirmé par le commun sentiment des Peres. Ils ont eux-mesmes distingué dans ces deux femmes , Eve & Marie , tous les traits de ressemblance & d'opposition : & pour m'en tenir à mon sujet , toutes deux fu-

rent exposées à la mesme épreuve. On leur proposa deux idées de grandeur, capables, s'il en fut jamais, de les flatter : à l'une d'être semblable à Dieu ; *Eritis sicut Dii* : à l'autre, d'être mere *Genes. c. 3.* du Fils de Dieu, *Paries filium, & filius altissimi vocabitur. Luc. c. 1.* Voilà la ressemblance ; mais voici l'opposition. Eve avec toutes les raisons qui devoient lui rendre, je ne dis pas seulement douteux, mais formidable, l'honneur qu'on lui promettoit, y porte aveuglément ses desirs ; & Marie, malgré toutes les raisons qui pouvoient justifier dans sa personne l'honneur qui lui étoit offert, & l'engager à le désirer, suspend avec une crainte respectueuse, avec une sainte émotion, tout l'empressement de son cœur : elle attend, elle s'informe, elle examine. *Et cogitabat qualis esset ista salutatio. Ibid.*

Trois choses devoient arrester la témérité de la premiere femme : la proposition qu'on lui faisoit ; il s'agissoit de violer le commandement de Dieu en mangeant d'un fruit défendu : la veüe du tentateur qui lui parloit ; sous la figure d'un serpent c'étoit un démon : le sentiment de sa dépendance ; sortie si récemment des mains de Dieu, pouvoit-elle

ignorer son origine , & se persuader qu'elle pût jamais égaler son Createur ? Impuissantes réflexions ! Elle étoit déjà , comme le premier homme , maîtresse du monde ; & cette domination ne lui suffisoit pas. Mais être égale à Dieu , c'est ce qu'elle n'est pas encore , c'est ce qu'on lui propose d'être , & voilà désormais le seul objet de ses vœux. Vierge Sainte , il nous falloit vôtre exemple , pour détruire l'exemple pernicieux de cette folle confiance & de cette aveugle présomption.

Car ces trois mesmes considerations au contraire , étoient toutes pour Marie , & devoient l'enhardir à recevoir , sans hésiter , l'honneur qu'on lui présentoit. Il s'agissoit de donner un Sauveur au monde , un Repareur de la gloire de Dieu. Elle n'ignoroit pas que tous les siècles soupiroient après la venuë de ce Messie : la proposition n'avoit donc rien d'incompatible avec le commandement du Seigneur. De plus , c'étoit un Ange qui lui parloit. Elle sçavoit que Dieu souvent se communiquoit ainsi à ses élus , & que ses Anges étoient ses ministres & les interprètes de ses volontés. Enfin , à se considérer elle-mesme ; à

comparer son état avec ce qu'elle avoit appris par la lecture des Prophètes, ou par la révélation du Ciel, que le Messie naistroit d'une Vierge, elle pouvoit au moins reconnoître dans elle une des dispositions convenables à ce haut rang qu'on lui annonçoit. Sujets de confiance, il est vrai : mais d'ailleurs l'idée d'un honneur si fort au-dessus de la nature, cette seule idée de grandeur, rendoit à Marie la visite de l'Ange & sa proposition, suspecte en quelque maniere. Ses yeux éblouis de l'éclat d'une gloire si imprévue, n'y demesloient pas assez l'intérêt de la gloire de Dieu ; ou la gloire de Dieu jointe à la sienne, lui paroissoit un poids difficile à soutenir. Elle fut troublée : *Turbata est.*

Luc. 1. 1.

On lui proposoit d'être mere d'un Fils qui regneroit éternellement dans la maison de Jacob, *Regnabit in domo Jacob in aeternum* ; d'un Fils qui seroit Fils de Dieu, *Filius altissimi vocabitur* ; par conséquent d'être mere du Tout-Puissant, mere d'un Dieu : terrible proposition pour une ame aussi modeste que Marie. On lui représentoit ses grandes qualités & son mérite, à quoi jamais elle n'avoit pensé. On lui disoit qu'elle

Luc. 1. 1.

- Ibid.* étoit remplie de grace , *Gratiâ plena* ;
Ibid. que le Seigneur étoit avec elle , *Dominus tecum* ; qu'elle avoit trouvé grace devant
Ibid. Dieu , *Invenisti gratiam apud Deum* : langage qui lui imprimoit d'autant plus de défiance , qu'il lui étoit plus nouveau & plus avantageux. Ajoutez qu'un Ange qui se presentoit à elle sous une forme humaine , tout Ange qu'il étoit , pouvoit causer quelque surprise à une Vierge solitaire & retirée : *Turbata est*.

Arrestons-nous là , Chrestiens : de ces deux meres , l'une à qui nous devons la naissance , & l'autre à qui nous devons après Dieu , le salut , à laquelle devons-nous ressembler ? la chose est hors de doute. Mais à laquelle en effet ressemblons-nous ? c'est surquoi nous n'avons que trop de reproches à nous faire , & ce qui d'abord me fournit une morale bien naturelle. Est-il un sentiment plus commun & plus enraciné dans le cœur de l'homme , que le desir de s'agrandir ? Dès que l'éclat d'un ministere , d'un emploi , brille à nos yeux ; dès que nôtre esprit est frappé d'une idée de fortune ; au premier rayon d'esperance , à la première proposition qu'on nous fait , au lieu de se défier prudemment , & de

l'emploi, & de nous mesmes, & de ceux qui nous y veulent placer : dès là, sans balancer, nous trouvons, & dans l'emploi un vrai bien, & dans ceux qui nous le proposent une vraie affection, & dans nous mesmes un vrai merite. On ne doute de rien, on ne craint rien.

Vous n'êtes plus, siècles heureux du Christianisme, où les fidelles se distinguoient par la fuite des grandeurs ; où l'on ne se croyoit pas sûrement Chrestien sur le tribunal & sur le trône ; où le peuple alloit chercher dans les déserts ses conducteurs & ses pasteurs ; où l'on ne regardoit les Grands qu'avec un œil de respect, & non pas avec un œil d'envie ; où l'on n'approchoit des Césars que pour y confesser sa foi, que pour y porter des conseils de salut, & non pas pour y chercher les bénéfices ni la mitre. Vous n'êtes plus siècles évangéliques, où chacun, par un esprit de charité, se dépouillant de ce qu'il avoit de superflu, retranchant de sa dignité ce qui en fait l'embarras & le peril, on réduisoit toutes les conditions à une espece d'égalité, qui ne laissoit aux Grands pour principal avantage qu'une plus grande facilité de secourir les petits. Vous n'êtes plus,

152 SUR L'ANNONCIATION
sicles religieux , où l'on aimoit mieux
se sauver en imitant les abaiffements du
Sauveur , que de hazarder son ame en
se chargeant des honneurs qu'il avoit
réprouvés par son exemple. Encore une
fois , sicles fortunés , vous n'êtes plus :
vous n'avez pas mesme duré long-temps ;
& les Chrestiens n'ont pas plustost cessé
d'être exposés aux persécutions des ido-
lâtres , qu'eux-mesmes , à l'envi l'un
de l'autre , ils sont devenus idolâtres de
la grandeur. Ils n'ont plus rien estimé
d'incompatible entre l'autorité & l'es-
prit de soumission , entre le faste & la
moderation chrestienne , entre le mon-
de & la croix. Ils n'ont plus reconnu ,
ni de poison dans la faveur , ni de pré-
cipices dans l'élevation , ni d'épines dans
les richesses. Tout leur a paru bon & as-
sûré pour cette vie & pour l'autre , dès
qu'ils ont entrevû quelque attrait pour
leur ambition deréglée.

Quel est le particulier qui hésite à
prendre un office qui le peut tirer de la
poussiere ? Quel est l'homme de cour
qui s'allarme du progrès de son crédit ,
& qui , plein de bienfaits & de graces ,
craigne de fatiguer encore la liberalité du
Souverain ? Quel est l'homme d'affaires à

qui l'excès du gain donne la moindre inquiétude, & qui dans son opulence n'affecte d'étaler à la veuë du public un luxe qui tost ou tard attire la honte & la pauvreté? Quel est le Ministre de Dieu, que l'étendue de ses devoirs étonne, & que la charge des ames intimide, pourvû qu'elle soit adoucie par l'affluence des revenus & par la noblesse des droits? Quel est le Magistrat qui enflé de son pouvoir, se fasse quelque peine de l'obligation où il est de rendre à tous une égale justice, & de réparer le tort qu'il auroit fait, ou par ignorance, ou par paresse, ou par passion? Pourvû qu'on domine, qu'on ait une supériorité qui distingue, qu'on reçoive des respects & des hommages, on est content; ou plustost on ne l'est jamais, parce que jamais on ne se croit élevé selon ses espérances, selon sa naissance, selon ses talents, selon ses services, selon les promesses sur lesquelles on comptoit.

Cependant, autre corruption de nôtre raison, ceux qui servent à nôtre agrandissement, qui nous en ouvrent les voyes, qui nous dirigent & nous aident de leurs avis, qui nous encouragent, & qui nous

poussent : ceux-là par dessus tous passent dans nôtre esprit pour de véritables amis. Ce sont, dit-on, des hommes essentiels, des hommes clairvoyants, sages, habiles, efficaces. Si quelqu'un vraiment éclairé, vraiment sincère, démeslant ce qu'il y a de chimérique dans vos projets, connoissant mieux que vous ce qui est à vôtre portée, prévoyant les écueils où vous allez échoier, s'émancipe à vous donner des conseils opposés à vos vuës : si quelqu'un vous dit ce que Jethro disoit à son gendre Moyse : *Non bonam rem facis* ; vous n'agissez pas sagement. *Stulto labore consumeris* : vous vous engagez mal à propos. *Ultrà vires tuas est negotium* ; l'affaire est au-dessus de vos forces, vous n'en viendrez jamais à bout : dès-là, loin d'imiter la docilité de Moyse, & d'écouter avec reconnoissance ce que l'on vous dit avec affection ; ne le traitez-vous pas d'ami foible, d'ami indifférent qui n'est bon à rien, d'homme intéressé qui peut-être veut vous prévenir, d'homme envieux à qui vôtre élévation feroit de la peine, d'esprit timide qui craint tout ? Voilà ce que vous en jugez, bien loin de justifier son sentiment par la connoissance de vous-mesme, & d'attribuer

à votre peu de mérite le soin qu'on a de vous détourner de vos desseins.

Car pour les plus grandes entreprises, dernière réflexion, pour les places qui demandent plus de dispositions & plus de génie, nous nous trouvons toujours assez de mérite : & qui jamais en a cru manquer ? Si l'on se sent obligé de reconnoître en soi quelques défauts, ne cherche-t'on pas dans ses bonnes qualités de quoi compenser les mauvaises ? Ne se console-t'on pas aisément du défaut de capacité, sur la pénétration de l'esprit ; du défaut de pénétration, sur l'application au travail ; du défaut d'application, sur les secours qu'on pourra se procurer ; du défaut de secours, sur l'intercession des patrons ; du défaut de patrons, sur les besoins & la pressante nécessité qu'on s'imagine devoir tenir lieu de mérite ? Ne ramasse-t'on pas au-dans & au-dehors les plus petits avantages qu'on se figure avoir, comme des pièces justificatives de ce que l'on vaut ; & n'en appelle-t'on pas du mépris & du mauvais goût des gens ; ou du moins ne se fait-on pas en quelque façon justice à soi-même, de l'injustice du genre humain ? Jusques-là que les plus dépourvus

de mérite & des qualités requises pour les grands emplois, en sont ordinairement les plus avides; au lieu que les plus capables sont les plus réservés à les rechercher. Les plus sçavants sont les premiers à reconnoître leur ignorance; les plus propres au commandement sont les plus souples à obéir; les plus prudents sont ceux qui se défient plus de leurs lumières; les plus puissants ceux qui comptent moins sur leur pouvoir; les plus vertueux ceux qui apperçoivent moins leur vertu, qui fuyent plus l'éclat, qui sur le point de monter à quelque degré disent comme Marie: comment cela se fera-t'il? *Quomodo fiet istud?*

Expression des sentimens modestes de son cœur, mais en mesme-temps expression des sentimens présomptueux du nôtre. Avons-nous envisagé quelque chose qui excite notre envie? La première pensée qui nous saisit est celle-ci: *Quomodo fiet istud?* Comment y parviendrons-nous? Quel artifice y employerons-nous? Quel appui chercherons-nous, *Quomodo?* car à quelque prix que ce puisse être, il en faut venir à bout. C'est-là le point dangereux & capital:

c'est-là qu'il falloit appliquer d'abord la sagesse , pour voir s'il vous convenoit d'aspirer si haut au-dessus de vôtre état. C'est sur quoi le Christianisme & l'exemple de Marie éclairent la droite raison. Ils nous apprennent que les honneurs en premier lieu doivent être regardés avec défiance , & en second lieu possédés avec humilité. C'est la seconde partie.

De tous les hommes quels sont ceux SECONDE
PARTIE. qui par religion , par raison , par nécessité , doivent être les plus humbles ? ce sont les Grands. Est-ce un paradoxe ? non , Chrestiens , c'est une vérité. Pour la comprendre , comprenez que les plus Grands doivent plus à Dieu , & plus au reste des hommes ; qu'ils ont plus besoin du secours de Dieu , & plus besoin du ministère des hommes. Et cela n'est-ce pas dire qu'ils sont plus dépendants , plus redevables , & par conséquent qu'ils ont une obligation plus étroite de s'humilier ?

Je dis plus redevables & plus dépendants , sur-tout à l'égard de Dieu , de qui ils tiennent toute leur grandeur , & qui en exige toute la gloire comme un bien qui lui est acquis. C'est ce qu'il

Ieur déclare si expreffément & fi hautement par fon Prophete : *Ego Dominus : hoc est nomen meum ; gloriam meam alteri non dabo.* Je fuis le Seigneur : c'est-là mon nom ; je ne donnerai ma gloire à nul autre. L'entendez-vous , Grands, Potentats du fiecle , vous tous qui brillez dans le monde ? Je vous vois dans la pompe & dans l'éclat. L'honneur , la loüange vous fuivent ; tout plie , tout s'abaisse devant vous. Voilà bien de la gloire ; mais fçachez que tous ces rayons de gloire & de splendeur qui vous environnent , ont leur fource & leur centre dans la gloire de Dieu. Il vous la preste , pour ainfi parler , cette gloire ; mais il ne vous l'abandonne pas , & il prétend que vous en payerez le tribut : par où ? par une humilité fincere , & par l'aveu de vôtre baffesse & de vôtre néant.

L'Ange n'eut pas pluftoft dissipé les doutes de Marie & rempli fon esprit d'une veüé claire de la volonté de Dieu , qu'elle répondit humblement : voici la fervante du Seigneur ; *Ecce ancilla Domini.* Trois qualités dans l'humilité de cette Vierge : humilité prompte , profonde , falutaire ; prompte dans le fentiment , profonde dans la mefure , falutaire dans les effets. Développons ces trois penfées,

L'humilité semble naître avec nous ; elle nous prend dès le berceau : quoi de plus humble qu'un enfant ? Elle devrait nous accompagner jusqu'au tombeau , & être inséparable de nous : mais nous la perdons bientôt ; & dans la suite , c'est peut-être de toutes les vertus la plus lente. Elle vient presque toujours trop tard & hors de saison. On vous louë , on vous exalte ; vos desseins réüssissent , vôtre fortune est en bon chemin : le cœur s'ouvre incontinent à la joie , & de la joie on passe à la complaisance. Humilité ! c'est là vôtre moment. Si vous n'êtes prompte à vous emparer de ce cœur , il est perdu. La complaisance introduira dans peu l'orgueil , l'orgueil produira l'insolence , & l'insolence ruinera tout.

Quand donc l'humilité doit-elle agir ? dès la première impression que le succès fait sur le cœur en le flattant & l'enflant ; dès que le monde vous honore , qu'il vous félicite ; qu'il vous dit comme Gabriel à Marie , que vous êtes benî du Ciel , que vous avez un mérite singulier , que rien n'est égal à vous ; sur-tout , dès qu'on vous annonce que le choix du Prince tombe sur vous , qu'il vous a favorisé d'un tel avan-

160 SUR L'ANNONCIATION
tage, de tel titre, de telle prééminence; qu'il vous a distingué entre mille, & que vous l'avez emporté sur tous vos concurrents. Voilà, dis-je, l'instant où il faut vous armer d'humilité; rentrer en vous-mesme, & dire intérieurement avec Marie: je ne suis que l'esclave du Seigneur. Tout me vient de lui; tout ce que j'ai, ce sont ses bienfaits, & quand il me dépouillera, il ne m'ôtera rien du mien. De quoi donc pourrois-je m'enorgueillir?

Marie n'a point d'autres sentiments; ou du moins, ce sont les premiers sentiments dont elle est touchée au fond de l'ame & qu'elle produit au dehors. Prenez garde: combien d'autres veues & d'autres affections devoient l'occuper? Elle avoit à remercier le Pere Celeste du choix qu'il faisoit d'elle; elle avoit à se réjouir de l'accomplissement des oracles & de l'avènement du Messie; elle avoit à célébrer les miséricordes éternelles du Très-Haut, & les impénétrables conseils de sa Providence. Sentiments les plus raisonnables & les mieux fondés: mais l'humilité les prévient tous, ou les renferme tous, comme un préservatif contre le poison le plus subtil qui surprenne le cœur de l'homme. Poison qui se glisse dans les
moindres

moindres rencontres , & sur les moindres sujets. A la premiere lueur d'une prosperité naissante , nous nous laissons infatuer d'une vaine estime de nous-mesmes ; nous nous y entretenons ; nous en goustons à longs - traits la douceur. On prend des airs hautains , on parle avec empire , on daigne à peine regarder ceux-mesmes avec qui l'on avoit plus d'habitude. Et l'humilité , quand viendra-t'elle ? sera-ce quand Dieu lui-mesme vous aura humiliés ; quand vôtre état aura changé ; quand un revers vous aura fait descendre & disparoistre ? Car c'est ainsi que Dieu le permet ; & vous sçavez si les exemples en sont rares , & de combien de révolutions tous les siècles ont été témoins. Humilité alors de peu de valeur. Estre humble dans l'humiliation , c'est une médiocre vertu ; mais ne l'être pas , e seroit une extrême folie.

Mere de mon Dieu , si pour vous humilier , vous eussiez attendu ou la misere , ou le peché , jamais vous n'eussiez été humble ; puisque le peché ne vous infecta jamais de la plus legere atteinte de son venin , & que les miseres de la vie étant pour vous de l'ordre de Dieu , & vous servant de mérites auprès de lui , el-

les vous devoient être plus glorieuses qu'humiliantes. Ce fut au plus haut point de vôtre bonheur, & de vôtre gloire, que vous eustes recours à l'humilité, & c'est encore ce qui nous en fait admirer la profondeur. *Ecce ancilla Domini.*

On ne peut mieux mesurer l'humilité que par la grandeur mesme. Plus le degré d'élevation est éminent, plus l'abaissement & le degré d'humilité devient profond. Aussi, à le bien prendre, il n'appartient proprement qu'aux Grands de s'abaisser. Dans les conditions inférieures l'humilité consiste à se contenter de l'abaissement naturel où l'on est réduit, & à l'accepter; mais dans une condition supérieure, la perfection de l'humilité doit consister dans l'abaissement volontaire & libre où l'on se réduit soi-mesme. Or suivant cette règle, jugeons de l'humilité de Marie, & tirons cette conséquence incontestable, qu'après les anéantissements du Verbe incarné, il n'y eut point de plus profonds abaissements que ceux de la Vierge qui le conçût dans son sein, puisqu'après les grandeurs ineffables d'un Homme-Dieu il n'y en eût point de pareilles à celle d'une mere de Dieu. Ces deux termes

s'approchés l'un de l'autre, un Dieu & un homme, voilà le prodige des humiliations du Verbe de Dieu ; & ces deux termes, une mere & une servante, une esclave, voilà le prodige de l'humilité de la Mere de Dieu.

Vantez maintenant, Grands du monde, vos qualités & vos droits. Je veux que vous fassiez remonter l'origine de votre noblesse, jusqu'à l'antiquité la plus reculée ; que vous ayez hérité de toute la gloire de vos ancêtres ; que vous les ayez mesme surpassés, & que vous ayez porté votre fortune bien au-dessus de la leur, ou par votre mérite, ou par votre industrie, ou par un hazard imprévu, ou par une faveur ménagée avec habileté & avec sagesse, par tout ce qu'il vous plaira. Je veux que vous vous soyez signalés par les actions les plus mémorables ; que vous ayez fait de grandes choses pour vous, pour votre maison, pour vos amis, pour le service de l'Etat, pour le soutien de l'Eglise de Dieu. Je veux que votre réputation se soit répandue de tous costés ; que vous ayez un crédit qui vous rende maîtres de toutes les graces ; que vous soyez revestus de l'autorité supresme, & que tout cède à votre

pouvoir. Sur cela je n'ai presentement à vous proposer que l'exemple de Marie; & conformément à l'exemple de cette Divine Mere, je n'ai point d'avis plus solide à vous donner que celui du Sage,

Eccli. c. 3. Quantò magnus es, humilia te: humiliez-vous à proportion que vous êtes grand.

Et n'est-ce pas aussi la leçon que faisoit le Sauveur des hommes à ses Disciples ? *Qui major est in vobis, fiat sicut minor*; que celui de vous qui est le plus grand, soit comme le plus petit. Qu'est-ce à dire comme le plus petit ? N'est-il donc pas permis à un Grand de se maintenir, & de défendre ses privilèges ? Ne peut-il pas garder certains dehors, certaines bien-séances, & faire une figure qui convienne à son rang ? Faut-il qu'il se dégrade, qu'il se confonde parmi la multitude ? Ce n'est point de cette sorte que nous le devons entendre. Mais qu'il soit comme le plus petit, non point dans l'exterieur, ni dans l'apparence, mais par les veuës de l'esprit & par les sentiments du cœur. De mesme que l'Apostre disoit des gens du monde en général, qu'ils devoient user du monde comme s'ils n'en usoient pas,

1. Cor. c. 7. Qui utuntur hoc mundo, tanquam non

stantur ; je dis d'un Grand en particulier qu'il doit être grand comme ne l'étant pas ; qu'il doit user de sa grandeur comme n'en usant pas : c'est-à-dire, que dans l'opinion qu'il a de lui-même, il doit s'égaliser aux plus petits, & même se mettre au-dessous d'eux ; que tout ce qu'on lui rend d'honneurs, il ne le doit compter pour rien ; qu'il ne doit pour cela ni se préférer à personne, ni mépriser personne, ni traiter personne avec hauteur & arrogance. Humilité enfin la plus salutaire dans ses effets, comme elle le fut en dernier lieu pour Marie.

Car de toutes les vertus de cette Vierge, quelle fut celle qui combla devant Dieu son mérite ; & à quoi devons-nous plus expressément attribuer la glorieuse distinction, que le Seigneur a fait d'elle ? c'est sans contredit à son humilité. Elle étoit Vierge, & de toutes les Vierges la plus pure. Il est vrai, dit Saint Bernard ; sa virginité étoit dans elle une disposition nécessaire, & c'est par-là qu'elle plut à Dieu, *Virginitate placuit* : mais après tout, poursuit ce saint Docteur, ce n'étoit point assez, & rien ne détermina davantage le Ciel

en sa faveur que son humilité : tellement que ce fut par son humilité qu'elle conçut, *Ex humilitate concepit.* Marie le sçut bien seconnoistre, & elle s'en expliqua bien ouvertement dans cet admirable Cantique qu'elle prononça en présence d'Elisabeth sa cousine. Mon ame, s'écria-t'elle, magnifie le Seigneur : pourquoi ? parce qu'il a jetté les yeux sur la petiteffe de sa servante, & qu'il a eu égard aux bas sentiments, qu'elle avoit

Idem. d'elle-mesme : *Quia respexit humilitatem ancilla sua.* Voilà ce qui m'a attiré ses regards ; & ce qui l'a engagé à me prévenir de ses bénédictions les plus abondantes ; c'est qu'il aime les humbles, & qu'autant qu'ils s'abaissent, autant il prend plaisir à les relever : *Et exaltavit humiles.*

Heureux effets de l'humilité dans un Grand ; je dis dans un Grand plus qu'en tout autre, & la raison en est sensible : Parce que plus il est grand, plus en s'humiliant il honore Dieu, & que plus il honore Dieu par son humilité, plus elle est méritoire auprès de Dieu, & plus par conséquent elle lui procure de graces de la part de Dieu. A ne parler mesme que des graces temporelles ; que de ces

graces, hélas ! dont à la Cour on est communément beaucoup plus jaloux, que des graces du salut ; j'ose avancer qu'il n'est point de vertu plus propre à fixer dans une maison la prospérité & la fortune ; & à préserver la grandeur de ces chutes éclatantes & de ces décadences où l'orgueil la précipite. Achab étoit le plus indigne & le plus ingrat des Princes. Dieu l'avoit chargé des plus terribles malédictions, & se dispoisoit à l'exterminer, lui & toute sa race. Cependant Achab s'humilie, & cet état d'humiliation où il paroît, arreste le bras du Seigneur & suspend ses coups. Quel changement ! Dieu s'adresse à son Prophete, & comme s'il vouloit se glorifier des abaissements d'Achab, il dit à Elie : Ne l'as-tu pas vû, ce Roi d'Israël, ce fier Achab, prosterné devant moi ? *Nonne vidisti humiliatum Achab coram me ?* Puis donc qu'il s'est humilié, je lui conserverai la couronne, & je ne lui ferai point ressentir tout ce que je méditois contre lui ? *Quia igitur humiliatus est, non inducam malum in diebus ejus.*

3. Reg. 17.

21.

Ibid.

A cette protection de Dieu, ajoûtons l'affection des peuples & leur estime. On redoute une grandeur impérieuse & inac-

cessible par ses manieres dures, brusques & rebutantes. Si l'on s'acquitte à son égard de certains devoirs, ce n'est qu'à regret qu'on les lui rend; ce n'est que par contrainte & par une nécessité indispensable. Dans le fond on la méprise; ou si l'on ne peut absolument la mépriser, du moins on la hait; & de-là que quelque disgrâce lui arrive, bien-loin d'y compatir, on y applaudit. Le christianisme devroit corriger l'aigreur de ces sentiments; mais ce sont des sentiments humains, & l'on ne sçait que trop combien il est difficile de faire céder au christianisme l'humanité, & de réprimer l'une par l'autre. Il n'y a qu'une grandeur humble, qui charme les esprits, & qui s'attache tous les cœurs. Parce qu'elle est humble, elle est douce, honneste, affable: parce qu'elle est humble, elle est traitable, flexible, condescendante; parce qu'elle est humble, elle est sans faste, sans ostentation, sans présomption, écoutant tout le monde, se prestant à tout le monde, selon que le sujet & l'occasion le demandent. Or qui ne voit pas combien en quelque condition que ce soit, ces qualités se font aimer; mais sur-tout, qui ne sent pas, combien elles sont en-

core

core plus aimables dans les Grands ? un Grand de ce caractere est également chéri de Dieu & des hommes : *Dilectus Deo & hominibus*. Non seulement on ne lui envie point son élévation, non-seulement on n'en murmure point, ni on ne travaille point à l'abattre; mais on s'intéresse à tous ses avantages, & l'on y prend part; mais on voudroit le faire croître; & que tous les biens vinssent fondre sur lui; mais s'il est atteint de quelque infortune, chacun le plaint, & n'aspire qu'à son rétablissement, & à son retour. Il ne lui reste plus pour une entière conformité avec Marie, que de joindre comme elle à l'humilité, une exacte fidélité: c'est la troisième partie.

Eccli. c.45.

Une erreur des plus pernicieuses, c'est d'envisager les dignités comme de purs honneurs, & non comme des charges; c'est de se persuader qu'on n'est grand que pour soi, & non pour Dieu ni pour le prochain; c'est de ne se proposer que l'éclat dans les hauts rangs, & de se croire dispensé de leurs obligations: comme si par une maxime toute contraire, il n'étoit pas certain, que les dignités ne sont vraiment honorables, qu'autant

TROISIÈME
PARTIE.

qu'elles s'exercent fidèlement. Fidélité dont nous avons le plus beau modèle dans l'exemple de Marie, & que cette mere de Dieu exprime en trois mots dans la réponse qu'elle fait à l'Ange: *Fiat mihi secundum verbum tuum*. Qu'il me soit fait selon vôtre parole. Est-ce là un simple acquiescement à la volonté de Dieu? non, dit saint Ambroise, mais c'est un désir sincere que cette volonté Divine s'accomplisse; c'est mesme, ajoute saint Bernard, une priere à Dieu pour lui demander qu'il daigne se servir de Marie selon qu'il lui plaira. Prenez-garde: fidélité qui commence par l'exécution de ce que l'Ange exige d'elle: donc fidélité effective & réelle; *Fiat*. Fidélité qui ne se décharge point sur autrui de ses obligations, & de ses devoirs, mais qui se les applique à soi-mesme: donc fidélité propre & personnelle: *Fiat mihi*. Enfin, fidélité qui sans reserve & sans exception embrasse généralement tous les devoirs de mere, & de mere du Sauveur: donc fidélité entiere & universelle: *secundum verbum tuum*. Trois qualités d'une fidélité parfaite qui me restent à vous expliquer.

Jamais parole fut-elle plus efficace que

celle de Marie , *Fiat* ? Dans l'instant qu'elle l'a prononcée , le grand mystere que l'Ange est venu lui reveler , ce mystere incompréhensible & ineffable , s'accomplit. L'Esprit Saint l'opere dans elle ; & elle est comme investie de la vertu du Très-Haut. La sainte humanité du Médiateur , est formée dans son sein ; la Divinité y est unie , & dans l'une & l'autre nature , c'est une mesme personne, un Homme-Dieu. Quels prodigieux effets ! Quels miracles ! Tout le Ciel en est dans l'admiration , toute la terre en tressaillit de joye , & tout l'enfer en frémit d'horreur.

Qu'il est aisé , Chrestiens Auditeurs , d'être fidelle en idées , en résolutions , en protestations ! Y a-t'il homme aspirant à un emploi , entrant dans une charge , qui ne se propose d'en remplir toutes les fonctions , & d'en subir toutes les peines ; qui n'en donne toutes les assurances possibles , & s'il faut des serments, qui n'ait la langue & le bras tout prests pour en faire autant que l'on voudra ? Des gens croient en cela être de bonne foi , & c'est ce que je ne leur contesterai point. Quoiqu'il en soit , munis de ce témoignage qu'ils se rendent à eux-mes-

mes , ils entrent avec tout l'empressement , & toute l'ardeur de leur ame dans les postes avantageux , que la faveur , que de pressantes sollicitations , que le hasard & certaines conjonctures leur font obtenir : Ministeres importants , Magistratures , Prélatures , autres telles dignités , civiles , politiques , militaires , prophanes & sacrées. Les voilà donc placés & bien pourvûs ; mais il est maintenant question d'agir : il est question de mettre en œuvre cette fidelité prétenduë , sur laquelle on comptoit avant que d'en venir à l'épreuve ; & c'est là qu'au premier essay du fardeau , le poids les étonne , & que les forces leur manquent. C'est là que se refroidit dans leur cœur ce courage, ce feu que l'ambition & la convoitise y avoient allumé. Cent difficultés se présentent. A chaque pas elles les arrestent , & ils ne peuvent les surmonter , ou parce qu'ils en sont absolument incapables , ou parce qu'il en cousteroit trop à leur indolence naturelle , & qu'ils fuient la gesne.

Que faire alors ? de prendre sur soi , & de se vaincre par un genereux effort , pour satisfaire aux engagements qu'ils ont contractés, c'est ce que leur dicteroient la raison & la Religion , s'ils les écou-toient ; mais ils ne sont pas d'humeur à

se captiver de la sorte , & ils ne s'accommodent pas d'une vie si laborieuse. De quitter une place qu'ils occupent en vain, c'est du moins ce qui conviendrait , plustost que d'y demeurer dans l'inaction , & dans une oisiveté criminelle : mais cette place les décore ; elle les relève ; elle leur donne un nom , une autorité dont ils sont jaloux , & elle leur fournit même des profits qui ne leur sont pas indifferents. Sortir de-là , ce seroit se dégrader , se dépoüiller , & c'est à quoi ils ne peuvent se résoudre. La conséquence est de retenir les profits , de retenir l'autorité, le nom , & d'abandonner les soins qui y sont attachés. On doit rendre la justice, & par une lenteur paresseuse, on laisse languir des parties & se consumer en frais inutiles. On doit établir la règle dans une maison , dans une compagnie , dans une société , & l'y maintenir ; mais faute d'attention , on y laisse introduire mille desordres , & regner une licence qui renverse tout. On doit payer chaque jour à Dieu le tribut de louanges qui lui est dû , selon que de pieux Fondateurs l'ont ordonné ; mais peu soigneux de l'office , on se contente de jouir des privileges , & de percevoir les revenus du benefice. On a un troupeau à

conduire, on en est le Pasteur; & pour le gouverner, on doit le connoître, le veiller, le visiter, se tenir assidu auprès de lui, & pourvoir à tous ses besoins: mais cette résidence est ennuyeuse; ces visites sont fatigantes; elles engagent dans un détail d'affaires où l'on ne s'affectionne point; on va chercher ailleurs le repos & les agréments de la vie; le Pasteur est d'un costé & le troupeau de l'autre. Cependant que deviennent les brebis? elles restent sans pâture; ou exposées à la fureur des loups ravissants, elles périssent sans ressource & sans défense.

Ah! mes chers Auditeurs, qui que vous soyez, je vous dirois volontiers ce que dit le Maître de l'Évangile à ces ouvriers qu'il envoya travailler dans sa vigne: pourquoi vous tenez-vous là tout

Matt. c. 20. le jour à ne rien faire? *Quid hic statis tota die otiosi?* Et il n'y auroit point à me répondre comme eux, c'est que person-

Ibid. ne ne nous a loués: *Quia nemo nos conduxit.* Car Dieu vous a choisis & appelés; il vous a déclaré ses desseins sur vous; il vous a tracé vôtre ouvrage. Le public vous reclame, & murmure de vôtre nonchalance; vous avez vous-mesme donné vôtre parole, vous avez promis. Dès-là

donc que vous n'accomplissez rien , vous manquez à vôtre vocation , vous negligez l'œuvre de Dieu , vous arrêtez le bien public , vous vous démentez vous-mêmes , & par tous ces titres en combien de façons devenez-vous coupables ? Ce que je ne fais pas , dites - vous , d'autres que je substitué , le font pour moi , & y suppléent. Vaine excuse , qui ne vous peut justifier : outre que la fidélité de Marie fut efficace & réelle , ce fut encore une fidélité propre & personnelle.

Non Marie ne dit pas seulement à l'Ange , *Fiat* , qu'il soit fait , mais qu'il me soit fait , *Fiat mihi*. Estre mere d'un Dieu , rien de plus grand ; mais estre mere d'un Dieu Sauveur , rien dans ses suites de plus pénible. En cette qualité , elle ne devoit pas s'attendre à recevoir toujours de glorieuses ambassades , ni des consolations du Ciel. Elle ne devoit pas se promettre , tant qu'elle resteroit sur la terre , que les peuples instruits de ses prérogatives , lui défereroient tous les honneurs convenables à sa maternité. Il falloit qu'elle fust disposée à conserver en secret & dans le silence , le sacré dépôt qui lui étoit confié. Il falloit qu'elle y fust incessamment appliquée elle-mesme , & qu'elle y

P iiij

apportast toute la précaution & toute la vigilance nécessaire. Car ce soin la regardoit bien plus que Joseph ; & si ce chaste Epoux étoit destiné à l'accompagner , ce n'étoit pas pour lui épargner le travail , & pour l'en exempter.

Or où voyons-nous cette fidélité personnelle ? Où entendons-nous dire dans la mesme sincérité , & aussi résolüement que Marie : c'est là mon devoir , & c'est à moi d'y vaquer , & de m'en acquitter : *Fiat mihi* ? Tous ne sont pas assez dépourvûs de zele pour ne se mettre nullement en peine des fonctions de leur ministere , & pour n'y point penser ; mais quelle est l'illusion qui les trompe , & où ils donnent d'autant plus aisément qu'elle leur est plus commode ? On convient que telle & telle chose sont des obligations essentielles , & l'on prétend qu'elles soient ponctuellement observées. Un Magistrat veut que tout se fasse dans l'ordre & selon la rigueur des loix ; que chacun soit maintenu dans son droit , que les crimes soient punis , & les scandales reprimés. Un homme à la teste des affaires , veut qu'elles soient régulièrement & promptement expediées , sans fraude , sans violence , sans vexation. Un Supérieur Ec-

clésiastique veut que dans toute l'étendue de son ressort, les ames qui lui sont commises, ayent tous les secours spirituels, & qu'elles soient conduites avec sagesse, & par les voyes droites. Un maistre, severe exacteur de la discipline domestique, veut que le libertinage soit banni de sa maison, & que la pieté y entretienne les bonnes mœurs. Ainsi de mille autres exemples. Sans hésiter, on dit là dessus & sur tout le reste : *Fiat*. On fait les plus beaux raisonnemens, & l'on débite les plus beaux principes; mais ces beaux principes, ces beaux raisonnemens, ne sont que de belles speculations. D'en venir à la pratique, j'entends à une pratique propre, & d'ajouter, *Fiat mihi* : voilà à quoi je dois m'employer, moi en personne; voilà de quoi je dois m'occuper; où je dois prendre toute la part qui me concerne, & qui est de mon état : de penser ainsi, & de former sur cela le plan de sa vie, c'est une sujettion importune, & qui déplaist. On cherche à s'en delivrer, & l'on se tient quitte auprès de Dieu en se dechargeant sur des subalternes de tout ce qu'il y a d'onereux dans le pouvoir dont on est revestu. Ce sont, dit-on, d'honnestes gens sur qui l'on

peut se reposer. On compte sur eux comme sur soi-mesme. Mais ces honnestes gens après tout, ce sont seulement des aides dont on peut se servir, & avec qui l'on peut partager l'ouvrage, sans qu'il soit permis de le leur abandonner tout entier. D'ailleurs ce sont des étrangers, es mercenaires, à qui communément il importe peu comment vont les choses, & quel est le succès de leur commission, pourveu qu'ils y trouvent leur interest. Toutefois on vit sans inquiétude, & l'on gouste tranquillement toutes les douceurs de sa condition : semblable à ces Pharisiens, qui lioient de pesants fardeaux, & en chargeoient les épaules des autres; mais qui n'y vouloient pas toucher eux-mesmes du doigt. *Alligant onera gravia, & imponunt in humeros hominum; digito autem suo nolunt ea movere.*

Matt. c. 23.

Ce n'est pas, pour ne rien exagérer; qu'il n'y ait encore un petit nombre d'hommes fidelles, & fidelles personnellement; mais jusqu'à certains points, sans aller au-delà. Restrictions inconnuës à Marie. Sa fidelité fut sans bornes: ce fut, dis-je en dernier lieu, une fidelité complete & universelle. Ecoutons-la

toujours parler : sa réponse est générale ; & comprend tout. Qu'il me soit fait selon votre parole , c'est-à-dire , selon la parole du Seigneur , dont vous êtes l'interprète , selon ses ordres & toutes ses volontés ; nulle autre mesure pour moi : *Secundum verbum tuum*. Ce ne sont point là de ces réserves d'une fidélité imparfaite ; ce ne sont point de ces distinctions entre les grands & les petits devoirs ; entre les devoirs qui éclatent , & les devoirs obscurs & cachés ; entre les devoirs aisés , & même qui plaisent , & les devoirs difficiles qui fatiguent , & qui mortifient. Distinctions qui séparent les uns des autres , pour accomplir les uns , & pour laisser les autres en arrière. Marie ne connut point ces ménagements. Si dans la suite des temps on lui donne à entendre qu'elle aura l'ame percée d'un glaive de douleur , *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* ; que l'enfant qu'elle a porté dans son sein , fera un signe de contradiction , & que les peuples se tourneront contre lui , *In signum cui contradicetur* ; que tout Sauveur qu'il est , il fera la ruine de plusieurs , même en Israël , *Positus est in ruinam multorum in Israël* : à ces tristes oracles , elle est également

Luc. c. 23

Ibid.

Ibid.

preste de repondre , qu'il en soit tout ce que le Seigneur voudra ; qu'il m'éleve ou qu'il m'abaisse ; qu'il me console , ou qu'il m'afflige ; en quelque situation que je sois , selon le conseil de sa divine sagesse , & quelque devoir qu'il m'impose , j'y consents , & je suis disposée à tout exécuter. *Fiat mihi secundum verbum tuum.*

Fidélité absoluë & sans exception, que Dieu , suivant la remarque de saint Chrysostome , se plaisoit à éprouver par de fréquentes vicissitudes , & par une admirable variété d'évenemens , les uns agréables , les autres fascheux & affligeants. Après les mepris qu'elle a reçus à Bethléem , rebutée de tout le monde , & obligée de se retirer dans une étable , elle en est aussi-tost dedommagée par la naissance de son Fils , par la visite des pasteurs , par l'adoration des Mages. A cette joye succede un étrange sujet d'effroy : Hérode en fureur ; un ordre de la part du Ciel de fuir en Egypte , pour éviter le massacre des enfans. Si la fidélité de Marie n'eust pas été à toute épreuve , que n'auroit-elle point dit ! Etoit-ce là ce que l'Ange lui avoit promis , que l'enfant qui naistroit d'elle , sauveroit son peuple ,

lorsqu'il sembloit ne pouvoir se sauver lui-mesme ? Et quel étoit le lieu de son exil ; quelle en devoit être la durée ? Rien de pareil ne lui vient dans l'esprit. Elle obéit sans réplique. Aussi la Providence ne lui manque pas : nouvelle consolation ; l'Ange lui apprend la mort du persécuteur , & qu'elle peut désormais retourner en Judée.

C'est ainsi , conclut saint Chrysostome , que Dieu exerce ses Elûs , & qu'il reconnoît les vrais fidelles. C'est ainsi qu'il entrelasse leur vie d'une merveilleuse diversité , & comme d'un tissu d'occasions , de dispositions , d'occupations toutes différentes : *Admirabili varietate contextit.* S'il les trouve en tout soumis , réguliers , agissans selon son gré , voilà ce qui les sanctifie , & ce qui les conduit au salut : *Quod in omnibus sanctis facit.*

Chrysost.

Idem.

Ne passons pas cette reflexion sans l'appliquer à la conjoncture présente où nous sommes , & qui tient la Cour & toute la France en suspens. C'est Dieu , Sire , n'en doutons point , qui vous a inspiré le noble dessein de rétablir sur le trône de ses Peres , un jeune Roi confié dès le berceau aux soins de Votre Majesté. Mais vous l'ayant inspiré , ce dessein si pieux ,

Louis quatorze.

& si digne de votre grande ame , en combien de manieres lui a-t'il plu , tantost de le favoriser , & tantost de le traverser ? Le Seigneur a fait tout cela pour sa gloire ; & afin de vous oster le moyen de lui rien dérober de cette gloire , il tient sur le succès vos sentiments partagés entre la crainte & l'esperance. Si nous n'avions dans le souvenir de nos pechés des motifs continuels de crainte , il y en auroit de tout esperer dans la generosité que vous avez de prester depuis vingt-ans un asile à la vertu detronée , & de hazarder depuis deux mois les forces de vôtre Etat pour la relever , en dépit des tempestes de la mer , de la fureur des hyvers , & de la perfidie des hommes.

Vierge sainte , zelée protectrice de la Religion , & aimable consolatrice des ames affligées , le Prince pour qui nous réclamons maintenant vôtre assistance , est le reste précieux d'un Pere , à qui les couronnes de ses Ancestres ont été moins cheres , que l'ancien héritage de leur foi : d'une mere entierement morte à tous les autres interets ; & qui semble ne vivre plus que pour graver ceux du salut dans le cœur du Roi son fils en des caracteres ineffaçables. Où est-il ? En quel riva-

ge , en quelle part de la terre , ou de la mer , les flots , & les vents l'ont-ils poussé ? c'est ce que nous ignorons. Pour-
 suivi de tant d'ennemis , est-il leur vain-
 queur , est-il leur proye ? Vous le sça-
 vez , Mere de misericorde : pour nous
 c'est un secret inconnu. Daignez regar-
 der en pitié l'Arche flottante : elle porte
 au travers des eaux , non pas le salut du
 genre humain , mais du moins le salut
 d'une puissante nation , qui fut long-
 temps si fidelle , & qui peut l'être enco-
 re par un nouvel effort de la droite du
 Très-Haut. Sauvez le Prince pour les su-
 jets , & les sujets par le Prince. Ainsi
 soit-il , au nom du Pere , du Fils , & du
 Saint Esprit.

*Ce Sermon
 fust presché
 à la Cour
 dans le
 temps que le
 Roy d'An-
 gleterre Jac-
 ques I I I.
 entreprit de
 passer en
 Ecosse.*





S E R M O N
 S U R
 LA PURIFICATION
 D E
 LA VIERGE.

Postquam impleti sunt dies Purgationis ejus ;
 tulerunt illum in Jerusalem, ut sifterent eum
 Domino, sicut scriptum est in lege Domini.

*Les jours de la Purification de Marie étant accom-
 plis, ils porterent l'enfant à Jerusalem pour le
 présenter au Seigneur. En saint Luc. chap. 2.*

SIRE,

Deux loix s'accomplissent aujourd'hui :
 celle de la Purification d'une Mere après
 quarante jours de retraite, & celle de
 l'oblation

l'oblation d'un Enfant porté au Temple par sa mere & racheté par cinq pieces d'argent. De-là résulte une grande question chez les Interpretes, sçavoir, si Marie étoit sujette à l'une & à l'autre loi. Le sentiment general est qu'elle n'y étoit point obligée par les termes de la Loi, laquelle n'étant imposée qu'aux femmes qui enfanteroient en la maniere accoutumée, & aux enfants qui en naistroient, sembloit renfermer une exemption pour Marie : comment ? parce qu'ayant joint, par l'operation singuliere du Saint Esprit, la virginité avec la maternité, elle n'avoit rien qui la confondist avec les femmes ordinaires.

Mais à considerer le sens & l'esprit de la Loi, qui fut d'affujettir la creature au Createur, & de lui imprimer le souvenir des bienfaits de Dieu ; on convient que Marie se trouvoit engagée, comme toutes les autres meres, à l'observation de ces deux points. J'ose ajoûter, que par sa dignité elle y avoit un engagement spécial, soit parce qu'ayant reçu plus de dons & plus de graces, elle devoit plus de reconnoissance à Dieu ; soit parce qu'étant plus particulièrement destinée au salut du genre humain, elle devoit un plus grand

186 SUR LA PURIFICATION
exemple au monde.

De ces deux-mesmes raisons qu'est-ce que je conclus ? une maxime toute opposée aux faux préjugés dont le monde corrompu se laisse aisément prévenir. Car c'est une opinion appuyée sur l'usage public, que la rigueur de la Loi, sur-tout de la Loi Divine, n'est que pour le commun des hommes ; & c'est au contraire une vérité autorisée dans le mystere de ce jour, que plus on est grand, élevé, distingué par quelque don que ce soit, ou de la naissance, ou de la fortune, plus on doit être soumis à la Loi de Dieu, & signaler envers Dieu son obéissance. Pourquoi cela ? en deux mots qui partageront ce discours : c'est que les Grands ont plus reçu de Dieu ; d'où il s'ensuit qu'ils doivent plus de reconnoissance à Dieu ; premiere partie. C'est que les Grands sont plus importants & de plus grand poids dans le monde ; d'où il s'ensuit qu'ils doivent un plus grand exemple au monde ; seconde partie. Voilà tout mon dessein : obligation de reconnoissance envers Dieu, obligation d'exemple envers le monde. Double raison d'obéir à la Loi du Seigneur, plus indispensable pour vous, Messieurs, que pour toutes les autres conditions.

Salüions d'abord la glorieuse Vierge dont nous célébrons la Feste ; & implorons son secours en lui disant avec l'Ange ,
Ave.

Peu de solemnités ont une plus fameuse origine , que celle de ce grand jour. En voici le fondement. Dieu pour tirer le Peuple Hébreu de l'esclavage de l'Egypte , avoit dans une seule nuit exterminé tous les premiers nés de ce riche & puissant Royaume, en commençant le massacre par le fils de Pharaon. Pour perpétuer la memoire d'un si prodigieux événement , ce Peuple affranchi consacroit à Dieu les premiers nés de chaque famille ; & cependant pour maintenir les familles , ces enfants sacrés étoient en mesme-temps rachetés à prix d'argent. Quand vos enfants , disoit Moïse aux Hébreux , vous demanderont la raison de cette cérémonie, vous leur direz : c'est que le Seigneur par la force de son bras nous a délivrés du pouvoir des Egyptiens & de la maison de servitude : *In manu forti eduxit nos Dominus de domo servitutis.* Voilà pourquoi nous consacrons nos enfants à son service en memoire des enfants d'Egypte sacrifiés à nôtre liberté : *Idcirco*

PREMIERE
PARTIE.

Exod. c. 13.

Ibid.

immolo Deo primogenita. Cette cérémonie étoit donc la reconnoissance publique du bienfait le plus éclatant que le Peuple d'Israël eust jamais reçu de Dieu.

Ainsi Marie connoissant l'importance de cette Loy, pouvoit-elle refuser de s'y soumettre? Et quand son fils n'eust pas été le premier né de tous les enfants des hommes, & la victime universelle du monde, n'étoit-ce pas assez pour la réduire aux devoirs les plus humiliants, que de trouver dans l'observation de la Loi de quoi glorifier le Seigneur, qui par son choix avoit fait de si grandes choses pour elle? Elle le fit bien entendre à sa cousine Elisabeth, que pour cela son ame, son esprit, magnifioit le Seigneur: *Magnificat anima*
Luc. c. i. mea Dominum; Quia fecit mihi magna qui potens est.

Or, Messieurs, rien n'est plus propre à magnifier le Seigneur, c'est-à-dire, à le faire paroître grand, que la soumission volontaire de ceux qu'il a fait Grands; & à cette regle mesurez-vous, Grands du siècle, vous sur qui Dieu a répandu tant de rayons de sa puissance. Vous pouvez dire avec Marie, que Dieu a fait pour vous de grandes choses; *Fecit mihi magna qui potens est.* C'est donc à vous à le magnifier, ce

Dieu si prodigue à vôtre égard ; je veux dire, à le glorifier par une reconnoissance proportionnée à la grandeur de ses dons. Surquoi j'avance deux propositions que je vous prie de bien comprendre : la première, que la reconnoissance qu'il attend singulièrement de vous, est une plus parfaite obéissance à sa loi ; la seconde, que toute autre espece de reconnoissance est inutile sans celle-la, & de nul prix devant lui.

Ne vous y trompez pas, Messieurs : Dieu ne vous a pas mis dans l'éclat de vos conditions pour vôtre gloire ou pour vôtre plaisir. Il vous y a mis pour sa gloire. Je vous ai comblé d'honneur, dit-il, par le Prophete Isaïe ; je vous ai chéri, j'ai semblé négliger le reste des hommes, & les peuples entiers pour vous : *Honorabilis factus es in oculis meis. Ego dilexi te : & dabo homines pro te, & populos pro anima tua* : tout cela pour ma gloire, *in gloriam meam*. Vous êtes mes temoins, ajoûte le Seigneur, & moi je suis vôtre Dieu : *Vos testes mei, & ego Deus*. De quoi temoins ? de la Majesté & de la souveraineté de Dieu, en déployant aux yeux de l'univers, non seulement la part que vous y avez, mais encore plus

Ibid.

190 SUR LA PURIFICATION
vôtre dépendance & votre soumission
parfaite à mes volontés.

Il est si vrai que cette obéissance est
le tribut qu'il exige principalement de
vous, qu'il se repent de vous avoir fait
grands, dès que vous venez à violer ses
ordres. Qu'avoit-il fait pour élever Saül ?
Il l'avoit tiré de l'obscurité pour le placer
sur le Trône d'Israël ; il avoit attaché la
victoire à son épée. Il le trouve rebelle,
ou plustost lent à obéir ; c'en est assez
pour effacer tout le merite de ses servi-
ces, & pour mettre à son égard dans le
cœur bien-faisant de Dieu, les mesmes
dispositions que le repentir & le dégout
produisent dans le cœur des hommes. Je
me repents d'avoir mis Saül sur le Trône :

1. Reg. c. 13. *Pœnitet me quod constituerim Saül Regem ;*
Ibid. pourquoi ? parce qu'il m'a quitté ; par-
ce qu'il n'a pas accompli ce que je lui
avois ordonné : *Quia dereliquit me, &*
verba mea opere non implevit.

Dieu joint à ce repentir un souvenir amer
de tout ce qu'il a fait pour vous ; il s'en
trace à lui-mesme une image douloureu-
se, comme pour l'exciter par la veuë de
ses bienfaits & de vôtre ingratitude, à une
juste vengeance. La voyez-vous, dit-il,
par le Prophete Ezechiel, cette ingra-

te Jerusalem? C'étoit l'objet de mes soins & de mes tendresses : *Ista est Jerusalem.* Je l'avois placée au milieu des Nations pour être le sujet de leur envie, par l'abondance, les succès, le bonheur de ses Citoïens. Tous les Royaumes d'alentour l'admiraient & la redoutoient, sans lui pouvoir nuire: *In medio gentium posui eam, & in circuitu ejus terras.* Voilà le point de grandeur où elle est parvenue. Qu'a-t'elle fait? elle a méprisé mes jugemens; elle a transgressé mes commandemens avec plus d'impiété, que ces mêmes Nations étrangères & barbares: *Et contempsit judicia mea, ut plus esset impia quam gentes.* Reproches, Chrestiens Auditeurs, dont l'application n'est que trop naturelle dans cette Cour, à plusieurs de ceux qui en occupent les premières charges & les premiers rangs. De combien de degrés Dieu les a-t'il élevés au-dessus des autres hommes? Et de combien de degrés sont-ils peut-être inférieurs aux autres hommes en fidélité & en soumission? Par combien d'excès & de scandales se montrent-ils indignes de leur élévation & de leurs emplois? Leur dirai-je ce qui suit dans l'oracle du Prophete, & les séveres chastiments dont ils sont menacés: ils en frémiroient d'horreur. Qu'ils écoutent au moins les cris

Ezech. 61

Ibid.

Ibid.

192 SUR LA PURIFICATION
de leur conscience , & qu'ils se souvien-
nent que ce que Dieu demandoit d'eux ,
en les agrandissant & les honorant ,
étoit une plus exacte obéissance à ses
loix.

Obéissance tellement nécessaire , que
toute autre sorte de reconnoissance est
inutile sans celle-la & de nul prix. Louan-
ges , hommages , sacrifices , œuvres d'é-
clat , services apparents , si tout cela
n'est animé de l'esprit d'obéissance , &
d'un sincere attachement à Dieu & à ses
préceptes , Dieu n'en tient aucun com-
pte , & n'en a mesme que du mepris &
de l'averfion.

C'est ce que disoit Samuel à l'infortu-
né Saül , qui dans la guerre contre les
Amalécites ayant negligé d'observer l'or-
dre exprès qu'il avoit de les faire tous
perir , ne laissoit pas de se croire agréa-
ble à Dieu parce qu'il les avoit vaincus ,
& qu'en action de graces il préparoit
de grands sacrifices. Dieu a bien affaire
de vos holocaustes & de vos victimes :

1. Reg. c. 15. *Numquid vult Dominus holocausta &
victimas?* L'obéissance est ce qu'il veut ,
parce que l'obéissance est au-dessus de
tous les autres sacrifices. Le Prophete
en apporte une raison qui surprend :

quoniam

Quoniam quasi scelus est idololatria nolle acquiescere ; car de ne vouloir pas obéir à Dieu , c'est une maniere d'idolâtrie. N'y a-t'il rien là d'outré ? non , Messieurs , parce qu'en effet ne pas obéir au Dieu qu'on paroist adorer , c'est défavoüier le culte qu'on lui rend ; c'est démentir l'adoration, en mesme-temps que l'on adore ; c'est témoigner qu'on reconnoist quelque autre Dieu plus puissant & plus adorable : *Quasi scelus idololatrie.*

On vous voit , il est vrai , prosterner devant le Seigneur , le confesser auteur de vos biens & de vôtre vie , écouter sa parole , réverer ses mysteres , en parler avec respect. Par-là c'est vôtre Dieu , je l'avouë , & vous êtes Chretien ; mais d'ailleurs vous commettez ce qu'il défend ; vous défigurez le plus beau de ses ouvrages , qui est vôtre ame ; vous prophanez son Temple , qui est vôtre corps ; vous opprimez ses enfants , qui sont vos freres ; vous n'avez que vôtre ambition , que vos convoitises pour regles ; le bon plaisir de Dieu, ses volontés , ne vous font rien : par-là ce n'est point vôtre Dieu , & vous êtes un infidelle. En cet état tout l'encens que vous lui offrez , toutes les prieres que vous lui

194 SUR LA PURIFICATION
faites , ce ne sont que des dehors , que
des paroles , où le cœur n'a point de part.
Flatteur , si j'ose m'exprimer ainsi , adu-
lateur , & non point adorateur de Dieu :

15. 1. Reg. c. *Nunquid vult Deus victimas , & non po-
tius ut obediatar ?*

Berns. Une autre raison de Saint Bernard ser-
vira d'éclaircissement à la pensée de Sa-
muel. L'obéissance est au-dessus du sa-
crifice : pourquoi ? c'est , dit Saint Ber-
nard , que par le Sacrifice on n'immole
que la chair des animaux ; mais par l'o-
béissance on immole la volonté propre ,
qui est de toutes les victimes la plus pré-
cieuse devant Dieu : *Per victimas aliena
caro ; per obedientiam voluntas propria
maclatur.* Comptez que si le sacrifice de
vôtre propre volonté , de vos propres
passions , n'entre dans vos autres sacri-
fices , tous ces sacrifices prétendus ne sont
d'aucune valeur auprès de Dieu. Faites cou-
ler sur l'autel le sang des Bœufs & des
Agneaux , le coup ne porte point sur
vous. Donnez l'Aumosne , c'est de vos
biens ; mais vos biens ne sont pas vous
même. Jeûnez , c'est mortifier votre
chair ; mais votre chair n'est pas votre
cœur. Au milieu de vos jeûnes & de vos
austerités , disoit le Prophete Isaïe , on

voit toujours vivre , on voit toujours
 subsister vôtre volonté ; *Ecce in die jeju- Isai. c. 58.*
nii vestri invenitur voluntas vestra.

Vous renoncez aux assemblées de plaisir , vous retranchez les spectacles mondains : dans ce retranchement vous suivez peut-être vôtre humeur , vôtre dégoût , l'ennui , le chagrin de l'âge , un égard prudent aux bienséances de vôtre état ; une volonté , véritablement réglée , mais la vôtre après-tout , en quelques points faciles & conformes à vôtre penchant. Suivant ce mesme penchant , vous assistez sans peine aux prédications , aux divins offices , aux autres exercices de religion. Cela ne coûte point de sang , point d'effort ni de violence. On sort de la Maison de Dieu & de l'Autel , comme on y étoit venu ; les mesmes passions & les mesmes vices dans l'ame : avec cet emportement pour le jeu , avec cet esprit aigre & difficile , avec cette insensibilité aux miseres du prochain , avec ce poison de critique & de medifance , avec ce ver d'envie & de malignité ; avec d'autres passions plus dangereuses & plus opposées encore à la Loi. Voilà néanmoins les vraies victimes que vous devez immoler par une

obéissance absoluë & indispensable; mais c'est à quoi l'on n'ose pas toucher : l'habitude , l'inclination , la volonté y répugne ; elle prend sous sa protection tous ces vices odieux qu'elle nourrit & qu'elle chérit. Liberale envers Dieu de tout ce qu'il n'exige point ; avare & lasche , sans courage , sans force , sans attention , sur tout ce qu'il nous ordonne & nous défend par ses loix les plus expresses.

Je dis liberale de tout ce que Dieu n'exige point. Car prenez-garde : ceux qui font à l'égard de Dieu cette criminelle restriction , qui lui refusent le sacrifice de leurs passions , qui lui manquent sur cela de soumission & d'obéissance , ce sont ceux-là mesmes qui rougiroient & se croiroient justement déshonorés , s'ils manquoient dans l'heureux succès de leurs entreprises à signaler au dehors leur reconnoissance envers Dieu par toute la pompe & tout l'appareil que la magnificence est capable d'inventer. On fait retentir les temples de Cantiques & de loüanges , on fonde des prieres publiques , on érige des monuments qui transmettent à la posterité la memoire du bienfait , & l'obligation de rendre gloire au

Bienfacteur. David ne se contentoit pas de consacrer à Dieu sa harpe & sa voix pour célébrer les effets de sa miséricorde, & les miracles continuels de sa protection : mais parce qu'il étoit Roi, & que les Rois mesurent leur gratitude à l'élevation de leur rang, il établit pour cette seule fonction quatre mille Chantres autour de l'Arche. C'est ainsi qu'on affecte de proportionner les témoignages extérieurs & les actions de grâces, à la grandeur & à la qualité. C'est là qu'on n'épargne rien ; mais cette espèce de reconnaissance ne consiste qu'à dépenser, qu'à prodiguer. L'or & l'argent coulent des mains pour se distinguer devant le monde, & pour satisfaire sa vanité. Profusions que Dieu ne commande point. Hé ! Messieurs, le sacrifice d'une passion ; sacrifice expressément commandé pour reconnoître tant de biens temporels & spirituels, où est-il ? Quand le ferez-vous ? Il ne se tire point des coffres ; il faut qu'il parte du cœur.

Oüi, d'un cœur reconnoissant : & n'est-ce pas de quoi on fait gloire dans le commerce de la vie ? Pour peu qu'on se pique de générosité & de noblesse de sentiments, peut-on souffrir le reproche d'in-

198 SUR LA PURIFICATION
différence, beaucoup moins celui d'in-
gratitude envers les amis dont on a éprou-
vé les bons offices & les services ? Quoi
donc, à l'égard de Dieu, source & prin-
cipe de tous biens, ce reproche ne vous
est-il rien ? Cette reflexion, j'offense un
Dieu, je meprise la loi d'un Dieu mon
Bien facteur éternel & continuel, n'est-
elle pas capable de vous toucher & de
vous arrester ?

Voilà pour un Chrestien, je dis pour
un vrai Chrestien, le frein le plus puissant
dans l'occasion du peché. Il ne comprend
pas qu'il puisse être infidelle à un Maî-
tre, qui lui est si bon ; à un Maître qui
par une providence particuliere l'a élevé,
l'a comblé de richesses, de dignités,
d'honneurs. Vous au contraire, tous les
jours, & en toutes rencontres, vous
vous faites de vôtre puissance & de vos
qualités, autant de pièges, d'écueils,
d'obstacles à la vertu. Vous trouvez dans
la liberté que vous avez de vouloir tout
ce qu'il vous plaist, & d'exécuter tout
ce que vous voulez, vous y trouvez une
impuissance prétenduë de servir Dieu &
de vous sauver. Et comment, dites-vous,
nous défendre des charmes du monde
qui nous environne ? Comment mortifier

nos sens au milieu de tout ce qui réveille leurs délicatesses ? Comment moderer nos désirs à la veüe de tant de chemins ouverts à nôtre ambition ?

Mais comment faisoient bien des Saints, qui se font sanctifiés dans la grandeur ? Car il y en a eu, & il y en a encore, quoiqu'en petit nombre. Ils admiroient la liberalité du Seigneur envers eux ; & bien-loind'abuser de tout cequ'ils avoient receu de lui, & de l'employer à entretenir leur incontinence, leur cupidité, leur avarice, leur dureté, leur orgueil, ils s'approchoient d'autant plus de Dieu, qu'ils avoient plus de moyens & plus d'occasions de s'en éloigner. Ils ne disoient pas comme vous : comment puis-je éviter ce peché ; mais plustost, disoient-ils, comment pourrai-je le commettre ? Ce qui les en détournoit, ce qui le leur rendoit comme impossible, ce n'étoit point la crainte des chastiments. Il ne leur venoit point dans l'esprit : je serai disgracié, je serai banni de la Cour. Ils étoient occupés de la seule horreur que porte avec soi l'ingratitude envers Dieu. Ah ! je suis si redevable à mon Dieu, & je pecherois contre lui !

Princes & Grands, à qui j'ai l'honneur

de parler : ce tendre & noble sentiment vous est si naturel à l'égard du Souverain, que Dieu nous a donné pour Maître. Ce n'est point la crainte de l'exil, de la disgrâce ni des fers, qui vous affermit dans son service, & qui vous fait aimer tous vos devoirs. Le seul souvenir de ses bienfaits, de la confiance qu'il prend en vous, des emplois dont il vous honore, est le véritable lien qui lui attache vôtre cœur. Plus il vous a fait Grands, plus vous vous sentez de zele, & de veneration pour son auguste personne. Serez-vous tout autres pour Dieu ? Vôtre cœur envers Dieu sera-t'il si different de lui-mesme ? Dieu est-il un Maître moins digne de vôtre attachement, moins juste, moins absolu ? Les Rois de la terre ne tiennent tout ce qu'ils sont, que de cet Estre supreme, & de ce Roi des Rois. Confessons donc cette premiere verité, que plus on est Grand, plus on doit obéir à la loi de Dieu par une obligation de reconnoissance envers Dieu, & de plus par une obligation d'exemple à l'égard du monde. C'est la seconde partie.

SECONDE
PARTIE,

Saint Bernard dans un de ses sermons, se fait à lui-mesme cette question : pour-

quoy la Mere de Dieu s'est-elle soumise à la loi de la Purification ? & il répond par une autre question , qui éclaircit la première : pourquoi , dit il , son Fils s'est-il soumis à la loi de la Circoncision ? Ni la Mere , ni le Fils n'avoient besoin pour eux - mesmes de ces deux ceremonies : mais ils s'y sont soumis pour nous servir d'exemple : *Nobis prabentes exemplum.* Exemple , ajoute saint Bernard , de retranchement & de circoncision ; exemple de retraite , & de purification ; mais sur-tout exemple général d'obéissance à toute la loi de Dieu : *Nobis prabentes exemplum.*

Bern.

Ils venoient la Mere & le Fils , l'un comme Auteur du salut , l'autre comme instrument principal du salut ; ils venoient , dis-je , travailler au salut des hommes perdus par la désobéissance du premier homme. Il falloit donc d'abord nous apprendre à obéir par le prompt accomplissement de la loi. Car quoi qu'avec le temps Jesus-Christ dust l'abolir , cette loi , ou plustost la perfectionner par l'établissement de l'Evangile : jusques-là néanmoins la loi de Moïse ayant encore toute son autorité , c'eust été dans le monde un scandale de se soustraire à

202 SUR LA PURIFICATION
deux observances si communes , & de
paroître aux yeux des Juifs avec cette
reputation d'être prévaricateurs de la loi.
Ainsi les moindres circonstances en fu-
rent observées. On offrit les deux tour-
terelles ; on paya le tribut de cinq sicles
d'argent. Voilà l'exemple d'un Dieu &
de sa Mere , pour nous engager à la sou-
mission.

Exemple , Chrestiens Auditeurs , que
nous nous devons les uns aux autres ,
comme étant unis entre nous , tant par
les liens de la mesme Religion , que par
la subordination des conditions. Et en
effet , c'est cette union , cette subordina-
tion , qui nous obligent à nous commu-
niquer la vie de l'ame & du salut ; de
mesme , selon saint Paul , que les mem-
bres du mesme corps se communiquent
les esprits qui les vivifient & les sou-
tiennent. Or ce sont principalement les
Grands & l'exemple qu'ils donnent à
leurs sujets , qui répandent dans tous les
Etats du monde Chrestien , l'esprit d'o-
béissance aux commandemens & à la
loi de Dieu : comment cela ? parce que
leur exemple est plus étendu & plus con-
nu , & parce qu'il est plus engageant &
plus efficace.

Exemple plus connu & plus étendu. Car dans les veuës de Dieu qu'est-ce qu'un Grand? Je ne puis mieux le comparer, selon les figures de l'Evangile, qu'à cette ville bastie sur une montagne, où de loin & de tous costés on l'apperçoit; qu'à cette lampe qu'on allume, & qu'on ne met pas sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire toute la maison. Si bien que c'est spécialement aux Grands, que convient cette maxime du Fils de Dieu: faites luire vôtre lumiere aux yeux des hommes, en sorte qu'ils soyent témoins de vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient vôtre Pere celeste. Exemple plus efficace & plus engageant: car, selon la remarque de saint Bernard, la vertu a je ne sçais quel attrait propre, qui la rend plus aimable dans les Grands & dans les Nobles. La conduite sage & réguliere d'un Grand, l'innocence de ses mœurs, sa pieté, son assiduité aux pratiques du Christianisme, tout cela frappe les esprits, gagne les cœurs, confond le libertinage, accrédite la Religion, bannit les desordres & les corrige.

Ostez cet exemple des Grands, qui pourra, pour maintenir le bon ordre, &

204 SUR LA PURIFICATION
pour contenir les peuples dans le devoir ;
y suppléer ? Sera-ce l'autorité & la gran-
deur ? Sera-ce , ou les exhortations , ou
les exemples particuliers des gens de bien
dans les conditions médiocres & subal-
ternes ? Mais que fait le mauvais exem-
ple des Grands : Il affoiblit leur autori-
té ; & quant aux exhortations , aux soins ,
aux exemples des particuliers dans cha-
que condition , il les rend absolument
inutiles. Observez l'un & l'autre.

C'est une illusion fort ancienne & fort
ordinaire parmi les Grands , de préten-
dre reparer par l'autorité les pernicious
effets du mauvais exemple. Il y a eu peu
de loix plus rigoureuses que celles des
plus mauvais Empereurs. Les Tibères ,
les Domitiens faisoient gloire de leur se-
verité ; & jamais néanmoins les mœurs
des Romains ne furent plus corrompues :
pourquoi ? parce que la severité n'étoit
que dans les paroles , & non pas dans la
vie ni dans les actions des Législateurs. Une
Dame , un Seigneur , ont beau vouloir
régler leur maison , y faire certaines de-
fenses , y marquer les devoirs par les jours
& par les heures : l'ordre sera respecté des
inférieurs autant qu'il le sera des Maî-
tres. Ils sont eux-mêmes la loi vivante ;

ils en font l'esprit, l'ame; & sans leur exemple, toutes leurs loix ne font que des loix mortes. Ils croient se faire craindre, & ils ne s'attirent que du mepris.

Saint Augustin distingue dans le Prince deux manieres de servir Dieu: l'une en qualité d'homme; & l'autre en qualité de Prince: *Aliter servit quâ homo est; aliter quâ etiam Rex.* Comme homme il sert Dieu en lui obéissant avec fidélité: *Quâ homo est, servit vivendo fideliter.* Comme Prince il sert Dieu en commandant, en gouvernant, en faisant pour le service de Dieu, ce qui ne se peut faire que par les Princes: *Cùm ea facit ad serviendum Deo quæ non possunt facere nisi Reges.* Ainsi s'expliquoit ce Pere écrivant à un Gouverneur de Province. Mais à quoi il faut bien prendre garde, c'est à la dépendance mutuelle, & à la liaison de ces deux obligations. Manquez à la première: en qualité d'homme, refusez à Dieu & à sa loi la soumission que vous lui devez, vous ne perdrez pas pour cela le fonds de vos droits en qualité de Prince, ni vôtre pouvoir; mais du reste ce pouvoir, en vain vous voudrez l'employer à faire pratiquer aux autres ce que vous ne pratiquez pas. On ne tiendra nul

August.

compte de vos ordonnances ; on les recevra meſme avec un ſentiment d'indignation ; & l'on vous mettra au rang de ces Juges dont parle ſaint Cyprien , qui commettoient en ſecret ce qu'ils condamnoient en public , & qui du haut de leur tribunal envoioient à la mort des criminels ſouvent plus innocents qu'eux-mêmes : *Damnans foris quod intus operantur.*

Cypria.

Au défaut d'exemples ſuperieurs , peut-être aura-t'on recours aux exhortations des Sages & des gens de bien. Mais que purent les exhortations des Elies & des Elifées ; que purent leurs menaces meſme & leurs prodiges pour rappeler le peuple de ſes égarements , tandis qu'on eut devant les yeux les impietés éclatantes d'Achab & de Jeſabel ? Un Jéroboam ſe fait un point d'Etat d'empêcher ſes ſujets d'aller ſacrifier à Jeruſalem , & par un attentat ſacrilege il élève dans ſon Royaume un autre autel que celui du temple de Dieu. Les Prophetes crient , déclament , lancent des anathèmes ; on voit l'autel ſe brifer , la main du Roi ſe deſſécher ; & le peuple toutefois ſurpris , ébranlé , preſt , ſi vous le voulez , à ſortir du ſchiſme & de l'erreur , y demeure opiniâtrément par l'exemple ſcandaleux

de l'obſtination du Monarque : *Qui peccavit & peccare fecit Israël.* Le Prophete 3. Reg. c. 14.
 ſ'animoit , tonnoit , & répandoit par-tout la terreur du nom de Dieu, la mort meſme & la déſolation , & ne pouvoit ramener ni convertir les rebelles : mais le Prince péchoit , & par ſon ſeul exemple il faiſoit pécher tout Israël avec lui : *Peccavit & peccare fecit Israël.* Tant il eſt vrai , qu'il y a peu de fruit à attendre de toutes les remonſtrances & de tous les raisonnements. Le raisonnement le plus fort, & ſelon le terme de ſaint Chryſoſtome, le ſyllogiſme le plus convaincant, c'eſt celui des œuvres. *Syllogiſmus certiffimus qui per opera efficitur.* Chryſ. Evangile, honneur, probité, tout nous dicte qu'il faut bien vivre : mais ce n'eſt point à cela qu'on ſ'attache. On examine comment vit le monde, ſur-tout le grand monde. Il agit de la forte , il vit de la forte : voilà donc , conclut-on , de quelle maniere je dois vivre ; voilà le principe dominant où je dois m'en tenir.

Que faisons-nous , Chreſtiens Auditeurs , dans le ſacré miniſtere que nous exerçons auprès de vous ? Nous avons le ſort des Prophetes : nous nous acquittons des meſmes fonctions ; nous vous preſchons la penitence , nous vous in-

208 SUR LA PURIFICATION
struifons , nous vous exhortons. Dieu
qui nous met la verité fur les levres ,
la fait passer quelquefois dans vos esprits.
Vous vous sentez perfuadés , émus , at-
tendris. Eftes - vous hors de la veüë du
Prédicateur & de l'Autel ? vous portez
auffi-toft les yeux fur ceux qui font
autour de vous , & fur-tout au-deffus
de vous. Vous cherchez dans eux la pra-
tique des verités que nous vous avons
annoncées : & ce qui vous paroiffoit
vrai , neceffaire , poffible , & mefme fa-
cile , par la force de nos discours , vous
devient comme impraticable par la for-
ce des exemples qui vous entraînent.

N'allons point fi loin. Que faites-
vous vous-mefmes , Messieurs , dans
vos familles. Il y a peu de peres & de
meres fi dereglés , qui ne fe faffent un
devoir de bien élever leurs enfans , &
de les confier à des Maiftres qui les pré-
servent du vice & leur donnent une édu-
cation chrestienne. Vous y réüiffiez :
vous avez souvent le plaisir de voir croi-
ftre en de jeunes enfans l'efperance
de vos Maisons , & de pouvoir vous
flatter qu'ils feront meilleurs que vous.
Temoignage que vous rendez malgré
vous à la vertu. Mais jufqu'oü porte-
ront - ils

ront-ils la candeur de leur innocence , & les fruits des leçons qu'on leur a faites ? jusqu'à ce temps fatal que leur raison se développera , & qu'informés des déreglemens publics , ils commenceront de s'appercevoir , à vôtre confusion , de quel pere & de quelle mere ils sont nés. Ce qu'ils en apprendront par l'histoire courante du monde , leur fera bientôt oublier tous les enseignemens qu'ils avoient receus d'ailleurs. Ils quitteront le droit chemin où ils marchotent , & prendront les voyes que vous leur aurez tracées.

Vous me direz que pour appuier les remontrances & les exhortations , il y a dans les états subalternes & moins relevés de bons exemples. Je le sçais : mais à la Cour comment regarde-t-on ces exemples de vertus obscures & privées ? Quelle estime en fait-on , & par combien de prétextes a-t'on coustume d'en avilir le prix ? Ne trouvez-vous pas dans la bassesse de la condition , dans la simplicité de l'esprit , dans l'ignorance & la foiblesse des lumieres , dans l'éloignement des occasions , de quoi éluder tout ce qu'on vous dit de la vertu des gens du vulgaire ? Ils sont humbles , dites-

vous : c'est qu'ils sont sortis de la poussiere. Ils sont doux & paisibles; c'est qu'ils n'ont point de concurrents ni d'ennemis. Ils sont sans ambition; c'est qu'ils n'ont rien à prétendre. Ils sont chastes; c'est qu'ils sont exempts de passions. Ils sont detachés de tout; c'est qu'ils sont sans biens & sans fortune: ils sont de necessité vertu. Nallez-vous pas mesme quelquefois jusqu'à leur imputer dans leurs plus saintes œuvres l'artifice & l'hypocrisie? Que s'enfuit-il de là? que c'est donc à vous, Grands, de donner au monde des exemples de vertus hors de soupçon; de vertus solides, heroiques, éprouvées, & revestues des caracteres propres à les faire estimer & imiter. Autrement où se reduira la morale Evangelique, si la pratique du vulgaire est meprisée par les Grands, & si la pratique des Grands est toute opposée à l'Evangile?

Or jamais ces bons exemples furent-ils plus necessaires que dans ce siecle corrompu, qui semble avoir réuni les horreurs de tous les siecles. Un siecle où l'on a passé du mepris de la Loi de Dieu, au mepris des loix humaines & naturelles. Un siecle où la bonne foi n'est plus

Dans le cœur ; où la Religion n'est plus que dans les apparences ; où la pudeur de l'un & de l'autre sexe a dégénéré dans les plus honteux débordements. Un siècle où l'usure est devenuë le nerf des affaires, le brigandage un emploi de prétendus honnestes gens, le libertinage un jeu, le nom mesme de dévotion une injure. Un siècle où le mensonge a pris sur les esprits l'ascendant de la vérité ; où le zèle le plus pur, la probité, la pieté ne trouvent point d'azile contre les traits des plus indignes & des plus cruelles calomnies.

Et l'on s'étonne que la paix soit bannie de la terre ? Que les peuples en fureur se fassent des Souverains à leur gré & selon leurs passions ; qu'ils se déchirent, qu'ils se dévorent ; que le feu soit allumé de toutes parts ? Mais que ne s'étonne-t'on plustost que le feu du Ciel, ce feu vengeur, ne se soit point encore meslé au feu de la discorde & de la guerre ? Ah ! quand les peuples à l'envi ont secoué le joug de la Loi de Dieu, quelles loix reconnoistroient-ils, politiques ou civiles ? Chacun dit au Dieu immortel : *Non serviam*, je *Jerem. c. 22* ne vous servirai point. Comment ne le

droit-on pas aux puissances mortelles ? Un moyen seur & prompt de rapprocher tous les cœurs , d'éteindre les haines & les inimitiés ; c'est de nous rapprocher de Dieu ; de remettre en honneur sa Loi que nous avons tant de fois violée ; de mériter par un vrai repentir , le retour de sa miséricorde ; de contribuer à l'édification les uns des autres.

Enfin commençons à bien vivre , & les temps commenceront à devenir heureux. C'est , dit saint Augustin , la perversité des hommes qui fait le malheur des temps : *Benè vivamus , & bona sunt tempora.* Ne nous opposons plus par nos désordres aux vœux ardents qu'un Roi zélé pour le repos de ses sujets , beaucoup plus que pour sa gloire , fait tous les jours du fond de son cœur au pied des Autels. Il sent mieux nos besoins que nous ne comprenons ses peines : mais ses peines & nos besoins , sont les ressorts de la sagesse & de la bonté de Dieu , pour nous reconcilier avec lui.

Louis quatorze.

SIRE , il est vrai : vous étiez assez grand pour mériter de vivre toujours dans la mémoire des hommes ; mais

pour vivre éternellement dans le Royaume de Dieu , ce n'étoit point assez que de nombreuses Victoires , capables de faire briller toutes les vertus du Heros. Il falloit des épreuves éclatantes , capables d'épurer le cœur des taches de la fortune , & de mettre dans leur jour toutes les vertus du Chrestien.

Dieu réserve à ses Elus & aux Rois selon son cœur , ces épreuves salutaires. Il n'en avoit point de pareilles pour les Alexandres ni pour les Césars ; & voilà pourquoi il répandoit à pleines mains de vains lauriers sur leurs fausses vertus. Mais il en avoit pour les Davids , les Théodoses , les Charlemagnes , dont il vouloit corriger les foibleesses , & couronner dans le celeste séjour les vraies vertus. Adorez sa puissante main , qui vous fait sentir comme à eux le poids des couronnes fragiles , & qui vous donne en mesme-temps la force de le soutenir.

Elle est en vous cette force d'enhaut. Elle vous rend inébranlable aux événements imprévus dont tout autre auroit lieu de s'allarmer. C'est maintenant que l'on peut dire de vous , ce que Salomon avoit

dit d'un fameux Patriarche : que Dieu l'avoit engagé dans un combat propre à exercer tout son courage ; mais qu'il ne l'y avoit engagé que pour l'en faire sortir victorieux : *Certamen forte dedit illi ut vinceret.*

Sap. c. 10.

SIRE, toutes les autres guerres qui ont fait retentir par-tout vôtre nom, n'ont produit que des combats où le bonheur avoit part ; mais la fermeté & la confiance doit dominer dans celle-ci pour y remporter l'avantage. Hé ! quel sujet n'avons-nous pas de l'espérer ? Les Ennemis armés & conjurés contre vous, ne sont-ils pas les mêmes que vous avez déjà tant de fois domptés ? Si maintenant ils paroissent plus aguerris, ce n'est que par leurs fréquentes défaites. S'ils sont plus puissants & en plus grand nombre, ce n'est que par les complots de leur haine & de leur envie. Odieuses passions qui ne font point auprès de Dieu des titres pour obtenir la victoire.

Vous y avez, SIRE, des droits plus forts : la justice de vôtre cause, le soutien de la religion, l'innocence & la piété d'un jeune Prince que vous protégez. Pour qui Dieu se déclarera-t'il,

si ce n'est pour vous , à moins que nos pechés n'élevent leurs cris au Ciel encore plus haut que ceux de nos ennemis ? Fermez , Seigneur , fermez l'oreille à ces cris funestes : ouvrez-la aux instantes prieres d'un Roi , que vous semblez n'avoir rendu si glorieux & si heureux en tant d'autres exploits , que pour le seconder avec plus d'éclat dans une guerre où ses interests se trouvent si étroitement liés aux vôtres. Ayez pitié d'un Peuple qui souffre depuis de longues années ; peuple pécheur , j'en conviens , peuple ingrat , peuple dur à vôtre loi , peuple indigne par là de vos bienfaits : mais après tout digne en quelque sorte de vôtre miséricorde par son zele constant pour un Monarque qui ne se propose que vôtre Gloire & que l'honneur de vos Autels. Ainsi soit-il.





S E R M O N
 S U R
 LA VISITATION
 D E
 LA VIERGE.

Exurgens Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda: & intravit in domum Zachariæ, & salutavit Elizabeth.

Alors Marie partit en diligence, & s'en alla au pays des Montagnes, à une ville de Juda, & étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elizabeth. En saint Luc. ch. 1.

Que de merveilles dans ce mystere!
 A considerer les personnes que nous y voyons employées, elles sont toutes distinguées par des traits extraordinaires

dinaires de la puissance de Dieu. Ce sont deux femmes : l'une que sa stérilité n'a point empêchée de devenir mere; l'autre devenue mere sans aucun préjudice de sa virginité. Ce sont deux enfans déjà Saints avant que de naître; & connus l'un à l'autre, avant que le monde les connoisse : l'un agissant en Dieu, l'autre adorant son Dieu, chacun dans les ténèbres de leur premiere prison, qui sont les flancs de leurs meres.

En toutes ces merveilles quel a été le dessein de Dieu? Ce n'étoit pas seulement de nous donner dans la Visite que rend Marie à sa cousine Elizabeth, un modèle, ou de l'union qu'il doit y avoir entre les parents, ou de la charité qui doit animer nos visites, ou de la modestie qui doit accompagner nos entretiens, ou des autres vertus qui doivent régler parmi nous les devoirs de la vie civile. Ce n'est pas, dis-je, à cela seul que se rapportoit le fond de ce mystere. Une autre idée encore plus noble se présente à mon esprit. Souffrez que je m'y arreste pour satisfaire ma devotion particuliere, & pour exciter la vôtre.

Car dans le mystere que nous célébrons , je trouve l'établissement de la devotion des fidelles envers Marie , & le fondement des honneurs que le Christianisme lui rend. Les autres festes que nous célébrons sous son nom , sont des monuments publics , ou de la liberalité de Dieu pour elle , ou de sa reconnaissance envers Dieu : mais cette feste nous met tout à la fois devant les yeux , & les graces que reçoivent les hommes de la digne Mere de Dieu , & les hommages qu'ils lui doivent.

D'un costé Marie prévenant Elizabeth , s'empressant de l'aller chercher , lui rendant tous les offices d'une charité affectueuse , n'est-ce pas l'image de ses soins & de son affection pour nous ? Et d'autre part Elizabeth s'humiliant devant Marie , exaltant sa dignité , son merite , ses vertus ; n'est-ce pas l'image du culte dont nous devons l'honorer , & des pieuses dispositions où nous devons être à l'égard de cette Reine du Ciel ?

En vain l'herésie l'a attaqué , ce culte si raisonnable & si solide , comme une superstition. En vain les faux zelés s'y sont figuré des excès injurieux à Dieu ;

Le mystère de ce jour en contient l'apologie, & nous en fait voir la pratique toute établie avant la naissance mesme de Jesus-Christ.

Ames choisies, ames spécialement destinées pour le Ciel, qui vous êtes consacrées à Dieu sous la protection de sa Mere, & qui avez pris ce saint Mystere pour gage de vôtre consécration, reconnoissez avec joie l'engagement particulier qui vous oblige, en vertu de vôtre nom, de soutenir la gloire de la Vierge, & la sainteté d'une si ancienne devotion. Partagez vos regards entre Elizabeth & Marie.

Dans Marie vous verrez de quels sentiments elle est remplie pour nous, & dans Elizabeth vous verrez quels sentiments nous devons avoir pour elle. Rien de plus simple; mais dans leur simplicité, ces deux points renferment tout le sujet de ce discours, & meritent toute vôtre attention, après que nous nous serons acquittés de la priere ordinaire. *Ave.*

Quel est le fondement des honneurs PREMIERE
que nous rendons à Marie? C'est la qua- PARTIE.
lité que lui donne Elizabeth en l'appel-

lant Mere du Seigneur , c'est - à - dire Mere de ce Dieu Redempteur, descendu du Ciel pour nous sauver , *Mater Domini*. Ce qui nous apprend qu'elle n'est mere du Seigneur que pour le salut des hommes ; & de - là , trois observations nous decouvriront quels sont pour nous ses vrais sentiments. Car il s'ensuit qu'elle a pour nous toute l'affection capable de l'interesser à nôtre salut ; c'est la premiere observation : de plus , qu'elle a sur son fils tout le pouvoir capable d'attirer sur nous les graces du salut ; c'est la seconde : enfin , que tous nos autres interets lui sont indifferents en comparaison & au préjudice du salut ; c'est la troisieme. Attachons - nous à ce que nous lisons dans l'Evangile , & nous y reconnoissons ces trois verités.

J'ai dit d'abord pour les établir , & j'ai avancé comme un principe incontestable , que Marie n'est mere de Dieu que pour le salut des hommes. Car étant certain que le Verbe Eternel de Dieu ne s'est fait homme que pour la redemption des hommes , il est également certain par une conséquence naturelle , que Marie ne fut élevée à la maternité

Divine que pour les hommes & pour leur salut. Voilà pourquoi dès le second siecle, on entendoit dire à Saint Irenée que le genre humain condamné à la mort par la désobeïssance d'Eve la premiere femme, avoit été délivré par l'obeïssance de Marie Vierge. Les Peres des siecles suivants ont tenu le mesme langage, & se sont servis de pareilles expressions. Elle est appellée par Saint Ephrem, la paix, la joie du monde, & la réconciliatrice de l'Univers; *Universi terrarum orbis conciliatrix.* Elle est appellée par Saint Bernard la Médiatrice du Salut, la restauratrice des siecles; *Mediatrix salutis, restauratrix seculorum.* Or cela pose ve-

Ephr. orat ad Virg.
Bern. E. pist. 157.

nous à nos trois observations.

Je prétends en premier lieu qu'en qualité de mere du Sauveur, Marie s'intéresse singulierement à nôtre salut. C'est la mere du bel amour; *Mater pulchra dilectionis.* Et pourquoi lui appliqueroit-

Eccli. 6: 21.

on ces paroles, si devenant mere de Dieu, elle n'avoit pris en effet pour les hommes les mesmes sentimens que Dieu? Le fils auroit-il manqué de communiquer à sa mere cette compassion pour les pécheurs qui le portoit lui-mesme à s'abaisser jusqu'à eux: & cette mere leur

auroit-elle fermé son cœur, après avoir été
 choisie pour eux & honorée de la dignité
 de Mere? Car j'ose le dire, ô Mere de mon
 Sauveur! & je le dis sur le témoignage
 d'un de vos plus fidelles serviteurs, qui s'en
 est expliqué comme moi, & avant moi: sans
 nous, sans cette chute malheureuse qui
 nous dépouilla de l'innocence, & qui
 fit de nous des vases de colere, vous
 seriez restée au commun rang des fem-
 mes. Vous n'en êtes sortie avec tant d'é-
 clat, que parce que l'homme avoit pe-
 ché; que parce qu'il lui falloit un Re-
 parateur, & à ce Reparateur une mere.
 Ainsi distinguée, pourriez-vous oublier
 ceux en faveur de qui vous êtes parvenue
 à ce haut point de distinction? Pour-
 riez-vous être insensible à ce qui nous
 touche; & si nôtre Dieu nous a ai-
 més jusqu'à nous donner son fils par
 vous, pouvons-nous croire que vous
 n'avez pas hérité de sa miséricorde envers
 nous?

De-là, Chrestiens, avec quelle ardeur
 part-elle aujourd'hui de Nazareth, pour
 se rendre auprès de sa Cousine? Ne nous
 imaginons pas qu'une vaine curiosité,
 qu'un frivole empressement de se faire
 voir, que l'envie de converser & de se

dissiper, que la legereté de l'âge, en un mot que rien de tout ce qui donne aux jeunes femmes le désir de changer d'air, & le dégouft de leurs maisons, l'engageast à quitter sa retraite. Une veuë plus sainte la conduit. Elle veut faire à une famille qu'elle aime, tout le bien dont elle se sent capable. Dans ce dessein elle interrompt le repos de sa solitude. Elle entreprend un voyage pénible & fatigant : *Exurgens*. Elle traverse les montagnes : *Abiit in montana*. Elle marche en diligence : *Cum festinatione* : pourquoi ? c'est qu'il s'agit de porter la lumière à ceux qui ne l'ont pas encore ; de l'augmenter à ceux qui l'ont déjà ; d'assister sa parente, & de lui procurer tout le secours qui lui est nécessaire.

Luc. c. i.

Marie n'est encore mere qu'aux yeux de Dieu ; l'enfant qui vit dans son sein ne paroist point aux yeux du monde : mais elle ne differe pas à répandre au dehors la grace & le salut dont elle est dépositaire. Elle comprend que ce trésor ne lui a été confié qu'à l'avantage des hommes ; & que tout caché qu'il est, il ne doit pas être inutile. Elle court en faire part à cette heureuse famille, où l'Eternel préparoit le Précurseur qui de-

voit annoncer l'avènement du Messie :

Luc. c. i.

Præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus. Elle n'attend pas qu'on l'ait invitée, ni qu'on l'ait prévenuë. Elle fait toutes les avances, & les fait avec zèle. Elle entre, dit saint Luc, dans la maison de Zacharie, & elle saluë Elizabeth : *Et intra- vit in domum Zacharie, & salutavit Elizabeth.*

Ibid.

Or n'est-ce pas ainsi que cette mere charitable, & toute miséricordieuse, en use tous les jours à nôtre égard ? N'est-ce pas ainsi qu'elle va au-devant de nos desirs, & qu'elle previent nos prieres ? Ce n'est pas sans autorité que je le dis, puisque c'est après les Peres d'un fameux Concile : *Etiam supplicare volentium preces prevenit.* En quoi elle se conforme à la conduite mesme de Dieu, qui veut être prié, il est vrai, mais qui par des ressorts secrets nous excite lui-mesme à la priere, & nous donne sans priere la volonté de prier. Comme donc Dieu nous recherche avant que nous le recherchions, disons-le mesme de Marie, mais avec toute la proportion qui convient. L'Eglise lui fait dire avec la Sagesse : qu'elle aime ceux qui l'aiment ; *Ego diligentes me diligo.* Ne craignons point d'enchérir là-dessus,

*Concil.
Basil.*

Prov. c. 8.

& difons qu'elle nous aime , & qu'elle s'employe pour nous , avant mefme que nous nous attachions à elle , & que nous y ayons recours.

De fçavoir combien d'ames criminelles elle a retirées de leurs voyes corrompues , & quels miracles de conversion elle a operés ; combien d'ames tièdes & lasches elle a reveillées de leurs langueurs , & à quels degrés de perfection elle les a fait monter ; combien d'ames affaillies de la tentation , follicitées par la paffion , preftes à céder & à tomber dans la perdition , elle a fecouruës au befoin , & préferuées de l'abyfme où elles alloient fe précipiter ; combien de jeunes perfonnes , incertaines fur le choix de leur état , chancellantes entre Dieu & le monde , elle a tournées vers la pieté , detrompées des vanités humaines , & déterminées enfin à la profefion religieufe , où elles ont heureufement & faintement confommé leurs jours ; combien de mourants , dans ce paffage fi dangereux du temps à l'éternité , elle a défendus des embufches de l'ennemi ; elle a consolés , fortifiés , protégés , jufqu'à ce qu'ils ayent comparu au Tribunal de Dieu , & qu'ils y ayent reçu un Jugement favorable : de fçavoir,

dis-je, tout cela, & d'être instruit de toutes ces myſteres de ſalut & de tant d'autres, c'eſt où nos connoiſſances ne peuvent atteindre. Il n'y a que Marie à qui ce détail ſoit préſent, & qui puiſſe en parcourir toute l'étenduë.

Ce n'eſt pas que des millions de témoins n'ayent publié les effets de ſa charité, après les avoir éprouvés. Tant de monuments erigés en ſon honneur, tant de vœux ſuspendus à ſes autels, en ſont des preuves viſibles & authentiques. Mais ſans descendre à ces faits particuliers, ce que nous ſçavons en general, & ce qui nous doit ſuffire, c'eſt que vous êtes, Vier-

Offic. Eccl. ge ſainte, une Mere de grace, *Mater gratiæ* ; que vous êtes une Mere de miſéricorde,

Ibid. *Mater miſericordiæ* ; que la compaſſion eſt née avec vous, qu'elle a cru avec vous, bien plus encore qu'avec le ſaint

Job. c. 31. homme Job, *Crevit mecum miſeratio, & de utero matris meæ egreſſa eſt mecum.* Or la grace n'eſt point oifive, & la miſéricorde ne demande qu'à s'épancher ; ſur-tout, ſi c'eſt une miſéricorde auſſi puiſſante que celle de la Mere de Dieu. Car ſuivant la ſeconde obſervation que j'ai faite, elle a auprès de ſon Fils, en cette qualité de Mere de Dieu, tout le pouvoir néceſſai-

re, pour coopérer efficacement à nôtre salut.

Quand je dis pouvoir, accompagnons cette expression de tous les temperaments que la Religion exige, lorsqu'il s'agit de comparer ce pouvoir de Marie à celui de Dieu. Ce que nous appellons pouvoir dans les Saints, n'est autre chose que leur crédit auprès de Dieu: mais ce crédit n'est pas en tous le mesme. Selon qu'ils sont devant Dieu plus ou moins grands, ils sont auprès de lui plus ou moins puissants: d'où nous jugeons quel doit être le pouvoir de la Mere de Dieu. De-là que conclut un saint Pierre Damien? que Marie se présente au Trône de Jesus-Christ, non pas seulement comme suppliante; mais avec une sorte d'autorité qui approche du commandement: *Non rogans, sed imperans.* De-là *Petr. Dam.* que conclut un saint Bernard? que Dieu ne nous donne rien que par les mains de Marie: *Nihil nos habere voluit, quod per Bern. Ser. in manus Marie non transiret.* De-là que *vigil. Nas.* conclut un saint Anselme? que Marie n'a qu'à vouloir, & que ce qu'elle demande ne lui peut être refusé: *Tu velis, Ansel. de & nequaquam fieri non poterit.* S'ensuit-il *excel. Virg.* de-là mesme, & prétendons-nous qu'el-

le soit aussi puissante que Dieu ? Non sans doute , puisque la puissance de Marie n'est qu'un privilege émané de la puissance absoluë de Dieu , qui veut signaler sa grandeur dans la puissance de sa Servante. Car pour l'avoir renduë si puissante , il faut qu'il soit lui-mesme infini dans son pouvoir. Pour lui avoir confié la dispensation de tant de graces , il faut qu'il soit lui-mesme infini dans ses trésors. Pour l'avoir preposée au gouvernement du monde , il faut qu'il en soit lui-mesme le premier & seul Souverain.

Ainsi quand Dieu commettoit à Josué l'autorité d'arrester le soleil , ou pour me servir des termes de l'Ecriture , quand Dieu mesme , auteur & maistre du soleil , obéissoit à la voix d'un homme ;

Josue. c. 10. Obediente Domino voci hominis : Dieu perdoit-il rien de l'éclat & de l'indépendance de son empire ?

Ainsi quand Dieu faisoit fendre la mer , & trembler les éléments sous la baguette de Moyse ; & que de sa propre bouche il lui déclaroit qu'il

Exod. c. 7. l'avoit établi le Dieu de Pharaon : Constitui te Deum Pharaonis : Dieu se dépoüilloit-il de sa Divinité pour en revestir son Ambassadeur ? Ainsi quand le Fils de Dieu s'est abaissé jusqu'à se rendre

soumis à Marie & à Joseph, *Et erat sub-* Luc. c. 2.
ditus illis, dérogeoit-il aux droits de sa
 souveraineté? Ainsi quand à la parole de
 ses ministres, Dieu tous les jours vient
 du haut de sa gloire se renfermer sous de
 fragiles especes; que dans le Ciel il lie
 ou qu'il délie, qu'il absout ou qu'il con-
 damne, selon ce qu'ils prononcent sur
 la terre, & qu'ils remettent les pechés;
 ou qu'ils les retiennent; tous ces privi-
 leges égalent-ils les Prestres du Seigneur
 au Seigneur mesme? Nous y adorons la
 bonté liberale, & la magnificence du Tout-
 puissant; & comme ces troupes de peu-
 ple dont il est parlé dans l'Evangile, nous
 le bénissons d'avoir donné une telle puis-
 sance aux hommes. *Et glorificaverunt* Matt. c. 22.
Deum, qui dedit potestatem talem homini-
bus.

Apprenez donc, Faux Critiques, à ne
 vous pas scandaliser du pouvoir que nous
 reconnoissons dans Marie. D'autant plus
 injustes quand vous l'attaquez, quand vous
 le resserrez, quand vous cherchez à le rab-
 baisser dans l'estime des fidelles, qu'il
 nous est plus salutaire, & que cette Me-
 re bien-faisante n'en use que pour nous;
 & pour nôtre sanctification. Nous le
 voyons dans nôtre mystere. Elle y fait

230 SUR LA VISITATION
deux choses : elle y purifie Jean-Baptiste,
& elle y perfectionne Elizabeth & Za-
charie. Remarquez l'un & l'autre.

Elle purifie Jean-Baptiste : il étoit com-
me nous dans le peché. Quoiqu'il dût
être un jour l'ami de l'Époux ; le dirai-
je ? il étoit encore dans sa disgrâce par le
malheur originel de sa conception. Le
premier soin du Redempteur est de ve-
nir le laver de cette tache mortelle , &
cela s'accomplit par Marie. Elle est com-
me l'instrument du premier miracle qu'il
opere , du premier pardon qu'il accorde.
Dès que Marie paroît , & qu'elle parle ,
la raison éclaire Jean-Baptiste ; il sent la
présence de son Dieu ; la grace prend pos-
session de son ame , & par un tressaille-

Luc. 1. 1. ment subit il en témoigne sa joye : *Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ, exultavit in gaudio infans in utero meo.*

Voilà ce qu'elle fait pour le fils , fait-
elle moins pour le pere , & pour la me-
re ? Elizabeth & Zacharie , dit saint Luc ,
étoient justes devant Dieu : c'est-à-dire ,
qu'ils l'étoient , non pas seulement aux
yeux ni dans l'opinion des hommes ;
qu'ils avoient , non pas seulement les de-
hors & l'écorce de la vertu , mais le mérite

Luc. 1. 1. & le fonds ; *Erant justi ambo antè Deum.*

Ce n'étoient point de ces vertus ambiguës & changeantes selon le temps. Ils marchotent, & ils s'avançoient toujours par de nouveaux progrès dans la voye des divins Commandemens ; & déjà saints, ils s'étudioient par tous les moyens à se sanctifier davantage : *Incedentes in omnibus mandatis & justificationibus Domini.* Au reste irréprehensibles dans toute leur conduite, à couvert de toute censure & de tout soupçon, sans se plaindre de personne, & sans donner à personne quelque sujet de plainte : *Sine querela.* Quel état de perfection ! mais Marie, en les saluant, trouve encore de quoi ajoûter à cette abondante mesure. Elizabeth n'a pas plustost oüï sa voix, *Ut audivit*, qu'elle est remplie d'une effusion surabondante de graces. Jusques-là elle avoit eu part aux dons du Saint-Esprit ; mais en ce moment elle en reçoit la plénitude : *Ut audivit, repleta est Spiritu Sancto Elizabeth.*

Ibid.

Ibid.

Ibid.

Qu'étoit-ce que ce surcroist & cette surabondance ? C'est ce qui passe nos lumieres. Contentons-nous d'être par-là vivement persuadés du pouvoir de la Mere de Dieu, & en faveur des pecheurs, & en faveur des Justes : en faveur des pecheurs, pour les rapprocher de Dieu ;

en faveur des Justes , pour les unir tous jours plus étroitement à Dieu. C'étoit Dieu , je le sçais , qui effaçoit le peché , qui perfectionnoit la justice ; qui effaçoit le peché dans la personne de Jean-Baptiste ; qui perfectionnoit la justice dans Elizabeth ; mais encore une fois c'étoit Dieu par Marie , comme c'étoit Dieu par Elisée qui ressuscitoit les morts ; comme c'étoit Dieu par l'ombre de saint Pierre qui ouvroit les yeux aux aveugles ; comme c'est Dieu par la bénédiction du Prestre qui absout & qui réconcilie. Ce pouvoir, tout émané qu'il est de Dieu , est un vrai pouvoir dans le Prestre , en étoit un dans saint Pierre , un dans Elisée ; & pourquoi ne dirons-nous pas que c'en est un dans la Mere de Dieu? Pouvoir, quelque étendu qu'il soit , dont on ne peut présu- mer par une fausse confiance , puisque dans une derniere observation , je dis qu'au préjudice du salut, & en comparai- son du salut , tous nos autres interets sont indifferents à Marie.

Et en effet , Jesus - Christ n'étant son Fils que pour le salut des hommes , elle n'est Mere de Jesus-Christ que pour le mesme salut. Elle distribuë , il est vrai , les couronnes , elle établit les empires ,
elle

elle donne la santé, la fertilité, la victoire. Sans rien dérober à Dieu, de qui elle tient tout, elle peut dire ce que Salomon fait dire à la Sagesse, & ce que l'Eglise lui applique: c'est par moi que les Rois regnent; c'est de moi que viennent les richesses, la force, la valeur: *Per me Reges regnant, mecum sunt divitiæ, mea est fortitudo.* Mais à quelle fin dispense-t-elle ces biens temporels? Est-ce qu'elle se fasse une gloire de voir ses ferviteurs sur la teste des peuples & dans l'élevation? Est-ce qu'elle ne se propose dans leur prospérité, que cette prospérité mesme au péril de perdre leurs ames? A Dieu ne plaise! Elle n'a en veüe que de nous conduire au Ciel, par quelque voye que ce soit; & si pour y parvenir le chemin des souffrances & des humiliations lui paroist par rapport à nous plus court & plus assuré, c'est par ces sentiers épineux qu'elle nous fera marcher, plus-tost que par les routes agréables & périlleuses de la fortune & de l'honneur.

Que ce salut soit donc nôtre principal objet dans les vœux que nous adressons à Marie. Jugeons par-là de la droiture de nôtre cœur, & de la verité de nôtre devotion. Vous voulez devenir riche, heu-

234 SUR LA VISITATION
reux , Grand selon le monde , & vous
n'envisagez que cette opulence , que ce
bonheur humain , que cette grandeur
mondaine ; avec des motifs si peu chres-
tiens , & si bas , vous n'êtes point enfant
d'une Mere si sainte. Portez plus haut
vos désirs ; portez-les au-dessus de la ter-
re , de la chair , des sens. Tout ce qui ne
mene point à Dieu , n'est point digne
d'un serviteur de la Mere de Dieu. In-
voquez - la pour la santé du corps ; mais
encore plus pour la sainteté de vôtre ame.
Veillez aux périls de la vie ; mais sur-tout
à ceux de l'éternité. Sans cela , c'est en
vain que vous vous couvrirez de son ha-
bit , que vous reciterez sa couronne , que
vous jeusnerez en son nom , que vous
vous prosternerez devant ses images : à
toutes ces pratiques , bonnes en elles-
mesmes , approuvées par l'Eglise , auto-
risées par l'usage des Saints , si vous ne
joignez le soin , l'intention , le désir de
vous sauver , d'abandonner tout ce qui
peut y mettre obstacle , vôtre pieté n'est
qu'illusion , & vôtre confiance que pré-
sompion.

Eh ! quoi , pour quelques froides prie-
res que vous prononcerez , vous vous
croirez degagé des obligations de vôtre

baptême? Parce qu'en secret vous vous ferez revêtu de quelques symboles de vôtre attachement à la Mere, vous ferez en droit d'insulter aux Commandemens du Fils? Sous l'étendart de la pureté, vous irez vous plonger dans les plus sales voluptés? Insensible à tous les remords, & ne voulant pas mesme dérober un seul jour à vos plaisirs, vous vous imaginerez qu'elle attend l'heure de vôtre mort pour toucher alors vôtre cœur de ce repentir, de cette contrition, de cet amour de Dieu, que vous affectez maintenant de rejeter comme incompatibles avec la paix que vous goustez dans le crime? Elle est l'Avocate & la Mere des pecheurs, non pas pour les endormir dans le peché, mais pour les aider à sortir de leur peché. Vouloir être sauvé par sa médiation, & ne pas faire le moindre effort pour la seconder, c'est abuser de son pouvoir & de sa miséricorde. Esperer qu'elle nous écoute sur toute autre chose, quand nous négligeons nôtre salut, c'est ignorer qu'elle n'est Mere de Dieu que pour le salut des hommes. Tels sont les sentimens de Marie pour nous, & voici sur le modèle d'Elizabeth quels doivent être nos sentimens pour Marie. Renou-

- SECONDE
PARTIE. Quelle surprise d'Elizabeth! Quel ravissement! Dès qu'elle a ressenti les effets imprévus de la présence de Marie, & de celle du Sauveur, elle s'écrie à haute voix; *Exclamavit voce magna*: pourquoi? pour exalter la Mere de Dieu, & pour publier ses grandeurs. Elle ne balance point à l'élever au-dessus de tout son sexe; & elle semble mesme la mettre en parallèle avec Jesus-Christ son Fils. Vous êtes bénie entre les femmes, & le fruit que vous portez est béni: *Benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui*. En mesme-temps qu'elle élève ainsi Marie, elle s'abaisse elle mesme. Elle ne voit rien en elle qui merite l'honneur qu'elle reçoit. Eh! D'où me vient que la Mere de mon Seigneur veuille bien me visiter! *Et undè hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me!* Sa reconnoissance est égale à son respect & à son humilité. Quel zèle pour la gloire de Marie! Quels souhaits vifs & affectueux! Vous êtes heureuse, & vous le serez, parce que vous avez cru. Tout ce qu'on vous a annoncé de la part du Seigneur, s'accomplira dans vous; *Beato*
- Ibid.*
- Ibid.*
- Ibid.*

*que credidisti , quoniam perficientur ea ,
que dicta sunt tibi à Domino.*

Or tous ces sentiments qu'une sincere pieté fait naistre dans le cœur d'Elizabeth , ce sont les mesmes qu'elle doit produire dans le cœur de tous les fideles ; & pour les réduire à quelques principes qui servent de mesure au culte que nous rendons à la Vierge , Mere de Dieu , voici deux regles certaines , à quoi nous devons nous attacher : l'une , qu'on ne peut honorer Dieu sans se tenir obligé d'honorer sa Mere ; l'autre , qu'on ne peut vraiment honorer la Mere de Dieu , sans se croire obligé d'en donner des marques au dehors , & d'en faire une profession publique. Deux principes bien contraires à la delicateffe mal entendüe , & je puis dire , à la maligne circonspection qu'on a affectée de nos jours contre les prétendus excès d'un culte si conforme à l'esprit de Dieu. Appliquez vous.

On prétend que ce culte est une diversion de nôtre cœur ; qu'il nous détourne de Dieu , & qu'il nous empesche de mettre en Jesus-Christ nôtre principale confiance. Scrupule que n'ont pas seulement formé des Schismatiques declarés & des libertins ; mais des Catholiques ,

ou plustost de secrets ennemis de Marie ; déguifés sous une catholicité apparente. Or afin de le détruire d'une maniere sensible , & fans nous éloigner de l'exemple que nous avons devant les yeux , proposons-le ce vain scrupule , non pas à des ames simples & fans discernement ; mais à cette mesme Elizabeth , qui reçoit Marie avec tant de démonstrations d'attachement & de vénération. Expliquons-lui le danger où son exemple nous expose ; representons-lui que son attention pour Marie diminuë celle qu'elle doit à Dieu ; remontrons-lui qu'elle ose attribuer à la Mere de Dieu des miracles qui n'ont pour auteur que Dieu mesme : que répondra-t'elle à nos raisonnemens & à nos subtilités ? La réponse qu'elle nous fera , c'est , mes Freres , celle que je vous fais.

Elle nous dira que sa reconnoissance & son respect pour Marie , ne sont que reconnoissance & que respect envers Dieu. Que l'attachement singulier & la vénération qu'elle fait paroistre pour Marie , ne sont fondés que sur sa maternité : *Unde hoc mihi , ut veniat mater Domini mei ad me ?* Qu'à séparer de Marie cette auguste maternité , elle n'aura

rien de plus que les autres femmes ; mais qu'avec cette maternité Divine , elle est après son fils au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu.

Cette maternité met donc entre Elizabeth & Marie un intervalle si prodigieux , qu'Elizabeth en est faisie d'étonnement ; & qu'elle ne peut comprendre comment la Mere du Seigneur daigne honorer de sa visite la mere de Jean-Baptiste : *Unde hoc mihi*. De sorte que toute l'admiration qu'elle témoigne , & qu'elle ne croit pas pouvoir égaler par ses expressions , pour la Vierge sa cousine , n'est qu'un hommage qu'elle rend à l'Estre infini de Dieu , lequel a voulu donner au monde une image de sa grandeur dans la grandeur de sa Mere. Si cette preuve tirée d'Elizabeth , ne satisfait pas au scrupule de ces faux subtils que je combats , opposons-leur encore la pratique de tous les siècles.

Elle est telle que de tout temps les plus grands serviteurs de Dieu ont été les plus grands serviteurs de Marie , & que ceux qui ont mieux parlé des grandeurs du Fils de Dieu , ont mieux parlé des grandeurs de la Mere Dieu. Accusera-t'on tant de saints personnages de temerité

& de superstition ? Leur imputera-t'on le dessein de jeter les fidelles dans l'erreur , & d'oster au Createur ce qui lui est dû pour le transporter à la creature ? Les soupçonnera-t'on de simplicité , d'ignorance , d'entestement ? Qui fut plus zelé pour la Foi qu'un Athanase , qu'un Chrysofome , qu'un Epiphane , qu'un Basile ? Qui fut plus éclairé qu'un Ambroise , qu'un Anselme , qu'un Gregoire ? Qui fut plus profond & plus exact qu'un Jerôme , qu'un Augustin ? Qu'ont de comparable à la sagesse , à la religion , aux inspirations mesmes de ces Hommes si celebres , ceux qui se piquent aujourd'hui d'un jugement plus juste & plus raffiné sur le faux & le vrai , sur l'utile & le dangereux en matiere d'observances chrestiennes & de devotion ?

A cette réflexion ajoûtons - en une seconde , non moins remarquable ni moins convaincante. C'est que dans tous les temps , ceux qui ont attaqué le culte de Marie , qui ont condamné les honneurs que nous lui rendons , qui ont borné son pouvoir , & douté de ses privileges , ont été les plus grands ennemis de Dieu & de son Eglise ; hérétiques , fanatiques , impies , libertins
connus ,

connus , & libertins cachés. Tel fut ce Cerinthe , qui dès le temps des Apôtres nia que Marie eust enfanté dans sa virginité , & que Jesus-Christ fust Dieu. Tel fut ce Jovinien qui refusa de la reconnoître pour Vierge après son enfantement , & entreprit de bannir la virginité de tout le Christianisme. Tel fut ce Nestorius qui lui contesta le titre de Mere de Dieu , & voulut qu'il y eust en Jesus-Christ deux personnes. Tels furent ce Luther , ce Calvin , qui la supposèrent sujette au peché , & qui défendirent qu'on l'invoquast. Ne sont-ce pas ces mesmes réformateurs qui profanerent le sanctuaire du Très-Haut ; qui briserent les Tabernacles & répandirent le sang des Prestres ; qui souleverent les peuples contre les Puissances légitimes & saccagerent les Empires & les Royaumes ; qui s'efforcèrent de changer toute la face de la religion , & de renverser la Maison de Dieu ?

Déterminez-vous maintenant , mes chers Auditeurs , à l'une de ces deux Ecoles : à celle de ces Saints Docteurs qui furent les Peres de l'Eglise , ou à celle de ces déserteurs de la Foi , qui causerent dans l'Eglise tant de troubles.

Choisissez les guides les plus dignes d'être suivis. Voyez si ceux qui allarment vos consciences au sujet de Marie, & de la confiance que vous avez en elle, ressemblent à ces grands Maîtres que nous réverons, & que les siècles précédents ont réverez avant nous; ou s'ils ressemblent à ces hérésiarques, qui par un faux respect pour Dieu, l'ont deshonoré dans sa Mere. Avoüez enfin que vous ne risquez rien avec les uns, & que vous risquez tout avec les autres.

Je dis plus: selon l'autre principe que j'ai avancé, je soutiens que pour bien honorer la Mere de Dieu, nous lui devons non seulement un culte sincere, mais un culte public, & que ce n'est point assez de lui être devoüés dans le cœur, si nous ne produisons au-dehors nos sentiments.

Sur cela, mes Freres, permettez-moi de gemir devant vous de l'abus scandaleux qui s'introduit dans le monde, surtout parmi les Grands, & parmi ceux qui se piquent d'une certaine superiorité d'esprit. Ils regardent avec indifferance, & comme de menus exercices toutes les pratiques de la devotion à la Vierge. On voit encore le peuple touché d'une pie

té filiale envers la Mere de Dieu , courir à ses Autels , s'assembler aux jours solempnels qui lui sont dédiés , parler d'elle avec tendresse , soutenir ses droits avec ardeur : & beni soit mille fois le Ciel , d'avoir conservé parmi nous , au moins dans la fange & dans le limon , si je puis m'exprimer ainsi , ce reste du feu sacré qui brusloit du temps de nos Peres ; comme autrefois le grand Prestre Nehémias y trouva de quoi rallumer le feu que ses predecesseurs avoient tiré de l'Autel & caché dans un lieu souterrain , quand ils furent menés captifs en Babylone.

Telle est , dis-je , l'étincelle qui reste parmi le vulgaire ; & quand il vous plaira , Seigneur , c'en est assez pour ranimer tous les cœurs , & pour embraser toute la terre. Mais chez les gens distingués par leur fortune , chez ces esprits forts qui affectent de penser autrement que le commun des hommes , & de mépriser les sentiments populaires , ose-t'on marquer quelque zele pour cette espece de devotion ? Au contraire , n'applaudit-on pas au zele orgueilleux de ces novateurs qui s'étudient à retrancher de la Religion tout ce qui n'est pas de leur goust ? Ne

croient-ils pas mesme rendre service à Dieu, quand dans leurs discours, ou dans leurs écrits, ils s'énoncent d'une maniere à decréditer les prérogatives & le culte de Marie ?

Ah ! ce n'est pas-là ce que nous enseigné Elizabeth. Sçavante dans ses devoirs & capable de nous apprendre les nôtres, elle ne craint point de s'expliquer hautement, & de glorifier la Mere de son Seigneur. Elle élève la voix : *Exclamavit voce magna*. Elle veut que Marie soit comblée de bénédictions : *Benedicta tu*. Depuis ce temps-là jusqu'à nous, tout a retenti dans l'Eglise de cette parole ; & dix-sept siècles l'ont repetée avec la mesme ferveur & la mesme pieté : *Benedicta tu*. Marie elle-mesme en a attesté la verité par cet oracle qu'elle fit entendre : On me benira, on me louera, on me publiera heureuse dans toutes les générations : *Ecce enim beatam me dicent omnes generationes*.

Ibid.

Quoi donc, Chrestiens, aurons-nous vû cet oracle accompli dans toutes les générations depuis Marie, pour le rendre vain présentement & pour le contredire ? Laisserons-nous le soin de le remplir aux ignorants & aux petits ; & tou

giron-nous d'entrer dans ce concert de loüanges, où les Patriarches, les Prophetes, les Rois, les Conquerants, les Heros du monde ont fait gloire de s'associer avec la plus vile populace? He! quelle génération perverse & méconnoissante sommes-nous? Dans un Royau-me affermi depuis si long-temps par la protection de Marie; assujetti tout récemment à son empire, par le vœu du plus juste de nos Rois, on verra tomber, & s'abolir une devotion si salutaire! Et dans quel temps, ô Ciel? Au milieu de combien d'orages, & d'évenemens funestes, imprévus, inouis? Je l'oserai dire: tous les motifs qui ont de temps en temps reveillé dans les esprits, & renouvelé l'ardeur de la devotion envers Marie; toutes les occasions qui ont servi à l'institution de ses festes, & de ses solemnités: ces mesmes considerations partagées en divers siècles, se trouvent rassemblées dans le siècle où nous vivons.

Tantost on a eu recours à sa protection pour éteindre le feu des herésies. Tantost ç'a été pour réünir les puissances Ecclésiastiques & séculieres, divisées par les guerres, & les partialités. Tantost

ce fut pour arrester le cours des maladies contagieuses , ainsi qu'il arriva dans le sixième siècle , quand le Pape Saint Gregoire le Grand fit porter avec solennité le fameux Portrait de la Vierge , au milieu des gémissements & des cris du peuple. Que vit-on alors ? L'Ange du Seigneur au-dessus de ce Château , qui en a pris le nom qu'il conserve , remettre dans le fourreau le glaive dont il étoit armé , ce Glaive exterminateur teint du sang de mille & mille victimes immolées à la colere de Dieu.

Que voyons-nous aujourd'hui , ou quels maux ne voyons-nous pas inonder toute la surface de la terre ? L'herésie , le schisme , l'irréligion , l'impicté , tous les vices à leur suite ; & par une conséquence nécessaire , non seulement les Royaumes & les Etats , mais les cœurs des particuliers déchirés , opposés entre eux ; enfin , les plus terribles fleaux du Ciel , la peste , la contagion , les maladies , les morts subites , toutes les sept phioles de l'ire de Dieu. Au milieu de tout cela le bras du Seigneur tient le glaive levé sur nos testes , prest à décharger de nouveaux coups , & à faire de nouvelles playes. Disons-nous comme

Baron. ad

an. 590.

Apocal. c.

35.

Jerémie à la veue des malheurs de la Palestine, & du carnage nouveau dont l'Egypte la menaçoit : *O mucro Domini*, *Jerem. c. mucro Domini !* ô Glaive du Seigneur, 47.

Glaive du Dieu des armées, frapperez-vous donc toujours ? Serez-vous encore long-temps sans vous reposer ? *Usquequò non quiesces ?* Rentrez, Glaive formidable, rentrez dans le fourreau, d'où nos pechés vous ont fait sortir. C'est assez de sang, de calamités, de ravages, d'incendies, de larmes. Arrêtez-vous, & cessez de nous poursuivre : *Ingrederè in vaginam ; refrigerare & sile.* *Ibid.*

Mais est-ce à nous, pécheurs rebelles ; est-ce à nous sujets à tant de chutes & de rechutes : est-ce, dis-je, à nous d'adresser à Dieu ces paroles ? Sommes-nous en état de le flechir ? Ah ! Chrétiens, c'est la Mere de Misericorde que nous devons reclamer ; c'est par elle que nous devons demander grace. Elle peut commander aux vents, conjurer les orages & les tempestes, & renouveler à nos yeux les prodiges qu'elle déployoit à la priere de Gregoire en faveur du peuple Romain. Ne négligeons rien pour nous la rendre propice. Ne rougissons point de la servir comme la ser-

248 SUR LA VISIT. DE LA VIERGE.
voient les Saints. Indignes de sa protection par nos égarements, devenons-en dignes par nôtre retour. Sous ses auspices & avec la grace d'une vraye pénitence, nous ferons delivrés des malheurs presents qui nous affligent, & nous parviendrons au bonheur futur où nous aspirons dans l'Eternité, que je vous souhaite.



CEREMONIES
RELIGIEUSES.



S E R M O N
 P O U R
 U N E V E S T U R E
 R E L I G I E U S E.

Spiritu ferventes, Domino servientes.

Soyez fervents en esprit, & servez le Seigneur.
 Dans l'Épître aux Romains ch. 12.

VOUS voici, ma très-chère Sœur, au plus doux moment que vous ayez goûté dans la vie : vous voici, dis-je, à ce moment où remplie d'une sainte ardeur, vous vous déterminez à quitter le monde pour vous consacrer à Dieu. Vous vous trouvez dans la même disposition que le grand Apôtre, quand il s'écrioit qu'il ne vouloit plus vivre qu'en Jésus-Christ & pour Jésus-

- Philip. c. 3.* Christ; *Mihi vivere Christus est* : dans la mesme disposition que le saint Enfant Samuel, quand il disoit à Dieu, parlez, mon Dieu, je vous écoute, & je suis prest à vous obéir; *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* : dans la mesme disposition que l'Epouse des Cantiques, quand elle témoignoit qu'elle étoit à son Epoux autant qu'il étoit à elle; *Dilectus meus mihi, & ego illi.*

Ce n'est toutefois que le moment de votre entrée dans la maison de Dieu; moment qui excite les plus douces affections de votre ame; moment qui allume en vous un amour pur, de saints desirs, une esperance délicate, & qui vous comble d'une joie beaucoup plus ressemblante à celle des bienheureux, qu'aux fausses joies des enfants du siecle. A tous ces sentiments s'il se mesle quelque peine, c'est de ne pouvoir dès à present achever le sacrifice & satisfaire votre empressement. Dès maintenant donc & de vous-mesme, vous êtes autant à Dieu que vous y ferez dans une année. Libre encore selon les loix de l'Eglise, vous cessez de l'être selon votre cœur.

Ainsi c'est à votre cœur que je m'a-

dressé ; & vous considérant telle que vous êtes par desir & par volonté , je ne vous parlerai point du bonheur de l'état que vous embrassez : vous le sentez mieux que je ne le puis dire. Je viens seulement vous représenter l'obligation que vous contractez par cette première démarche , de maintenir dans la suite , & d'augmenter la ferveur qui vous fait aujourd'hui renoncer au monde avec une grandeur d'ame & une liberté d'esprit digne du service de Dieu : *Corde magno & animo volenti*. Car il seroit bien triste , ma

2. Mach.
c. 1.

chère Sœur, que ce moment, qui n'est que votre entrée dans les voies de la perfection , en fust pour vous le plus haut point & le dernier terme ; que dans le cours des temps cette première ferveur qui vous anime , se rallentist & disparust ; que la tiédeur enfin corrompist de si heureux commencemens. C'est souvent le malheur des Religions : ce ne sera point le vôtre. On vous verra par le secours du Ciel , faire sans cesse dans la carrière qui vous est ouverte , de nouveaux progrès ; & rendre à cette Communauté , où vous avez été élevée , le fruit des excellentes leçons que vous y avez reçues.

Le seul mystère que nous célébrons

en doit être pour vous un pressant motif, Ce sont des Rois prosternés aux pieds de Jesus , & lui offrant les richesses de leur pays ; l'encens à sa divinité , l'or à sa Royauté , la mirrhe à son humanité ; presents conformes à leur foi. Mais pour les porter à cette liberalité , qu'elle avoit été envers eux celle de Dieu ? Le dessein qu'il leur avoit inspiré de chercher le Messie , l'étoile qu'il avoit fait paroître pour les conduire , la force dont il les avoit revestus pour surmonter tous les obstacles , & pour s'exposer à tous les périls : ces graces extraordinaires n'étoient-elles pas des dons préférables à l'or & à l'encens qu'ils presentoient ?

Là , nous reconnoissons la verité de ce beau principe de Saint Augustin , qu'en matiere de bienfaits , Dieu commence toujours à donner : *Deus perpetuò in beneficiis prior.* Vous l'éprouvez , ma très-chere Sœur. Vous venez sur les pas de ces Mages offrir à un Dieu nouvellement né l'or de la chasteté , l'encens de l'obéissance , & la myrre de la pauvreté : mais de quel courage & de quel cœur accompagnez-vous ces offrandes ? Et où l'avez-vous pris ce courage ? De qui le tenez-vous , & à qui en êtes vous

redevable ? N'est-ce pas à Dieu , qui le premier vous a prévenuë de sa grace , & vous a fait part de ses trésors ? De tout ceci je tire deux puissantes raisons , qui vous engagent à ne laisser jamais refroidir vôtre ferveur , & le zele dont vous êtes actuellement penetrée. Ayez-les toujours devant les yeux , & ne les perdez point de veü. L'une , est ce que Dieu fait aujourd'hui pour vous ; & l'autre , ce qu'aujourd'hui vous faites pour Dieu. Ce que Dieu fait pour vous , vous remplira d'une juste reconnoissance , & vous montrera ce que dans la suite vous devez faire : premiere partie. Ce que vous faites pour Dieu vous remplira d'une ferme confiance , & vous apprendra ce que dans la suite vous pouvez faire : seconde partie. Deux points que j'ai à développer , après que nous aurons demandé les lumieres du Saint-Esprit , & salüé Marie. *Ave.*

Moyse disposant les Israëlités à recevoir les cérémonies ordonnées dans la **PREMIERE PARTIE.**
Loi & les Commandemens du Seigneur, leur disoit : Israël , le Seigneur ton Dieu r'a choisi pour être son peuple particulier entre tous les peuples de la terre : *Te*

Deut. c. 7.

elegit Dominus Deus tuus ut sis ei populus peculiaris de cunctis populis qui sunt super terram. Non que tu surpasses les autres en nombre, en merite, en richesses, en valeur; mais parce qu'il t'a aimé préferablement à eux; *Non quia*

Ibid.

cunctas gentes numero vincebatis, sed quia dilexit vos Dominus. C'est à vous, ma très-chere Sœur, aussi-bien qu'aux enfants d'Israël, que ces paroles doivent être des leçons perpetuelles de ferveur. Dieu vous a choisie, & il veut que vous soyez à lui d'une façon singuliere. Est-ce qu'il a trouvé en vous des qualités personnelles & des avantages singuliers? Vous ne le pensez pas, & nous ne vous le dirons pas. Nous reconnoissons tous que son choix est le pur effet d'une affection prévenante: *Quia dilexit*

Ibid.

vos Dominus. Or dans ce choix que de privileges importants! que de distinctions sont renfermées! Observez-les: Dieu vous oste l'amour du monde, il vous oste la connoissance du monde, il vous oste l'envie mesme de connoistre le monde. Examinons toutes ces faveurs.

Dieu vous oste l'amour du monde; il vous oste cette inclination si generale, ce lien si délicat & si fort, qui nous
attache

attache à tout ce qui flatte nos sens ; cette intelligence secrète de nôtre cœur avec tous les objets agréables. Dieu nous défend à tous d'aimer le monde , & les choses qui sont dans le monde : il nous le fait dire par ses Apostres ; *No-
lite diligere mundum , neque ea que in* ^{1. Joan. c. 2.}
mundo sunt. Il nous a donné à tous les moyens de nous préserver de cet amour : mais ces moyens ne sont pas pour tous les mesmes. Aux uns, c'est le refus qu'il leur fait de certains talents capables de plaire au monde : ils ne l'aiment pas , du moins ils se l'imaginent , parce qu'ils n'ont pas de quoi s'en faire aimer. Aux autres , c'est un accablement d'affaires : ils n'aiment pas le monde , parce qu'ils n'ont pas le loisir de l'aimer , ni de le gouter. A d'autres , c'est un dégoust des plaisirs & des vanités du monde : ils ne l'aiment pas , parce qu'ils sont las de l'aimer. A d'autres , c'est un revers de fortune , une adversité : ils n'aiment plus le monde , parce qu'il leur est devenu amer. Tous ces ménagements de la Providence ont leur effet tost ou tard sur le cœur des predestinés : mais combien plus heureux sont ceux qui dès leur tendre jeunesse ont été garantis

de ce poison ! Qui ne manquant de rien pour s'attirer l'estime & la consideration publique ; pouvant se promettre dans l'avenir une vie pleine d'agrémens ; déjà sollicités de tous costés & recherchés , ne sentent pour le monde que de l'indifference dans le cœur ; nulle étincelle de ce feu qui embrase tout ; nul penchant à ce qui entraîne & qui perd tant d'ames ; un naturel docile aux impressions de la vertu. Voilà , ma chere Sœur , le premier don que vous recevez de Dieu. Mais ce n'est pas assez : outre que Dieu vous oste l'amour du monde , par une seconde faveur , il vous en oste la connoissance.

Connoître le monde & l'aimer , c'est presque une mesme chose , à l'égard de la jeunesse. Il ne se presente à elle qu'avec un visage riant ; il n'a pour elle que des fleurs , que de l'encens , que des flatteries. Avec le temps on découvre ses mensonges ; on reconnoît que ce n'est qu'un traître , qu'un imposteur , & un ingrat. Mais cette experience est lente ; elle passe la penetration des jeunes gens ; ils s'en tiennent à ce qu'ils voient , & tout ce qu'ils voient leur dit qu'ils ne font que pour le monde.

de ; & que le monde n'est que pour eux. Ofter à une ame cette pernicieuse connoissance ; la garder de cet enforcellement dont Salomon déplorait les malheureux effets , *Fascinatio nugacitatis obscurat bona* ; c'est sans doute une grace des plus précieuses. Elle est pour vous , cette grace , ma très-chere Sœur. Jamais le monde ne s'est produit devant vous avec cet air adulateur qui lui fait tant de partisans. Jamais vous ne l'avez vû sous le fard ni sous le masque. Jamais vous n'en avez jugé , ni par le rapport des sens , ni par les maximes des mondains , ni par la coustume & la mode. A ces brillantes & fausses lueurs , il auroit pû vous séduire & vous éblouir ; mais vous ne l'avez connu que par les lumieres de l'Evangile ; & les principes de la Foi. Ainsi vous l'avez connu tel qu'il est ; vous avez appris que son éclat est vain , sa figure passagere , sa sagesse folie , son amitié inimitié de Dieu. Qu'il a le démon pour prince , *Princeps hujus mundi* ; la malice pour fondement , *Mundus totus in maligno*. Que Jesus-Christ n'en n'a point été ; *Ego non sum de hoc mundo*. Qu'il n'a point voulu prier pour lui son Pere ,

Sap. c. 4i

Joan. c. 12.

Joan. c. 8.

Joan. c. 17.

Ibid.

Non pro mundo rogo ; & par conséquent que nous ne devons avoir nulle intelligence avec lui. Tels sont , dis-je , les traits sous lesquels on vous a peint le monde : on ne vous l'a point montré sous d'autres couleurs.

Ce n'est pas tout. Par une troisième faveur , Dieu vous ayant osté l'amour , & la connoissance de ce monde reprouvé , il vous a mesme osté l'envie de le connoistre. Jacob n'avoit qu'une fille. Heureuse dans la maison paternelle , elle voulut voir le grand monde , entrer dans les conversations des jeunes filles du pays où son pere venoit s'établir. Elle y porta toute sa vertu : l'y conserva-t-elle ? Sa curiosité la perdit.

Flatteuse curiosité ! c'est le premier

Genes. c. 34. écuëil de la jeunesse. *Egressa est dina ut videret mulieres regionis illius.* On ne veut pas , dit-on , s'attacher au monde ; on ne veut que l'entrevoir ; & dès la première veüe , on ne peut plus s'en détacher. Comme la jeunesse ignore tout , elle veut connoistre tout. Pour peu qu'elle trouve de plaisir en ce qu'elle commence à connoistre , elle s'en figure encore plus en ce qu'elle ne connoist pas. On a beau lui cacher le monde ; elle croit que

c'est par caprice, & non par précaution. Tout ce qu'on lui en laisse voir, lui paroist sans comparaison moins doux, que ce qu'on en dérobe à ses yeux : *Dulcius* Hieron:
putat omne quod nescit. Epist. 47.

De là ces funestes engagements, qui par degrés & presque sans qu'on les apperçoive, précipitent dans les désordres du monde. Mais Dieu, ma chere Sœur, a de bonne-heure détourné vos regards de la vanité, pour les fixer sur des objets plus solides. Il vous a d'abord accordé ce qu'il n'accorda que bien plus tard à la priere de David : Seigneur, disoit ce Saint Roi, ne permettez pas que mes yeux se laissent prendre à de précieuses apparences ; *Averte oculos meos* Psal. I. 184
ne videant vanitatem. Vous l'avez dit comme lui, mais sans avoir jamais senti les mesmes atteintes que lui. A peine la raison commença-t'elle à vous éclairer, que vous fustes appelée & admise dans le Tabernacle du Dieu vivant. On ne vous y entendit pas une fois soupirer après l'Egypte. On ne vous vit point attentive à d'inutiles entretiens sur les divers événements du siecle. Contente de vôtre closture, vous laissiez les morts, selon l'expression de Jesus-

Christ, ensevelir leurs morts ; & vous cependant vous ne vous occupez que des beautés de la Maison de Dieu, que du repos de son Sanctuaire, que des moyens d'accomplir ses divines volontés & du bonheur de ceux qui le servent.

Combien de fois prosternée en sa présence vous êtes-vous écriée, comme son Prophete : Vos Autels, ô Seigneur tout-puissant, mon Roi & mon Dieu, vos

Psal. 83.

Autels, c'est tout ce qu'il me faut : *Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus, & Deus meus.* Il vous a écoutée. Du plus haut des Cieux & du Siege de sa Grandeur, il a répandu sur vous les rayons

Sap. c. 9.

de sa sagesse, *Sedium tuarum assistricem sapientiam* : & cette sagesse éternelle vous a preservée de l'amour du monde, de la connoissance du monde, & de l'envie de connoître le monde. Voilà, ma très-chere Sœur, ce que Dieu a fait pour vous. Qu'a-t'il prétendu ? c'est ce que vous ne pouvez trop bien comprendre, & par où nous allons conclure cette premiere partie.

Quand Dieu couvroit de sa protection le peuple d'Israël ; qu'il humilioit sous lui la puissance des Pharaons ; qu'il ouvroit la Mer sous ses pas, & qu'il y abismoit ses ennemis ; que par mille

prodiges il les tiroit d'esclavage, que se proposoit-il ? Etoit-ce de procurer à ce peuple une vie tranquille ? Etoit-ce de le délivrer de tout soin, de fomenter sa paresse ? Non, mais il vouloit apprendre à tout l'Univers par les victoires & la soumission de ce peuple, combien le Dieu d'Israël étoit grand :

In Israel magnum nomen ejus. Quelle fut donc l'indignation de ce grand Dieu, quand après l'avoir sauvé de l'Egypte, après l'avoir conduit & nourri dans le désert où rien ne l'empêchoit de sacrifier en esprit de sainteté, il vit ce peuple rebelle, s'abandonner à l'idolâtrie & au murmure ? Est-ce là, peuple insensé, ce que vous devez au Seigneur ? Est-ce le prix & la reconnoissance de tant de merveilles ? *Haccine reddis Domino, popule stulte & insipiens ?*

Psal. 78

Deus. c. 32

Qui d'entre eux pouvoit soutenir la honte de ce reproche ? Et comment la pourroient soutenir celles d'entre vous, qui favorisées de tant de graces, séparées du monde avec tant d'éclat, n'auroient en veüe dans leur retraite que de passer leurs jours en paix ; & de se faire peut-être au milieu de la Religion, un monde aussi dangereux, que celui dont elles ont fui les amorces ?

Ah ! ce n'est point - là , mes cheres Sœurs , ce que nous devons à Dieu , ni ce qu'il attend de nous. Il attend de nous une ferveur autant au-dessus de la pieté commune , que ce qu'il a fait pour nous est au-dessus des bienfaits communs. Prenons donc , vous & moi , des sentiments conformes à nôtre état. Sont-ce des sentiments de complaisance & d'estime de nous-mesmes , eu égard à la perfection qui nous est marquée comme nôtre fin ? Cette présomption , dit Saint Jérôme , ne nous convient en aucune maniere : *Nolo tibi superbiam venire de proposito , sed timorem*. Humilions - nous plutôt & tremblons à la pensée de la multitude & de la grandeur de nos devoirs. Nous avons affaire à un Dieu , dont nous devons craindre la justice , autant que nous devons nous confier en sa bonté. Souvenons - nous du partage que fit le Maître de l'Evangile en distribuant les talents. A l'un il en donna cinq , à l'autre deux , à l'autre un. Ce dernier qui n'avoit reçu qu'un talent , négligea de le faire valoir ; & avec quelle rigueur fut-il puni de sa négligence ? Mais combien l'eust-il encore été plus rigoureusement , & eust-il mérité

de

Hieron.

de l'être , s'il eust reçu comme les autres , ou deux , ou cinq , ou dix talents , & qu'il n'en eust retiré aucun profit ?

Or nous en sommes-là , mes cheres Sœurs. Nous sommes au mesme degré d'infidélité , quand au lieu de faire profiter les dons de Dieu , nous les tenons enfouis dans la terre , que nous les dissipons & en abusons ; tandis que des Chrestiens du siecle qui n'ont reçu que des avantages ordinaires ; qui dans le rang de la faveur auprès de Dieu , sont bien au-dessous de nous ; qui dans leurs conditions sont exposés à tant de périls , pratiquent les plus éminentes vertus , & nous ravissent les couronnes qui nous étoient préparées.

C'est cependant pour nous que le Sauveur du monde a dit , aussi-bien que pour ses premiers Disciples , que si nos vertus ne surpassoient les vertus des Pharisiens , c'est-à-dire , des hommes les plus exacts à toutes les observances du Judaïsme , nous n'aurions point place dans son Royaume : *Non intrabitis in* *Matt. c. 5;*
Regnum cœlorum. Comment nous en plaindre ? On exige de nous des services extraordinaires ; n'a-t'on pas eu de

266 POUR UNE VESTURE
nous des soins tout particuliers ?

Ne nous y trompons pas , meschere s
Sœurs : ce que Dieu fait pour nous jus-
qu'à nôtre entrée dans les maisons Reli-
gieuses , il le fait presque sans nous.
J'oserois mesme dire qu'il le fait quel-
quesfois & en quelque façon malgré nous,
tournant vers lui nos cœurs par un at-
trait tout contraire à nos inclinations na-
turelles. Mais après ce grand coup de gra-
ce , où souvent nous avons si peu de part,
dès qu'il nous a bien établis dans le lieu
de nôtre azyle , alors , quoiqu'il ne cesse
point de travailler avec nous , il deman-
de autre chose & beaucoup plus de
nôtre correspondance , qu'il n'a deman-
dé d'abord. Il a fait toutes les avances ;
il veut que nous usions de retour.

Loth , un des favoris de la Providen-
ce , étoit enfermè dans Sodôme avec
ses enfants , quand l'arrest du Ciel fut
porté pour l'embrasement de cette vil-
le infame. Dieu ne voulut pas extermi-
ner le juste avec les coupables. Il lui
envoya ses Anges à temps ; il lui fit an-
noncer le danger où il étoit ; il ne s'of-
fensa point de sa lenteur. On le prit
par le bras , & on le tira promptement
hors des murailles. Jusques-là c'est Dieu

qui agit. Sera-ce toujours de mesme ? Ecoutez l'Ange du Seigneur : Sauvez maintenant vôtre vie , dit - il à Loth ; gagnez cette montagne ; autrement vous êtes perdu : *Salva animam tuam , in monte saluum te fac , ne & tu simul pereas.* Genes. 19. L'Ange aussi-tost l'abandonne à sa conduite , lui met sa vie entre les mains. Mais pourquoi Dieu n'achevoit-il pas lui seul l'ouvrage qu'il avoit lui seul commencé ? C'est que si dans les premiers pas il y a beaucoup plus du sien que du nôtre , il faut que dans la suite il y ait de nôtre costé , je ne dis pas plus du nôtre que du sien , mais du moins une force, une fidelité, une activité toute autre que dans les commencements. C'est qu'après que Dieu nous a sauvés du péril par des graces singulieres , nous sommes encore en péril si nous ne répondons pas à ses graces & à toute l'étendue de ses desseins sur nous. *Salva animam tuam , ne & tu simul pereas.*

Quand nous n'y serions pas obligés par la crainte du péril , n'y sommes nous pas obligés par un esprit de reconnoissance ? Est-il besoin dans la Maison de Dieu de nous menacer de sa colere ? N'est-ce pas assez de nous représenter ses faveurs ?

Que falloit-il plus pour engager Loth à tout entreprendre & à suivre exactement l'ordre de Dieu , que de lui montrer , quand il fut au haut de la montagne , le triste état du païs d'où il venoit d'échapper ? Par-tout des feux , des cendres , de la fumée ; les cris affreux de ces desespérés qui se sentoient brusler tout vivants ; nul moyen de fuir , nulle esperance ; tout sexe , tout âge enveloppé dans le mesme incendie. Loth en sûreté , promenant ses yeux sur le malheur de ses voisins , quels sentiments devoit-il concevoir alors de la Providence de Dieu & de son amour pour lui ? Quelles résolutions devoit-il former ?

Et vous , mes cheres Sœurs , du haut de la Sainte Montagne , où Dieu vous a rassemblées , pouvez-vous contempler la désolation du reste du monde , & les maux dont il est accablé , sans être pénétrées d'une vive reconnoissance à la veüe des miséricordes que le Seigneur a déployées sur vous ? Eh ! combien de mondains gémissent dans leurs miseres , & vous envient vôtre repos ? Seigneur , que vous ont-ils fait , & que vous avons-nous fait ! Pourquoi trouvons-nous dans vôtre cœur une tendresse qu'ils n'y

trouvent pas ? Qu'avez-vous trouvé dans nous que vous n'avez pas trouvé dans eux ? Comment avons-nous entendu cette voix qu'ils n'entendoient pas, ou qui ne leur parloit pas ? Y serions-nous insensibles ; & dans le cours de nos années, pourrions-nous y endurcir nos cœurs ? O ma chere Sœur ! Dieu vous a spécialement choisie, ne le choisiriez-vous pas entre tous & par-dessus tous ? Ne lui rendriez-vous pas préférence pour préférence ? Un jour, combien pensez-vous que vous benirez ce choix ? Quand ce monde sera passé, que vous serez hors des dégoûts & des vicissitudes de la vie : que ne fouhaiterez-vous point avoir fait, avoir souffert pour un Dieu si liberal & si digne d'être servi ? Remplissez-vous de ces reflexions. Elles vous occuperont dans toute l'éternité : qu'elles excitent dès à présent toute votre ferveur. C'est à quoi doit contribuer non seulement ce que Dieu fait pour vous, mais ce que vous faites vous-mesme pour Dieu, comme vous le verrez dans la seconde partie.

Le Royaume du Ciel est comparé. **SECONDE**
dans l'Évangile à un trésor caché dans **PARTIE.**

un champ. Un homme est assez heureux pour découvrir ce trésor : que fait-il ? il vend tous ses biens, il achete le champ, & par une perte apparente il se met en possession d'une riche fortune : *Vendit universa quæ habet, & emit agrum illum.* Voilà, ma chere Sœur, le suprême degré de vôtre sagesse, & en mesme-temps de vôtre generosité. Vous avez découvert le trésor évangélique : c'est un trésor caché dans les ténèbres & le silence de la vie religieuse ; que faites-vous pour l'obtenir ? vous vous défaites de tout, & vous donnez tout.

Quand le Sauveur du monde eut expliqué les obligations attachées à la condition du Mariage : s'il est ainsi, répondirent la plupart de ceux qui l'écoutaient, il n'est pas avantageux de s'y engager : *Si ita est, non expedit nubere.*

Matt. c. 19. N'ai-je pas lieu de craindre, Chrestiens Auditeurs, que les foibles ne s'alarment à la veüe des devoirs de l'Etat Religieux, tels que je les ai exposés ; & que ce joug en effet si leger, ne vous paroisse insupportable ? Mais pour réformer ces idées, il suffit de considerer ce que fait le Religieux, lorsqu'il se consacre à Dieu. Je dis qu'après un pareil effort, & une

viçtoire si difficile , il n'y a plus rien qu'il ne soit capable de vaincre ; & que sa tiedeur , s'il vient à se relâcher , ne peut plus être excusable par aucun prétexte. Vous en ferez persuadée , ma chere Sœur , quand vous aurez bien compris ce que c'est que de vous consacrer à Dieu. C'est renoncer pour lui à vos droits les plus naturels , à vos plus justes affections , à vos plus douces esperances. Trois offrandes que l'on ne fait point sans un courage heroïque , & qui vous doivent dans la suite adoucir toutes les difficultés de la Religion.

C'est donc d'abord à vos droits les plus naturels que vous renoncez : droits sur vos biens , droits sur vos plaisirs les plus légitimes , droits sur vôtre liberté , sur vôtre volonté , sur vôtre personne. Vous ne verrez sous le Ciel plus rien de propre , ni rien de vôtre. On ne vous comptera plus dans le monde entre les vivants. Vous n'aurez plus aucun rang dans vôtre famille , aucune action dans la vie civile , aucun pouvoir d'acquiescer , de disposer , de posséder , de dire une fois par vous-mesme , je le puis , & je le veux. Pour cela les Peres ont appellé la Religion une servitude , un esclavage ;

272 POUR UNE VESTURE

on y est lié, & comme enchainé par les vœux; on n'est plus à soi: *Non estis vestri*. Pour cela ils l'ont appelée une mort: richesses, commodités, équipages, terres, maisons, regardez tout cela comme un mourant, qui n'a plus rien à prétendre qu'un suaire, plustost pour les vers que

Colof. c. 3.

pour lui; *Mortui enim estis*. Pour cela ils l'ont appelée un sacrifice, un holocauste; où la victime est consumée toute entiere & sans réserve. Cet innocent Isaac élevé sur le bucher par les mains d'Abraham, les bras liés, les yeux bandés, & sur le point d'être immolé, ne songeoit plus à son héritage. Il lui importoit peu ce que deviendroient les troupeaux & les trésors de son pere: dès-là qu'il offroit à Dieu sa vie, le reste ne lui étoit rien. Dieu se contenta de la disposition de son cœur, & des préparatifs du sacrifice. Isaac ne perdit ni la vie, ni ses biens. Votre sacrifice, ma chere Sœur, doit aller plus loin, & jusqu'à l'effet. Vous y perdrez, si je l'ose dire, tout usage de la vie, ou ce ne sera qu'une vie cachée avec Jesus-Christ en Dieu: *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*. Dieu seul sçaura que vous vivez; le monde, ou n'en sçaura rien, ou n'y prendra

Ibid.

gueres d'intereſt. A vôtre mort, il ne ſe fera parmi vos proches aucun changement, ni dans leurs deſſeins, ni dans leur fortune, non pas meſme dans leurs habillements, ni peut-être ſur leurs viſages : il n'y aura pour vous, ni pompe, ni deuil. Y aura-t'il des larmes ? elles tariront bientôt. Vous renoncez au monde, & le monde renonce à vous.

Vous faites plus. En renonçant aux droits les plus naturels, vous renoncez encore aux affections les plus juſtes. Jephté vainqueur des ennemis d'Iſraël, obligé, ſelon ſon vœu, de ſacrifier ſa fille unique, trouva dans cette vertueuſe fille toute l'indifférence pour la vie que le reſpect de Dieu peut inſpirer. Tandis que le pere ſ'abandonnoit à la douleur, déchiroit ſes veſtemens, la fille l'exhortoit & l'encourageoit. Mon pere, vous m'avez promiſe au Seigneur, ne lui ſoyez pas infidelle : penſez à lui, non point à moi : *Aperuiſti os tuum ad Dominum ; fac mihi quodcumque pollicitus es.* Mais après tout, avec un ſi beau mépris de la vie, elle ne put étouffer l'amour filial. Elle fut ſenſiblement touchée de l'état de ſon pere qu'elle laiſſoit ſeul par ſa mort & ſans poſterité. Cet attachement

à sa famille ne put mourir dans son cœur. Elle demanda deux mois pour s'y résoudre. Elle les passa dans la solitude à pleurer avec ses compagnes la dure nécessité où elle étoit réduite, & revint enfin présenter sa teste à l'autel, peut-être aussi peu détachée & aussi tendre que jamais :

Ibid.

Et reversa est ad patrem, & fecit ei sicut voverat. Ces sentiments quoiqu'imparfaits, convenoient à la loi de Moïse; ils ne conviennent point à la loi de Jesus-Christ. Il demande sur-tout le sacrifice du cœur, & des affections humaines. Il ne veut pas tenir lieu seulement d'Epoux, mais de pere, de mere, de freres, de parents. Il étend le glaive jusqu'à la division de ces nœuds si doux & si forts :

Mat. c. II. Non veni pacem mittere, sed gladium. Vous les avez rompus, ma chere Sœur; vous n'avez point considéré, ni les desseins qu'on avoit sur vous, ni les oppositions qu'on formeroit aux vôtres, ni les regrets que causeroit vôtre séparation. Vous ne regardez plus personne avec les yeux de la chair, mais avec ceux de l'esprit. Plus de part à tous les succès des uns, à toutes les disgraces des autres. Tout vous est égal, parce que vous rapportez tout à Dieu, & que vous renfermez tout en Dieu.

De-là mesme & par rapport au monde, plus de prétentions dans l'avenir, plus d'esperances. Il n'y en a plus pour vous, & vous n'en voulez plus avoir. Effort si genereux & d'un prix si excellent, qu'il fit presque seul tout le mérite des Apôtres. Que quittoient-ils, en s'attachant au Fils de Dieu ? des barques & des filets. Cependant ils se vantent d'avoir quitté toutes choses : *Ecce nos reliquimus omnia.* Matt. c. 19.

Ils ne rougissent point d'en demander récompense, comme s'ils avoient quitté tous les biens de l'univers : *Quid ergo erit nobis ?* Et ce qu'il y a de merveilleux, c'est que le Fils de Dieu se conformant à leur idée, ne leur promet en dédommagement rien de moins que le centuple dans cette vie, & la puissance de juger avec lui toutes les Tribus d'Israël au dernier jour : *Sedebitis & vos judicantes duodecim tribus Israël.* Ibid.]

Pourquoi cette récompense excessive, ce semble, & surabondante ? C'est, remarquent les Peres, qu'avec le peu qu'ils possédoient, ils avoient encore quitté tout ce qu'ils pouvoient esperer & désirer : *Non solum*, dit saint Augustin, *quid quid habebant, sed quidquid habere cupiebant.* August. in Psal. 103. Et dans une lettre à Hilaire de

Siracuse , établissant la mesme maxime : on renonce à tout l'univers , ajoûte ce saint Docteur , quand on renonce à ce qu'on a , & à tout ce qu'on peut souhai-

August. E- ter d'avoir : *Totum mundum dimittit , qui*
pist. ad Hi- & *quod habet , & quod optat dimittit.*
lar. Syracus.

Vous en feriez , ma chere Sœur , à ce point de mérite , & d'élevation devant Dieu , quand vous n'auriez rien laissé dans ce siècle , & que vous ne porteriez à l'autel pour toute offrande que vos esperances & vos désirs. L'esperance est tout le plaisir & comme l'assaisonnement de la vie. On n'y gouste plus rien quand on n'y espere plus rien. C'est l'ame des jeunes gens ; ils ne vivent que d'esperance. Fussent-ils sans fortune , ils se font une fortune imaginaire. Comme ils s'aiment beaucoup , qu'ils se connoissent peu , qu'ils se persuadent aisément ce qu'ils désirent , ils croyent toujours que leur industrie ou que le hazard les fera parvenir tost ou tard à quelque chose de grand : *Quis enim pauper non turgescit in spe hujus sæculi* , dit le mesme saint Augustin ? Or dans ce feu de jeunesse étouffer soi-mesme ses esperances , éteindre les désirs , s'aveugler sur l'avenir , & mesme sur le present , & mesme sur le possible ;

Ibid.

abandonner non-seulement tout ce qui est dans nos mains, mais tout ce qui peut y venir, mais tout ce qu'on peut prétendre, mais tout ce qu'en idée on peut se figurer d'avantageux, n'est-ce pas le sacrifice le plus complet; & voilà, ma chère Sœur, quel est vôtre renoncement.

Vous faites, comme le saint homme Job, un pacte avec vos yeux: *Pepigi fœdus cùm oculis meis.* Vous leur défendez de se porter jamais hors de cette maison, de ce sanctuaire, de ces grilles. Duffiez-vous vivre cent ans, ce sont là les bornes que vous leur marquez; ce sont les objets où ils doivent arrêter leurs regards. Après cela il ne vous reste que le tombeau; *Et solum mihi superest sepulchrum.*

Ah! Seigneur, cette fameuse Reine que le nom de Salomon attira des extrémités de l'Orient au pied de son trône, étoit transportée d'admiration à la vue du bel ordre de sa Cour, de l'éclat, du nombre, du respect de ses Officiers: *Videns domum quam edificaverat, habitacula servorum, & ordines ministrantium, non habebat ultra spiritum.* Que devons-nous concevoir de vôtre grandeur, ô mon Dieu, & de la supériorité de vôtre em-

Job. c. 31^aJob. c. 17^a

3. Reg. c. 10.

pire , en voyant les soumissions , les hommages , le dévouëment , l'anéantissement de vos servantes en vôtre présence ? Oüi , vous êtes digne , ô Dieu Saint , & trois fois Saint , vous êtes digne de toute gloire , de tout honneur , de toute puissance :

Apocal. c. 4. *Dignus es accipere gloriam & honorem & virtutem.* C'est ce que vous dit du fond de l'ame cette fervente fille , humiliée devant vous & toute à vous.

Mais quelle seroit nôtre confusion , mes cheres Sœurs , à vous & à moi , & jusqu'ouï devoit-elle aller , si regardant derriere nous , après nous être si étroitement liés à Dieu , & si hautement déclarés , nous réournions sur nos pas , & nous tombions dans la langueur d'une vie tiède & négligente ? Par où pourrions-nous justifier cette décadence ; & ne seroit-ce pas le renversement le plus condamnable ? Encore un moment d'attention à cette importante morale , qui sera le fruit de cette seconde partie.

Ces grands efforts qu'il vous en a coûté pour embrasser l'état religieux , comparez-les , mes cheres Sœurs , avec tout ce que le temps peut faire naistre d'obstacles à vôtre progrès. Vous marchiez bien , disoit l'Apostre aux Galates ; qui

vous empesche, d'avancer ? *Currebatis be-Galat. c. 5.*
nè , quis vos impedit ? Je vous le demande à vous-mêmes : qu'est-ce désormais qui vous étonneroit , qui vous rebuteroit ? Est-ce le refus de quelques commodités ? Est-ce la crainte des observances domestiques ? Est-ce la longueur & le retour fréquent des exercices ? Est-ce la retraite , l'éloignement des visites , des entretiens du dehors ? Est-ce le joug de la dépendance , l'antipathie des humeurs , une parole desagreable ; un mépris ? Car voilà souvent ce qui déconcerte tant de vertus chancelantes & mal affermies.

Saintes ames , serions-nous donc dans la maison du Seigneur si differents de ce que nous étions en sortant du monde ? Aurions-nous derogé à tous nos droits naturels , pour nous ménager dans la Religion tant de frivoles amusements & de vils interets ? Aurions-nous étouffé nos plus justes affections , pour nous faire dans la Religion des liaisons peu utiles , & quelquefois hazardeuses ? Aurions-nous renoncé à nos plus solides esperances , pour nous repaître dans la Religion , de ridicules chimeres de préférence & de distinction ? Seroit-ce là l'édifi-

ce que nous nous proposons de bastir sur les débris des vanités de la terre ? Ce grand appareil de vestures , de professions , de vœux ; cette pompe , dirai - je funebre ou nuptiale , auroit-elle dû n'avoir pour fin , que de découvrir des foibles , qui peut - être seroient demeurées inconnues dans le tumulte & le bruit du siècle ? Eust-il fallu appeller des parents & des amis autour des autels , pour voir offrir en holocauste une ame imparfaite , immortifiée , remplie d'elle-mesme ?

Et ne me dites pas que vous ne pouvez vous surmonter sur telle & telle chose. Je ne vous répondrois point avec *Josué. c. 24.* saint Augustin ; *Non poteris quod isti & ista ?* quoi , ne pourrez-vous pas ce que peuvent celles-ci & celles-là : tant de bonnes Religieuses qui vous ont précédées , qui vivent encore parmi vous , & dont les exemples vous confondent ? Je vous opposerois vous - mesmes à vous-mesmes. Je vous dirois : quoi vous ne pourrez pas ce que vous avez déjà pû ? Vous ne pourrez pas vaincre ce que vous avez déjà vaincu ? Vous avez vû d'un œil tranquille toute vôtre famille attendre sur vôtre départ : toute la terre en pleurs

pleurs & à vos genoux, n'eust pas été une barriere assez forte pour vous retenir. Vous avez sans douleur transmis vos héritages en d'autres mains ; & ce cœur alors si constant, s'allarme présentement & s'émeut sur des bagatelles ? Ah ! s'il y avoit de la répugnance à sentir & de la foiblesse à marquer, c'étoit dans ces premiers combats où tout étoit au-dessus de la nature. C'étoit dans ces premiers sacrifices, où tout n'est que de conseil & rien n'est de commandement ; où le Fils de Dieu mesme a dit, que tous n'ont pas la force d'atteindre : *Non omnes capiunt.* Mais en de foibles sujets de patience, de mortification, de regularité, oublier ce que l'on doit faire, & démentir ce qu'on a déjà fait : est-ce une lâcheté qui souffre quelque excuse ? Il n'y en aura point, mes cheres Sœurs, & là-dessus nous parlerons nous-mêmes contre nous-mêmes.

Josué mourant & faisant un dernier effort pour exhorter les Hébreux à s'attacher inviolablement & de tout leur cœur au Dieu de leurs Peres, ne voulut sur cela point d'autres témoins, ni d'autres Juges qu'eux-mêmes. Il n'attesta, ni le Ciel, ni la terre, ni le Mont-Sinaï, ni l'arche

d'alliance , ni les rives du Jourdain , ni les ruines de Jericho , ni les puissances , ni les nations subjuguées : témoins toutefois irréprochables. Vous-mêmes ; leur dit-il , vous seuls vous vous rendez témoignage , que librement vous avez choisi le Seigneur pour maistre , & lui

Josué. c. 24. avez juré une éternelle fidélité : *Testes vos estis , quia ipsi vobis elegeritis Dominum ut serviatis ei.*

Quand nul n'auroit l'assurance de vous rappeler , ma chere Sœur , la mémoire de votre engagement , n'entendez-vous pas au-dedans de vous-mesme une voix secrette qui vous représente incessamment les victoires que vous avez remportées , & celles que vous pouvez remporter ? En vain les lasches veulent s'aveugler là-dessus. Vous êtes née sincere , reconnoissante & fidelle. L'image de l'action solennelle où vous nous avez invités , ne s'effacera point de votre esprit. La ferveur que vous faites paroistre aujourd'hui , servira de regle au reste de votre vie. Vous ne croirez rien d'impossible avec la grace de votre Epoux , puisque pour lui vous pouvez vous arracher des liens les plus étroits.

Je vous dis donc avec David : écoute

tez, ma fille, & voyez : *Audi filia; & Psal. 44.*

vide. Ecoutez & voyez, quels sont les devoirs & les douceurs de vôtre nouvel état, *Audi & vide.* Mais je ne vous dis pas absolument ces paroles qui suivent,

Obliviscere populum tuum & domum pa- *Ibid.*

tris tui : oubliez vôtre peuple & la maison de vôtre pere. Au contraire gardez-en le sage & salutaire souvenir. Vous trouverez dans ce souvenir un remede à toutes vos peines, un appui contre toutes les difficultés. Plus ce que vous quittez vous est cher, & méritoit vôtre attachement, plus vous aurez de mépris pour tout ce qui voudroit encore avoir quelque entrée dans vôtre cœur.

Difons mieux : oubliez vôtre famille selon le monde ; oubliez ces parents, ces alliés, que tant de nobles qualités relevent devant les hommes : oubliez, dis-je, qu'ils sont dans les premiers rangs de l'Eglise, de la Cour, de la Guerre, de l'Etat ; que le plus grand de nos Rois les commet à la feureté de ses places & de ses frontieres ; que ceux d'entre eux qui ne sont plus, paroissent mesme après leur mort, plus importants qu'ils ne paroissent pendant leur vie : c'est par ces endroits là que vous n'y devez plus

284 POUR UNE VEST. RELIGIEUSE.
penser, *Obliviscere*. Mais quand le sou-
venir vous reviendra d'un pere, que
son exacte probité, l'amour du bien pu-
blic, la justice, & la charité chrestien-
ne appliquent assiduëment à des fonc-
tions aussi laborieuses qu'honorables,
vous vous direz à vous-mesme, qu'il se-
roit bien indigne de dégénerer dans la
Religion, & de ne pas tendre à toute la
sainteté où vous êtes appelée. Quand
vous vous souviendrez d'une mere à qui
rien ne manque pour plaire au monde,
& qui ne manque à rien pour plaire à
Dieu; vous comprendrez, que vous ne
vous êtes derobée à son éducation, que
pour en chercher une plus conforme en-
core à la perfection Evangélique. Dai-
gne le Seigneur seconder vos pieuses in-
tentions, & par le chemin où vous en-
trez, vous conduire au terme de la bien-
heureuse éternité, que je vous souhaite;
&c.





S E R M O N
 P O U R
 U N E P R O F E S S I O N
 R E L I G I E U S E.

Filiæ Jerufalem , nolite flere super me , sed
 super vos ipfas flete.

*Filles de Jerufalem , ne pleurez point sur moi ,
 mais pleurez sur vous-mesmes. En saint Luc.
 chap. 23.*

V O U S voyez , Messieurs , une gé-
 nereuse Victime attachée à la suite
 de Jesus-Christ , & marchant sur ses pas
 au Calvaire , où elle doit être immolée.
 Vous accourez à ce spectacle , non point,
 à Dieu ne plaise , dans les mesmes sen-
 timents que les Juifs , qui se faisoient un
 plaisir du supplice de l'innocent ; mais

286 POUR UNE PROFESSION
avec un cœur plus humain vous imitez
la tendre pitié de ces femmes charita-
bles, qui regardant sa croix avec hor-
reur, & ne pouvant l'en préserver, don-
noient au moins des larmes à l'état dé-
plorabile où il se trouvoit réduit.

Comment Jesus-Christ receut-il ce
témoignage de leur compassion? Avec
une vive douleur de les voir sensibles
pour lui, & insensibles pour elles-mes-
mes. Ce n'est point sur moi, leur dit-
il, que vous devez verser des pleurs:
Nolite flere super me. C'est sur vous,
sur vôtre patrie, sur vos familles & vos
enfants, parce qu'ils ont bien d'autres
maux à craindre: *Sed super vos ipsas fle-
te, & super filios vestros.*

Oserai-je dire, Chrestienne assemblée;
que cette Vierge fidelle accepte aujour-
d'hui dans la mesme disposition le der-
nier office de l'amitié qui vous interes-
se pour elle? Vous êtes attendris à la
veuë de son sacrifice; elle ne l'est pas
moins à la veuë des engagements où
elle vous laisse dans le monde. Que fait-
elle, & que faites-vous? Elle méprise
le monde, elle se détache du monde,
elle fuit le monde: & vous, vous esti-
mez ce monde qu'elle méprise; vous ai-

mez ce monde dont elle se détache : vous demeurez & vous vivez dans ce monde qu'elle fuit. Estes-vous moins à plaindre qu'elle ? Elle méprise le monde , & c'est l'effet de sa sagesse ; elle se détache du monde , & c'est ce qui va faire son repos ; elle fuit le monde , & c'est ce qui doit assurer son salut. Y a-t'il là de quoi gémir , & n'est-elle pas plustost digne d'envie ?

Mais par une regle toute contraire ; en estimant ce monde qu'elle méprise , n'êtes vous pas dans l'erreur ; en aimant ce monde dont elle se détache , ne vous exposez-vous pas , dès cette vie , à mille peines ; en demeurant & vivant dans ce monde qu'elle fuit , ne mettez-vous pas au danger le plus évident vôtre bonheur éternel ? Regardez donc d'un œil plus équitable & plus éclairé vôtre état présent & le sien ; & s'il y a des larmes à répandre devant cet Autel , reconnoissez que ce n'est pas sur la victime qui se consacre presentement à Dieu , mais sur celles qui se sacrifient tous les jours au monde. Aidez-moi de vôtre grace , ô mon Dieu , & donnez à mes paroles assez d'efficace , pour inspirer à toutes les personnes qui m'écou-

288 POUR UNE PROFESSION
tent, le mépris du monde, le détache-
ment du monde, la fuite du monde.
C'est pour cela mesme que j'emploie au-
près de vous l'intercession de Marie.
Ave.

PREMIERE La sagesse de l'homme, précieux écou-
PARTIE. lement de la sagesse de Dieu, consiste
sur-tout dans le juste discernement du
merite & du prix des choses. N'esti-
mer que ce qui est digne d'estime,
mépriser tout ce qui est digne de mépris,
voilà le caractère essentiel du vrai Sage.
Sagesse que Salomon demandoit instam-
ment à Dieu: envoyez-la moi, Seigneur,
Sap. c. 9. du haut de vôtre Trône. *Da mihi sedium*
tuarum assistricem sapientiam. Elle en est
descenduë pour vous, ma très-chere
Sœur; elle est entrée dans vôtre ame,
elle s'y est établie, pour vous éclai-
rer sur le jugement que vous deviez fai-
re du monde.

Et quel jugement en faites-vous? Le
mesme qu'en a fait Jesus Christ. Vous
l'avez méprisé comme lui ce monde,
& toujours vous le mepriserez. Si Je-
sus-Christ semble se glorifier d'avoir
triomphé du monde, du reste il dédai-
gne d'y regner: mon regne n'est pas de

ce monde, *Regnum meum non est de hoc Joann. c. 18. mundo.* Bien-loin de se faire honneur du titre de Prince du monde, il l'abandonne au Démon son capital ennemi : c'est le Prince du monde ; *Princeps hujus mundi. Joann. 6. 121.* Non seulement ce qui paroît sageffe aux yeux des mondains, est folie aux yeux de Dieu ; mais ce qui leur paroît folie, Dieu s'en sert pour confondre leur sageffe ; ce qui leur paroît foiblesse, il s'en sert pour abattre leur puissance ; ce qui leur paroît bassesse, il s'en sert pour humilier leur orgueil : *Quæ Stulta sunt mundi elegit Deus, ut 1. Cor. c. 12. confundat Sapientes.* Selon le langage & les fausses idées du siecle, le monde est rempli de biens ; c'est le centre de tout bien. Selon le langage & les saintes maximes des Disciples du Fils de Dieu, le monde n'est qu'iniquité ; c'est le centre de tout mal : *Mundus totus in maligno 1. Joann. c. 5. positus est.*

Or, si c'est-là de quoi le monde est composé, tout ce qu'il étale à nos yeux de brillant & d'engageant, n'est donc qu'un piège : c'est un trompeur. Tout ce qu'il nous déploie d'innocence & de vertu, n'est donc que corruption : c'est un hypocrite. Tout ce qu'il nous débite de

290 P O U R U N E P R O F E S S I O N
prétenduës verités , ne sont donc que
menfonges : c'est un imposteur. Tout
ce qu'il nous promet de constance & d'at-
tachement , n'est donc qu'infidelité :
c'est un perfide. Tout ce qu'il nous fait
esperer de reconnoissance & de récom-
pense , n'est donc qu'illusion & ne se ter-
mine à rien : c'est un ingrat.

Le monde est tel , mes chers Audi-
teurs ; c'est ainsi que l'Evangile nous le
represente : par quelles qualités peut-il
meriter vôtre estime ? Ah ! si vous aviez ,
cette fille & vous , deux créances disfe-
rentes , si vous étiez de deux religions ;
peut-être pourriez-vous blâmer le mé-
pris qu'elle témoigne du monde , &
vous sçavoir gré de ne la pas imiter.
Mais sa religion est la vôtre. Elle a puî-
sé ce mépris dans les mesmes sources ,
où vous avez pris , elle & vous , le nom
& le caractère de chrestien. Cet Evan-
gile qui doit regler vos sentimens &
les siens , n'a point d'autres couleurs pour
vous dépeindre le monde , que ces mes-
mes couleurs qui le lui rendent si mépri-
sable. On ne la peut accuser de simpli-
cité ni de prévention , qu'en faisant le
mesme reproche à Jesus-Christ , qui est
son oracle. Il faut penser comme elle

ou cesser de croire comme elle. Il faut réformer vos idées , ou démentir vôtre foi. Que dis-je ? Est-ce la foi seule , le seul exemple de Jesus-Christ , qui autorise le mépris du monde ? Il n'est pas besoin d'avoir sur cela recours au Christianisme : ce mépris est fondé sur le jugement mesme des Sages prophanes.

A comparer ce qu'ils ont dit sur la vanité du monde , avec ce qu'en ont dit nos plus Saints Docteurs , il sembleroit que le mesme esprit se fust expliqué par leur bouche , & qu'ils eussent trouvé , pour parler ainsi , l'Evangile dans leur raison. Ils ne se sont pas contentés de sentiments ni de paroles ; ils ont passé jusqu'aux effets. On en a veu jetter leurs trésors dans la mer , pour acheter à ce prix la liberté de l'ame : & si Saint Grégoire de Nazianze a loué ce dépouillement dans un Zénon , Saint Jérôme dans un Cratès ; s'ils ont voulu par l'exemple de ces Philosophes encourager ou confondre les Chrestiens ; craindrai-je d'appuyer des mesmes autorités la sagesse du sacrifice, où nous assistons aujourd'hui ? Serons-nous moins soumis aux lumieres de la foi que nous avons embrassée , que ces Philosophes ne l'étoient aux lumie-

res de la raison ? Serons-nous moins prudents , moins clairvoyants , moins philosophes qu'eux ? Condamnerons-nous dans nos freres , dans nos proches , ce que nous admirons dans des payens & des idolâtres ?

Et pourquoi remonter aux Sages de l'antiquité ? Consultons mesme les partisans du monde avec qui nous vivons. Appellons-en à leur experience , à leur témoignage , à leur aveu. Cet aveu des mondains doit être pour nous une preuve bien sensible. Et en effet , dites - moi si de ces mondains vous en entendez beaucoup se loier du monde ? En quel nombre y sont les heureux ? Entre ces heureux combien le sont-ils constamment ? Entre ceux dont le bonheur a quelque sorte de consistance , combien le sont-ils sans meflange ? En connoissez - vous ? en voyez-vous ?

Vous en voyez qui taschent de s'étourdir sur les dégoufts de la vie , par le changement & la varieté des plaisirs : mais ce changement mesme est une marque évidente de la foiblesse & de la fausseté des plaisirs du monde. On n'y est content tout au plus qu'en esperance & en désir ; toujourns mécontent dans la posses-

tion, & dans l'usage. C'est pour cela que les plus opulents, les plus voluptueux, les plus ambitieux, sont communément les plus disposés à se plaindre de leur sort, à murmurer de l'insuffisance des biens dont ils jouissent, à s'ennuyer par tout & de tout, à se récrier contre l'injustice des Cours, contre la dispensation qui se fait des graces, contre les caprices de la faveur, contre les trahisons de la fortune. En quoi pardonnent-ils à ce monde qui néanmoins est leur divinité? Qui jamais dut avoir plus de sujet de se louer du monde que Salomon, pour qui le monde étoit plein de délices; & qui jamais en a dit plus de mal! Il fait lui-mesme le détail de la vie qu'il y menoit. Il avoit basti des Palais, il avoit dressé des jardins; à la curiosité des plantes, il avoit joint la magnificence des eaux, un train pompeux, une foule éclatante d'Officiers, des richesses immenses, des vases sans nombre & sans prix: il avouë en un mot qu'il n'avoit rien refusé à ses yeux ni à son cœur. Mais après une longue épreuve, comment regarde-t'il tout cela? Qu'en dit-il? Il n'y trouve que séduction, que fragilité, que vanité. Vanité des

vanités, s'écrie-t'il ; tout n'est que vanité. Si c'est-là l'éloge que fait du monde le plus heureux des mondains, qu'en doivent penser les autres ? Vous mesmes, mes Freres, qu'en pensez - vous maintenant ? Mais une réflexion plus capable encore de vous détromper de toute l'estime que vous en pourriez faire, c'est ce que vous en penserez au dernier jour de vôtre vie & au moment de la mort.

Avec quel étonnement & quelle confusion, ouvrant alors les yeux, découvre-t'on l'énorme abus qu'on faisoit des lumieres de son esprit, pour préférer ce monde perissable à une gloire immortelle ? Quel desaveu ne fait-on pas des mauvais raisonnemens dont on s'appuyoit ? Quel démenti ne se donne-t'on pas à soi-mesme ? Il y a trois mille ans, que l'Ecriture expose à nôtre veuë le triste tableau de ces mondains outrés à la mort du repentir de leur folie. Quels regrets les ronge ! quel dépit ! quel desespoir ; *Intra se pœnitentiam agentes!* Leur cœur est trop serré pour pouvoir exprimer la douleur qui les devore. Ils n'ont point de paroles, ils n'ont que des soupirs pour la pousser au dehors : *Præ ali-*

Sap. c. 5.

Ibid.

gustia spiritus gementes. Troublés de mille souvenirs, de mille objets qui tous leur font sentir le vuide & le neant de ces biens dont ils se laissoient ébloïir, la désolante conclusion qu'ils tirent, c'est qu'ils ont pris une vaine apparence pour la verité; c'est qu'ils se sont égarés: *Ergo erravimus.* Ils le reconnoissent, mais trop tard, mais hors de saison & sans fruit.

Ibid.

Combien plus sages sont ceux qui dès leur tendre jeunesse entrent dans ces sentiments? Ceux dont le premier coup d'œil sur le monde est un regard de mépris! Ils ne sont point en peril de se rétracter à leur dernière heure. Cette contrariété leur est inconnuë; mais ils pensent en mourant comme ils avoient toujours pensé. Voilà, ma chere Sœur, le parti que vous prenez; voilà le haut point de vôtre sagesse. Quel mérite par là, quelle élévation vous donnez-vous au-dessus des adoreteurs du monde? Ce que vous méprisez aujourd'hui, vous ne l'estimerez jamais; & ce que les mondains estiment, ils seront forcés de le mépriser un jour comme vous. A qui donc appartient-il d'en être crus? ou à ceux dont le jugement subsistera dans

vous les siècles ; ou à ceux dont le jugement sera détruit par ceux-mesme qui l'auront porté ? Selon qu'ils en jugent présentement , la voye où vous vous engagez , est folie ; *Vitam illorum estimabamus insaniam*. Mais le temps viendra , où ces aveugles censeurs , qui se croient sages , se traiteront eux-mesmes d'insensés , & rendront hommage à la sagesse de

Ibid.

Ibid.

votre choix : *Nos insensati*. Que le charme qui les enchante ne tombe-t'il dès à présent ! Que vôtre exemple ne leur apprend-il à reformer des jugemens qui les confondront , dès qu'ils en appercevront l'erreur , & qui les consterneront. Ce n'est point à leur tribunal que vous devez être jugée ; vous n'êtes point de leur ressort. Vous marchez dans une route trop pure & trop au-dessus de l'humanité , pour être à la portée de leurs veuës grossieres & charnelles. C'est plustost à vous qu'il appartient d'être leur juge. Vous entrez dans l'alliance , & par consequent dans les droits des Saints. Or un droit des Saints , dit l'Apostre , c'est de juger le

I. Corinth. monde : *Sancti de hoc mundo judicabunt*.

6. 6.

Ils jugeront mesme les Anges déchus du Ciel ; comment ne jugeroient-ils pas les enfans du siècle ? Oiii , vous les

jugerez, ma chere Sœur; & dès maintenant vous les jugés & les condamnés, non seulement par le mépris que vous faites du monde, mais plus encore par le detachment du monde. Detachment tout Evangelique dont dépend vôtre repos, comme vous l'allez voir dans la seconde partie.

Si l'amour étoit toujours pur & dégagé des objets sensibles, on peut dire que ce seroit la plus douce passion. Il feroit le repos & la joye de nôtre cœur; & c'est ainsi que nous aimerons Dieu dans la celeste patrie. Toutes nos passions alors seront unies & absorbées dans le seul amour de Dieu. Nous le verrons, dit Saint Augustin, ce Dieu de gloire, nous le posséderons, nous l'aimerons, & ce sera-là nôtre occupation éternelle : *Videbimus & amabimus*. Mais à l'égard du monde, de ce monde ennemi de Dieu, de ce monde sensuel & terrestre, il n'est pas possible de rien aimer, que nôtre amour n'appelle à son secours, & ne mette en œuvre toutes nos passions les plus turbulentes : le desir d'avoir ce que nous n'avons pas; la crainte de le perdre si nous l'avons; l'envie contre ceux

SECONDE
PARTIE.

Augustin

qui en sont pourvûs plus abondamment que nous ; les ressentiments , la colere , quand on nous le dispute ; le chagrin , la douleur d'en être depouillé. De-là quels troubles , quelles agitations , quelles miseres ! D'où viennent parmi vous , disoit l'Apostre Saint Jacques , les contestations , les procès , les guerres , les combats ? N'est-ce pas des convoitises qui vous devorent & vous déchirent le cœur ? N'est-ce pas de vôtre attachement au monde ? *Nonne ex concupiscentiis vestris ?*

Jac. c. 4.

Mais detachez-vous une fois du monde ; élevez-vous à cette haine heroïque , à ce renoncement où vous êtes appellés par Jesus-Christ : cette haine du monde fera sur vous dès cette vie , ce que l'amour de Dieu fait sur les Saints dans le Ciel. Elle amortira le feu de toutes vos cupidités , elle l'éteindra. N'aimant point le monde , ni ses faux biens , ils vous deviendront indifferents : ils n'exciteront plus en vous , ni desir , ni crainte , ni tristesse , ni douleur. Heureux état des Religieux ! Mondains , que n'en avez-vous quelque moments gousté la douceur ! Degagée du monde , l'ame religieuse jouit d'une paix qui ne peut

être alterée , je le repete , ni par l'avidité de vos desirs , ni par l'inquiétude de vos craintes , ni par l'amertume de vos chagrins , ni par l'embarras de vos soins & de vos affaires. Vous ne ferez pas longtemps , ma chere Sœur , sans le connoître par vous-mesme , & déjà vous en concevez les raisons.

Ne rien desirer de ce monde , quel repos ! Le désir est l'effet de l'indigence , & l'indigence est un poids fatigant. On desire parce que l'on n'a pas. A-t'on ce qu'on desiroit ? on desire parce qu'on n'a pas assez. Obtient-on plus que l'on n'avoit , on desire encore , parce que ce qu'on a ne suffit pas. Toûjours piqué par les desirs , on ressent donc toûjours son besoin ; & toûjours dans le besoin , on est donc toûjours malheureux. Plus libre est mille fois le Sage qui promenant ses yeux sur tous les biens de la terre , & fermant son cœur aux desirs qui tourmentent tant d'autres cœurs , dit avec noblesse : Que de choses dont je sçais me passer ; dont je ne suis nullement en peine ; dont la poursuite , & l'acquisition ne m'interesse point , ne me touche point , ne me fait point sortir de la tranquillité où je vis ! Hé que

300 POUR UNE PROFESSION

m'importe ceci ou cela, puisque sans l'un & l'autre je suis content? On le dit quelquefois par une philosophie toute naturelle : mais le Religieux le dit par des vuës superieures & toutes divines. L'attente des biens futurs & invisibles réprime en lui jusqu'au moindre desir des biens visibles & presents. Il est plus riche que tous les riches, parce que rien ne lui manque ; & rien ici-bas ne lui manque, parce qu'il n'y souhaite rien : de sorte, selon la belle expression de saint Paul, que n'ayant rien, il possède tout ;

2. Cor. c. 6. *Nihil habentes & omnia possidentes.* Il est plus indépendant que les Souverains, parce que ne voulant rien en cette vie, & n'y aspirant à rien, il est au-dessus de tous les événements & de toutes les révolutions. Telle devrait être la disposition de tout chrestien. Mais où les trouve-t-on ces chrestiens, riches dans leur pauvreté, souverains dans leur dépendance? Le siecle n'en fournit point; c'est la Religion qui les produit.

C'est par-là mesme & par une suite nécessaire qu'elle délivre le Religieux de toutes inquiétudes sur les biens du monde. Inquiétudes tellement attachées aux richesses, aux dignités, aux plaisirs, qu'à

mesure que ces biens se multiplient entre vos mains, la crainte en mesme temps redouble dans vôtre cœur. Plus ces biens semblent précieux, plus ils vous attirent de jaloux, & avec plus de jaloux, plus d'allarmes. Il vous est venu, dit saint Augustin, de nouveaux biens; dites qu'il vous est venu de nouvelles craintes: *Accessit aurum quod non erat: Augustin.* *accessit & timor qui non erat.* Car ces biens qui vous sont venus, il faut les conserver; & comme ils sont venus, ils peuvent s'en aller de mesme. A combien de dommages, d'accidents, de pertes sont-ils sujets? Quelles chutes n'a-t'on pas veuës, & ne voit-on pas? Voila sur quoi l'on est sans cesse obligé de se tenir en garde; & pour se garantir, pour se soutenir, voilà ce qui demande une vigilance continuelle, c'est-à-dire, mille reflexions, mille attentions, mille mouvements inquiets: *Accessit & timor qui non erat.* Rendez graces à Dieu, ma chere Sœur: dans vôtre dégagement vous avez trouvé le chemin de la paix, puisqu'il vous met à couvert de toutes ces craintes. Et qu'aurez-vous à craindre désormais, ou des coups de la fortune, ou des traits de l'envie, ou de l'incons-

tance des Grands & de leurs disgraces ; ou des orages de la mer , ou des intemperies des saisons , ou des malheurs des temps ? Qui se détache de tout , & ne se reserve rien , n'a rien à perdre. Il n'a ni jaloux , ni concurrents , ni ennemis. Il voit sans être ému toutes les scènes du monde , toutes les grandeurs du monde , toutes les décadences du monde , toutes ses vicissitudes & ses changements.

De - là que de chagrins il s'épargne ! Car si la figure de ce monde est agréable aux yeux , ce n'est après tout qu'une figure , qu'un phantôme ; & n'est-ce pas sous cette figure que sont cachés les chagrins les plus piquants & les plus amers ? Salomon dont j'ai déjà cité l'exemple , ce Roi si grand , si puissant , si opulent , ne témoignoit pas seulement que tout ce qu'il avoit veu de plus beau , de plus brillant , de plus magnifique dans le monde , n'étoit que vanité ; mais il ajoûtoit que ce n'étoit qu'affliction de l'esprit :

Eccles. c. 1. Vanitas & afflictio spiritus. N'allons point chercher si loin des exemples : les chagrins sont de tous les temps ; de nôtre temps , comme des temps passés. Ils sont de tous les états du monde ; des Grands

comme des petits, des riches comme des pauvres. Rien ne se perpetuë, ni ne se répand davantage. Servez-m'en de témoins, Chrestiens Auditeurs, il ne faut que vous-mesmes pour vérifier ce que je dis. Sans ouvrir ici vos cœurs & sans en produire au-dehors les sentiments; que vous diront-ils la-dessus, & actuellement que vous disent-ils? Quels souvenirs vous rappellent-ils, & quelles images vous traçent-ils de telle & telle chose, qui sont pour vous des sources presque inépuisables de peines interieures, & de douleurs les plus cuisantes? Tant que vous serez remplis des idées du monde, & attachés au monde, n'attendez pas un sort plus heureux. Un chagrin cessant, l'autre succedera, & viendra vous affaillir dans le moment que vous y penserez le moins, & lorsque vous vous croirez en disposition de jouir de quelque repos. Ainsi de chagrin en chagrin vôtre vie se consumera: car vous l'avez ordonné de la sorte, ô mon Dieu, & c'est une loi invariable, que toute ame qui se déregle dans ses affections, & qui se porte vers tout autre objet que vous, n'y gousté jamais une paix solide & véritable.

Mais le monde n'a-t'il pas ses divertissemens & ses plaisirs ? N'a-t'il pas ses spectacles , ses assemblées ? Hé ! qu'est-ce que ces plaisirs & ces divertissemens du monde ? Qu'est-ce que ces assemblées & ces spectacles ? On y court avec ardeur ; on n'y sera jamais assez tost , ni assez long temps ; on n'y respire , ce semble , que la joye. Mais cette joye dont on donne mille fausses demonstrations & qu'on déploye avec affectation , où est-elle ? Souvent elle n'est que sur le visage , tandis que l'ame a son ver , son chagrin qui la ronge : car ce chagrin est au-dedans de vous ; & quelque part que vous soyez , il est avec vous. D'ailleurs ne sçait-on pas que tout ce qui s'appelle dans le monde recreations & divertissemens , devient insipide par l'assiduité ? A force de se divertir , on ne se divertit plus ; on est fatigué , rebuté. Tellement qu'il n'est pas besoin d'interrompre ou de troubler les plaisirs pour en amortir le sentiment. Laissez-les aller leur train , suivez-en le cours naturel , bientôt ils vous paroistront non seulement fades & sans goust , mais ennuyeux , mais pénibles & onereux. Le plaisir n'a qu'à durer , pour cesser d'être plaisir , &

pour

pour devenir mesme un supplice. Ah ! n'y eust-il rien autre chose dans les folles joyes du monde , ne méritent-elles pas bien l'anathesme dont le Fils de Dieu les a frappées? *Vae vobis qui ridetis* : malheur à vous qui vivez dans les ris & dans les jeux. Quel bonheur pour vous , ma chere Sœur , de vous être soustraite à cette malédiction , en réprouvant ces vaines & trompeuses douceurs ! Mais quel bonheur encore pour vous - mesme , & quel repos de vous être enfin dégagée de l'embarras des affaires du siecle!

LUC. c. 5.

Il est vrai , ma chere Sœur , vous entreprenez une grande & terrible affaire ; celle de vôtre salut. Mais c'est vôtre propre affaire , vôtre affaire essentielle , personnelle , éternelle , uniquement nécessaire : *Unum necessarium*. A combien d'autres affaires renoncez-vous , qui ne vous regardent point , ou qui ne touchent que vos sens , que vôtre vie mortelle , que vos interets temporels & passagers , que les interets d'autrui , de vos parens , de vos amis , du public & de l'Etat ? Affaires humaines , qui d'elles-mesmes n'ont nul rapport à Dieu , & détournent mesme souvent de Dieu. Affaires désagréables & fascheuses par l'application qu'el-

LUC. c. 10.

ies demandent, par les courses & les pas qu'elles coustent, par les contestations & les divisions qu'elles causent, par les intrigues où elles engagent, par les mauvais succès où elles exposent. Affaires journalieres & presque sans interruption. Ce que l'on fait aujourd'hui, il faut demain le recommencer. Chaque jour a sa malice, c'est-à-dire, ses soins, ses occupations : on ne finit point. Pesant fardeau, ma chere Sœur, dont vous vous déchargez. Vous vous rendez captive de Jesus-Christ : mais combien rompez-vous d'autres chaines ? A combien de tyrans vous dérobez-vous ? Vous vous delivrez en un moment de l'esclavage du grand monde, du joug du respect humain, des assujettissemens de la condition, des tourmens de l'ambition, de la servitude du corps, des liens de la nature & du sang. Libre de tant d'engagemens, avez-vous sujet d'envier cette funeste liberté des mondains qui dégenere si aisément, & si-tost en libertinage ? Où est le repos dans le siecle ? Les pauvres croient qu'il est chez les riches & chez les Grands ; les riches & les Grands éprouvent qu'il n'est point chez eux. On peut dire en general des gens

du monde, ce que disoit saint Paulin des courtisans de Rome : ils souffrent la Cour, disoit-il, ils souffrent Rome : *Romam spontè miser patitur*. Il ne disoit pas, ils sont à Rome, à la Cour, près de l'Empereur; mais il disoit, ils souffrent Rome & la Cour. Je dis de mesme d'une infinité de mondains; ils souffrent le monde, ils plient, ils rampent sous son poids: misérables d'autant plus, qu'ils aiment leur misere, & ne veulent pas en sortir : *Mundum spontè miser patitur*.

Paulin.

Plust à Dieu qu'à la veüe du repos de la solitude, ils voulussent ouvrir les yeux sur les peines de leur état : comme autrefois ces deux Officiers dont il est parlé dans les vies des anciens Peres. Ils passoient le Nil dans une barque en grand équipage avec leurs soldats. En mesme-temps deux Solitaires passoient avec eux. Un des Officiers touché de leur pauvreté & de leur humilité, voilà deux hommes, dit-il, qui se moquent bien du monde ? Oiii, repartit un des Solitaires: mais si nous nous mocquons du monde, hélas ! le monde se mocque bien aussi de vous ! Parlez, ma chere Sœur, adressez la mesme parole à tout ce qu'il y a ici

308 POUR UNE PROFESSION
d'Auditeurs engagés dans le monde : ils
en sentiront la vérité , pour peu qu'ils se
representent à quel prix ils servent le
monde , & comment leurs services sont
payés. Heureux , si profitant de ce cha-
ritable avis , ils étoient dociles aux sol-
licitations de la grace , qui les invite à
se donner à Dieu comme au meilleur de
tous les maîtres. Mais s'ils ont le pou-
voir de mépriser , de haïr mesme le mon-
de ; ils n'ont pas tous la liberté de le
fuir , & c'est cette fuite du monde qui
asseure vôtre salut. Dernier avantage dont
j'ai à vous entretenir dans la troisième
partie.

TROISIÈ-
ME PAR-
TIE.
Isai. c. 32. Pourquoi pensez-vous que saint Paul
fist entendre si fortement aux Corinthiens
ces paroles d'Isaïe : *Exite de medio eorum
& separamini* : Sortez du milieu de ces
prophanes , & separez - vous-en ? Pour-
quoi pensez-vous que saint Jean criaist si
haut à la troupe des Elûs : sors de Baby-
lone , mon peuple , & ne prends point
Apoc. c. 18. de part à ses crimes : *Exite de illa , po-
pulus meus* ? C'est, dit saint Basile , pour
apprendre aux enfants de Dieu le besoin
qu'ils ont pour se sauver , de fuir les en-
fants du siecle. Il ne suffit pas en effet

pour la feureté du falut , de méprifer le monde & d'en être detaché : il faut le fuir , fi l'on veut conferver ce mépris & ce détachement. Sans cela on en reprend bientôt l'estime & l'amour : comment ? par les exemples qu'on y voit , par les occasions qu'on y rencontre , par les conditions où l'on est attaché , & qui comme autant de liens , nous y retiennent & nous en font aimer le commerce & le féjour. De-là ce péril évident de la vertu dans le monde , & les instances continuelles des saints Peres aux gens de bien pour les porter à le quitter.

Premier écueil , ce font les mauvais exemples. Mais est-il bien vrai qu'il soit si difficile de servir Dieu fidèlement parmi le monde ? Encore plus vrai qu'on ne le peut expliquer. C'est ce qui rendoit Moyse si ferme & si déterminé à tirer les Hébreux hors de l'Egypte ; & ce qui faisoit contre eux le chagrin de Pharaon. Vous voulez , disoit-il , sacrifier à vôtre Dieu : j'y consens ; mais pourquoi aller ailleurs ? sacrifiez ici , fans vous séparer de nous : *Sacrificate Deo vestro in terra* Exod. c. 8. *bac.* Non , cela ne se peut , répondoit le fidelle & zelé Conducteur d'Israël ; *Non potest ita fieri.* Car que devons-nous im-

moler à nôtre Dieu ? ces mesmes animaux , ces mesmes abominations que les Egyptiens adorent comme leurs Dieux :

Ibid. *Abominationes Egyptiorum immolabimus Domino.* Voilà l'objet de vos adorations ; & c'est là la matiere de nos sacrifices. Quel sujet d'indignation pour les Egyptiens contre nous ? Quelle matiere de querelles & de combats entre eux & nous ? Nous verront-ils tranquillement massacrer ce qu'ils réverent ? Ils troubleront nos sacrifices , ils renverseront nos autels , ils nous lapideront ; il faudra offenser nôtre Dieu , & abandonner son

Ibid. culte , pour ne leur pas déplaire : *Si mactaverimus ea , lapidibus nos obruent.* Prince, il n'en fera pas ainsi : nous irons dans le désert , & là sans trouble nous sacrifierons au Seigneur : *Pergemus in solitudinem , & sacrificabimus Domino Deo nostro.*

Ibid.

Vous avez pris, ma chere Sœur, la mesme résolution , & par les mesmes motifs. Au milieu du monde , où l'on vouloit vous retenir , qu'avez-vous veu dans l'estime & la vénération publique ? Autant d'idoles que de passions : les parures , le jeu , les délices de la table , équipages , meubles , tresors , vanités , honneurs.

On n'y connoist point d'autres Dieux ; & c'est-là ce que vous regardez comme autant d'abominations ; c'est ce que vous voulez immoler à vôtre Dieu , & ce que vous voudriez détruire , s'il se pouvoit , dans toute l'étendue de la terre : *Abominations Egyptiorum immolabimus Domino.* Comment y reüssir à la veüe des Egyptiens ; c'est-à-dire des mondains : exposée à leurs railleries, à leurs mepris, à la contradiction perpetuelle de leurs exemples ? Auriez-vous assez de constance & de fermeté pour soutenir les efforts de tant d'ennemis ? Auroient-ils à vôtre égard assez de condescendance , pour se voir en quelque maniere insultés par vôtre regularité ? Vous seriez donc à tous moments dans la triste necessité de les combattre , obligée sans cesse , ou de vaincre , ou de perir. Fuyons plustost , avez vous dit : courons dans la solitude avec le Peuple de Dieu , & goustons-y le doux plaisir de lui offrir nos vœux en liberté : *Pergemus in solitudinem , & sacrificabimus Domino.*

Autre écuëil encore plus funeste , c'est celui des occasions. Elles sont répandues de toutes parts , & le monde en est plein. En quelque situation que la fortune vous

312 POUR UNE PROFESSION

ait mis, vous trouvez des pièges. Il y en a, dit Saint Leon, dans l'opulence; il y en a dans la pauvreté. L'une est une occasion d'orgueil, l'autre une occasion de murmure. Occasions de relâchement dans la santé, d'impatience dans l'infirmité; d'emportement dans la joie, de desespoir dans le chagrin; d'insolence dans le succès, de désolation dans la disgrâce: à chaque mal & à chaque bien leur danger. Vous ne vous éloignez de l'un qu'en vous approchant d'un autre. Heureusement échappé de plusieurs périls, vôtre repos mesme est encore un plus grand péril: *Et per quot pericula ad grandius periculum pervenitur.* Comment se dégager? on ne le peut seurement, disoit Saint Jerôme, qu'en se dépouillant comme Joseph, de tout ce qui attache au monde, & qui donne prise à l'ennemi. Par où Joseph tenoit-il à la dangereuse occasion qui sollicitoit son cœur? par le manteau qui le couvroit. Ce manteau sert de prise à cette femme qui le veut seduire: il se l'arrache, il le laisse, il fuit. Qu'elle s'en tienne outragée, qu'elle cherche à se venger: Joseph a mis sa conscience hors du péril de l'occasion. Tout le reste ne lui est rien: sa

vertu

August.
Confes. l. 8.

vertu est en assurance, & ce qui l'assure, c'est sa fuite. Mais, ainsi que remarque Saint Jérôme, il ne pouvoit fuir qu'il ne fust depouillé : *Cum tunica Ægyptiam effugere non potuit.* Hier. Epist. 34.

Il y a peu de gens dans le monde à qui l'idée de la retraite & du recuëillement ne plaise en certaines conjonctures. Ils sentent le poids du siècle, & ils voudroient le secouer; c'est-à-dire, en fuir le bruit, les diverses agitations: mais non pas en quitter les biens, & les avantages. Ils veulent se délasser; mais non pas se depouiller. Ils vont chercher dans le desert les plus renommés solitaires, & se repaître, en soupirant, du spectacle de leur sainteté; mais ils ne voyent pas que cette sainteté est l'effet de leur denuëment. Semblables à ces Magistrats, & à ces Princes dont il est parlé au livre de Job, *Cum consuibus & principibus terræ*: ils se bâtissent en esprit des solitudes imaginaires; *Qui edificant sibi soli udines*: mais réellement & en pratique ils demeurent toujours plongés dans le soin d'amasser, & de remplir leurs maisons d'honneurs & de richesses; *Qui possident aurum & replent domos suas argento.* Job. c. 3.

Ibid.

Ibid.

314 POUR UNE PROFESSION
sions sont toujours fréquentes, & l'on
ne peut les éviter que par un renonce-
ment tel que celui du Religieux.

Mais enfin comment s'y résoudre ;
à ce renoncement absolu, dans les diffé-
rentes conditions, où l'on est engagé ?
Dernier & terrible écueil du monde.

A combien d'enrre vous arrive-t-il de
répondre aux inspirations de Dieu ce
que ces conviés répondirent au Pere de
famille qui les appelloit à son festin :

Luc. c. 14. *Non possum venire ; je n'y puis aller ?*

Ibid. Pourquoi ? C'est que l'un s'est établi, &

Ibid. qu'il a pris une femme, *Uxorem duxi.*

C'est que l'autre a une terre à cultiver,
une charge à exercer, des enfants à éle-
ver. Fâcheuses nécessités, qui ne servent
que trop souvent de prétextes à la negli-
gence & à l'oubli du Salut.

Cette Vierge s'arrache à tout cela ;
pour se réduire à l'heureuse nécessité de
n'être qu'à Dieu seul. L'Ange du Sei-
gneur est venu lui annoncer, comme au-
trefois à Loth, l'embrasement de Sodô-
me, & de Gomorre, & l'avertir du pe-
ril qu'elle y alloit courir. Elle n'a point
fermé l'oreille à l'avertissement du Ciel,
comme les gendres de Loth. L'amour de
leur famille qu'il falloit abandonner, les

aveugla sur leur véritable intérêt. Ils touchoient de près au jour de leurs nôces ; c'est ce qui leur tenoit au cœur : mais de plus près encore ils touchoient au jour de leur mort ; & c'est ce qu'ils s'obstinoient à ne vouloir pas entendre : leur obstination les perdit

Bien plus : cette Vierge échappée de ce monde corrompu , n'y a point porté de nouveau les yeux comme la femme de Loth. Que de raisons néanmoins elle en avoit ! Combien ce qu'elle quittoit , lui devoit-il être cher ? A quelles épreuves a-t'on mis sa persévérance ? Quel loisir n'a-t'elle pas eu de s'ennuyer des longueurs du chemin , & de revenir même sur ses pas ? Rien ne l'a pu arrêter , ni fatiguer dans sa fuite. Elle n'a eu ni regrets , ni égards. La contrainte ne l'a point fait agir. Il n'a point fallu que l'Ange de Dieu la prît , comme Loth , par le bras pour l'obliger à marcher. Elle a d'abord suivi le signal qui lui marquoit l'azile & le port du Salut. Elle y est parvenue avec joye. Qu'y fait-elle ? Elle y contemple en seureté la désolation du reste du monde. Elle en voit de loin la fumée , sans en ressentir le feu.

Pleurez sur elle maintenant , si vous

316 POUR UNE PROFESSION
l'osez, Gens du monde ; attendrissez vos
cœurs sur l'adieu qu'elle vous dit. Avez-
vous perdu le sentiment jusqu'à ne pas
appercevoir les flammes qui vous envi-
ronnent, & dont peut être vous bruslez.
Ouvrez les yeux sur les dures necessités
attachées à vos conditions, sur les enga-
gements où vous entraînent les occa-
sions, sur la tyrannie des mauvais exem-
ples. Au milieu de tant de perils ne
tremblez-vous pas tous les jours pour
vôtre Salut, tandis que cette fille est à
couvert de tous ces dangers ? Sur qui
donc devez-vous pleurer ? N'est-ce pas
sur vous-mesmes ? Demandez-le à vôtre
cœur. Il est plus sincere que vôtre bou-
che : un seul soupir vous dira la ve-
rité.

Mais écoutez ce qui élève encore in-
finiment cette jeune Vierge au-dessus
de vous. Car quel est le monde par
rapport à elle ; ou qu'est-ce que le mon-
de qu'elle quitte ? Un monde tout hon-
neste, tout réglé, tout innocent pour
elle. Ce monde, c'est une illustre famil-
le, où Dieu l'a fait naître dans le sein
de l'honneur & de la vertu ; où la fortu-
ne n'est entrée que pour relever la pro-
bité : où jamais la faveur n'a prévenu le

merite, & n'a inspiré le faste & l'orgueil; où la modestie & la sagesse ont fait taire l'envie publique; où l'estime des peuples a succédé à la confiance des Rois; où le service de Cesar n'a point fait oublier celui de Dieu. Voilà le monde où elle est née, & où elle a vécu.

Au milieu de tant de secours pour le Salut, de quelle foi a-t'il fallu qu'elle ait été animée, pour ne se pas croire assez en garde contre ce monde pervers dont elle sembloit toutefois si éloignée, & pour se persuader qu'elle devoit mettre encore de plus puissantes barrières entre elle & lui? Dans cette persuasion qu'a-t'elle fait? ce que fit le juste Noé pour se dérober à la ruine entière du monde. Il entreprit la structure de cette Arche qui le devoit sauver de l'inondation générale: *Aptavit Arcam in salutem.* Il *Heb. c. 11.* n'attendit pas pour cela que les cataraetes du Ciel fussent ouvertes sur lui: dès le premier avis que Dieu lui donna du peril qui ne paroissoit pas encore, il crut, & il obéit: *Fide Noë responso accepto de iis que non videbantur, metuens aptavit Arcam.* On le railla de son extrême precaution. On le regarda comme un esprit foible. Lui seul cependant étoit sage. Il

Ibid.

fut bientôt en état de condamner l'indolence & l'aveuglement de ceux qui condamnoient sa crainte & sa prévoyance; *Per quam damnavit mundum*: & tandis que les peuples étoient abîmés sous les eaux, Noé benissant Dieu dans l'Arche, où il s'étoit enfermé, y jouïssoit des fruits de son obéissance & de sa foi: *Metuens aptavit Arcam, per quam damnavit mundum.*

A cette Arche, ma chere Sœur, à cette Arche sacrée de la Religion, vous avez dès vos plus tendres années porté vos soins, & vos desirs. Vous vous en êtes préparé l'entrée, long-temps avant que l'orage ait éclaté, & que les flots vous aient emportée dans le déluge du monde. On s'en est étonné; quelques-uns vous en ont blâmée; peut-être en a-t'on raillé; les plus modérés en ont gemi, plusieurs en versent des larmes: & vous, rapportant tout à Dieu, à vôtre ame, à vôtre salut; vous condamnez leur sensibilité pour vous. Mais beaucoup plus encore condamnez-vous leur attachement à la vie, leur délicatesse pour le corps, leur vivacité pour les plaisirs, leur passion pour l'éclat & pour leur aggrandissement, leur avidité pour des

biens perissables , leur indifférence pour leur vrai bien , leur seul bien : *Aptavit Arcam in salutem per quam damnavit mundum.* Laissez-vous toucher , Chrétiens Auditeurs , à ce genereux exemple. Tournez à vôtre avantage une condamnation qui vous peut devenir si salutaire. Un jour vous verrez cette Vierge sur le Tribunal avec Jesus-Christ, s'élever contre ceux qui n'en auront pas profité. Prevenez ce malheur , & par le mepris du monde , le détachement du monde , la fuite du monde , mettez-vous en état de gagner le Royaume du Ciel , où nous conduise , &c.





AUTRE SERMON
 POUR
 UNE PROFESSION
 RELIGIEUSE.

Relinquo mundum , & vado ad Patrem.

*Je quitte le monde, & je m'en vais à mon Pere.
 En saint Jean chap. 16.*

CE sont les paroles de Jesus - Christ
 mesme , lorsqu'après avoir consom-
 mé le grand Ouvrage pour lequel il étoit
 descendu sur la terre , il annonçoit aux
 Apostres son retour au Ciel. Paroles qui
 dans le sens litteral ne conviennent qu'à
 ce Dieu Sauveur ; mais du reste , paroles qui
 par un rapport particulier , peuvent être
 appliquées aux ames religieuses. Il n'y a

proprement que le Religieux qui puisse dire , avec verité & à l'exemple de Jesus-Christ , je quitte le monde , & je vais à Dieu. Tous les hommes sortent du monde au jour qui leur est marqué par la Providence ; mais ils ne quittent pas le monde. C'est la mort qui les retire du monde , & les en arrache malgré eux. Le Religieux est le seul qui dès la vie quitte le monde volontairement , & y renonce par choix pour s'unir à Dieu son Pere : *Relinquo mundum , & vado ad Patrem.*

C'est néanmoins à ce renoncement au monde que tous les Chrestiens sont appellés par le caractère de leur foi. Ils ne sont Chrestiens que pour se detacher du monde mesme où ils vivent , & que pour s'attacher à Dieu leur unique fin , à qui seul ils appartiennent , & pour qui seul ils doivent vivre. Non pas qu'ils soient tous obligés de quitter le monde réellement & en effet comme le Religieux ; mais en esprit & de cœur , pour tourner toutes leurs veuës vers Dieu , & pour n'être qu'à Dieu. Deux devoirs essentiels , mais à quoi la pluspart ferment les yeux , & sur quoi ils endurent leurs cœurs : comment ? par un

322 POUR UNE PROFESSION
attachement au monde qui va jusqu'à
la servitude, & par un éloignement de
Dieu qui va jusqu'à l'indifférence, &
souvent jusqu'à l'oubli le plus pro-
fond.

Qui réveillera les mondains de cet
assoupissement mortel? sera-ce l'exem-
ple des Martyrs, qui excitoient autre-
fois la ferveur des fidèles par l'effusion
de leur sang & le sacrifice de leur vie?
Ces premiers siècles sont passés, & l'on
ne voit plus de ces grands modèles.
Que dis-je après-tout, & est-il donc
vrai qu'il n'y ait plus de ces généreux
témoins, si propres à honorer & à sou-
tenir le Christianisme? Il y en a, mes chers
Auditeurs, & il y en a au milieu de
vous. Ce sont ces saints Religieux, ces
Vierges sages qui ont succédé aux Mar-
tyrs, pour rendre à l'Évangile ce témoi-
gnage que le Fils de Dieu exigeoit de ses
Disciples, & pour confondre tant de
Chrétiens, infidèles à leurs plus im-
portantes obligations.

Quelles sont-elles ces obligations?
je l'ai dit: elles se réduisent à deux, l'u-
ne & l'autre indispensables pour le secu-
lier & pour le régulier, dans le mon-
de & dans le cloître. En deux mots, il

faut renoncer au monde , & il faut se donner à Dieu : *Relinquo mundum, & vado ad patrem.* Qui que vous soyez , mes Freres, il n'y a point pour vous d'autres moyens de salut. Vous croyez ne venir ici que pour entendre des leçons convenables à cette fille dans le nouvel état qu'elle embrasse. Venez-y recevoir les instructions qui vous sont nécessaires à vous-mesmes pour vous sauver. Reconnoissez dans ce qu'elle fait , ce que par proportion vous devez faire. Elle se detache du monde : apprenez jusqu'où doit s'étendre vôtre renoncement au monde : premiere partie. Elle s'attache à Dieu : apprenez jusqu'où doit se porter vôtre devouement à Dieu ; seconde partie. Le partage est simple , mais juste & naturel. Vous , ma chere Sœur , animez tout vôtre courage pour remplir ces deux devoirs dans toute la perfection qu'ils demandent de vous ; & vous , Chrétiens , efforcés - vous d'imiter , autant qu'il vous convient , le courage & la fidelité de cette Epouse de Jesus-Christ. Implorons pour cela les lumieres & l'assistance du Saint Esprit par l'intercession de Marie. *Ave.*

PREMIERE
PARTIE.

En quelles tenebres vivons-nous à l'égard du renoncement dont nous avons contracté une si étroite obligation dans le Baptême ? A peine en avons-nous conservé quelque souvenir ; mais pouvons-nous démentir ces paroles de S.

Rom. 2. 6. Paul aux fidelles de Rome ? *An ignoratis?* ignorez-vous, mes Freres, que tous tant que nous sommes qui avons été baptisés en Jesus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort ? C'est trop peu : ignorez-vous que nous avons mesme été ensevelis avec lui par le Baptême pour mourir :

Ibid. *Consepulii sumus cum illo per baptismum in mortem.* Et de là cette évidente conclusion, qu'en vertu de nôtre baptême nous devons tous nous regarder comme étant morts au peché :

Ibid. *Et vos existimate mortuos quidem esse peccato.* Ainsi parloit l'Apostre ; & voilà pourquoi les sarrés fonts étoient considérés comme le tombeau, & l'immersion dans l'eau du Baptême comme la descente au tombeau.

Le mesme Docteur des Nations s'expliquoit encore autrement, & ce qu'il representoit aux Romains sous la figure d'une mort, il le faisoit envisager aux Colossiens comme un dépouillement.

Vous, leur disoit-il, qui avez été baptisés, vous avez dû dépouiller le vieil homme, & vous revestir du nouveau : *Expoliantes veterem hominem cum actibus suis & induentes novum.* Colos. c. 3.

Qu'est-ce que cette mort, ou qu'est-ce que ce dépouillement du vieil homme ? rien autre chose que ce premier devoir essentiel à tout Chrestien, de renoncer au monde. Car c'est ce que nous avons tous promis, ou ce qu'on a promis pour nous par cet engagement solennel : *Abrenuntio*, je renonce à satan, à ses œuvres & à toutes ses pompes. Quelles étoient ces pompes dans les premiers siècles de la Foi, quelles étoient ces œuvres ? c'étoient, non seulement les mœurs, mais les cérémonies des payens, leurs sacrifices, leurs festes. Ah ! mes Freres, le paganisme est éteint parmi nous ; nous n'adorons plus de fausses divinités : mais en détruisant les idoles, nous avons retenu les mœurs des idolâtres. Fidelles par nôtre foi, infidelles par nôtre vie, nous avons replongé le siècle dans son ancienne corruption ; & c'est de ce siècle infecté par les pecheurs que nous devons nous séparer.

Ce n'est donc plus à nos ennemis ni à nos persécuteurs, c'est à nos freres & à nos amis selon la chair, que saint Paul nous défend de ressembler, quand il nous défend de nous conformer au

Rom. 12. 12. siecle : *Nolite conformari huic saeculo.* S'il n'y a plus de tyrans ni de bourreaux qui veuillent donner la mort à nos corps, il n'y a que trop de flatteurs & de tentateurs disposés à perdre nos ames ; & c'est à nous de trouver dans nôtre cœur, avec le secours de Dieu, assez de force pour nous immoler nous-mesmes, & pour nous donner ce coup de mort qui nous tire des perils & des desordres du monde, & qui fasse de nous des hosties vivantes au Seigneur ; *Ut exhibeatis hostiam viventem.*

Où sont-elles ces hosties vivantes ; qui prennent soin de ratifier les promesses de leur Baptême, dès qu'elles commencent à ouvrir les yeux & à connoître la contagion du monde ? Graces au Ciel, il y a toujours dans le monde mesme, tout corrompu qu'il est, de sincerer adoreurs, qui ne flechissent point le genou devant Baal ; mais à la fidelité de ces vrais Israelites, quel surcroist, ma chere Sœur, quel comble ajoutez-

vous par les deux grands sacrifices que vous allez consommer ! Non seulement vous renoncez avec le commun des Chrétiens aux pompes criminelles & aux desordres du monde ; mais vous voulez renoncer à ses biens mesmes les plus légitimes & à ses plaisirs les plus innocents. Ce n'est pas assez : mais vous voulez de plus renoncer à vous-mesme & à vôtre volonté propre. Qu'ont toutes les vertus du siecle le plus chrétien & le plus réglé , qui puisse être mis en comparaison avec ce dépouillement Religieux ?

Pour en bien comprendre le merite & l'étendue , figurons - nous celui qui se fait à la mort. Que fait la mort ? Elle n'enleve pas seulement l'homme à ses passions , à ses mauvaises habitudes , aux occasions du peché , à tous les biens qu'il peut avoir mal acquis ; mais encore à tout ce qu'il possédoit de plus honneste & de plus permis. Elle sépare l'époux de l'épouse , le frere du frere , l'ami de l'ami ; elle arrache l'enfant du sein de sa mere , le Juge de son Tribunal , le Monarque de son Trône. Elle renverse toute la fortune du Riche , toutes ses prétentions , tous ses projets , tous ses droits.

Elle rompt tous les liens , quels qu'ils soient , & c'est ce que déplorait ce Roi d'Amalec , contre qui Samuël porta un arrest si sévère : *Siccine separat amara*

1. Reg. c.
35.

mors ? Est-ce ainsi que la mort nous sépare ?

Oùï , c'est ainsi que le mourant est séparé de tout ; mais en gémissant , mais en regrettant ce qu'il perd , mais en tremblant sur ce qui doit suivre ; mais en regardant avec envie les biens qu'il abandonne aux vivants , & qu'il feint de leur donner ; mais appelant à son secours tout ce que la nature & l'art sont capables d'opposer au coup qui le menace. C'est , dis je , avec cette amertume de cœur & ce violent effort , qu'il voit échapper de ses mains tout ce qu'il aimoit. Mais si c'est l'amour même qui fait la séparation ; si ce dépouillement procède d'un cœur déterminé à tout perdre pour Dieu ; quoiqu'alors le dépouillement ne soit ni moins sérieux , ni moins absolu , de quel courage & de quelle sainte confiance n'est-il pas accompagné ? Or tel est le renoncement volontaire & délibéré du religieux ; & c'est-là que se vérifie ce que nous lisons dans le texte sacré , que la force de l'amour est égale

à celle de la mort : *Fortis ut mors dilectio.*

Vous voyez de jeunes gens ébloüis de l'éclat de leur naissance , entrer dans les routes du monde , n'ayant pour guide que leur ambition , se promettant tout , aspirant à tout ; mais dès les premiers pas , atteints d'une maladie mortelle , ils tombent , & toute la terre s'évanouît à leurs yeux : voilà la force de la mort. Vous voyez des Maisons puissantes , où les honneurs & les biens viennent fondre de toutes parts. L'or , l'argent , le cuivre , le fer , tous les métaux en composent l'édifice , & le font regarder avec respect comme la fameuse statue de Nabuchodonosor ; mais le pied qui sert de soutien à ce colosse orgueilleux , n'est qu'argile & que poussière. Du premier jet d'une petite pierre , ce fondement s'éboule , & il ne reste de l'édifice que les débris. Voilà encore une fois ce que peut la mort. On en est surpris ; mais pourquoi ? n'est-ce pas son jeu ordinaire ?

Où est donc la merveille & la force vraiment digne d'admiration ? C'est que de jeunes personnes , distinguées par la noblesse du sang , précieuses à leurs fa-

330 POUR UNE PROFESSION
milles , dès l'entrée de leurs beaux jours ,
disent d'elles - mesmes & par l'inspira-
tion Divine , un éternel adieu , à ce
monde qui n'a des yeux & de l'encens
que pour elles. Qu'elles s'arrachent libre-
ment des bras de la vanité , pour se con-
finer dans une retraite obscure & un exil
perpetuel. Qu'elles négligent toutes les
graces de la beauté , toute la splendeur
des alliances , tous les agréments , &
tout le faste de la grandeur , pour se ca-
cher sous le voile , & , si je l'ose dire ,
pour s'anéantir. C'est que ces hauts sen-
timents qui semblent ne convenir qu'aux
ames du premier ordre , naissent & bril-
lent jusques dans les ames vulgaires , &
qu'ils les portent à l'abandonnement de
leur médiocre état , avec la mesme ar-
deur & la mesme fermeté , que ces héros
du Christianisme , qui méprisent pour
Dieu ce que le monde a de plus grand.

Cant. c. 8. pareille à la force de la mort : *Fortis ut mors dilectio* : avec cette différence tou-
tefois , que la force de la mort est une
force de contrainte , au lieu que celle
de l'amour a toute la douceur du choix
& de l'inclination.

Hé ! quelle inclination , quelle force

prodigieuse ! Etouffer tous les sentimens naturels , pour s'endurcir dans l'âge le plus tendre , aux larmes & aux sollicitations de ses proches ! Se faire un plaisir d'enrichir des freres , des sœurs , des parents , souvent mesme des étrangers , des dépouilles qu'on laisse dans le monde ! Se réduire dans une telle pauvreté qu'on ne peut se réserver rien , posséder rien , disposer de rien ! Ici je vous appelle , Mondains : voyez & comparez à ce renoncement la cupidité qui vous bruste , & cette passion d'avoir qui emporte toutes vos reflexions & tous vos soins.

Avec quel empressement cherchez-vous à vous remplir , & à entasser biens sur biens ? Dites-vous jamais , c'est assez , lors mesme que tout vous profite , & que tout abonde chez vous ? Tel opulent du siecle a seul dans ses épargnes , de quoi fournir presque à la subsistance de tout un pays , s'il étoit homme à le répandre ; & encore ne s'en tient-il pas là , & pense-t'il à faire de nouvelles acquisitions. Vous admirez la generosité & le désintéressement de cette Vierge , mais l'imitez - vous ? Je m'en suis déjà expliqué , & je le répète : le renonce-

332 P O U R U N E P R O F E S S I O N
ment chrestien ne va pas toujours jusqu'à
ce point de perfection que Jesus-Christ
proposa à ce jeune homme dans l'Evan-
gile : allez , vendez tout ce que vous
avez , & donnez-en le prix aux pauvres ;

Matt. 6.19. Vade, vende omnia que habes, da pauperibus. Il vous est permis d'acquérir , de
posseder , d'user ; mais selon la belle in-
terprétation de l'Apostre , d'acquérir com-
me n'acquérant pas , de posseder com-
me ne possédant pas , d'user comme n'u-
sant pas ; c'est-à-dire , d'acquérir , de
posseder , d'user sans attache , & dans
un plein dégagement du cœur. Or est-
ce là vôtre disposition , & le peut-on
juger de la sorte , quand on voit l'insatiable
avidité avec laquelle vous amassez & vous
thésaurisez ? Quand on vous voit agitez de
mille inquiétudes , & saisis de frayeur au
moindre danger d'une perte que vous craignez ,
& qui peut vous arriver. Quand on est témoin
de la désolation où vous tombez , de vos
chagrins & de vos murmures , au dommage
le plus leger que vous avez à souffrir. Quand
on entend mesme parler des voyes injustes ,
ou du moins très-suspectes , que vous prenez ,
pour vous attribuer ce qui n'est point à vous , & des

prétextes que vous imaginez , pour calmer sur cela les remords d'une conscience incertaine & mal assurée. Ah ! Rendez-vous justice , & confondez-vous en présence de cette fille , qui ne se borne pas au sacrifice qu'elle fait de tous les biens extérieurs à sa personne ; mais qui , par un second renoncement , se sacrifie elle-même & sa propre volonté.

Liberté , volonté propre , quel attrait n'as-tu pas pour tous les cœurs ? Avec quel soin ne fuit-on pas tout ce qui violente , tout ce qui contraint , & seulement même tout ce qui gésne ? On a vu les nations , les villes s'entre-déchirer , pour maintenir leur liberté. Et il est vrai que l'homme est naturellement indocile. Il veut être maître de ses actions ; & sans la liberté , la vie d'ailleurs la plus commode perd pour lui tout son agrément , & lui devient un supplice. C'est ce qui rend le joug de l'autorité paternelle si onereux à de jeunes gens qui commencent à se sentir. C'est ce qui rend le joug du mariage si fascheux à des époux qui l'avoient désiré le plus ardemment. C'est ce qui rend les plus hautes dignités si pesantes à ceux mêmes qui en ont fait l'objet de leur ambition :

parce qu'attachés par leur rang à mille devoirs, obligés à des ménagements & à des égards infinis, sans cesse occupés, sans cesse distraits & interrompus, ils dominant sur tout le monde, & sont en quelque maniere, esclaves de tout le monde. Combien de fois gémissent-ils sous le poids de leur grandeur, & semblent-ils envier le bonheur de ces conditions inferieures où l'on est à soi? Tant ils éprouvent que la liberté est préférable à tout l'éclat humain, & que c'est, après la grace Divine, le plus riche de tous les trésors.

Toutefois cette liberté si précieuse, cette propre volonté, ce pouvoir d'ordonner de soi-mesme selon qu'il plaist, voilà de quoi le religieux se démet, pour s'assujettir à toutes les rigueurs de la dépendance & de la soumission. Qu'il seroit heureux, ô mon Dieu, ce fidelle serviteur, s'il pouvoit, par ce sacrifice, enchaîner ses passions, fixer les incertitudes de sa volonté toujours fragile, & la fléchir tellement, qu'elle ne penchast plus que vers vous! C'est alors qu'il seroit libre de la liberté des Saints. Mais ce n'est point là l'état des habitants de la terre: il n'est que pour les citoiens

du Ciel. Au défaut donc de cette liberté simple & pure, l'ame religieuse, pour en approcher, autant qu'il lui est possible, s'engage à ne vouloir plus rien que par la volonté de ceux qui lui tiennent la place de Dieu.

Mais du reste, ma chere Sœur, en quoi vôtre liberté vous a-t'elle été nuisible jusqu'à present? A quelle occasion périlleuse a-t'elle exposé vôtre vertu? Ne trouvastes-vous pas toujours vôtre volonté soumise à la loi de Dieu, flexible aux impressions de sa grace, droite & innocente? Je le sçais: mais qui fut plus innocent qu'Isaac? Qui fut plus souple à tous les ordres de son pere, & auquel de ses devoirs avoit-il manqué? Cependant le pere se prépare à l'immoler, & tout certain qu'il est de l'obéissance de ce fils si docile, il le lie comme un criminel, & l'attache comme une de ces victimes forcées qui résistent & qui se défendent. Chose étrange, dit là-dessus saint Pierre Chrysologue! Abraham est assuré du consentement d'Isaac; il ne doute point qu'Isaac ne soit disposé à tout ce qu'il lui proposera; & néanmoins il prend à son égard la mesme précaution que s'il craignoit qu'Isaac ne se

Chrysol.

révoltaſt & ne s'échappaſt : *Securus pater timuit.*

Belle image , ma chere Sœur , de ce que vous faites aujourd'huy. Avec l'aſſiſtance de l'eſprit céleſte qui vous anime , vous pourriez compter ſur la réſolution où vous êtes de rompre tout commerce avec le monde , & de l'abandonner ſans retour ; mais cette réſolution , toute réitérée qu'elle a été mille fois , & toute ferme , toute inébranlable qu'elle paroît , ne vous ſuffit pas. Vous voulez , & lors meſme que vous voulez le plus efficacement , vous vous défiez de vôtre volonté ; vous la craignez , & pour vous mettre en garde contre ſes viciffitudes ordinaires & ſes changements , vous la captivez. Ce n'eſt point aſſez pour vous de fortir du monde , & de vous interdire tous ſes biens , tous ſes plaiſirs , tous ſes honneurs ; vous voulez vous oſter tout pouvoir d'y rentrer , & de reprendre ce que vous y avez laiſſé. Non-ſeulement vous vous rendez volontairement pauvre : mais vous voulez l'être par vœu. Non-ſeulement vous embrafſez volontairement la pureté virginale ; mais vous voulez l'embrafſer par vœu. Non-ſeulement vous vous réduiſez vo-

lontairement

lontainement dans la sujettion, mais vous voulez vous y réduire par vœu. De sorte que vos liens, tant qu'il vous restera de jours, seront indissolubles, & que toutes les voyes, pour retourner sur vos pas, vous seront fermées.

Dans ce dessein si grand, si sage, si saint, allez, ma chere Sœur, marchez avec confiance, & présentez-vous à l'autel où le Pontife vous attend, pour être témoin de vôtre sacrifice & pour l'accepter. Armée du glaive Evangélique, n'épargnez point la victime que vous voulez offrir. Portez-lui sans trembler le dernier coup; ce sera un coup de grace, & vous le connoistrez bien dans toute la suite de vos années. Sans ce coup décisif, le monde conserveroit toujours quelque empire sur vous: parlons autrement; sans cette barriere entre vous & le monde, sans ce mur de séparation, le monde auroit toujours auprès de vous quelque accès. Comme ce lion rugissant, dont saint Pierre nous exhorte à éviter les embûches, il pourroit tourner continuellement au tour de vous, pour vous surprendre & vous dévorer: *Circuit quem devoret.* I. Petr. c. 5. Il le pourroit, & il le feroit. Quelque déterminée que vous

338 POUR UNE PROFESSION
puissiez être à repousser ses attaques , il
espereroit toujours de s'insinuer dans vô-
tre cœur, & de s'emparer de vôtre volon-
té, tant qu'elle seroit maistresse de ses
délibérations. De-là artifices sur artifices
pour vous séduire, tentations sur tenta-
tions pour vous entraîner : le combat
seroit perpetuel, la volonté souvent
chancelante ; & fatiguée enfin de ses ré-
sistances, qui sçait si peut-être elle ne
viendroit pas à s'affoiblir & à céder ?

Or voilà de quoi vous délivrera une
retraite, non plus libre comme elle l'au-
ra d'abord été, mais devenuë nécessaire
par vôtre engagement. Le monde ne
pourra plus rien entreprendre contre
vous, parce que vous vous ferez pleine-
ment soustraite à sa domination, & mise
hors d'atteinte à ses traits. Il ne fera point
pour vous rappeler d'inutiles efforts ;
mais il vous laissera jouir tranquillement
du repos où vous vous ferez établie, &
qu'il tascheroit en vain de troubler. Ainsi
vous apprendrez par une expérience sen-
sible, combien il est plus seür & plus avan-
tageux de rompre tout-à-fait avec le mon-
de, & de s'imposer l'indispensable ne-
cessité de ne le plus voir, que de gar-
der sur cela une liberté dangereuse, qu'il

est si difficile de réprimer & de retenir.

Dis - je rien , Chrestiens Auditeurs , dont vous ne puissiez vous rendre le témoignage le plus convaincant , puisqu'il vous est personnel & si fréquent ? Ce n'est pas seulement dans la profession religieuse qu'il se rencontre des ames détachées du monde , ou qui du moins travaillent à s'en détacher. Il y en a dans le monde mesme. Elles sont au milieu du monde , sans être du monde , ou sans en vouloir être : mais parce qu'elles n'ont point d'autre frein pour les arrester , que leur volonté aidée de la grace , à quelles variations sont-elles sujettes ? En certains temps ce sont des recluses , cachées au monde, ou qui ne se montrent que dans la maison du Seigneur , & dans les cérémonies de pieté. A d'autres temps ennuies de leur solitude , & comme reconciliées avec le monde , elles reviennent sur la scène, & se produisent tout de nouveau au grand jour ; solitaires & mondaines , si je l'ose dire, par quartiers , selon que la volonté qui les mène , se trouve diversement affectonnée. Ce n'est pas que quelques-unes plus constantes dans leur détachement du monde , n'y perseverent ; mais que ne leur en couste-t'il

340 POUR UNE PROFESSION
point pour cela ? Vivre dans le monde
sans avoir communication avec le monde,
& sans participer aux pratiques & à
l'esprit du monde, c'est ce qui demande
une force supérieure à mille contradictions,
à mille sollicitations, à mille respects
humains, à mille raisonnements
& mille railleries, à mille dégoûts, à
tout ce que suggère la nature qui cherche
à secouer le joug, & à s'émanciper.
Le renoncement une fois fait à la liberté,
seroit le préservatif le plus puissant,
& le plus prompt remède.

Mais faut-il tous se retirer dans le
cloître, & tous s'engager dans l'état
religieux ? Non, Chrétiens ; tous n'ont
pas la grace de cette vocation. C'est une
faveur spéciale que Dieu, souverain
arbitre de nos destinées, réserve à un
nombre choisi & privilégié ; mais au moins
tous ont la grace d'une vigilance plus
attentive sur soi-même, la grace d'une
reflexion plus sérieuse sur la vanité du
monde & sur ses prestiges, la grace d'un
usage plus fréquent de la prière & des
Sacraments, sur-tout la grace d'une
sage direction où l'on se soumet à la
conduite d'un Ministre habile & versé dans
la science du salut ; où on lui met en

quelque maniere dans les mains sa volonté; où l'on n'entreprend rien, l'on n'exécute rien, que dépendamment de ses conseils, & qu'autant qu'il l'approuve.

Quoiqu'il en soit, ma chere Sœur; benissez le Dieu de miséricorde qui vous a portée plus loin. Au commun des fideles il ne demande, à le bien entendre, qu'un demi renoncement au monde; à vous il vous le demande entier & sans exception. Aux autres il ne demande que les fruits de l'arbre; à vous il vous demande l'arbre mesme & la racine. Il veut que vôtre sacrifice soit un holocauste, où toute la victime soit consumée. Mais plus il vous demande, plus il vous distingue. Moins il veut que vous vous ménagiez, plus il vous traite favorablement. Dites - lui donc avec le Prophete Royal: *Funes ceciderunt mihi in praclaris*. Ma chaisne me devient aimable, ô mon Dieu, dès qu'elle me sert de sauve-garde contre le monde qui est vôtre ennemi; & elle m'est encore plus aimable & plus salutaire, dès qu'en me détachant du monde, elle me sert de lien pour m'attacher à vous. Autre avantage de la profession religieuse, & le sujet de la seconde partie.

Psal. 15.

SECONDE
PARTIE.

On peut se détacher du monde, sans s'attacher dès-lors à Dieu. Les uns se détachent du monde par un mépris purement philosophe : il ne leur faut que la lumière naturelle pour leur en faire connoître la vanité ; & cette connoissance de la vanité du monde leur suffit pour en déprendre leur cœur. D'autres s'en détachent par ennui , par dégoût , par dépit, par caprice & bisarrerie d'humeur, par indolence & amour du repos. Ils se retirent, parce que le bruit du monde les importune ; parce que les soins du monde les fatiguent ; parce que les compagnies du monde & ses amusements leur deviennent insipides ; parce que les injustices du monde & ses chagrins les rebutent ; parce qu'ils aiment la solitude , & qu'ils veulent vivre sans embarras. Motifs tout humains, où Dieu n'a nulle part, & retraite par conséquent dont Dieu ne tient nul compte. Mais le Religieux a des veuës plus relevées : s'il quitte le monde, c'est pour se donner à Dieu & pour le mieux servir : comment ? par une vie plus régulière , & par une vie plus austère. Régularité, austerité, voilà, ma chere Sœur, ce que vous em-

brassez pour le service de vôtre Dieu, & de quoi vous vous proposez de remplir toute la perfection : *Relinquo mundum, & vado ad patrem.*

Dieu dans l'ancienne Loi s'étoit réservé une Tribu qui ne devoit être employée qu'au culte Divin & aux fonctions du sacerdoce. Le reste du peuple s'occupoit des affaires temporelles : ils cultivoient les terres, ils en recueilloient les fruits, ils les partageoient, les distribuient ; dans les contestations que l'occasion faisoit naître, ils prononçoient des jugemens & regloient les interests ; assaillis des nations ennemies, ils combattoient, ils remportoient des victoires, ils étendoient leur domination : & cependant la sainte Tribu n'avoit d'autre soin que de veiller auprès de l'Arche, que d'honorer le Seigneur & de lui présenter de l'encens, que de lui adresser des prières, des vœux, des offrandes. Figure, ma chere Sœur, de l'état où vous êtes appelée. Qu'est-ce que la vie religieuse, qu'une suite d'observances, qui toutes ne tendent qu'à glorifier Dieu, & qu'à s'exercer dans la pratique de toutes les vertus ?

De quoi parlerai-je ? il faudroit en-

trer ici dans le detail de ces regles qui assignent au Religieux tous ses devoirs , qui disposent toutes ses actions , tous ses pas , qui mesurent toutes ses paroles , qui remplissent tous ses moments , qui sanctifient tout son travail , qui rapportent à Dieu seul toutes ses pensées , tous ses desirs , toutes ses intentions. Regles qui forment au milieu de l'Eglise cette admirable variété d'Ordres differents dans leurs usages ; mais qui dans cette diversité d'usages n'ont qu'une mesme fin , & s'accordent tous en ce point , de rendre de perpetuels hommages au souverain Maître qu'ils adorent , & dont ils portent les livrées. Regles qui contiennent , non seulement tout l'Évangile , mais tout l'esprit , toute la sainteté de l'Évangile. Le seculier peut se borner au precepte , & c'est beaucoup pour lui de garder la Loi : le Religieux va jusqu'aux conseils les plus sublimes. Dans la veüe de s'unir touÿours plus étroitement à Dieu , il monte sans cesse , & s'éleve de degrés en degrés , jusqu'à ce qu'il parvienne au terme où il aspire. Regles émanées du Ciel mesme , inspirées à de sages Instituteurs , scellées du sceau

de l'Eglise , & par une fuite infallible gages certains de la volonté de Dieu , dont le Religieux ne s'écarte jamais , tant qu'il est fidelle à marcher dans la voye qu'elles lui tracent.

Ceci est général ; mais en particulier qu'ordonnent-elles , ces regles si saintes en elles-mesmes , & si sanctifiantes ? à quoi se réduisent-elles ? De tous les exercices les plus propres à perfectionner une ame selon Dieu , à l'entretenir dans un commerce intime avec Dieu , à lui découvrir , & à lui faire contempler les grandeurs de Dieu , à l'embraser d'amour pour Dieu , à l'humilier , à l'aneantir devant Dieu , à lui rendre Dieu toujours present , en sorte qu'elle le trouve en tout , qu'elle l'envisage par-tout , qu'elle soit toute à lui , & qu'il lui tienne lieu de tout : de ces exercices , dis-je , en est-il un que l'ame religieuse ne mette en œuvre , ou qui ne lui soit prescrit ?

Exercices du jour , exercices de la nuit , oraisons ferventes , longues meditations , entretiens interieurs dans le recueillement & le silence ; louanges de Dieu celebrées en commun & chantées à voix haute : lectures édifiantes ,

346 P O U R U N E P R O F E S S I O N
instructions , exhortations , pieux collo-
ques ; conferences spirituelles , retours
sur soi-mesme , examens de la conscien-
ce , profonds abaissemens , humilia-
tions , declarations publiques des legers
manquemens dont la fragilité humai-
ne n'est jamais tout-à-fait exempte :
ajoutons les visites des Autels , l'assistance
à l'adorable Sacrifice , la participation
aux sacrés Mysteres , les confessions , les
communions , les occupations mesmes
& les emplois jusqu'aux plus bas & aux
plus serviles ? J'en demeure-là , & je pas-
se tant d'autres pratiques secretes &
personnelles , que suggere la pieté , &
une surabondance de zele. Tout cela
pour obeir à Dieu , pour plaire à Dieu ,
pour se conformer à la regle qu'on a
receuë de Dieu. He ! mes Freres , écri-
voit Saint Bernard à une Communauté
Religieuse , où il sçavoit que l'observance
étoit en vigueur , qu'est-ce qu'une assem-
blée comme la vôtre ; & dans le ravisse-
ment où je suis , quel nom vous donne-
rai-je ? Vous appellerai-je des Hommes ce-
lestes , ou des Anges de la terre ? *Homi-
nes caelestes , an Angelos terrestres ?* C'est
assez pour les Chrestiens du monde d'être
au nombre des serviteurs de Dieu ; mais

Bernard.

vous , vous êtes ses amis , vous êtes ses confidens , & c'est à vous d'avoir une étroite liaison avec lui. *Aliorum est Idem. servire Deo , vestrum adherere.*

De-là , Mesdames , vous toutes qui composés cette maison , & à qui j'adresse presentement la parole , de-là apprenez à connoître l'une des plus subtiles illusions de l'esprit tentateur , & à vous en garantir. Ce n'est pas toujours en Esprit de tenebres qu'il attaque les personnes religieuses pour les détourner des pratiques de la regle ; mais à l'égard de certaines ames il prend une figure toute contraire , & se transforme en Ange de lumiere. S'il ne peut leur faire negliger la regle par le relaschement , il la leur fait negliger par un excès de ferveur mal entendü ; c'est-à-dire , qu'il les porte à une prétenduë sainteté au-dessus de la regle ; qu'il leur propose des œuvres plus parfaites en apparence , mais incompatibles avec l'exacte observation de la regle ; qu'il leur persuade de faire plus qu'elles ne doivent , tandis qu'elles manquent à ce qu'elles doivent. Car il y a par-tout de ces esprits singuliers , qui ne s'affectionnent qu'aux pratiques extraordinaires , & qui se dé-

348 POUR UNE PROFESSION
gouffent des exercices communs. Er-
reur, Mesdames, très-dangereuse, &
qui fous une vaine montre de réforme
est capable de renverser tout l'ordre d'u-
ne Communauté. Le fondement de la
perfection religieuse, c'est la regle, puis-
que cette regle est de la volonté de Dieu;
& que rien n'est saint qu'autant que Dieu
l'agrée & qu'il le veut. Non pas que
Dieu réproûve tout ce que l'ardeur de
s'avancer ajoûte à la Regle : ce font des
œuvres loiiables en elles-mesmes & bon-
nes de leur fonds; mais après tout, elles
ne le font qu'en supposant comme la ba-
se nécessaire & préliminaire, l'accomplif-
sement de la Regle. Pourquoi? la rai-
son en est évidente : parce que la Regle
est une obligation, & que ce qui va
plus loin n'est que surérogation. Telle-
ment que je puis bien appliquer là cet-
te grande maxime du Fils de Dieu : fai-
tes ceci, voilà par où il faut commen-
cer, car c'est le devoir; *Hac oportuit face-
re* : ensuite vous n'omettez pas cela, ou
vous pourrez le faire par surcroist, selon
que vôtre état le permettra & que vos
forces le comporteront: *Et illa non omittete.*
Et certes, il n'est pas besoin à l'ame
religieuse de chercher sa sanctification

Matt. c. 23.

ailleurs que dans sa Regle. C'est le précis de la Morale de Jesus-Christ, & c'est là qu'elle est contenuë en divers articles : ce qui faisoit dire à Saint Bernard, parlant aux mesmes Religieux dont j'ai déjà fait mention, que par la seule profession de leurs vœux, ils avoient embrassé, non seulement toute sorte de sainteté: mais la perfection de toute sorte de sainteté: *Non solum omnem vovistis sanctitatem, sed omnis sanctitatis perfectionem.* Eloge le plus complet de la discipline reguliere, qui nous donne à juger de quelle importance il doit être de ne souffrir jamais qu'elle vienne à dechoir en aucune maniere, ni que sur le point le plus leger elle perde rien de sa force. Je dis sur le point le plus leger; car il en est dans l'ordre moral & spirituel d'un Corps religieux, comme dans l'ordre de la nature il en est du corps humain. Les maladies les plus grieves, la ruine de la santé, souvent mesme la mort ne procedent que d'une infirmité, qui d'abord ne sembloit pas meriter quelque attention. Par-là néanmoins le temperament s'altere; le mal fait des progrès presque insensibles; mais si pernicieux, qu'il n'y a plus de remede & qu'il en coûte la vie. L'ap-

Bernard.

350 POUR UNE PROFESSION
plication n'est que trop juste , & elle se
presente d'elle-mesme. L'observance dans
une Communauté s'affoiblit ; on s'éman-
cipe peu-à-peu , on s'affranchit de quel-
ques pratiques : ce ne sont encore que de
foibles commencements ; mais ces com-
mencements , tout foibles qu'ils sont ,
peuvent avoir d'étranges suites. Les plus
tristes décadences dans l'état religieux ,
n'ont point eu d'autres principes : l'ex-
perience l'a bien appris , & nous ne
voyons pas que le temps ait pleinement
rétabli ce que de premieres négligences
ont laissé détruire.

Que fais-je , ma chere Sœur ? con-
vient-il de vous mettre devant les yeux
de telles images dans une Maison où la
Regle bien loin de se relascher , se for-
tifie tous les jours & se resserre de plus
en plus ? Rendez gloire à Dieu des exem-
ples édifiants qui vous frappent la veüe
& qui vous servent de guides pour vous
conduire & d'appuis pour vous soutenir.
Toute vocation religieuse est une grace ,
puisque c'est un choix , une prédilection
de la part de Dieu ; mais entre les gra-
ces il y en a de spéciales , & entre
les vocations il y en a de particulieres
& de plus favorables. Toutes ont leur

perfection marquée ; mais ce n'est pas la mesme dans toutes ; & les unes ont des degrés qui ne se trouvent pas dans les autres. Or tel est , ma chere Sœur , l'avantage de vôtre vocation : vous vivrez sous une Regle des plus parfaites , & pour comble de bonheur vous vivrez parmi des ames les plus fidelles à l'observer. De sorte que vous pourrez dire à Dieu avec plus de sujet encore que ne le disoit le Prophete Royal : *Particeps ego sum timentium te, & custodientium mandata tua.* Psal. 118. Soyez éternellement benî, Seigneur, Roi du Ciel & de la Terre : non seulement vous m'avez separée des pecheurs ; mais par vôtre infinie misericorde il vous a plû de m'associer avec une troupe de Vierges, dont l'unique soin est de marcher dans la route où vous les avez appellées , & de se conformer aux grandes veuës de vôtre Providence sur elles.

Où , ma Sœur , vous le pourrez dire , & vous ne le direz pas sans connoissance après ce temps d'épreuve où vous en avez été témoin. Le temoignage en vôtre faveur sera réciproque. L'édification qu'on a receuë de vous dès vos premieres démarches, vôtre assiduité, vôtre exactitude , cette vigilance à qui

352 P O U R U N E P R O F E S S I O N
rien n'échappe , la maturité de vôtre esprit , la droiture de vôtre cœur ; tout vous fait déjà regarder dans l'avenir comme un des plus fermes soutiens de la Regle. Voilà par où la profession religieuse nous attache d'autant plus à Dieu, qu'à cette vie reguliere elle joint une vie austere.

Ce qui nous éloigne plus de Dieu ; c'est l'amour de nous-mêmes. Parce que nous nous aimons nous-mêmes , nôtre principale attention se termine à nous-mêmes , à nôtre chair , à nos sens , à la recherche de nos aises & de nos commodités ; à écarter tout ce qui mortifie & à ne se refuser rien de tout ce qui flatte nos appetits deregles. Et comme nôtre cœur ne peut être également occupé de deux objets opposés , il s'enfuit qu'à mesure que nous nous aimons plus ou moins nous-mêmes , nous devenons plus ou moins indifferents à l'égard de Dieu. C'est pourquoi Saint Paul a dit sans exception , que tous ceux qui sont à Dieu & à Jesus-Christ son Fils , ont crucifié leur chair & leurs desirs sensuels : *Qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis.* Crucifiement volontaire , mais bien

bien peu connu du monde. Aussi quand nous parlons aux gens du monde d'austerités & de pénitence, c'est pour eux un langage étranger; & sans vouloir nous entendre, ils renvoyent toutes ces pratiques au Cloître & au desert: comme si la pénitence n'étoit pas de tous les états du Christianisme; comme si ce n'étoit pas à des Chrestiens vivants dans le monde, que les Apostres preschoient la pénitence; comme si le Fils de Dieu expliquant ces maximes si séveres de la pénitence évangélique & de l'abnégation de soi-mesme, ne les avoit pas proposées à toutes les conditions: *Dicebat autem ad omnes.*

Luc. c. 9.

Quoique les mondains en puissent penser, vous avez pris, ma chere Sœur, ou le Ciel plustost vous a inspiré d'autres sentiments. En de serieuses reflexions vous avez compris, que plus le corps seroit affligé & dompté, plus l'esprit seroit libre pour s'élever à Dieu. De-là rien ne vous a étonnée, ni cloture perpetuelle, ni logement pauvre, ni vestemens incommodés, ni aliments grossiers, ni abstinences rigoureuses, ni jeûnes frequents, ni fonctions fatigantes, ni injures des saisons, chaleurs de

l'Esté, froids de l'Hyver, ni veilles, ni macerations. A ne consulter que la foiblesse de vôtre temperament & que la délicatesse de vôtre sexe, vous auriez craint de succomber sous le fardeau; mais comptant sur la vertu toute puissante du bras de Dieu & de sa grace, vous avez dit avec la mesme confiance que l'Apostre des Nations, je puis tout en
Philip. c. 4. celui qui me fortifie : *Omnia possum in eo qui me confortat.* N'en doutez point, ma chere Sœur, vous le pouvez; & la preuve la plus sensible, c'est que tant d'autres avant vous l'ont pû, & que tant d'autres autour de vous le peuvent encore, & l'éprouvent comme vous.

Miracle de la force d'enhaut! parmi de pieuses Vierges, on voit tous les exercices de l'ancienne penitence & de la plus dure mortification. Victimes d'autant plus dignes de respect, qu'elles sont plus innocentes, & qu'ayant moins de part aux pechés du monde, elles portent volontairement les peines dûes aux pecheurs. Ce sont nos sœurs, disoit saint Jerome, surpris d'une semblable merveille qu'il voyoit de son temps. Elles n'ont point été formées d'un autre sang que nous, elles n'ont point receu

une éducation plus capable de les endurcir, & plusieurs mesmes ont été élevées dans la mollesse du siecle: cependant par un courage au-dessus de toutes les difficultés, elles ont vaincu & le siecle & leur sexe: *Sorores, quæ sexum vicere cum saculo.* Le dirai-je à leur honneur, mais à ma confusion, & pour nôtre instruction, mes Freres, vous tous que cette cérémonie a rassemblés en ce saint lieu: outre leur sexe elles ont vaincu le nôtre. Car il est certain, & il faut l'avouer, qu'en fait de vie pénitente & mortifiée, de simples filles dans leurs Monasteres ont surpassé le commun des Religieux.

Hieron. E.
pist. 37.

Et c'est, remarque Saint Chrysostome, un des effets de la foi, d'avoir ainsi changé la trempe des cœurs. Avant la venuë du Sauveur, ajoûte ce Pere, on regardoit l'infirmité & la foiblesse comme les qualités propres du sexe; mais à la mort du Sauveur on vit de saintes & genereuses Femmes se tenir auprès de lui, & recueillir ses derniers soupirs, avec une constance qui dut confondre ses timides Apostres. Ils s'étoient endormis, ils avoient pris la fuite, ils avoient abandonné leur Maistre: mais Marie sa mere

& ces Femmes devotes qui l'avoient suivi pendant sa vie , le suivirent jusqu'à la Croix , & étoient debout , attentives

Joan. c. 19. à le considerer & à l'écouter ; *Stabant*

juxta Crucem Jesu ? Tellement , conclut

saint Chrysostome , que depuis ce temps-

là il semble que le sexe le plus foible

soit devenu le plus fort. *Imbecillior se-*

xus fortior apparuit. Cette force ne s'est

point démentie dans les âges suivants: des

Vierges chrestiennes se chargent de la

Croix de Jesus - Christ , & se couron-

nent de ses épines , avec une résolu-

tion qui ne venant point de la nature ,

ne peut avoir sa source que dans une

effusion particuliere de l'esprit de Dieu.

Vous êtes de ce nombre , ma chere

Sœur , & vôtre exemple comme celui

des autres, est la condamnation non seu-

lement du monde libertin & voluptueux ,

mais du monde vertueux & devot. Car

il y a un petit monde que je puis appel-

ler de ce nom , & c'est sur-tout dans

les personnes du sexe qu'il est renfermé.

Toute leur vie est partagée en de sain-

tes œuvres. Retirées dans le secret d'un

Oratoire , ou prosternées devant les Au-

tels , elles recitent de longs offices : elles

sont instruites des plus excellentes me-

Chrysof.
Hom. 84.
in Joan.

thodes d'oraison, & chaque jour elles y donnent des heures entieres. On les voit à toutes les assemblées de pieté & de charité; souvent à la Table de Jesus-Christ, plus souvent encore au Saint Tribunal; jamais à des spectacles profanes, jamais dans des compagnies mondaines, jamais parées de vains ornemens. Tout cela édifie, tout cela est en soi très-estimable. Mais quel est l'écueil où toute cette devotion échouë? c'est la mortification des sens. Sur cet article elles sont ingenieuses à s'excuser & à se défendre. Retranchez-leur-en tout ce qu'il vous plaira, le superflu; dans l'habillement, dans l'ameublement, dans le repas, dans l'équipage, dans le train, en cent autres choses, elles y consentiront: mais en leur ostant le superflu, laissez-leur le commode; autrement elles auront mille prétextes à vous alléguer, & toutes vos remontrances ne les convaincront pas. Il faut que rien ne leur manque.

Ce n'est pas qu'elles ne se declarent hautement pour la morale la plus étroite. Ce sont les plus zelées à declamer contre les relaschements, & à faire valoir l'ancienne discipline. Elles parlent, elles

raisonnent , & ne voyent pas que dans leurs raisonnements & leurs discours elles se condamnent elles-mêmes , lorsqu'elles se montrent si difficiles à pratiquer ce qu'elles sont si éloquentes à enseigner : semblables à ces devots de la Synagogue , qui chargeoient les autres des fardeaux les plus pesants, tandis qu'ils ne vouloient pas y toucher eux - mêmes du doigt.

Vous ne vous êtes point ainsi épargnée, ma chere Sœur. Vous avez entendu la voix de vôtre adorable Maistre, qui vous invitoit à prendre sur vous son joug :

Matt. c. II. Tollite jugum meum super vos. Vous avez voulu être de ses disciples , & vous avez appris de lui-mesme qu'on ne peut être de ses disciples qu'en portant la

Luc. c. 14. Croix & en le suivant : Qui non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest meus esse discipulus. Vous avez de plus consulté le grand Apostre , comme le fidelle interprete de ces divins Oracles , & il vous a fait comprendre que ce joug , cette croix , c'est la mortification de Jesus-Christ , dont nous devons être revestus , afin que la vie de Jesus-Christ se fasse voir dans nos corps : *Mortifica-*

tionem Jesu in corpore nostro circumse- 2. Cor. c 4.
rentes, ut & vita Jesu manifestetur in
corporibus nostris. Il n'a rien fallu da-
 vantage pour vous résoudre à tout entre-
 prendre : mais dans l'exécution vous avez
 été, si je l'ose dire, bien trompée, &
 dans la suite jusqu'au dernier de vos
 jours vous ne le ferez pas moins : voici
 ma pensée, elle est solide & touchante.
 Vous avez cru vous charger d'un joug ru-
 de à soutenir, & prendre une croix qui
 vous coûteroit de violents efforts pour
 la porter; mais vous avez déjà éprouvé, &
 vous éprouverez toujours combien ce
 joug est doux, & quelle onction est répan-
 duë sur cette croix.

Car un mystere que le monde ignore,
 & qui n'est connu que des ames mor-
 tes à elles-mesmes, pour vivre, comme
 s'exprime saint Paul, d'une vie cachée
 avec Jesus-Christ en Dieu, ce sont ces
 joyes toutes pures de l'esprit dans les
 plus grandes afflictions de la chair; ce
 sont ces consolations divines & abondan-
 tes sous le joug en apparence le plus ac-
 cablant; c'est cette paix du cœur, cette
 sainte allégresse au milieu des rigueurs
 les plus penibles de la Croix. Mystere

360 POUR UNE PROFESSION
impénétrable pour vous, Mondains, tan-
dis que vous êtes plongés dans les sens,
puisque l'homme animal ne connoist
point les choses de Dieu; mais myste-
re le plus réel, & autorisé par la parole
mesme du Fils de Dieu la plus expres-
se, quand il nous dit, venez à moi &
vous trouverez le repos de vos ames:
comment? parce que mon joug est doux

Matt. c. 11. & mon fardeau leger: *Jugum enim meum
suave est, & onus meum leve.* Et le moyen
qu'une ame devouée à Dieu ne trouve
pas du goust & de la douceur dans un
joug qui l'attache à Dieu? C'est un joug,
il est vrai, ou, si vous voulez, c'est un
calice amer; mais une goutte de rosée
que Dieu fait distiller du Ciel dans ce
calice, lui oste toute son amertume, &
le joug devient non seulement supporta-
ble, mais agréable.

Ne l'avez vous pas senti mille fois;
ma chere Sœur, & vôtre cœur ne vous
le dit-il pas actuellement? Aussi n'hé-
sitez-vous pas, comme je m'en suis ex-
pliqué dès l'entrée de ce discours, à
quitter le monde & à vous jeter dans
le sein de Dieu, persuadée que c'est en
ce Pere Celeste & en lui seul, que se
rencontre

rencontre le véritable bonheur : *Relinquo mundum & vado ad patrem*. Quand en serés - vous bien persuadés , mes chers Auditeurs ; quand sortirez-vous de cet assoupissement & , pour ainsi parler , de cet enforcellement , qui vous aveugle & vous empêche d'appercevoir l'erreur où vous êtes ? Vous voulez vivre heureux , mais en quoi faites-vous consister votre félicité sur la terre ? dans une fortune perissable & en de vains divertissemens. Qui de vous , ou de cette Vierge , en juge mieux & avec plus de sagesse ? l'événement suffit pour décider la question. Après avoir déjà éprouvé pendant une année tout ce qu'il y a de plus austere dans son état , cette vertueuse Fille est contente : l'êtes vous , mes Freres , l'êtes-vous , ou dans la possession , ou dans la poursuite des biens , des honneurs , des plaisirs du monde ? Vous vous plaignez tous les jours de ce monde faux , trompeur , injuste , malin , médisant , inconstant , & infidelle. Vos plaintes sont bien fondées , mais comment en profitez vous ? Ah ! puisque le monde est incapable de vous donner la paix du cœur & de vous satisfaire ,

362 POUR UNE PROFESSION RELIGIEUSE.
que ne servez-vous un autre Maistre ?
que ne vous y attachez - vous ? C'est
le Seigneur , c'est vôtre Dieu qui seul
merite vos soins , & qui vous pro-
met après le repos de cette vie , le re-
pos de l'éternité que je vous souhaite,
&c.





S E R M O N

P O U R

L' O U V E R T U R E

D' U N S Y N O D E,

Sur la Vie Exemplaire des Prêtres.

Ipse dedit quosdam quidem Apostolos, alios autem Pastores & Doctores, ad consummationem sanctorum, in ædificationem corporis Christi.

Il a établi les uns pour être Apostres, les autres pour être Pasteurs & Docteurs, afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, à l'édification du Corps de Jesus-Christ. Aux Ephesiens, chap. 4.

M O N S E I G N E U R,

Ce fameux Legislatteur du peuple de Dieu, Moÿse, chargé du mérite & de

*Messire
Jacques-
Nicolas
Colbert,
Coadjuteur
de Roëen.*

H h ij

l'éclat de ses longs travaux , fut inspiré de choisir Josué , pour conduire avec lui l'œuvre du Seigneur , & pour ouvrir après lui la terre promise. Dans cette

Num. c. 27. veuë Moÿse , par l'ordre exprès de Dieu, communiqua à Josué une partie de sa gloire : *Dabis ei partem gloria tua.* Moÿse gouvernoit , & levoit les mains au Ciel ; Josué par la direction de Moÿse terrassoit les ennemis d'Israël : tous deux vic-

Exod. c. 17. torieux l'un par l'autre ; *Et factum est ut manus non lassarentur usque ad occasum solis.* Moÿse adoroit dans les effets de sa priere , & dans les succès de Josué , la force invincible du bras de Dieu :

Ibidem. *Quia manus solius Domini contra Amalec.*

Saint Gregoire de Nazianze , étant obligé par son pere , Evêque & Saint comme lui , de venir seconder ses soins dans le gouvernement de son Diocèse , ne se fit point un scrupule de se comparer publiquement à Josué dans les nouvelles fonctions que l'Eglise lui donnoit auprès d'un autre Moÿse.

Orat. 8.

Blesserez-vous votre modestie , Monseigneur , si j'ose vous appliquer la mesme figure ? Si je benis le Ciel de vous avoir revêtu de la mesme gloire , qu'il répand

depuis si long-temps sur nôtre illustre Prelat, lequel ne vous a communiqué son pouvoir qu'en vous communiquant son zele plein de bonté, sa douceur pleine de fermeté, sa pieté sincere, sa vigilance pacifique : comme si Dieu lui avoit dit en vôtre faveur, *Dabis ei partem gloriae tuae* ? Blesserez-vous cette même modestie, si j'applaudis aux saints travaux, aux missions Apostoliques, où l'on vous voit chaque année combattre l'erreur, l'ignorance, l'héresie, l'impiété, tous les ennemis du Seigneur avec un zele infatigable : *Ut manus non lassarentur usque ad occasum solis* ? Si j'admire enfin tout ce qu'il plaît à Dieu d'exécuter par vôtre ministère, depuis que vous êtes destiné à remplir ici le Trône de la souveraine Majesté : *Quia manus solius Domini contra Amalec.*

Ce Trône de Dieu, Monseigneur, établi dans cette Eglise Métropolitaine & Primatiale, avant que la France fust France, & que le Royaume eust des Rois, étoit rempli par des Saints. Profonde antiquité qui nous rend ce Trône vénérable : je dis vénérable, encore plus par l'antiquité de la sainteté, que par l'antiquité du pouvoir.

Vous sçavez, Monseigneur, que vous succédez à de grands hommes. Ceux-ci sont les premiers modèles que vous suivez, pour servir vous-même de modèle à tout l'Ordre Sacerdotal, & pour faire ainsi de l'Ordre Sacerdotal, un modèle parfait à tout le peuple. Cette subordination nous est marquée dans les paroles de saint Paul que j'ai choisies pour mon

Ephes. c. 4. texte : *Ipsè dedit quosdam Apostolos ; alios Pastores & Doctores.* Apostres, Pasteurs, Docteurs, tous Ministres differents ; mais réunis pour la mesme fin, qui est la sanctification des ames, & l'édification du Corps mystique de Jesus-Christ : *In adificationem Corporis Christi.* C'est uniquement sur cette édification, Monseigneur, sur cette vie exemplaire, sur ce devoir inséparable du Sacerdoce, que je vous demande permission de m'expliquer dans cette sçavante & vertueuse assemblée.

Ibid.

Tout Prestre par son état doit au public le bon exemple, comme Docteur, comme Pasteur, comme Superieur. Comme Docteur il doit instruire le peuple ; comme Pasteur il doit le nourrir ; comme Superieur il doit le gouverner. Or sans l'exemple d'une sainte vie, l'inf-

truction est sans effet , la nourriture sans fruit , le gouvernement sans force. L'instruction devient une illusion , la nourriture un poison , le gouvernement une servitude.

Voilà , Messieurs , les trois points de la leçon que je me vais faire à moi-même ; & dont je prends tous ceux qui m'écoutent , non point pour objets , mais pour témoins. Aidez-moi de vos prieres auprès de la Mere de Dieu , afin qu'elle m'obtienne les graces dont j'ai besoin. *Ave.*

L'honneur que nous fait le Fils de PREMIERE
Dieu , de nous appeller la lumiere du PARTIE.
monde , est pour nous un engagement à l'éclairer , non-seulement par nos paroles , mais encore plus par nos œuvres : *Sic luceat lux vestra coram hominibus , ut Matt. c. 5. videant opera vestra bona.* C'est pourquoi saint Paul exigeoit de son Disciple Timothée une exacte vigilance , non-seulement sur la doctrine , mais encore plus sur ses mœurs ; afin que se sanctifiant , il pust aussi sanctifier les autres : *Atten- 1. Timoth.
de tibi & doctrine ; hoc enim faciens , & c. 4.
te ipsum salvum facies , & eos qui te au-
diunt.* Et c'est ainsi que le Sauveur des

hommes commença l'exercice de sa mission , par pratiquer ce qu'il vouloit enseigner : *Cœpit Jesus facere & docere.*

Act. c. 1.

Croyons-nous , Messieurs , qu'ayant à remplir le ministere de Timothée , de Paul , de Jesus - Christ mesme , nous soyons moins obligés au bon exemple ? Quand je dis au reste , que nous y sommes obligés , & que par cette expression commune , je semble en quelque sorte m'égaliser à vous ; ce n'est pas que j'ignore l'élevation de la dignité Pastorale au-dessus de ma profession. Bien éloigné d'entrer avec vous en société de rang ni d'autorité , souffrez que j'y entre seulement par ressemblance de nos devoirs & de nos obligations ; & que je dise sans distinction , qu'étant tous , quoiqu'en degrés fort differents , appelés à instruire les peuples , & à publier l'Evangile , nous rendons nos instructions sans effet , & nous démentons les maximes Evangeliques , si nous ne les appuions par l'exemple de nôtre vie : pourquoi ? parce que sans cela nous faisons douter de leur verité , ou de leur possibilité dans la pratique : tellement qu'elles passent alors , ou pour fausses , ou pour impraticables ; & que par l'une ou l'autre de ces deux

persuasions elles deviennent inutiles.

De tout temps la pureté des mœurs a été un des plus forts arguments de la vérité de la Doctrine. Les miracles ne servoient pas plus à l'établissement du Christianisme , que la sainteté des premiers Chrestiens. Tous les yeux n'étoient pas témoins des miracles des Apostres ; mais tous les yeux étoient frappés du prodige de leur vie. Les Chrestiens faisant des miracles , étoient regardés des Payens comme des magiciens & des séducteurs ; mais les Chrestiens pardonnant à leurs ennemis , mortifiant leur chair , répandant leurs biens dans les mains des pauvres , étoient reverés comme des hommes divins. Tous les ennemis de leur doctrine devenoient partisans de leurs vertus ; & par l'admiration des vertus , s'appriivoisoient insensiblement à la doctrine.

Cette vie exemplaire est un moyen si puissant pour entraîner les esprits , que Dieu l'ayant employé à persuader aux hommes la vérité , le Démon mesme l'employe à leur persuader le mensonge. Dans tous les siècles , quand il a voulu semer l'hérésie , n'a-ce pas été le plus souvent par des gens d'une probi-

370 SUR LA VIE EXEMPLAIRE
té apparente ? La conduite édifiante &
severe de ceux qui paroissoient à la teste
des partis, n'étoit-elle pas une sorte de
preuve favorable à leurs erreurs ; & les
dogmes les plus contraires à l'Evangile
& au bon sens, n'étoient-ils pas confir-
més par la regularité feinte, encore plus
que par les écrits de ceux qui les avan-
çoient ? Exemple trop efficace pour l'é-
tablissement du mensonge : combien
donc est-il nécessaire, pour l'affermisse-
ment de la verité ?

Nous nous plaignons & avec sujet ;
que les verités Evangeliques ont si peu
d'effet sur les cœurs : que cette parole
de Dieu, qui dans la bouche d'un saint
Paul étoit si vive, & plus pénétrante
Hebr. 6. 4. que le glaive le plus tranchant, *Vivus*
sermo Dei & efficax, penetrabilior omni
gladio ancipiti ; que cette parole qui al-
loit porter la terreur au fond des ames,
& les détacher de tous les liens char-
nels, *Usque ad divisionem anime & spi-*
ritûs, compagum quoque & medullarum :
que cette parole, dis-je, meure mainte-
nant sur nos levres, ou du moins dans
l'oreille du pecheur. C'est que parlant
comme les Saints, nous ne vivons pas
comme les Saints. Donnez, dit saint

Bernard, dans une assemblée pareille à celle-ci, donnez à vôtre voix, non pas la force de l'éloquence, mais la force de l'exemple; joignez à vôtre voix la voix mesme de la vertu, *Da voci tue vocem virtutis*; soutenez vos enseignements par vôtre vie: *Consonet vita verbis*. Par-là vous fortifierez la parole Divine; vous la verrez operer les mesmes merveilles qu'elle operoit dans les premiers siecles:

Da voci tue vocem virtutis; tunc fiet in ore tuo vivus & efficax sermo Dei.

Bern. Serm.
ad Pasto-
res.

Sans cela, comment persuader à des esprits simples & grossiers, encore moins aux subtils & aux scavants, que vous parlez de la part de Dieu; que vôtre doctrine est la sienne; qu'il a signé cette doctrine de son sang; qu'une récompense éternelle y est attachée; qu'une autre vie nous attend après celle-ci? comment, dis-je, leur persuader ces premiers principes de la foi, si nous, qui par l'étude & la méditation assiduë de ces principes, devons en être sans comparaison bien plus touchés & plus convaincus, nous vivions à leurs yeux comme s'il n'y avoit point d'éternité bienheureuse ni malheureuse? Que deviendroient les celestes verités dans nôtre bouche? ce

372 SUR LA VIE EXEMPLAIRE
qu'elles étoient devenues au siècle dernier, où rien ne donna plus de cours à l'hérésie, & ne décredita plus la Religion que les scandales du sanctuaire. On ne put s'imaginer qu'une Eglise dont tant de membres alors étoient corrompus dans les mœurs, fust incorruptible dans la foi; que la probité & la Religion fussent tellement séparées, qu'il n'y eust rien à craindre pour l'une, à mesure que l'autre se dépravoit; que la foi des premiers Chrestiens eust survescu si long-temps à leur vertu; que le monde enfin fust obligé de croire aveuglément sur la parole des Prestres, ce que les Prestres sembloient ne pas croire eux-mêmes. Rendons graces au Ciel, qui pour confondre sur tous ces points la malice de l'hérésie, a ranimé dans le Sacerdoce l'ancienne ferveur. Mais ce n'est pas assez de soutenir la verité; il faut de plus en soutenir la pratique.

Car le déreglement des mœurs n'affoiblit pas seulement la verité de la Doctrine, il fournit un prétexte d'impossibilité qui décourage dans la pratique, & dont la lascheté s'autorise. Quel plaisir n'a pas un libertin de pouvoir se flatter que la vertu n'est qu'une idée, qu'un terme ima-

ginaire, où bien-loin d'être en état d'atteindre, on ne tasche pas mesme d'arriver? Quel avantage ne tire-t'il pas du mépris general qu'on en fait; sur-tout, quand il la voit trahie par ceux mesme qui la preschent? C'étoit-là l'inquiétude de saint Jean Chrysofome, parlant à ses Citoyens: que dirai-je aux Payens, mes freres, *Quid igitur ad Græcum dicam?* Chryf. Vous-mesmes, ajoutoit-il, que leur direz-vous? S'ils viennent vous attaquer sur les difficultés du Christianisme, sur la rigueur des Commandemens de Dieu, comment leur prouvez-vous que ces Commandemens sont praticables; que l'on peut être vertueux & servir Dieu, si vous, qui êtes nés dans le Christianisme; qui depuis vôtre enfance y avez été élevés, qui le professés, vous ne pouvez vous assujettir à l'observation de la loi du Seigneur? Leur direz-vous, c'est toujours saint Chrysofome qui parle, *Homil. 26.* leur direz-vous, ce que je ne fais pas, *in Epist. ad Rom.* ce que je n'observe pas, d'autres l'observent. Et qui? ceux qui sont éloignés de la veue & du commerce du monde; ces Solitaires ensevelis dans les cavernes & dans les forests, attachés uniquement à la contemplation des grandeurs

374 SUR LA VIE EXEMPLAIRE
de Dieu : *Nimirum eremum incolentes.*
Mais où les trouverez-vous ces Solitaires ? Et quand vous les aurez trouvés, si vous en êtes réduits là, pour montrer qu'on peut pratiquer la loi Divine, n'est-ce pas avouer qu'elle est impraticable au reste du monde ; à ceux qui vivent dans l'embarras, exposés aux révolutions de la fortune, occupés de mille soins importuns.

Et en effet, si ceux mesme que le respect du sacerdoce a fait décharger du poids des affaires politiques & civiles ; ceux que le celibat & la chasteté maintient dans une entiere liberté de cœur ; ceux qui n'ayant pour heritage que Jesus-Christ, doivent être à couvert des atteintes de l'avarice ; avec tant de facilités pour la vertu, ne se mettent pas au-dessus de leurs passions, ni ne menent pas une vie chrestienne, que sera-ce des autres ? Car, Messieurs, que par nôtre état il nous soit plus facile, à nous Prestres ou Religieux, de pratiquer ce que nous preschons, qu'il ne l'est à ce monde qui nous écoute, n'est-ce pas ce qu'à tout moment il nous reproche ? Il vous est bien aisé, nous dit-on, de parler, d'exhorter, de condamner, de debiter au

pecheur toutes les rigueurs de la morale , au milieu du repos & des commodités de vôtre profession. Oüi, Monde , vous avez raison : vôtre reproche est très-juste ; il nous est bien plus aisé qu'à vous de garder la loi de Dieu. Malheur à nous si nous convenons de la justice de ce reproche , & si nous nous aveuglons sur cette infaillible consequence , sçavoir , que si la vertu , toute aisée qu'elle nous doit être, est néanmoins si rare parmi nous , elle est donc comme impossible aux autres états de la vie si laborieux & si perilleux.

De-là Saint Gregoire de Nazianze dans sa premiere apologie , mesurant la vertu du Prestre , non seulement à sa dignité , mais aux facilités de son état , par comparaison aux difficultés des conditions seculieres ; avertit le Prestre , que pour attirer le peuple à une vertu médiocre , il doit lui-mesme élever sa vertu au plus haut point de la perfection. *Si quidem virtutis sua prestantia multitudinem ad mediocritatem tracturus sis.* Car l'état de Prestre & l'état du peuple étant si opposés , jamais le Prestre ne convaincra le peuple qu'il doive dans les difficultés de sa condition être au moins mediocrement vertueux ; si lui-mesme dans les facilités

Greg. Naz.

376 SUR LA VIE EXEMPLAIRE
de son état , il ne tend à la vertu la plus
éminente. Ne nous trompons point,
poursuit ce Pere : c'étoit à nos ancestres
à s'écrier avec saint Paul , qu'ils étoient

1. Cor. c. 4. en spectacle aux Anges ; *spectaculum facti sumus Angelis*. Pour nous, nous sommes un spectacle nouveau : *spectaculum no-*

Greg. Naz. *vum facti sumus*. A qui ? *Omnibus improbis, in foris, in convivis* : à tout ce qu'il y a d'impies & de scelerats dans le monde, au milieu de leurs festins & de leurs plaisirs. Non pas que nous y soyons meslez ; à Dieu ne plaise ! mais parce que dans leurs desordres , ils jettent sur nous les yeux, afin de trouver dans nous - mesmes de quoi se justifier ; & de faire de nos imperfections un bouclier contre les remords de leur conscience. Voilà pourquoi Saint Pierre nous fait entendre que le jugement de Dieu commencera par la maison de Dieu :

1. Petr. c. 4. *Ut incipiat judicium à domo Dei*. Voilà pourquoi Dieu dans le Prophete Ezechiel , envoyant les Anges exterminateurs contre Jerusalem , leur ordonne expressément de commencer par le lieu

Ezech. c. 9. Saint ; *Interficite usque ad internecionem, & à sanctuario meo incipite* ; parce que c'est le mauvais exemple des Docteurs de la Loi de Dieu , qui la détruit en la faisant regarder ou comme fausse ou com :

me impraticable : ce qui rend l'instruction sans effet. Voyons s'ils sont moins obligez au bon exemple en qualité de Pasteurs ; c'est la seconde partie.

Le devoir du Pasteur de l'Eglise est de donner au Troupeau de Dieu la nourriture qui lui est propre , selon la commission de Jesus-Christ : *Pasce oves meas.* Cette nourriture consiste sur-tout dans les Sacrements , qui par la grace qu'ils conferent , soutiennent la force & la santé spirituelle du Chrestien. Or pour accomplir ce ministere , il faut être irréprochable, dit l'Apostre : *Oportet sine crimine esse sicut dispensatorem Dei.* Il parle à Tite son disciple. Il faut que vous soyez sans crime , lui dit-il , étant le dispensateur de Dieu. Ce nom de dispensateur de Dieu ne convient proprement qu'à la Loi nouvelle. Prestres , Levites , Pontifes de l'ancienne Loi , étoient directeurs des ceremonies , des expiations , des purifications légales ; juges établis par le Seigneur entre la lepre & la lepre , médiateurs entre le peuple & Dieu , dispensateurs des mysteres de Dieu , mais non dispensateurs de Dieu , qu'ils n'offroient pas en sacrifice , &

SECONDE
PARTIE.

Tit. c. I.

qu'ils ne donnoient pas pour nourriture : *Dispensatorem Dei*. C'est une fonction qui nous est particuliere. Par cette fonction jugeons quelle sainteté demande nôtre état.

Levitic. c. 21. Le Seigneur mesuroit la sainteté des anciens Levites à l'honneur qu'ils avoient de lui être consacrés, *Sint sancti, quia ego sanctus sum, qui sanctifico eos*: qu'ils soient saints parce que je suis Saint, moi qui les ai consacrés à mes Autels. Il mesuroit leur sainteté à leur emploi, d'offrir l'encens & les pains en sa presence ; *Incensum Domini & panes Dei sui offerunt, & ideo sancti erunt*: ils offrent l'encens & les pains de leur Seigneur, & pour cela ils seront saints. Il mesuroit leur sainteté au privilege qu'ils avoient de prononcer son nom & de celebrer ses louanges : *Sancti erunt Deo suo, & non polluent nomen ejus*; ils seront saints & ne souilleront pas le nom de Dieu. Nous, Messieurs, nous avons une autre mesure : l'honneur de sacrifier, d'offrir, d'administrer le Corps & le Sang d'un Dieu. Quel éclat de sainteté n'exige pas un si excellent ministere ! *Oportet sine crimine esse, sicut dispensatorem Dei* Je le dis hautement : sans une vie exemplaire, c'est alors convertir cet-

te divine nourriture en poison : comment ? parce que c'est accoutumer le peuple à la recevoir sans disposition, & conséquemment sans profit. Deux abus qui font toute la prophanation des saints mysteres.

Que ne dit-on pas tous les jours aux fidelles de la preparation necessaire pour approcher des Sacrements ? Que ne leur dit-on pas de l'attention, de la devotion qu'il y faut apporter, de la pureté de cœur, de ce discernement religieux entre le pain sacré dont nous repaissons nos ames, & le pain commun dont nous sustentons nos corps ? Depuis plus de seize cens ans cet arrest de Saint Paul retentit aux oreilles des Chrestiens, *Qui* 1. Cor. x. 21. *manducat & bibit indignè, judicium sibi manducat & bibit, non dijudicans corpus Domini*; que de ne pas discerner le corps du Seigneur, c'est le recevoir indignement, & recevoir en mesme-temps sa condamnation. Combien de scrupules, de remords affligent sur ce point un vrai fidelle, qui regarde avec crainte & tremblement la table & le banquet de son Dieu ! Mais quels scrupules ne feroient pas étouffés à la veuë d'un Prestre sans pieté, sans recueillement dans les plus

380 SUR LA VIE EXEMPLAIRE
saintes ceremonies , sans nulle disposition digne de l'Autel ? Quand on a lieu de penser que le sacrifice exterior , n'est pas accompagné du sacrifice interieur de l'ame ? Quand on nous voit par des gestes mal compassés , par des manieres brusques & indecentes causer du scandale aux assistants ? Quand les loüanges de Dieu perdent par nôtre negligence , ou par nôtre precipitation toute leur grace sur nos levres ? Quand ce tribut d'office & de breviaire que nous sommes obligés de porter tous les jours au tresor de Dieu pour nous & pour le peuple , sort de nôtre bouche avec la mesme contrainte & les mesmes retardements , que les imposts & les contributions sortiroient des mains d'un Tributaire ? Quand par nôtre indevotion nous frustrons les morts du merite particulier de nos suffrages & d'une partie du fruit de leurs fondations ? Quand nous nous presentons enfin au pied du Tabernacle avec nos interets , nos averfions , nos procès , nos inclinations vicieuses ? Quel discernement faisons nous alors entre la table domestique , & la table du Dieu vivant ; entre le pain des Anges , & le pain terrestre & profane ? Quels

principes imprimons-nous dans l'esprit & dans le cœur des fidelles , à l'égard de la priere , de la confession , de la communion , de tout ce qui nous sert d'aliment spirituel ? Ce qu'ils apprennent de nous par-là , c'est que l'on peut parler à Dieu comme on ne voudroit pas parler aux hommes ; c'est que l'on peut prier Dieu , sans penser à Dieu ; c'est que l'on peut se faire une coutume , un jeu , du frequent usage de la penitence ; c'est que l'on peut participer au Sacrement de Jesus-Christ , sans prendre soin de s'y preparer , & par une suite funeste sans en profiter. Autre abus.

C'est le sentiment de tous les Peres ; qu'un des signes le plus évident du desordre interieur de l'ame , & une des marques la plus sensible de l'abandonnement de Dieu, est la frequentation des Sacrements sans aucun profit. Car les Sacrements étant institués pour maintenir & pour augmenter la grace , comme le pain est destiné pour nourrir & pour soutenir le corps ; dès-là que ma langueur ne cesse point par l'usage des Sacrements , je dois craindre pour mon ame , ce que je craindrois pour mon corps , s'il ne

pouvoit se retablir par une bonne & saine nourriture. Ce fut la malediction de Dieu sur Jerufalem : *Ecce dominator Dominus auferet à Jerufalem validum & fortem, omne robur panis.* Malediction , non pas d'envoyer la famine , & d'arracher le pain à ces ingrats ; mais dans l'abondance du pain , d'oster au pain mefme fa force & d'anéantir fa vertu : de sorte qu'il n'y ait plus de fort ni de robuste sur la terre : *Auferet validum & fortem, omne robur panis.* Ah ! Messieurs , le pain de Dieu ne manque pas aux fidelles , ni les Ministres de Dieu pour le rompre & le distribuer ; mais dans le sens que nous devons ici l'entendre , la force manque à ce pain , parce qu'elle est arrestée par l'indisposition de l'homme. On met la devotion dans le nombre des communions , & non pas dans le nombre des vertus. On compte combien de fois on a communié par semaine , & non pas combien de victoires on a remportées sur ses passions. On a des temps réglés pour recevoir Jesus-Christ , & nul temps pour imiter Jesus-Christ. Terrible sujet d'apprehension pour tous les dévots du siecle.

En effet , par-tout où est le Soleil , il

éclaire ; par-tout où est le feu , il échauffe : on voit sa lumiere, on sent sa chaleur. Mais les faux dévots ne sentent ni leur esprit plus éclairé , ni leur cœur plus animé par la grace des Sacrements. Est-elle chez eux , cette grace ? Dieu qui est en eux par le Sacrement , est-il en eux par cette grace ? Ah ! s'il n'y est pas par sa grace , il n'y est par le Sacrement que pour leur ruine. Que peuvent-ils repondre à cette voix de leur conscience ; à cette juste crainte d'un fatal endurcissement dont l'inutilité des communions est le présage certain ? Que dis-je ? on trouve de quoi se consoler , & de quoi se rassurer : comment ? par l'exemple des Prestres & des Pasteurs , qui dans l'usage ordinaire , & journalier de ce pain des forts , sont si languissans & si foibles ; qui dans un accès continuel auprès de Dieu sont si sensuels , si materiels. Quel fruit ai-je tiré , Seigneur , des sacrifices que je vous offre depuis tant d'années ? On me voit tous les jours à l'Autel tenir entre mes mains la victime du monde entier ; faire les fonctions de mediateur , d'intercesseur , pour les morts & pour les vivans , pour la guerre & pour la paix, pour la ville, &

384 SUR LA VIE EXEMPLAIRE
pour le Royaume, pour les peuples & pour
les Rois : comme si tous les interets de
l'Univers m'étoient confiés, selon l'ex-

Chryf. de pression de Saint Chrysoftome : *Quasi*
Sacer. l. 6. mundus illi Univerfus concreditus. Vous
ſçavez, ô mon Dieu, quels avantages en
a receu l'Eglife. Vous ſçavez & vous
voyez juſqu'où il vous a plû repandre les
effets des merites infinis de vôtre fils
quand ils ſont appliqués par le ſacrifice.
Mais de cette communication ſi particu-
liere, que ma dignité me donne avec
vous, quel profit personnel ai je recueil-
li pour la perfection de mon ame ? C'est
ce que tout le monde devroit voir ; mais
voilà ce qui ſurprend tout le monde :
que ſouvent les Preſtres les plus conſom-
més dans les fonctions du Sacerdoce,
ſoient les moins fervents dans les de-
voirs du Chreſtien. Que ſouvent la lon-
gueur de la vie d'un Preſtre n'ajoute rien
à ſa pieté. Que ſortant du Seminaire a-
vec de ſaintes réſolutions, il les laiſſe
inſenſiblement s'évanouir, à meſure qu'il
avance en âge : comme ſ'il s'éloignoit de
Dieu à proportion qu'il en approche ; &
que la manne du Ciel, au lieu d'être un
ſoutien pour lui, fuſt un poiſon qui le
deſſechaſt peu-à-peu, & le réduiſiſt dans
une

une tiédeur mortelle. A ce triste spectacle, le Chrestien lasche, & imparfait, le pecheur impie & sacrilege, ne sont-ils pas confirmés dans le mépris des Sacrements ? Et ce qui est poison pour le Pasteur mesme, ne le devient-il pas pour le troupeau ?

Une reflexion, Messieurs, je vous en conjure. Dans l'administration des mysteres de l'ancienne Loi, tout portoit au respect, tout fraploit les esprits. Cet appareil religieux, dit Saint Chrysostôme, ces pompeux vestemens du Grand Prestre, ce silence mystereux, cette entrée du Sanctuaire fermée à tout autre que le Pontife; cette magnificence, & cette prodigieuse quantité de vases, d'instruments de musique; la gloire de Dieu, le feu celeste tombant quelquefois sur les victimes visiblement & publiquement; mille chastiments des prophanateurs, ou des adorateurs temeraires: tout cela donnoit du lustre à la Religion, & inspiroit de la veneration aux peuples. Maintenant dans cette simplicité, qui accompagne nos mysteres, dans cette facilité d'y participer, dans cet abaissement d'un Dieu qui se cache sous des especes si legeres, & qui se livre tous les jours au pou-

386 SUR LA VIE EXEMPLAIRE
voir de ses serviteurs: je l'ose dire, rien
ne peut mieux relever chez nous la Re-
ligion, que l'innocence, la sainteté,
la vie édifiante de ses Ministres. On sçau-
ra que nôtre Dieu est grand, tout hum-
ble & tout petit qu'il paroist; quand on
verra que nous le servons comme le plus
grand & le premier de tous les Maî-
tres. On pensera serieusement à recevoir
avec disposition & avec fruit la nourri-
ture immortelle, quand on sera témoin
de nos soins pour nous y disposer &
pour en profiter. Autrement le Pasteur
l'empoisonnera, & le supérieur enfin
perdra l'autorité de son gouvernement.
C'est la troisieme partie.

TROISIÈME
ME PAR-
TIE.

Les Prestres sont appellés Dieux;
Juges, Princes, Rois. Ils sont compa-
rés par le Sauveur des hommes à la Cité
bastie sur le sommet de la Montagne,
pour commander à tout le pays. Idées
glorieuses qui marquent l'autorité, la
superiorité du Prestre. Autorité véné-
rable aux Puissances & aux Grandeurs
de la terre.. Ceux qui font trembler le
monde, viennent gemir devant nous: &
Dieu étant mis entre nos mains, ce n'est
plus une honte aux Rois, que de s'a-

baïſſer à nos pieds. Autorité ferme & intrepide. Ozias la couronne ſur la teſte, oſe entrer dans le ſanctuaire, & ſ'emparer de l'encenſoir. Il trouve un Azarias & quatre-vingt Preſtres aſſez genereux pour lui crier qu'il ait à ſortir de ce Saint lieu, & que ce n'eſt pas à lui d'offrir l'encens: *Non eſt tui officii . . . Egrede-re de ſanctuario, ne contempſeris.* Or ja-^{2. Par. 6.} mais elle ne conſervera ces qualitez que^{26.} par nôtre vie exemplaire & réguliere. Saint Paul avoit l'eſprit plein de cette verité, & c'étoit la leçon la plus ordinaire qu'il faiſoit à ſes diſciples. Vous êtes jeune, dit-il à Timothée; cepen-^{2. Tim. c. 4.} dant que nul ne vous mépriſe: pour ce-
la ſervez d'exemple aux fidelles dans vo-
converſations, & dans toutes vos ma-
nieres d'agir: *Nemo adoleſcentiam tuam
contemnat: ſed exemplum eſto fidelium, in
verbo, in converſatione.* Ne faites rien,
dit-il ailleurs, dont vous ayez ſujet de
rougir: & par-là montrez-vous digne
ouvrier de l'Evangile: *Sollicitè cura te
ipſum exhibere operarium inconfuſibilem.*^{2. Tim. c. 2.}
Il recommande le meſme à Tite. Exhor-
tez, reprenez avec empire, & condui-
ſez-vous ſi bien, que chacun vous eſti-
me. *Exhortare & argue cum omni imperio;*^{Tit. c. 2.}

388 SUR LA VIE EXEMPLAIRE
nemo te contemnat. De tant d'avertissemens si serieux & si affectueux de l'Apôtre, on voit évidemment que sans l'éclat de la vertu, toute l'autorité sacerdotale, d'intrepide qu'elle est devient timide, & de venerable qu'elle est aux plus puissans devient meprisable aux plus petits : deux considerations importantes.

L'autorité sacerdotale devient timide. Car comment se résoudre avec le peché dans le cœur & le scandale sur le front, à s'acquitter de ce commandement que Dieu nous fait, aussi-bien qu'au prophete *Isa. c. 58.* *te* *Isaye : Clama, ne cesses ; quasi tuba exalta vocem tuam, & annuncia populo meo scelera eorum.* Crie, & ne cesse point de crier. Fais retentir ta voix comme une trompette, & découvre à mon peuple ses crimes. Ah ! Messieurs, si nous crions après le peuple sans être appuyés de notre vertu, comment soutiendrons-nous les cris de nôtre conscience ? comment eleverons-nous la voix contre les desordres publics, tandis que la voix de la renommée s'élèvera contre les nôtres ? comment reprocherons-nous au monde ses pechés lorsque les nôtres lui seront connus ?

Comment satisferons-nous à cet ordre du Maître des Gentils : *Argue, obsecra, 2. Tim. c. 4. increpa, opportunè, importunè* ; reprenez, priez, menacez à temps, à contre-temps ? Si nous reprenons, on nous reprendra ; si nous prions, on nous insultera ; si nous menaçons, on nous menacera. Tous nos efforts seront à contre-temps, *Importunè* ; & toutes les remontrances que l'on nous fera seront à propos, seront raisonnables, *Opportunè*.

Vous voyez, Messieurs, un Saint Ambroise écrire à l'Empereur Valentinien : *Non ita adulatione curvamus, ut Amb. ad sacerdotalis juris simus immemores ; nous valent.* ne sçavons point plier par flatterie jusqu'à trahir le pouvoir sacerdotal. Vous le voyez avec la mesme hauteur fermer son Eglise aux Ariens, malgré les instances d'une Imperatrice irritée ; mettre l'Empereur Theodose en penitence à la veuë du peuple de Milan. Vous voyez un Saint Jean-Chrystôme devant une Cour envenimée contre lui, décrier les spectacles contraires à la sainteté du Christianisme. Ce qui leur donnoit à l'un & à l'autre cette liberté, ce n'étoit pas seulement la couronne sacerdotale, ni l'élevation de leur génie, ni la force de

leur éloquence. Plus que tout cela, c'étoit la sincérité & la constance de leur vertu, qui les attachoit à Dieu seul, sans nul égard au reste du monde. C'étoit-là ce qui donnoit au Pontife Azarias tant de fermeté, contre l'attentat d'Ozias, parce que, dit Saint Chrysostôme, il ne regardoit pas, dans ce Prince l'éclat fastueux de la souveraineté; *Non aspiciebat*

Chryf. *Hom. 9. in principatûs fastum*: mais il jettoit les yeux sur le véritable Souverain, sur ce Tribunal éternel, à qui seul il étoit responsable, & de la conduite de ses mœurs,

Ibid. & de l'exercice de son ministère: *Sublatis oculis ad verum Regem, atque illud Tribunal considerans*. Un Prestre sans vertu combien d'autres tribunaux a-t'il à craindre? combien d'autres Juges, d'autres Censeurs, d'autres surveillants, qui lui sont quelquefois plus formidables, que l'œil invisible de Dieu? Tout cela ne s'offre-t'il pas à sa pensée, & n'alarme-t'il pas son zele, s'il en avoit assez pour vouloir faire son devoir? Mais quand il auroit toute l'intrepidité nécessaire pour oser censurer le vice, y réussira-t'il, & quel sera le succès? s'il n'est timide, il est meprisable; & ce second défaut énerve toute son autorité.

Non, Messieurs, ne vous figurez pas que ce soit par la subtilité de l'esprit, ou par l'étendue de la science, ou par la défense de nos prétentions, ou par l'intelligence des affaires, ou par l'habileté dans les procès, que nous maintiendrons l'autorité du Sacerdoce. Beaucoup de patience, de douceur, de charité, rendra nos ennemis, nos envieux incapables de nous nuire, & mesme leur en osterà la volonté. Jamais les peuples ne se porteront au mepris ni à la desobeissance, tandis qu'ils n'auront pas lieu de se plaindre de nos soins. Le peuple, hélas ! il a du respect pour les pierres mesmes du Sanctuaire. Mais si les pierres du sanctuaire sont semées dans les places, dans les marchés, comme Jeremie le déplore : *Dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum.* Jerem. Thren. c. 4 C'est-à-dire selon que l'expliquent saint Jerôme & Saint Grégoire le Grand, si ceux qui par leur état doivent être les appuis, les pierres de la maison de Dieu, sont dispersés & vagabonds par le monde ; embarrassés dans les intrigues du monde ; abismés dans la fange & dans la bouë des emplois & des occupations du monde : par où prétendent-ils que leur ministere soit honoré, lorsqu'eux-

Greg. Ho- mesmes ils le deshonorent? *Jacent per*
mil. 17. su ministerium operis, & honorari volunt de
 Evang. *imagine sanctitatis.*

Jamais on ne respecte, on n'admire que ce qui est au-dessus de sa portée, de sa veüe, de son rang. Elevés que nous sommes au-dessus du vulgaire, ou profane, ou ignorant, par le caractère qui nous distingue, nous perdons tout, dès que par nôtre conduite nous nous ravalons aussi bas qu'eux. Car, comme dit

Amb. E.
 pist. 1. 1. 6.

admirablement Saint Ambroise: *Quomodo potest observari à populo, qui nihil habet separatum à populo? Quid in te miretur, si sua in te recognoscat?* Comment le peuple admirera-t'il celui qui n'a rien que de commun avec le peuple, rien de différent? que respectera-t'il en vous, s'il n'y apperçoit rien que ce qu'il trouve en lui, les mesmes dissipations, les mesmes negligences; s'il remarque dans vos actions, ce qui lui paroist honteux dans les siennes; s'il voit des hommes dévoués au culte de Dieu, se dévouer à l'avarice, se faire les esclaves des Grands, les œconomes de leurs maisons, les fermiers de leurs biens, leurs agents, leurs sollicitateurs, les ministres mesmes de leurs passions! Oeconomes de la maison de Dieu, protecteurs & sollicitateurs des

pauvres ; voilà toute la part qui nous convient dans les mouvements du siècle. Songeons, Messieurs, songeons à ce que nous sommes. Songeons que nous portons avec nous toute la sainteté d'un grand diocèse, & tout l'honneur de la Religion. Songeons mesme quelquefois à ces menaces de Dieu chez le Prophete Malachie. *Ad vos, ô Sacerdotes* : Je viens à vous, dit le Seigneur, à vous qui habitez dans mon Temple. *Et scandalifastis plurimos in lege* : vous avez abandonné le soin de l'édification publique & fait mépriser ma Loi. *Propter quod & ego dedi vos contemptibiles* : pour cela je vous ai fait tomber vous mesmes dans le mepris. *Sicut accepistis faciem in lege* : merveilleuse expression ! parce que dans la Loi vous n'avez pris que l'exterieur, que la superficie, *Faciem in lege* ; parce que vous vous êtes contentés du faste, & que vous n'avez point cherché le fonds mesme de la vertu ; parce que vous avez reçu les revenus, & négligé les devoirs ; que vous avez tout dit, & n'avez rien fait, *Sicut accepistis faciem in lege* ; de mesme & sur la mesme regle, si l'on vous rend quelques honneurs, ce ne sera qu'au dehors, & en apparence. On vous me-

Malach.

1.2.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

prisera dans le cœur : *Dedi vos contemptibiles , sicut accepistis faciem in lege.*

Que fais-je , Messieurs ? qu'ai-je dit jusqu'à présent ? ai-je oublié devant qui je parle ? ignorai-je les exemples qui brillent dans ce Clergé , le zele infatigable des uns , la sainte prudence des autres , la pieté de tant de Pasteurs ? n'en suis-je pas témoin ? n'en vois-je pas les effets de tous costés ? n'en sçai-je pas encore plus par la voix des peuples ? Je n'ai rien dit après - tout que les Saints les plus sages n'ayent dit avant moi dans les premiers temps de l'Eglise naissante. Rien qu'ils n'ayent dit sur tout au quatrieme & cinquieme siecle , dans ces pieuses assemblées , composées de Prestres fervents ; la plupart signalés par leur courage & par leurs persecutions ; portant sur eux les marques sanglantes de leurs combats , & de leur genereuse confession. C'étoit la crainte du relaschement , plustost que la veüe d'aucuns desordres , qui les faisoit parler de la sorte. C'est dans la mesme intention que j'ai parlé moi-mesme. Conservez , ô mon Dieu , dans toute l'étendue de vôtre Maison , la regle qui y regne. Donnez à tant de saints travaux vôtre benediction éternelle. Ainsi soit-il.



T A B L E

D E S M A T I E R E S ,

S E L O N

l'Ordre des Panegyriques & des
Sermons.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on abrège, & le second la page où ce même article finit.

Panegyrique de saint Pierre,
page 1.

DI V I S I O N. *Non habemus Pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia.* Exemple de saint Pierre, leçon pour les justes & pour les pecheurs. Pierre, malgré la sainteté de son état, tombant dans une criminelle apostasie ; sujet de crainte pour les justes qui se confient en eux-mêmes : 1. partie. Pierre, malgré, l'énormité de son crime, rentré en grâce auprès

T A B L E

de Jesus-Christ, & élevé dans l'Eglise à la première dignité; sujet de confiance pour les pecheurs qui se défient trop d'eux-mesmes: 2. partie. p. 1. 5.

I. P A R T I E. Pierre, malgré la sainteté de son état, tombant dans une criminelle apostasie; sujet de crainte pour les justes qui se confient en eux-mesmes. Excellentes dispositions de saint Pierre, sa foi, son dévouement à la personne de Jesus-Christ, son humilité, sa résolution, son courage. p. 5. 11.

Trois causes de sa chute: ignorance de sa propre foiblesse; il se crut plus fort qu'il n'étoit: ce qui le fit présumer de lui-même. Mépris des autres Disciples sur qui il se donna l'avantage, comme s'il y eust eu plus à compter sur lui que sur eux. Témérité à s'engager dans l'occasion, & à y demeurer en entrant dans la salle de Caiphe, & liant conversation avec les Juifs. p. 11. 16.

Grieveté de son apostasie. Il méconnoît Jesus-Christ. Il le renonce une seconde fois avec serment, & devient parjure. Enfin il se porte contre lui à d'horribles imprécations & à des anathêmes. p. 16. 18.

Application aux justes qui peuvent tomber comme cet Apôtre, tout justes qu'ils sont. Combien de gens sont tombés de mesme, & tombent tous les jours. Nécessité d'une fréquente priere, d'une vigilance continuelle & d'une crainte salutaire. p. 18. 27.

II. P A R T I E. Pierre, malgré l'énormité de son crime, rentré en grace auprès de Jesus-Christ, & élevé dans l'Eglise à la première dignité; sujet de confiance pour les pecheurs qui se défient trop d'eux-mesmes. Effi-

DES MATIERES.

efficace de sa pénitence. qui le rapproche de Jesus-Christ. Perfection de son amour, qui l'attache plus que jamais à Jesus-Christ. Eminence de sa dignité, dont l'honneur Jesus-Christ. p. 27. 29.

Efficace de sa pénitence. Touché d'un regard du Fils de Dieu, & de bien d'autres considerations qu'il rappelle dans son souvenir, il sort de la salle de Caïphe, & va pleurer amèrement. p. 29. 32.

Perfection de son amour. Il avoit aimé Jesus-Christ, mais d'un amour téméraire & présomptueux, d'un amour méprisant & orgueilleux, d'un amour timide & foible. Il l'aime désormais d'un amour circonspect & sage, d'un amour modeste & humble, d'un amour courageux & intrépide, capable de tout oser dans la suite, & de tout exécuter pour les interests de son Maître. p. 32. 37.

Eminence de sa dignité. Vicaire de Jesus-Christ, & Chef visible de l'Eglise. Puissance spirituelle; il a les clefs du Royaume des Cieux. Puissance universelle, elle s'étend partout le monde, & sur toutes les conditions. Puissance perpetuelle; Pierre a disparu, & la mort l'a enlevé; mais sa puissance a passé, & passe de l'un à l'autre, à ses successeurs. Elle est toujours la mesme. p. 37. 43.

Application. Point donc de pecheurs qui ne puissent retourner à Dieu, & aspirer aux premiers rangs dans le Royaume de Dieu. Le mal est qu'on ne veut pas faire pour cela les mesmes efforts que cet Apôtre pénitent, ni prendre les mesmes mesures. Priere à saint Pierre. p. 43. 51.

Panegyrique de saint André,
page 52.

DIVISION. *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, & toll. t. crucem suam, & sequatur me.* André premier Disciple de Jesus-Christ, & premier Apostre de Jesus-Christ. Premier Disciple de Jesus-Christ, parce qu'il fut le premier à le connoître: 1. partie. Premier Apostre de Jesus-Christ, parce qu'il fut le premier à le faire connoître. 2. partie. p. 52. 54.

I. PARTIE. Premier Disciple de Jesus-Christ, parce qu'il fut le premier à le connoître. Vocation générale des Disciples du Fils de Dieu & de ses Apostres. Naissance d'André, sa condition, ses qualités personnelles. p. 54. 57.

Il se range d'abord sous la conduite de Jean-Baptiste; mais de l'école de Jean il passe ensuite à l'école de Jesus-Christ, avec trois circonstances: sans y être déterminé par aucun miracle, sans y être attiré par aucun exemple, sans y être engagé par aucun intérêt humain, ni aucune veüe de récompense. p. 57. 58.

Point de miracle pour le déterminer. Il ne lui fallut que le témoignage de Jean-Baptiste, & que l'inspiration Divine dont il fut touché. p. 58. 61.

Point d'exemple pour l'attirer. Jesus-Christ étoit alors inconnu; nul encore ne s'étoit joint à lui; & ce fut à André de faire toutes les avances. p. 61. 65.

DES MATIERES.

Point d'intérêt humain, ni de récompense pour l'engager. Dans cette demeure où logeoit Jesus-Christ, & où André le suivit, que vit-il autre chose que simplicité, que pauvreté, & par rapport à la vie présente, que pouvoit-il attendre d'un Maître dénué de tout. p. 65. 66.

Belle morale de saint Gregoire. Tant de merveilleux événements, tant de conversions, tant de promesses de la part de Dieu, tant de menaces & de chastiments, tout cela ne fait nulle impression sur nos cœurs. p. 67. 72.

II. PARTIE. Premier Apôtre de Jesus-Christ, parce qu'il fut le premier à le faire connoître : soit à Pierre & aux autres Apôtres, soit à ces peuples barbares à qui il porta la lumière, & qu'il convertit à la foi. p. 72, 73.

Le premier qui fit connoître Jesus-Christ aux Apôtres. A peine est-il sorti de l'entretien qu'il a eu avec Jesus-Christ, qu'il cherche Pierre son frere pour lui apprendre qu'il a trouvé le Messie. Ce n'est pas assez : il le conduit mesme à ce Dieu Sauveur, & le lui présente. De-là se répand la connoissance de Jesus-Christ, & voilà le caractère du vrai zèle. p. 73. 78.

Le premier qui fit connoître Jesus-Christ à ces peuples barbares où il porta la lumière, & qu'il convertit à la foi. Sarmates & Grecs / Scytes & Thraciens, nations chez qui le nom de Jesus-Christ n'avoit jamais été prononcé, & à qui André l'annonça ; nations divisées entre elles, & qu'André réunit sous le joug pacifique de la Reli-

T A B L E

gion. Morale sur les guerres qui nous trou-
bient, & qui causent tant de ravages. p. 78.
83.

Constance d'André devant le Proconsul
Egée. Il est condamné à la Croix ; ses senti-
ments à la vue de la Croix, & sur la Croix
mesme où il meurt. Effets salutaires de son mar-
tyre. Morale sur le mauvais usage que nous fai-
sons des croix de la vie, & sur la maniere
dont nous les devons accepter. p. 83. 90.

*Panegyrique de saint Jean l'Evan-
geliste, page 91.*

DI V I S I O N. *Discipulus ille quem diligebat*
Jesus. Entre les Disciples, ce fut le plus
sensiblement aimé de Jesus-Christ : 1. partie.
Entre les Apostres, ce fut le plus constam-
ment fidelle à Jesus-Christ : 2. partie. Entre
les Evangelistes, ce fut le plus éclairé, & ce-
lui qui nous donna les plus hautes idées de
Jesus-Christ : 3. partie. p. 91. 93.

I. P A R T I E. Entre les Disciples, ce fut
le plus sensiblement aimé de Jesus-Christ.
Qualité qui lui fut si précieuse, que dans son
Evangile il ne s'est point fait autrement con-
noître que par là, & qualité aussi que l'Egli-
se honore spécialement en lui. p. 93. 96.

Avantages qui lui furent accordés en con-
séquence de cette faveur particuliere. p. 96. 99.

Faveur dont il devint digne par le choix
que fit de lui Jesus-Christ. Difference entre
le choix que les Princes font de leurs favoris,
& le choix que Dieu fait des siens. Comment
l'amour

DES MATIERES.

L'amour de Dieu est efficace, & comment il imprime dans son objet telles dispositions qu'il lui plaist, & le perfectionne. p. 99. 102.

Autre fonds de mérite dans saint Jean, sa virginité. Jesus-Christ vierge, aime singulierement ce Disciple vierge. p. 102. 103.

Bonheur des ames étroitement unies à Dieu par la charité. Abondance des graces dont il les favorise. Etre ami de Dieu, c'est le seul vrai bien; & pour être ami de Dieu, il n'y a qu'à le vouloir, mais à le bien vouloir. p. 103. 107.

II. PARTIE. Entre les Apostres, ce fut le plus constamment fidelle à Jesus-Christ. Fidelité, vertu propre de l'Apostolat. Fidelité de saint Jean égale par son zèle à la fidélité des autres Apostres; & de plus, supérieure par sa constance à la fidélité des autres Apostres. p. 107. 108.

Egale par son zèle à la fidélité des autres Apostres. Il prescha comme eux l'Evangile. Il parcourut de vastes Contrées, l'Asie, la Phrygie, les Parthes. Il y fonda des Eglises, il s'exposa au martyre, & il en eut le mérite. Ainsi remplit-il le nom que lui avoit donné le Sauveur du monde, en l'appellant enfant du tonnerre. p. 108. 112.

Supérieure par sa constance à la fidélité des autres Apostres. Ils abandonnerent Jesus-Christ dans sa passion; Jean le suivit jusqu'au Calvaire, & se tint au pied de la Croix, sans craindre la fureur des Juifs. p. 112. 117.

Récompense qu'il receut de sa fidélité par le don que Jesus-Christ lui fit de Marie sa mere. p. 117.

T A B L E

Devoirs qu'il rendit à Jesus-Christ après sa mort & après sa résurrection. p. 118.

Combien il y a peu d'hommes fidelles à Dieu. On ne les trouve ni parmi les pecheurs du siècle, ni parmi tant de faux pénitents, ni parmi les prétendus honnestes gens du monde, ni mesme parmi un petit nombre de personnes qui font profession de pieté. p. 118. 124.

III. P A R T I E. Entre les Evangelistes, ce fut le plus éclairé, & celui qui nous donna les plus hautes idées de Jesus-Christ. Lumieres qui lui furent communiquées par Jesus-Christ, tandis qu'il reposoit sur le cœur de ce divin Maistre. p. 124. 127.

Evangile, où dès le commencement saint Jean nous fait connoître la génération éternelle & temporelle du Verbe, & les perfections de Jesus-Christ, comme Dieu & comme homme. p. 127. 135.

Apocalypse, où Jean, sous les figures les plus magnifiques, nous représente les grandeurs de Jesus-Christ; & où, par un esprit de prophetie, il annonce les persécutions de l'Eglise, ses combats, ses victoires, & le dernier Avénement du Fils de Dieu. p. 135. 137.

Epitres, où comme Directeur, saint Jean nous enseigne quelle doit estre nostre dévotion, nostre confiance, toute nostre conduite envers Jesus-christ. p. 137. 139.

Déplorable renversement. Combien, au lieu d'honorer Jesus-Christ, le deshonorent, & selon l'expression de saint Jean, deviennent des antechrists. p. 139. 140.

*Sermon sur l'Annonciation de la
Vierge, page 143.*

DIVISION. *Ne timeas Maria; ecce concipies in utero & paries filium, & vocabis nomen ejus Jesum.* Marie, par son exemple, nous apprend avec quelle crainte nous devons regarder les honneurs que nous recevons : 1. partie. Avec quelle humilité nous les devons posséder : 2. partie. Avec quelle fidélité nous devons satisfaire aux obligations qu'il a plu à Dieu d'y attacher : 3. partie. p. 143. 146.

I. PARTIE. Avec quelle crainte nous devons regarder les honneurs que nous recevons. Parallele d'Eve & de Marie, & opposition de l'une & de l'autre au sujet des honneurs qui leur étoient déferés. Trouble de Marie, malgré les raisons qui l'engageoient à ne pas rejeter la proposition honorable que l'Ange lui faisoit, de la part de Dieu. p. 146. 150.

Désir de s'agrandir, désir contraire à l'esprit chrestien; mais désir commun, & fortement enraciné dans nos cœurs. Qu'on nous propose un emploi qui nous distingue, dès-là nous trouvons, & dans l'emploi, un vrai bien; & dans ceux qui nous le proposent, une vraie affection; & dans nous-mêmes, un vrai mérite. p. 150. 157.

II. PARTIE. Avec quelle humilité nous devons posséder les honneurs. Les Grands doivent être les plus humbles. Trois qualités de l'hu-

T A B L E

milité de Marie dans son élévation. Humilité prompte, profonde, salutaire. p. 157. 158.

Humilité prompte. Dès qu'on lui annonce qu'elle doit être Mere de Dieu, elle ne se qualifie point autrement que servante du Seigneur. Nous, à la premiere lueur d'une prospérité naissante, nous nous laissons infatuer d'une vaine complaisance. p. 159. 162.

Humilité profonde. Plus le degré d'élévation est éminent, plus l'abaissement & le degré d'humilité devient profond. Or quoi de plus grand que la maternité Divine ? Après cela, Grands du monde, refusez de vous humilier. En quoi consiste l'humilité des Grands. p. 162. 165.

Humilité salutaire. Ce qui combla devant Dieu le mérite de Marie, & ce qui lui attira la glorieuse distinction que Dieu fit d'elle, ce fut son humilité. Heureux effets de l'humilité dans les Grands, soit auprès de Dieu, soit auprès des hommes: p. 165. 169.

III. P A R T I E. Avec quelle fidélité nous devons remplir les obligations attachées aux honneurs. Les honneurs sont des charges. Fidélité de Marie, fidélité effective & réelle; propre & personnelle, entière & universelle. p. 169. 170.

Fidélité effective & réelle. Elle commence par l'exécution. Dès le moment que Marie a dit, *fiat*; le grand mystere que l'Ange est venu lui annoncer, s'accomplit. Affectez de gens sont fidelles en paroles & en projets; mais bien peu le sont en effet & en pratique. p. 170. 171.

Fidélité propre & personnelle. Marie ne dit pas seulement *fiat*, qu'il soit fait; mais qu'il

DES MATIERES.

me soit fait, *fiat mihi*. On retient pour soi l'éclat d'une dignité ; mais on se décharge du travail sur des substitués & des subalternes. p. 175. 178.

Fidélité entière & universelle. Qu'il me soit fait, dit Marie, selon l'ordre que vous me portez au nom du Seigneur. Point de restriction : *Secundùm verbum tuum*. Quelques-uns sont fidelles ; mais jusqu'à certains points, & non au-delà. p. 178. 181.

Compliment au Roi. p. 181. 183.

Sermon sur la Purification de la Vierge, page 184.

DIVISION. *Tulerunt illum in Jerusalem ut sifterint eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini.* Double & spéciale obligation dans les Grands, d'observer la Loi de Dieu. Obligation de reconnoissance envers Dieu : 1. partie. Obligation d'exemple envers le monde : 2. partie p. 184. 187.

I. PARTIE. Obligation de reconnoissance envers Dieu. Apprendre la Loi de la Purification selon la lettre, Marie eust deü en être exempte ; mais elle en prend l'esprit, & elle l'observe par reconnoissance des graces dont elle étoit redevable à Dieu. p. 187. 189.

Deux propositions par rapport aux Grands que Dieu a spécialement favorisés de ses dons. Ils ne peuvent mieux lui marquer leur reconnoissance, que par l'observation de sa Loi. Toute autre reconnoissance de leur part, sans cela, n'est devant lui de nul prix. p. 189.

T A B L E

Ils ne peuvent mieux marquer à Dieu leur reconnoissance, parce qu'ils ne peuvent mieux glorifier Dieu qu'en lui obéissant. Reproche que Dieu leur fait là-dessus, & qu'il faisoit en particulier à Saül, & en général à Jerusalem. p. 189. 192.

Toute autre reconnoissance de leur part, sans cela, n'est de nul prix devant Dieu. Parole de Samuel : l'obéissance vaut mienx que les sacrifices, & ne pas obéir à Dieu, c'est une espece d'idolatrie. Pensée de saint Bernard : par les sacrifices, on immole une chair étrangere ; par l'obéissance, on s'immole soi-même, son cœur, ses passions, sa propre volonté. p. 192. 196.

Comment les Grands, par une vaine ostentation, donnent à Dieu ce qu'il n'exige point d'eux, & lui refusent ce qu'il demande. Ils se piquent de reconnoissance envers les hommes, & n'en ont point pour Dieu. Ils se font mesme un prétexte de leur grandeur pour violer la Loi de Dieu. Un vrai chrestien ne comprend pas qu'il puisse être infidelle à un Maître si bon. p. 196. 200.

II. PARTIE. Obligation d'exemple envers le monde. Cette seule raison suffisoit pour engager Marie à observer la Loi. p. 200. 202.

Les Grands sont particulièrement obligés de donner l'exemple d'une pleine soumission à Dieu & à sa Loi, parce que leur exemple est plus connu & plus étendu, & parce qu'il est plus efficace & plus engageant. p. 202.

Exemple plus connu, parce que les Grands sont plus exposés à la veüe du public. Exemple plus efficace, parce que les Grands sont plus importants & d'un plus grand poids. p. 203. 204.

DES MATIERES.

Rien ne peut suppléer à cet exemple des Grands pour maintenir le bon ordre. Autorité, exhortations, exemples des particuliers dans les conditions communes, le mauvais exemple des Grands rend tout cela inutile. p. 204. 210.

Neccessité des bons exemples dans le siecle present. p. 210. 212.

Compliment au Roi. p. 212. 215.

Sermon sur la Visitation de la Vierge, page 216.

DIVISION. *Intravit in domum Zachariae, & salutavit Elizabeth.* Ce mystere nous représente dans Marie, de quels sentiments elle est remplie pour nous : 1. partie. Et dans Elizabeth, quels doivent être nos sentiments envers cette Vierge : 2. partie. p. 216. 219.

I. PARTIE. De quels sentiments Marie est remplie pour nous. Dans ce mystere elle est reconnue Mere de Dieu : Or elle n'a été choisie Mere de Dieu que pour nostre salut. D'où il s'ensuit qu'elle s'interesse particulièrement à nostre salut ; de plus, qu'elle a sur son Fils tout le pouvoir capable d'attirer sur nous les graces du salut ; enfin, que tous nos autres interets lui sont indifferents en comparaison & au préjudice du salut. p. 219. 220.

Elle s'interesse particulièrement à nostre salut. De-là vient qu'elle va avec tant de diligence porter la lumiere, & l'Auteur du salut, à cette heureuse famille qu'elle visite. Et ce qu'elle a fait pour Zacharie, Elizabeth

T A B L E

& Jean-Baptiste, c'est par proportion ce qu'elle fait pour nous. p. 220. 227.

Elle a sur son Fils tout le pouvoir capable d'attirer sur nous les graces de salut. Comment doit s'entendre ce pouvoir, & comment il ne déroge point à la Toute-puissance de Dieu. Deux choses qu'elle fait dans ce mystere: elle purifie Jean-Baptiste, & elle perfectionne Elisabeth & Zacharie. p. 227. 232.

Tous nos autres interets en comparaison, & au préjudice du salut, lui sont indifferents: non pas que nous ne puissions l'invoquer pour des interets mesmes temporels; mais elle n'écoute alors nos vœux, qu'autant qu'ils s'accordent avec le salut. p. 232. 236.

II PARTIE. Quels doivent être nos sentiments envers Marie. Surprise d'Elisabeth à la veüe de Marie; éloges qu'elle lui donne; reconnoissance qu'elle lui témoigne. p. 236. 237.

Deux regles de nostre dévotion envers Marie. On ne peut honorer Dieu, sans se croire obligé d'honorer sa Mere; & l'on ne peut vraiment honorer la Mere de Dieu, sans se croire obligé d'en donner des marques au dehors. p. 237.

On ne peut honorer Dieu, sans se croire obligé d'honorer sa Mere. Verité dont Elisabeth paroist bien persuadée, dans les honneurs qu'elle rend à Marie. Honorer la Mere, c'est honorer le Fils. Aussi de tout temps les plus grands serviteurs de Dieu, ont été les plus grands serviteurs de la Vierge, & ceux qui ont attaqué le culte de la Vierge, ont été les plus grands ennemis de Dieu. p. 237.

DES MATIERES.

On ne peut vraiment honorer la Mere de Dieu sans se croire obligé d'en donner des marques au dehors. Elisabeth se déclare hautement. Abus scandaleux qui s'est introduit dans le monde, de regarder les pratiques de la dévotion à la Vierge comme de menus exercices, propres seulement des gens du vulgaire & des petits esprits. p. 242. 245.

Combien de motifs nous engagent plus que jamais à cette dévotion. p. 245. 248.

Sermon pour une Vesture Religieuse, page 251.

DIVISION. *Spiritu ferventes, Domino servientes.* Deux motifs qui engagent l'ame religieuse à servir toujours Dieu avec ferveur : ce que Dieu a fait pour elle en l'appellant à l'Etat religieux : 1. partie. Ce qu'elle a fait pour Dieu en embrassant l'Etat religieux : 2. partie. p. 251. 255.

I. PARTIE. Ce que Dieu fait pour une ame en l'appellant à l'Etat religieux. Il lui oste l'amour du monde, la connoissance du monde, & l'envie mesme de connoistre le monde. p. 255. 256.

Il lui oste l'amour du monde. Avantage d'autant plus pretieux, que la jeunesse se laisse aisément infecter de ce poison. p. 256. 258.

Il lui oste la connoissance du monde : preservatif le plus assésuré contre ses charmes trompeurs & ses illusions. p. 258. 260.

Il lui oste l'envie de connoistre le monde. Une jeune personne élevée communément dès
Tome II. M m

T A B L E

le premier âge dans la maison de Dieu, & se sentant appelée à la Religion, ne pense gueres à voir le monde. p. 260. 262.

Conclusion. Après ce que Dieu a fait ainsi pour l'ame religieuse, quel désordre, quelle ingratitude seroit-ce de se relâcher dans son service, & de ne pas soutenir par une fidélité inviolable, ce qu'il a commencé par une grace toute particuliere. p. 262. 269.

II. PARTIE. Ce que fait une ame pour Dieu en embrassant l'Etat religieux. Elle renonce à ses droits les plus naturels, à ses plus justes affections, à toutes ses esperances dans le monde. p. 269. 271.

Elle renonce à ses droits les plus naturels: droits sur ses biens, sur ses plaisirs les plus légitimes, sur sa liberté, sur sa volonté, sur sa personne. p. 271. 273.

Elle renonce à ses plus justes affections, Pere, mere, parents, familles. p. 273. 274.

Elle renonce à toutes ses esperances dans le monde: Etablissement avantageux, & tout ce qui pourroit lui arriver comme à d'autres, qu'on d'heureuses conjonctures élevent & font prospérer. p. 275. 278.

Conclusion. Après de tels sacrifices rien dans la suite ne doit plus couster à l'ame religieuse. Elle en a trop fait pour se démentir, & pour ne pouvoir vaincre tout ce qui s'opposeroit désormais à son avancement. p. 278, 284.



*Sermon pour une Profession Reli-
gieuse*, page 285.

DIVISION. *Nolite flere super me, sed super vos ipsas fleite.* C'est sur eux-mêmes que les gens du monde doivent pleurer, & non point sur une jeune personne qui se confie à Dieu, & qui méprise le monde, qui hait le monde, qui fuit le monde. Elle méprise le monde: c'est l'effet de sa sagesse: 1. partie. Elle hait le monde: c'est ce qui fait son repos: 2. partie. Elle fuit le monde: c'est ce qui assure son salut: 3. partie. p. 285. 288.

I. PARTIE. Elle méprise le monde: c'est l'effet de sa sagesse. Elle en juge comme Jésus Christ lui-même en a jugé. Caractere du monde selon l'Évangile. p. 288 291.

Elle en juge comme en ont jugé mesme; outre les saints Peres, les sages Prophanec. p. 291. 292.

Elle en juge comme en jugent eux-mêmes les partisans du monde, & sur-tout, comme en jugeoit Salomon, le plus sage, & en apparence, le plus heureux des hommes. p. 292. 294.

Elle en juge comme en ont jugé, & comme en jugent tant de mourants détrompés de leurs erreurs. p. 294 295.

Combien donc le mépris qu'elle fait du monde est-il bien fondé, & combien doit-elle être peu en peine de ce que le monde peut penser de l'état qu'elle embrasse. p. 295. 297.

II. PARTIE. Elle hait le monde; c'est

T A B L E

ce qui fait son repos. Ce qui excite nos passions les plus turbulentes, c'est l'attachement au monde & à ses biens. p. 297. 298.

L'ame religieuse détachée du monde & le haïssant, ne désire rien dans le monde, n'y prétend rien, n'y cherche rien; or par-là même elle est à couvert de toutes les inquiétudes, de tous les chagrins, qui agitent & qui troublent les mondains. Les plaisirs du monde & ses divertissements deviennent insipides & ennuyeux. p. 298. 308.

III. PARTIE. Elle fuit le monde; c'est ce qui assure son salut. En fuyant le monde elle évite trois grands écueils par rapport au salut. Ecueil des mauvais exemples, écueil des occasions dangereuses, écueil des conditions où l'on est engagé. p. 308. 309.

Ecueil des mauvais exemples: le monde en est plein. Figure des Israélites que Moïse tira de l'Egypte. p. 309. 311.

Ecueil des occasions dangereuses. Il y en a par tout dans le monde, & de toutes les sortes; on ne peut s'en préserver que par le renoncement au monde. p. 311. 314.

Ecueil des conditions où l'on est engagé dans le monde, & qui exposent à mille périls. Figure de Loth à qui Dieu envoya un Ange pour le sauver de l'embrasement de Sodome: c'est ainsi qu'il a sauvé du monde une ame religieuse. p. 314. 317.

Figure de Noë bastissant l'Arche pour se garantir de l'inondation. Cette Arche pour l'ame religieuse, c'est la maison de Dieu où elle se renferme. p. 317. 319.

*Autre Sermon pour une Profession
Religieuse , page 320.*

DIVISION. *Relinquo mundum , & vado ad Patrem.* En s'engageant dans l'état religieux, l'ame religieuse se détache du monde, & apprend aux gens du monde jusqu'ou doit aller leur renoncement au monde : 1. partie. Elle s'attache à Dieu, & leur apprend jusqu'ou doit se porter leur dévouement à Dieu : 2. partie. p. 320. 323.

I. PARTIE. Elle se détache du monde. Obligation que nous avons tous contractée dans le Baptême de renoncer au monde, & combien peu de chrestiens y sont fidelles. p. 324. 327.

L'ame religieuse, en se séparant du monde, renonce à tous ses biens, mesme les plus légitimes. On ne peut mieux comprendre le mérite & l'étendue de ce dépouillement religieux, que par celui qui se fait à la mort; mais avec cette différence, que celui du mourant est forcé, & celui du Religieux volontaire & libre. p. 327. 330.

Application de cette parole de l'Ecriture : l'amour est fort comme la mort. p. 330. 333.

Non - seulement l'ame religieuse renonce aux biens du monde, mais elle renonce à elle-mesme & à sa liberté. Par le vœu elle se lie, & se met en garde contre les retours & les variations de sa volonté propre. Inconstances ordinaires aux personnes du monde. p. 333. 341.

T A B L E

II. PARTIE. Elle s'attache à Dieu. On peut se détacher du monde sans s'attacher à Dieu; mais l'ame religieuse s'y attache par une vie plus reguliere, & une vie plus austere. p. 342. 343.

Regularité. Excellence des regles qui s'observent dans les Communautés Religieuses. Détail des saints exercices qu'on y pratique. Illusion des personnes religieuses, qui, par une ferveur mal entendue, veulent faire des choses au-dessus de la Regle, tandis qu'elles négligent ce que la Regle prescrit. La vraie sainteté du Religieux, est la parfaite observation de sa Regle. Dès que la regularité vient à se relâcher dans une maison, elle est en danger de tomber. p. 343. 352.

Austerité. Plus nous nous aimons nous-mêmes d'un amour sensuel, moins nous aimons Dieu. Or ce qui guérit cet amour de nous-mêmes, ce sont les austerités de la vie. Détail des observances rigoureuses de la Religion, & bonheur de ceux ou de celles qui vivent dans des Ordres plus austeres. p. 352. 354.

Miracle de la force d'en-haut. En matiere de vie pénitente & mortifiée, de simples filles ont surmonté leur sexe, & ont mesme surmonté le nostre. p. 354. 356.

Combien cette mortification est peu connue dans le monde, des personnes mesmes qui font profession de pieté. Elles sont séveres en paroles, séveres pour autrui, sans l'être en effet, ni pour elles-mesmes. p. 356. 359.

Consolations interieures par où Dieu adoucit aux ames religieuses, le joug qu'elles portent. Aveuglement des mondains qui cherchent leur bonheur autre part qu'en Dieu. p. 359. 362.

*Sermon sur la Vie exemplaire des
Presbres, page 363.*

DIVISION. *Ipse dedit quosdam quidem Apostolos, alios autem Doctores & Pastores.*
Les Presbres sont les Docteurs des fidelles pour les instruire, leurs Pasteurs pour nourrir leurs ames, & leurs Superieurs pour les gouverner. Or sans le bon exemple, l'instruction est sans effet: 1. partie. La nourriture sans fruit: 2. partie. Le gouvernement sans force: 3. partie. p. 363. 367.

I. PARTIE. Sans le bon exemple, instruction sans effet. Le Presbre alors fait douter de la verité des instructions qu'il donne, ou de leur possibilité dans la pratique. p. 367. 368.

Il fait douter de la verité des instructions qu'il donne. De tout temps la pureté des mœurs a été un des plus forts arguments de la verité de la Doctrine. Artifice des hérétiques, qui, pour établir leurs erreurs, ont affecté les dehors de la pieté. On a de la peine à croire ce qu'enseigne un homme, qui, par ses actions, dément ses paroles. p. 369. 372.

Il fait au moins douter de la possibilité des instructions qu'il donne, & il les fait regarder comme impraticables. Raisonnement de saint Chrysostome qui concerne tous les chrétiens; mais qui convient spécialement aux Presbres. Comme il est plus facile à un Presbre ou à un Religieux de pratiquer les maximes Évangéliques, s'il ne les pratique pas, c'est un prétexte aux gens du monde pour se persuader qu'à plus forte raison ils ne les peuvent prati-

TABLE DES MATIERES.

quer. Belle morale de saint Gregoire de Nazianze. p. 372. 377.

II. PARTIE. Sans le bon exemple, nourriture sans fruit. Cette nourriture que dispense le Prestre, ce sont sur-tout les Sacrements, & c'est pourquoi il est appellé Dispensateur de Dieu. Or sans le bon exemple, il accoutume le peuple à les recevoir sans disposition, & par conséquent sans profit. p. 377. 379.

Sans disposition. Quand on voit des Prestres traiter les choses saintes, sans pieté, sans recueillement; on conclut qu'il n'est donc pas necessaire d'y apporter tant de préparation. p. 379. 381.

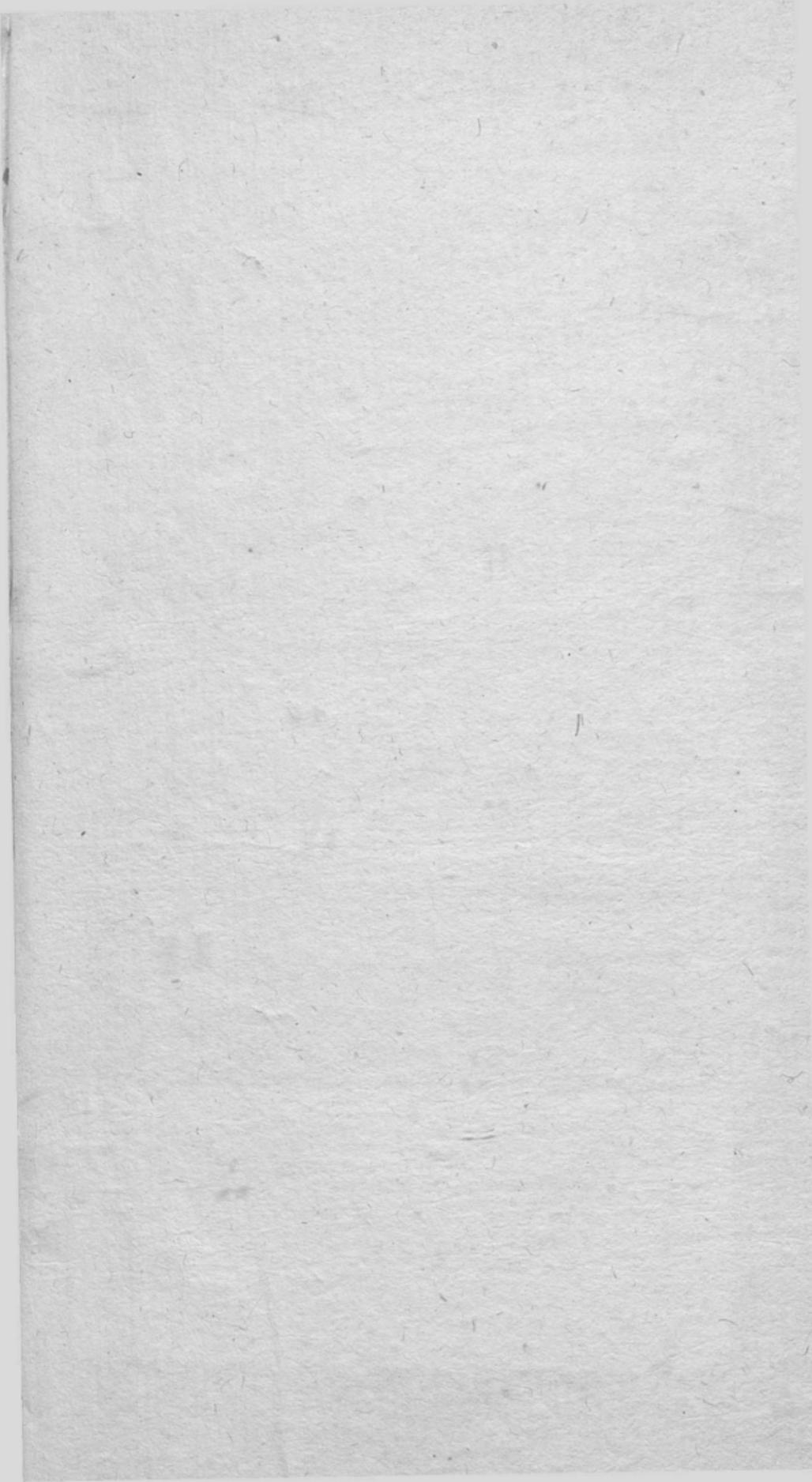
Sans profit. Malheur des ames qui ne profitent pas d'une aussi bonne nourriture que le sont les Sacrements. Mais quand les Prestres eux-mêmes, qui si souvent y participent, n'en paroissent pas plus reguliers, on se console aisément du peu d'avantage qu'on en retire. Reflexion de saint Chrysostome. p. 381. 386.

III. PARTIE. Sans le bon exemple, gouvernement sans force. Autorité Sacerdotale, autorité intrépide & vénérable. Mais sans le bon exemple, elle devient timide & méprisable. p. 386. 388.

Timide. De quel front un Prestre déreglé & vicieux peut-il reprocher aux autres leurs vices & leurs déreglements. Un saint Ambroise, un saint Chrysostome, & dans l'ancienne Loi un Pontife Azarias, s'élevoient avec assurance contre les désordres, parce que leur vertu les y autorisoit. p. 388. 390.

Méprisable. Le moyen d'estimer un Prestre qui deshonne son caractere? Le caractere est toujours respectable; mais que doit-on penser de la personne qui s'avilit par sa conduite? p. 391. 394.

Fin de la Table des Matieres.

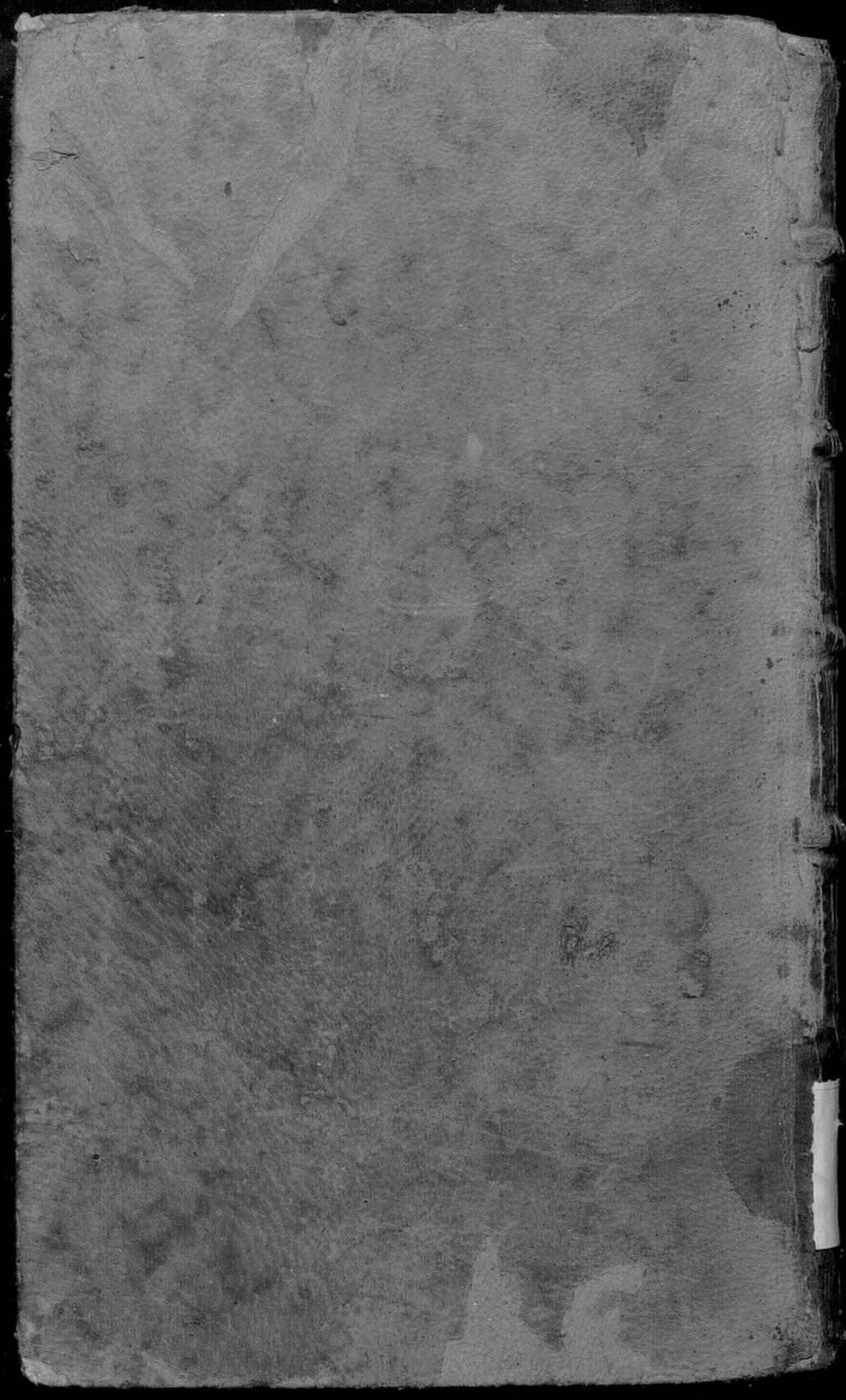


Biblioteca Pública de Valladolid



71795831 BPA 113 (V.2)





PANEGYRI
DE LA
RUE

TOM. II

BPA
113